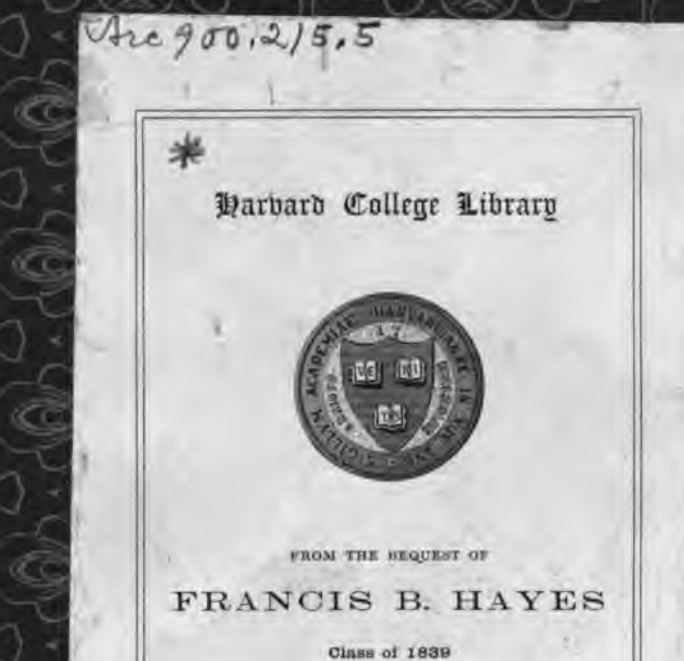
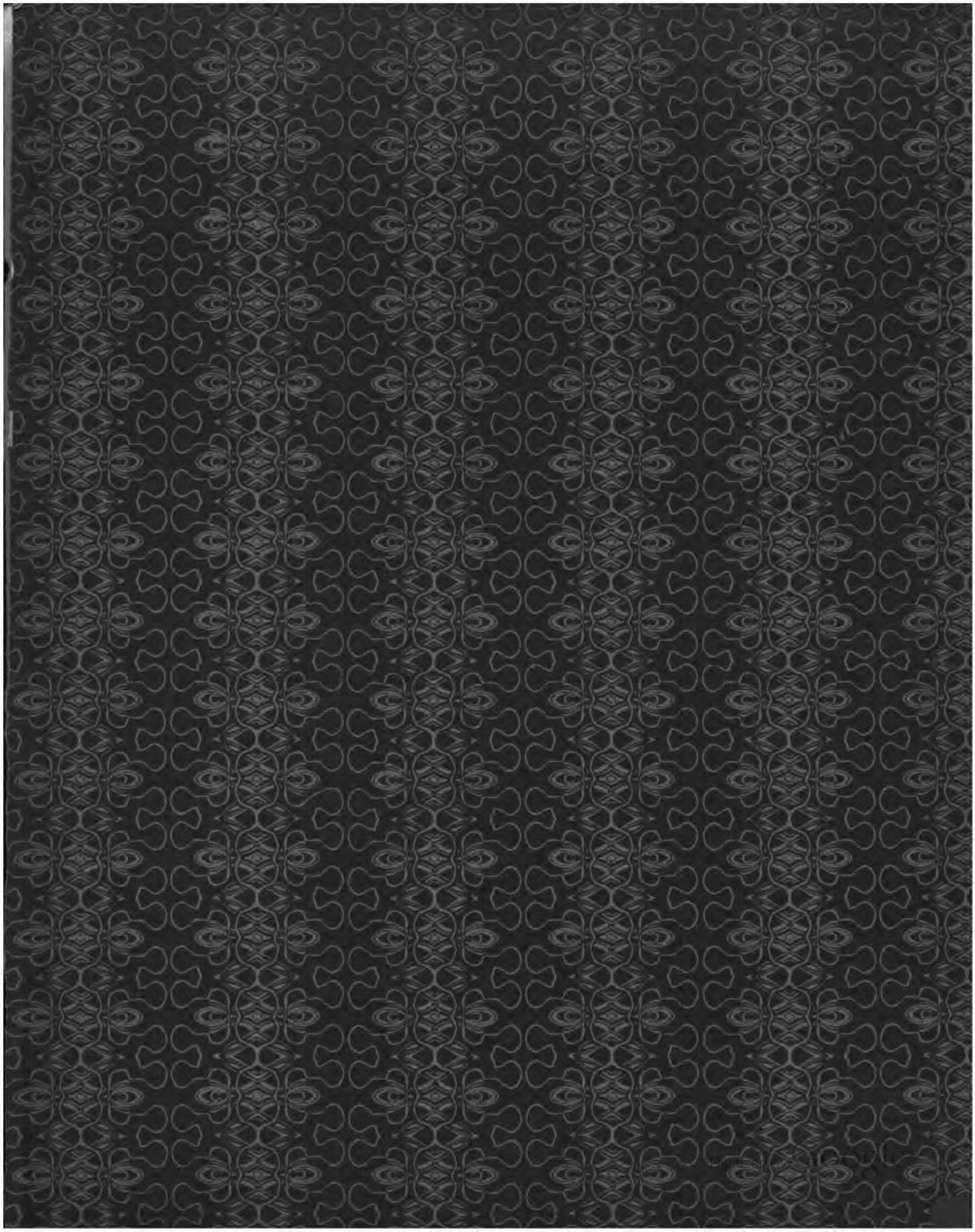
LE HRADISCHT DE STRADONITZ EN BOHÊME

PAR J. L. PIČ



LEIPZIG
KARL W. HIERSEMANN
1906





LE HRADISCHT DE STRADONITZ EN BOHÊME

PAR

J. L. PIČ
CONSERVATEUR DU MUSÉE DU ROYAUME DE BOHÊME À PRAGUE

OUVRAGE TRADUIT DU TCHÈQUE

PAR

JOSEPH DÉCHELETTE
CONSERVATEUR DU MUSÉE DE ROANNE

AVEC 58 PLANCHES DONT 4 EN COULEURS ET 15 FIGURES DANS LE TEXTE



LEIPZIG
KARL W. HIERSEMANN
1906



Avertissement du traducteur.

En 1903, M. le Dr. Pič, Conservateur du Musée National de Bohême, a publié, sur les découvertes du Hradischt (ou oppidum) de Stradonitz, la monographie détaillée et définitive que la science archéologique réclamait depuis longtemps.

Les trouvailles de cette Pompéi protohistorique, située au centre de la Bohême, à 32 kilomètres au sud-ouest de Prague, et si malheureusement dilapidée par des fouilleurs ignorants, sont depuis longtemps célèbres. Plusieurs archéologues allemands et autrichiens, Tischler, Osborne, de Hochstetter, Undset, Hoernes, en ont, à diverses reprises, à partir de 1878, signalé le haut intérêt. En 1899, à la suite d'un voyage en Bohême et à Vienne, nous avions nous-même, d'accord avec M. Pič, insisté tout particulièrement sur l'unité complète de civilisation — phénomène vraiment inattendu — que présentent les deux stations de Stradonitz et du mont Beuvray, ancienne Bibracte, capitale des Eduens.

«Au milieu des conjectures encore discutables que provoquent les belles découvertes de Stradonitz et leur comparaison avec celles de Bibracte, écrivions-nous alors, un fait irréductible subsiste, que l'archéologie de la Tène doit retenir: c'est l'étroite similitude de deux centres de culture celtique, qui, bien que séparés par une distance de deux cents lieues, nous donnent en quelque sorte deux images semblables et se complétant l'une par l'autre, d'une même civilisation.»

Le nouvel ouvrage de M. Pič, copieusement illustré, permet aux archéologues de connaître en détail la masse énorme d'objets divers recueillis depuis 1877 dans les demeures incendiées des habitants du Hradischt et conservés en partie aux musées de Prague et de Vienne.

La première édition, faisant partie du grand recueil publié par l'auteur sur les Antiquités de la Bohême (Starožitnosti Země České, tome II, fascicule 2), a été écrite en langue tchèque. La connaissance de cet idiome étant peu répandue en dehors de la Bohême et de la Moravie, il a paru à l'éditeur qu'une traduction dans une des principales langues européennes serait favorablement acueillie.

Nous nous sommes chargé de ce travail de traduction avec empressement, estimant que la science des antiquités protohistoriques et notamment celle des antiquités nationales de la France peut tirer un notable profit de la diffusion de cet ouvrage, désormais accessible à un plus grand nombre de lecteurs.

Ceux-ci reconnaîtront avec nous l'importance archéologique de cette ville de Stradonitz, résidence royale de Marobod, selon l'opinion de l'auteur, mais profondément pénétrée par la civilisation celtique, et l'on s'accordera sans doute pour la classer, avec l'oppidum de Bibracte, au premier rang des stations les plus célèbres de la période gauloise.

Contrairement à l'opinion de M. Pič, nous sommes porté à considérer Stradonitz comme un oppidum boïen fondé dans le cours du premier siècle et détruit sans doute à l'arrivée de Marobod, vers l'an 10 av. J.-C. Nous avons soutenu ces conclusions dans notre notice: Le Hradischt de Stradonic en Bohême et les fouilles de Bibracte, étude d'archéologie comparée, Extrait du Congrès de Mâcon, Mâcon, Protat, 1901 (réimprimé dans notre ouvrage: Les Fouilles du mont Beuvray de 1897 à 1901, Paris, A. Picard, 1904). C'est à ce travail que pourront se reporter ceux des lecteurs de ce livre que ce problème ethnique intéresserait. Nous n'avons pas cru devoir ouvrir de nouveau la discussion à ce sujet dans les annotations de ce volume.

Nous tenons à remercier M. Pič d'avoir pris la peine de revoir les épreuves.

Dans la notice précitée, nous avions adopté l'orthographie tchèque du mot Stradonic, mais la lettre **c** de l'alphabet tchèque ayant le son de **ts** (comme dans le mot **tsar**), nous avons donné ici la préférence à la forme orthographique allemande: Stradonitz, déjà connu dans la litterature. Aux environs de cette localité, on ne connaît que la dénomination tchèque Stradonice, mot pluriel, inusité au singulier, et dont l'a final tombe au génitif: Hradište **u** Stradonic.

Nous rappelons que la lettre tchèque **č** ayant le son du **tch** français, le nom de l'auteur doit se prononcer Pitche.



Table des Matières.



Le Hradischt de Stradonitz.

Le Hradischt de Stradonitz.

Au confluent de l'Habrovka et de la Berounka, sur un haut plateau où le laboureur pousse péniblement sa charrue dans un sol pierreux, se pressait jadis une population nombreuse. Là s'élevait une ville dont la prospérité est encore attestée de nos jours par les monnaies d'or et d'argent et les objets de métal précieux que les travaux de culture ramènent parfois à la lumière.

Il y a vingt-huit ans, ce plateau alors désert attira un grand nombre de visiteurs. Le 2 août 1877, sur la pente nord, qui s'étend au-dessous du contrefort appelé Le Château, un trésor d'environ 200 pièces d'or fut découvert. Les habitants des localités voisines et même les ouvriers d'une usine située aux alentours, stimulés par cette trouvaille, bouleversèrent la terre de fond en comble, pendant trois années. Les fouilleurs ne recueillirent pas d'objets d'or, mais ils exhumèrent, outre une quantité considérable d'ossements d'animaux, que l'on utilisa pour l'extraction du spodium, un lot très riche d'antiquités. Quelques archéologues se rendirent sur le lieu de ces découvertes, mais personne ne se livra à des recherches méthodiques, sans doute parce que des travaux de fouilles eussent été plus coûteux que l'achat des objets trouvés. Encore est-il heureux que ces objets aient été conservés de cette façon dans des collections particulières. Le lot principal fut acheté par le Dr. Stephan Berger, dont la collection fut ensuite acquise pour le royaume de Bohême et déposée au Musée de Prague. Un second lot



Fig. 1. Vue du Hradischt, côté sud.

plus important, réuni par le directeur d'un établissement industriel, M. Grosse, passa par voie d'acquisition, au Musée de Vienne. Un troisième fut constitué par le prince de Fürstenberg. Des séries moins importantes étaient devenues la propriété du Musée de Prague, de M. Osborn, de Mme Lehman et d'autres amateurs.

Lors de ces découvertes, j'étais encore à Mlada Boleslav, exclusivement occupé à des recherches sur l'histoire ancienne des Slaves dans le bassin moyen et inférieur du Danube. Le bruit en parvint jusqu'à moi, sans m'attirer néanmoins au Hradischt. Quand plus tard je m'adonnai à des études archéologiques, quand je me rendis sur les lieux, il y a sept ans, pour une exploration que j'ai recommencée cette année encore, le sol avait été entièrement retourné. Je ne pouvais que tenter de reconstituer l'ancien état du gisement, tâche qui me parut obligatoire, lors de l'entrée au Musée de l'ancienne collection Berger, lorsque j'eus accepté d'opérer une classification scientifique des trouvailles du Hradischt.

La mise au pillage de cette station est une perte irréparable pour la science. Il faut du moins se féliciter de ce que la plus grande partie des objets recueillis se trouve déposés en lieu sûr. Ces découvertes de Stradonitz constituent en effet une collection d'une richesse exceptionnelle et d'une importance de premier ordre, non seulement pour la Bohême mais pour l'Europe, et le profit qu'on en peut tirer n'intéresse pas seulement l'archéologie mais encore l'histoire. J'ai eu déjà l'occasion de signaler cette importance de la station de Stradonitz dans les Výzkum archeologický, mais c'est seulement par une étude détaillée des découvertes que l'on peut en apprécier la valeur. Commençons par les soumettre à une enquête archéologique, avant de passer au domaine de l'histoire.

Situation topographique du Hradischt.

De Pilsen à Zbraslav, la rivière de la Bérounka suit une vallée profonde, qui, vers les forêts de Křivoklat, présente un site des plus pittoresques. A l'entrée de cette partie du cours de la Berounka, dans un paysage d'une beauté sévère, se dresse sur une croupe escarpée le château de Nižbor. En face de Nižbor, dans la direction de l'est, s'élève un plateau aux pentes abruptes nommé Le Hradischt, limité d'un côté par la profonde vallée du ruisseau Habrovka, d'un autre par la Berounka. Il se termine brusquement en face du village de Stradonitz, situé au fond d'une vallée.

La partie supérieure du Hradischt se compose proprement d'un plateau assez accidenté mesurant 42 hectares et d'une déclivité dont la contenance est de 35 hectares[1]). On y accédait autrefois par un chemin qui part du cimetière de Stradonitz et qui est inscrit dans le cadastre Joséphin sous le nom de Hradištska cesta, tandis que celui de Nová-Hut à Hradischt y est désigné sous l'appellation de Nová-Cesta (Nouveau chemin). Il est vraisemblable que la voie nommée Hradištská cesta (chemin du Hradischt) date des temps préhistoriques.

Ancienne fortifications du Hradischt.

Le Hradischt de Stradonitz se classe en raison de sa superficie parmi les hradischts les plus étendus de la Bohême, mais il diffère par l'absence de rempart de ceux qui ne sont pas antérieurs à l'occupation slave. Il est vrai que l'on a recueilli, à la surface du sol, quelques poteries et de menus objets appartenant à cette époque (époque tchèque des hradischts), mais ce sont là de faibles vestiges d'une occupation sans importance, surtout en comparaison de la richesse des trouvailles de l'époque antique.

Le souvenir d'une muraille de pierre s'est conservé chez les habitants de la localité[2]). C'est au jourd'hui un fait bien acquis que les retranchements en pierres non maçonnées ne sont pas plus anciens que les retranchements de terre de l'époque tchèque. Mais ici il est question non pas d'un simple retranchement, mais d'une muraille. Au cours des

[1]) Dans le cadastre relevé au temps de l'empereur Joseph II, la description du domaine de Nižbor contient une mention du village de Stradonitz et l'indication des limites du Hradischt. Le sol de l'ancien oppidum, aride et pierreux, n'était mis en culture que tous les deux ans. La superficie du Hradischt, d'après l'indication du cadastre, est de 63 hectares.

[2]) Adauctus Voigt, Beschreibung der bisher bekannten Münzen und Medailen. Prague, 1771, p. 76: «Nischburg, localité près de laquelle on a trouvé souvent des monnaies d'or, était peu éloigné de la ville de Beraun, qui doit être antique Marobuduum, lieu de résidence du célèbre roi (Marbod); une montagne de cette région, voisine de Nischburg, porte précisément le nom du Hradischt, dérivé du mot bohémien hrad, forteresse; on y voit encore une ancienne muraille et ce lieu, dans le langage des gens de la localité s'appelle ordinairement Sur l'ancien fort. On pourrait donc considérer ces ruines sans invraisemblance comme un ouvrage avancé de l'antique capitale de Marobuduus, aujourd'hui complètement détruite.» Le même auteur, dans la note n° 28, fait remarquer que presque tous les écrivains indigènes ou étrangers identifient l'emplacement de la ville de Prague d'abord avec le Bubienum boïen, plus tard avec le Maroboduum.



recherches que j'ai entreprises cette année au Hradischt, mon premier soin fut de m'assurer si ces informations données par les habitants étaient fondées.

J'ai commencé par explorer les points les plus accessibles près de l'entrée, à gauche du chemin appelé Hradischtská cesta. Au point où la Vysoká mez (Haute borne) se dirige au nord-est, j'ai rencontré sous la terre végétale les fondations d'un mur en pierres brutes, sans mortier ni pièces de charpente, d'une largeur de 2^{m}, 50 et d'une longueur de 74 mètres (pl. I). On ne pouvait naturellement plus déterminer sa hauteur primitive, car il n'en restait que les substructions, enfouies assez profondément pour ne pas gêner les travaux de culture. On ne saurait non plus reconnaître si ce mur constituait un mur de terrasse ou s'il s'élevait au-dessus du relief du sol; ces deux hypothèses sont possibles, mais la première, d'après des recherches ultérieures, est plus vraisemblable.

Des restes de mur ont été reconnus également de l'autre côté de la Hradischtská cesta. Sur plusieurs points on a pu étudier la nature de la maçonnerie et constater que le mur était établi en soutènement sur une longueur de 150 mètres (largeur 1^{m}, 20; hauteur 1^{m}, 30); les pierres brutes n'étaient liées par aucun mortier, celles du parement avaient été choisies parmi les plus grosses et placées en assises irrégulières, de manière à ce que leurs arêtes se correspondent. On trouva près de ce mur des pierres éboulées recouvrant une largeur de 1^{m}, 30. Les matériaux n'avaient pu servir à consolider la muraille, car celle-ci présentait un parement très distinct; ils provenaient donc de le désagrégation de la partie supérieure du mur. La déclivité naturelle du sol sur le pourtour du Hradischt était donc évidemment tortifiée par un mur à terrasse, qui s'écroula après le destruction de la forteresse.

La portion orientale de la partie supérieure du Hradischt ne peut être fouillé, le rocher affleurant le sol. Au nord, du côté de la Berounka, des travaux de culture m'ont arrêté (dans le champ n° 458 du cadastre); dans le champ voisin (n° 422), on avait extrait de la pierre et, sur un autre (n° 417), on a trouvé, au-dessous de l'arête du plateau, une certaine quantité de pierres qui pouvaient provenir d'un mur de terrasse établi pour le défense du Hradischt supérieur. Dans le dernier champ (n° 409) nommé le Champ des ducats, là où fut découvert le 2 août 1877, le trésor funeste à la station, se trouvait, dit-on, un mur-terrasse, dans la Vysoká mez, près du bord de la partie supérieure du Hradischt. On rapporte que le trésor était caché dans une niche de ce mur, mais il existe encore d'autres versions à ce sujet.

A l'extrémité ouest ou plutôt nord-ouest du Hradischt, apparaît un rempart ou mur de faible hauteur, de même qu'à l'est, près de la forêt. Des sondages ont démontré qu'il se composait de terre mélangée de pierres, extraites de la partie supérieure du Hradischt où le sol est rocheux. Quelques sondages ont été pratiqués sur la déclivité boisée de la face nord, mais on n'a pas trouvé de traces d'amoncellement de pierres. Il n'a pas été non plus possible de reconnaître si le rempart de terre se prolongeait ou non sur ce point. Au sud, au-dessous de Postředni Oudolice, on trouva sur la déclivité un autre vestige de mur-terrasse (hauteur 1^{m}, 20, largeur 1^{m}, 10), mais ses traces disparaissaient bientôt, soit qu'il ait été détruit par les travaux agricoles, soit qu'on ne l'ait jamais exhaussé au-dessus de l'escarpement naturel du talus.

Un autre rempart en terrasse fut reconnu au premier ressaut du sol du Hradischt, au-dessus du cimetière de Stradonitz. Ses traces peuvent être suivies jusqu'au vallon où conduit aujourd'hui la route passant par la déclivité nord du Hradischt. On dit qu'un mur-terrasse existe aussi sur le côté est et au-dessus de Hadischtská cesta, au premier ressaut du terrain.

Le Hradischt de Stradonitz diffère donc par la nature de sa fortification des autres hradischts de la Bohême, d'une part, et des oppida de l'Europe occidentale, de l'autre.

Vestiges d'habitations.

La partie la plus élevée du Hradischt présente une importance toute spéciale non seulement en raison de son étendue (elle mesure 1370 pas de longueur sur 664 en largeur), mais encore à cause de sa hauteur et de la régularité de sa fortification. C'est là qui se trouvait le centre actif de la ville. La partie antérieure (située à l'est), jusqu'au point où se dresse une croix de bois, était la plus habitée. Le sol en a été presque entièrement fouillé et c'est là qu'ont été faites les plus nombreuses découvertes. D'après ce que j'ai observé moi-même et d'après les récits qui m'ont été rapportés, sur tous les points de cette partie du Hradischt s'étendaient de nombreuses couches de cendres, témoignant de la multiplicité des habitations. Là s'élevaient des maisons isolées les unes des autres, mesurant 4 à 5 mètres de long sur 3 à 4 de large et dont l'aire se trouvait à 0^{m}, 50 environ

en contre-bas du sol; d'autres étaient établies de plain-pied, comme j'ai pu le constater moi-même. Ces demeures construites en bois avaient été réduites en cendres; plusieurs avaient reçu une toiture d'argile molle. Les aires étaient également constituées par une couche d'argile soigneusement battue et rougie par le feu. D'autres fois cette couche ne correspondait peut-être qu'au foyer. Auprès de quelques habitations se trouvaient aussi des cavités plus profondes et plus étroites, de plan quadrangulaire, également remplies de cendres; on les considérait comme des ateliers et, en effet, j'y ai recueilli deux fois des débris de fer et de bronze fondu. Au milieu du Hradischt, surtout autour de la croix de bois, se trouvaient, près des habitations, plusieurs puits et citernes; près de l'entrée et au-delà d'Oudolic jaillit encore une source abondante. Derrière le Hradischt, à l'ouest de la croix, s'étendent deux surfaces élevées, appelées Na hradě (Sur le château), bien que cette dénomination ait été donnée par les uns à la première colline, par d'autres à la seconde; on a même absolument contesté dans la suite cette dénomination. Une masse rocheuse affleure ces surfaces élevées; elle est recouverte d'une faible couche de terre arable. Les cendres s'y rencontrent rarement et seulement dans quelques petites fosses. Mais dans une dépression, entre deux éminences qui divisent la petite colline, elles forment de nombreuses couches indiquant des vestiges d'anciennes habitations. La seconde colline s'abaisse à l'ouest et dans la vallée les cendres sont abondantes. Au témoignage de celui qui l'a fouillée, on y a découvert, entre autres objets, la fibule en or du musée de Prague et une belle chaîne en bronze, conservée au musée de Vienne; mais, d'après les renseignements donnés par un autre fouilleur, cette trouvaille proviendrait du lieu situé entre les deux hauteurs de la première colline, et la dénomination Na hradě s'appliquerait tantôt à la première et tantôt à la seconde des deux collines. Sur le versant occidental qui regarde cette dernière, entre les deux Oudolic, on a mis également à découvert beaucoup de cendres et d'objets divers. Dans le vallon qui sépare les deux collines s'étend une couche d'alluvions récentes recouvrant des vestiges d'habitations. Au cours de ma première fouille, j'ai reconnu là un atelier de fondeur à deux mètres de profondeur, semblable à celui que j'ai trouvé en 1902, à droite de l'entrée du Hradischt. Dans la partie basse, au-dessus de la Berounka, surtout sur le versant, se trouvent, des restes d'habitations assez clair-semées. J'ai rencontré là sur divers points assez distants quelques fosses circulaires; des couches cinéraires plus nombreuses et par conséquent des habitations s'étendaient, d'après ce que l'on rapporte, dans la partie basse, au-dessous du bastion inférieur.

Le Hradischt de Stradonitz était donc très habité sur presque toute son étendue: il formait certainement une grande ville, fortifiée de deux bastions, avec des bâtiments de bois et des parties dépourvues de constructions. Les maisons étaient-elles disposées régulièrement le long des voies? On pourrait encore le savoir en pratiquant des fouilles, mais ce serait là un gros travail pour un résultat peu rémunérateur.

La richesse des trouvailles du Hradischt atteste celle de la population, dont les goûts étaient fort luxueux. Il n'y avait peut-être pas à cette époque une ville aussi opulente dans toute l'Europe centrale. On s'y livrait à la fabrication de toutes sortes d'objets de métal, ainsi que l'attestent des ateliers de fondeurs et des scories, des moules et des objets sortis de ces mêmes moules. L'extrême abondance des débris d'ossements d'animaux sauvages[3]) et domestiques démontre que la viande était la principale nourriture des habitants qui se livraient sans doute tout à la fois à la chasse et à l'élevage[4]); beaucoup de petites meules, de faux, de faucilles et de socs de charrue en fer indiquent que le labourage et la mouture des farines alimentaires étaient connus.

Un jour vint où la superficie de la ville ne put suffire à loger tous ses habitants. Jusque dans la vallée, avant l'entrée de l'oppidum, à gauche du Chemin de Hradischt, on trouva sur un large espace de terrain de grandes quantités de cendres, d'os et d'objets divers; à Stradonitz même, sur le versant de Hradischt, et jusque dans ses alentours se rencontrent des lieux habités contemporains de la ville antique.

Une fouille ancienne, non méthodique, a amené la découverte de quelques rares traces de sépultures à inhumation de la même époque. J'ai appris qu'au fond de citernes profondes, au nord de la croix, on avait trouvé un squelette d'enfant et, près de l'entrée du Hradischt, un squelette debout, sans aucun mobilier funéraire. Au pied de la ville, deux squelettes ont été découverts l'an dernier. Hochstetter rapporte que 40 à 50 sépultures par incinération auraient été

---

[3]) Hochstetter rapporte que durant une seule année on a retiré du sol du Hradischt plus de 3000 kilogrammes d'os; il évalue à 30 wagons la quantité totale des os exhumés (Die Altertümer vom Hradischt, Mitt. antrop., Vienne, VIII, p. 145.)

[4]) Parmi les restes d'os d'animaux, j'ai remarqué à côté d'os de cerf, des os d'élan et d'ours, d'un taureau aux cornes courtes, de chèvre, de cheval, de chien, de porc (Hochstetter, loc. cit., VIII, 145).

trouvées sur la rive droite de la Berounka[5]) mais aucun des habitants n'en a conservé le souvenir. Beaucoup d'entre eux m'ont au contraire affirmé que les champs situés le long de la Berounka n'ont rien livré. Le sieur Bernard, laboureur du village de Stradonitz, m'a raconté que dans son champ, sur le versant gauche du vallon, derrière le Hradischt, il avait trouvé quelques tombes avec de menus débris d'os brûlés et des tessons, mais sans mobilier ni offrandes. Le Dr Šubrt m'a fait lui aussi savoir, pendant mes premières fouilles, que, dans son domaine au dessous de la Vyzoká mez, se trouvent des sépultures par incinération. Cette année (1902) alors que le champ était en friche, desséché et depuis longtemps sans eau, on y remarquait des taches vertes formées par la végétation, au nombre de deux cents, indiquant que les racines des herbes avaient rencontré là une terre fertile. J'ai ouvert quelques-uns de ces emplacements et j'ai rencontré chaque fois, à 0m 40 ou 0m 50 de profondeur, des os calcinés, du charbon et des cendres dans le terrain naturel. J'ai déblayé une petite tombe à un mètre de profondeur: La fosse mesurait 0m 50 de largeur sur 0m 38 de hauteur; elle était entièrement entourée de terre rouge et remplie d'une cendre blanche, comme si tout le contenu avait été entièrement incinéré. Elle renfermait quelques tessons de vases, l'un à pâte noire lustrée, un autre rougeâtre, un troisième à surface rugueuse avec des bords lustrés, c'est-à-dire conformes aux types céramiques du Hradischt. D'autres fosses m'ont livré des échantillons similaires. J'ai ouvert encore de larges tranchées à travers ce champ, mais je n'ai rencontré aucune tombe régulière, avec vases cinéraires ou offrandes.

En résumé, il s'agit ici de sépultures en pleine terre et à incinération, de l'époque du Hradischt, qui se distinguent par une pauvreté inacoutumée.

Telles sont les observations générales que j'ai pu recueillir sur le Hradischt de Stradonic. Malgré bien des lacunes, elles permettent d'établir avec assez d'évidence que cette station, par les particularités de ses ouvrages défensifs, par la richesse de sa population, et surtout par l'importance des objets d'or et des bijoux, occupe une place à part dans l'archéologie de la Bohême. Mais, pour arriver à comprendre et à expliquer le problème de ses origines, nous devons avant tout porter notre attention sur les objets qui y ont été recueillis. C'est par une étude détaillée de leurs caractères et de leur répartition géographique que nous réussirons à déterminer l'époque de l'occupation de cette ville et la nationalité de ses habitants.

Examen des objets trouvés au Hradischt.

Le sol du Hradischt est en général aride et rocheux. Il n'est donc pas surprenant qu'il soit resté en grande partie inculte jusqu'à la fin du XVIIIe. siècle. Mais les laboureurs remarquèrent qu'après les jours de pluie on recueillait dans les sillons de petits objets d'un aspect étrange et principalement des objets d'or. Cette fertilité toute spéciale du sol devint pour ainsi dire proverbiale. On accourait au Hradischt pour y chercher de l'or et actuellement encore il arrive qu'après la pluie on trouve dans les champs des monnaies d'or que les eaux ont débarassées de leur gangue argileuse et que leur éclat rend plus visibles[6]). Lorsqu'en 1877 survint la découverte de 200 pièces d'or, tout naturellement on se mit à entreprendre des fouilles. On ne recueillit pas seulement des monnaies de ce précieux métal, mais aussi et en plus grande quantité des monnaies d'argent, de bronze et de potin, en même temps qu'une grande quantité d'objets de parure et d'objets divers. Nous allons en examiner la composition.

Monnaies.

Un simple coup d'œil sur les monnaies du Hradischt permet de constater qu'elles ne sont nulle-

[5]) Hochstetter, loc. cit., VIII, 143.

[6]) Ce que dit Stan. Wydra dans le passage suivant s'applique évidemment aux trouvailles de monnaies et de menus objets faites au Hradischt: «En général, il est digne de remarque, en ce qui concerne cette région, notamment Pürglitz, Nischburg et Teirzow . . . qu'on y a trouvé à diverses époques des pièces d'or disséminées, pièces qui se trouvaient après la pluie et que l'on a nommées improprement coupes à l'arc-en-ciel (Regenbogenschüssel, scutellae Iridis); on y a recueilli en outre des monnaies d'argent similaires, mais dénotant une époque plus récente et toutes sortes d'objets en cuivre et en laiton, anneaux, chaînes, agrafes, boucles, etc., dont je possède quelques spécimens. Le trésor de Podmokly n'est donc pas, sous le rapport des objets recueillis, la première des trouvailles, mais la plus importante.» Stan. Wydra, Abhandlung über die bei Podmokle im J. 1771 gefundenen Goldklumpen, Prague, 1777, p. 9.

ment homogènes, mais qu'elles se divisent en quelques séries que nous pouvons classer de la façon suivante:

I. Imitations du tétradrachme macédonien de Philippe II. Trois types sont représentés au musée de Vienne.

1. Tête à gauche; diadème perlé. R.: Cheval marchant à gauche (fig. 2, 1). Poids, 9 gr. 40.
2. Tête diadémée, à droite; barbe abondante (Jupiter). R.: Cheval au pas, tourné à gauche; au-dessus, un type confus (peut-être un cavalier), un cercle et peut-être les traces d'une légende (fig. 2, 2). Poids, 11 gr. 50.
3. Tête imberbe, à gauche (Apollon). R.: Cheval au pas, à gauche. Un cercle derrière chacun des membres antérieurs et postérieurs (fig. 2, 3). Poids, 9 gr. 50.

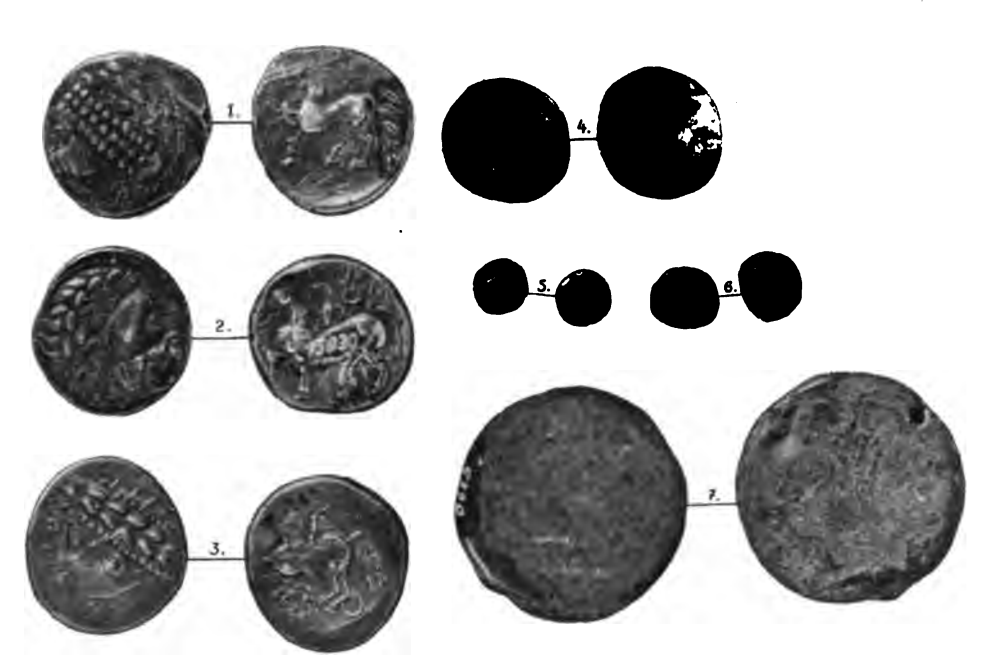


Fig. 2. Monnaies du musée de Vienne:
1—3, argent; 4—6, or; 7, bronze.

Des didrachmes semblables et aussi des tétradrachmes figuraient dans la collection de M. Donnebaur[7]) et autrefois dans celle de M. St. Berger[8]), mais j'ignore si elles provenaient du Hradischt. Ayant demandé aux gens de la localité s'ils avaient gardé la souvenir de découvertes de grandes pièces d'argent, je n'obtins que des réponses négatives, même après leur avoir montré les dessins de ces monnaies. Mais nous savons par une attestation datant du XVIII[e] siècle que des tétradrachmes[9]) semblables ont été trouvés soit au Hradischt, soit dans ses environs.

Des imitations de tétradrachmes macédoniens, d'un poids égal à celui des originaux ou inférieur de moitié (didrachmes), comptent parmi les imitations barbares de types classiques assez répandues au sud du Danube, de même que dans le Noricum et la Pannonie, avec ou sans l'indication du nom des chefs barbares; le nom de Biatec est le plus commun.

II. Monnaies romaines ou imitations de monnaies romaines.

1. Tête à gauche, à peine distincte. R.: Entièrement fruste, (fig. 1, 7.) Bronze.
2. Tête imberbe, diadémée, à droite. R.: Proue de navire au-dessus, légende: ROMA (?).

   Imitation d'une monnaie de la république romaine. Pl. II, fig. 38, Bronze.
3. Tête imberbe, à gauche. R.: Jupiter assis. Très fruste. Imitation d'une monnaie de la république romaine. Pl. II, fig. 36, Bronze.

   De plus, le monnaie figurée sur la pl. II, n° 42, pourrait être également une imitation barbare d'un aes grave sur une face duquel est figurée une coquille.

III. Plus important et plus connu est le groupe des monnaies d'or barbares; elles diffèrent des monnaies d'or classiques par leur forme en cupule, parfois même par leur épaisseur et enfin par les particularités des types. Comme ces pièces se trouvent souvent après la pluie, lorqu'elles ont été lavées par les eaux, une croyance superstitieuse a pris naissance sur leur origine: elles apparaissent, dit-on, sur les points où l'arc-en-ciel rencontre la surface du sol; de là leur ancienne dénomination populaire de cupules à l'arc-en-ciel (scutellae Iridis, en allemand Regenbogenschüsselchen).

[7]) Catal. der nachgelassenen Sammlung des H. Max Donnebaur zu Prag. Münzen und Medaillen des Königreichs Böhmen, Frankfort, 1889, fig. 15—18.

[8]) Auctions-Catalog enthaltend die nachgelassene Sammlung des H. Dr. Stephan Berger, Munich, 1901.

[9]) Neumann cite une lettre originale du prince de Furstenberg par laquelle celui-ci lui fait savoir qu'on a trouvé sur son domaine des monnaies d'or ressemblant aux pièces à l'arc-en-ciel et des tétradrachmes d'argent (Neumann, Populorum et regum numi veteres incogniti, Vindobona, 1779, I, p. 141). De son côté, Hochstetter rapporte aussi qu'on a recueilli au Hradischt des imitations de tétradrachmes de Philippe II et d'autres rois de Macédoine (avec tête de Jupiter).

Voici les types trouvés au Hradischt:

1. Sur la face convexe, un tête d'oiseau grossièrement figurée, tournée à gauche; au-dessus et au-dessous du bec, un globule; autour de la tête, une couronne semi-circulaire de feuilles cordiformes, dont sept sont distinctes (deux à gauche, cinq à droite); la couronne est terminée d'un côté par une petite boule; l'autre extrémité manque. R.: Côté concave. Dans un demi-cercle terminé par des globules sont inscrits six globules étagés en pyramide (posés 1, 2 et 3).

   Collection du prince de Furstenberg, à Donaueschingen, (provenant du Hradischt, vers 1840); Taschenbuch f. Gesch. u. Alterthum in Süd-Deutschland, 1840, p. 406, pl. II, 8; cf. Památky arch., X, 77, Vocel, Mince celtiké v Čechach, Musejník, 1850, 109. — Streber, Über d. s. Regenb., Abhandl. d. Wissenschaften, 1863, IX, 1, pl. III, 46. — De La Tour, Atlas, XXXIX, 9428. — A. Blanchet (Monnaies celtiques de l'Europe centrale, Paris, 1902, p. 33—34) remarque que le type des Regenb. avec une tête d'oiseau était connu aussi en Gaule, notamment entre la Seine et l'Oise, au pays des Santons et près de l'Atlantique, dans le voisinage de Courcoury, canton de Saintes et à Tayac (Gironde); il signale les trouvailles plus anciennes de Serviès-en-Val (Aude) et de Brienne-le-Château (Aube).

   Fig. 3, nº 5.

2. Sur la face convexe une tête d'oiseau de profil à gauche, avec le bec un peu ouvert. Cette tête est tournée vers une couronne semi-circulaire se composant de dix feuilles doubles, cordiformes, cinq à droite et cinq à gauche. Derrière la tête, un demi-arc dont les extrémités se replient en spirale. R.: Demi-arc à globules terminaux, inscrivant trois globules, posés 1 et 2.

   Coll. du prince de Furstenberg, Donaueschingen, exemp. provenant d'une trouvaille du Hradischt, vers 1840. — Streber, Über d. s. Regenb., Abh., IX, 1, pl. 16; IV, 53 (de Irsching et Gagers); page 560, Streber signale encore les trouvailles d'Achberg, de Gundremingen, de Dür-Lauingen, de Diessen, d'Elwangen. — De La Tour, Atlas, pl. XXXIX, 9430. Trois Regenb. d'or, du poids de 7 gr. 489, avec une tête d'oiseau dans une couronne et, au revers, trois globules et une étoile dans une petite couronne, ont été trouvés à Žiškov, près de la place de Komenský, au cours de la construction d'une école. Pamatky, X, pl. 16, I, 19.

   Fig. 3, 4.

3. Sur la face convexe, une demi-couronne composée de seize petits arcs ou doubles feuilles, huit à droite, huit à gauche. Elle se termine par une boule à chaque extrémité. R.: Dans un demi-arc, six globules posés en pyramide, 1, 2 et 3.

   Coll. du prince de Furstenberg, Donaueschingen, exemp. provenant du Hradischt. — Streber, loc. cit., Abh. IX, 1, pl. VI, 68—71; p. 561, il indique les trouvailles de Gagers, d'Irsching, de Schrobenhausen, de Elwangen. — De La Tour, Atlas, XXXIX, 9423.

   Fig. 3, 2.

4. Sur la face convexe, un serpent arqué, tourné à gauche. R.: Demi-arc à extrémités globulaires, encadrant six globules en pyramide, posés 1, 2 et 3.

   Coll. du prince de Furstenberg, Donaueschingen, exemp. provenant du Hradischt, vers 1840. — Taschenbuch für Gesch. u. Alterth. in Süd-Deutschland, Fribourg en Breisgau, 1841 (Dr. H. Schreiber) p. 406, pl. II, 7. — Streber, loc. cit., Abh. IX, 1, pl. I, fig. 3—15, trouvailles d'Irsching et de Gagers, avec quelques variantes (premier groupe). — Ed. Fiala, Beschreibung böhm. Münzen, 1891, pl. I, 13, avec l'indication (page 7, note 3) que ce type figurait dans les trouvailles du Hradischt, de 1877. — De La Tour, Atlas, pl. XXXIX, 9421.

   Fig. 3, 1.

5. Sur la face convexe, un animal en forme de serpent, au corps arqué, tourné à droite; la tête est celle d'une lion ou d'un loup, avec des oreilles pointues, une crinière et une ligne de petits points le long de l'arête dorsale. Il entoure une petite cavité rectangulaire avec globule intérieur et sillons latéraux. R.: Figure ressemblant à une hache à tranchant semi-circulaire; au-dessus, un signe cruciforme et d'autres signes confus sur les côtés.

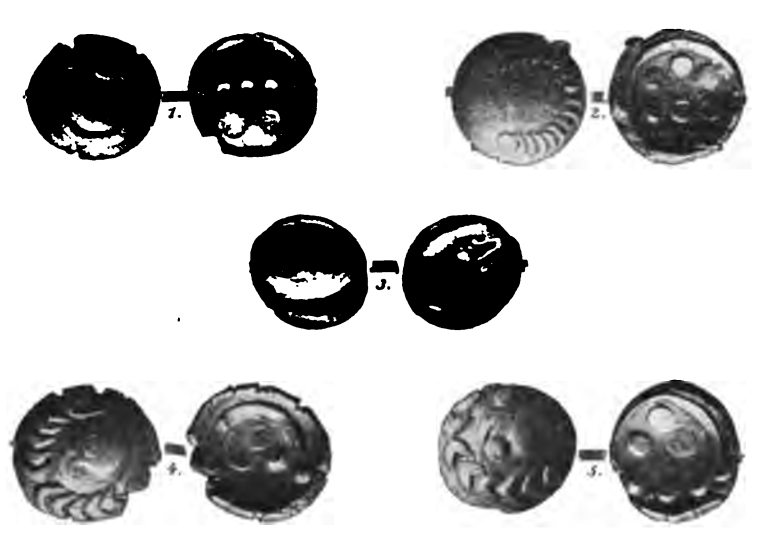


Fig. 3. Monnaies d'or de la collection du prince de Furstenberg (Donaueschingen).

   Musée de Vienne. Un autre exemplaire dans le Cabinet des Médailles de Vienne, de provenance inconnue; cf. Arneth, Catal. d. K. K. Medaillen-Stempel-Sammlung, p. 3; Hagen'sches Original-Münzkabinet, fig. 8. — Streber, loc. cit., Abh., IX, pl. I, 1 (premier groupe). — Ed. Fiala (loc. cit., pl. I, 4) reproduit une monnaie semblable venant aussi du Hradischt, actuellement dans la coll. de M. Ed. Hajsl. — De La Tour, Atlas, XXXIX, 9419.

   Fig. 2, 4. — Poids 7 gr. 25.

6. Sur le côté concave, une moitié de la pièce porte un croissant convexe et l'autre moitié une coquille à stries rayonnantes. R.: Le côté convexe est uni.

   Ce type se rencontre à l'ouest de la Bohême, surtout dans les importantes trouvailles de Gagers, dont Streber (loc. cit., pl. IX, fig. 108—116) reproduit neuf variétés, en rappelant (p. 184, 708) que les exemplaires en or pur ne se trouvent qu'en Bavière; mais d'autres pièces semblables (Regenbog.) de la Bavière sont en electrum, ayant 692 parties

d'or, 228 parties d'argent et 80 parties d'autres métaux. Dans la partie orientale de la Bohême, le type le plus voisin est celui des pièces à la légende BIATEC, sur le côté concave, pièces qui se rencontrent déjà en Moravie et sur tout en Hongrie.

Pl. II, fig. 2—4. Poids; 6 gr. 900, 7 gr. 070, 7 gr. 310, 7 gr. 190; un exemplaire, 7 gr. 320; un autre, 3 gr. 530. Au musée de Vienne se trouvent des monnaies semblables du poids de 7 gr. 120, 7 gr. 190, 7 gr. 200, 7 gr. 270, 7 gr. 300.

7. Sur le côté concave, un croissant de forme irrégulière, ce qui indique sans doute une frappe de date plus récente. R.: Trois rayons partant d'un globule.

De La Tour, Atlas, XL, 9447.

Pl. II, fig. 5. Poids 7 gr. 190.

8. Sur la face concave, une moitié présente un croissant, et l'autre une sorte de coquille à côtes rayonnantes, épaisses, partant d'un globule concave. R.: Trois rayons partant d'une petite boule.

Monnaie semblable, à cinq rayons, dans Streber, loc. cit., Abh. IX, 1, pl. IX, fig. 114; trouvée à Gagers.

Pl. II, 10. — Poids, 7 gr. 030.

9. Sur la face concave, un croissant convexe, chargé d'un globule legèrement concave d'où naissent des rayons semblables aux nervures d'une coquille. R.: Quatre rayons partant d'un segment de cercle et dont le second est accompagnée d'un globule, près du bord de la pièce.

Coll. du prince des Furstenberg, Donaueschingen. — Lettre à M. de Longpérier sur les monnaies d'or concaves, dans la Revue numismatique, 1869—70, XIV, pl. II, 21.

Conf. De La Tour, Atlas, XL, 9449.

Fig. 3, 3.

10. Sur la face concave, un cercle à surface convexe, avec un réseau confus de lignes et de globules. R.: Croix, avec un rang de traits brisés en forme de W et des globules. Une autre exemplaire semblable porte seulement une croix.

Une monnaie semblable de la collection E. Mikš est reproduite par Fiala, loc. cit., pl. I, 4. Elle provient également du Hradischt.

Pl. II, fig. 11. Poids, 7 gr. 310; la seconde, 7 gr. 330.

11. Sur le côté concave, un croissant en relief et une sorte de coquille, comme sur les exemplaires précédents (cf. Pl. II, 5.) R.: Autour d'une protubérance centrale, une figure en forme d'arc dont une des extrémités se prolongent par deux lignes ponctuées.

De La Tour, Atlas, pl. XXXIX, 9444.

Pl. II, fig. 12. Poids, 7 gr. 300.

12. Personnage en pied, le genou gauche à terre, de profil à droite, avec casque ou chapeau; il tient de la main droite un objet allongé (glaive ou javelot); derrière, un bouclier avec umbo très saillant. R.: Surface lisse avec des convexités irrégulières.

Musée de Vienne. Ed. Fiala (loc. cit.) décrit une monnaie semblable, mais d'un poids supérieur (800 centigr.), de la coll. du comte Ervin Nostic, en relatant qu'elle provient de la trouvaille de Podmokly; il en reproduit encore une semblable (pl. I, 1) de la coll. de M. Em. Mikš.

De La Tour, Atlas, XXXVIII, 9367 (classée aux Germains). — Sur des découvertes semblables, associées à des tétradrachmes du type de Philippe II, provenant de Galishegy, près de Munkács, voy. Kenner, Monatsblatt, 1896, p. 365.

Fig. 1, 5. Poids, 1 gr.

13. Sur le côté concave, une protubérance ovale divisée en deux par un sillon profond (comme un grain de froment). Elle est entourée sur une moitié par une ligne en zig-zag et accostée, d'autre part, de quatre petits bâtonnets rayonnants. R.: Le côté convexe est uni.

Dans la trouvaille de Podmokly (1771), ce type était abondamment représenté: Adauctus Voigt, Schreiben an einen Freund von den bey Podmokly, einem in der hochfürstl. Furstenbergischen Herrschaft Pürglitz gelegelen Dorfe in Böhmen gefundenen Goldmünzen, Prague, 1771, pl. nº 5; St. Wydra, Abhandlung über die bei Podmokle im J. 1771 gefundenen Goldklumpen, Prague 1877, pl. nº 8, 9; Ed. Fiala (loc. cit., pl. I, 7) reproduit une monnaie semblable trouvée à Kolín, de la coll. E. Mikš. Conf. De La Tour, Atlas, XL, 9460.

Pl. II, 9. Poids, 2 gr. 290; d'autres du même type, 2 gr. 330, 2 gr. 320, 2 gr. 380; un exempl. du musée de Vienne, 2 gr. 300.

14. Sur la face concave, une protubérance ovale, divisée en deux parties par un sillon médian, comme un grain de froment; Pichler la compare à deux croissants opposés (Repertorium, I, 146); tout autour, une ligne de chevrons formant couronne. R.: Le côté convexe est lisse.

De La Tour, pl. XL, 9459. Monnaie semblable trouvée à Lemberg (Dobrna) près Cilli; cf. Pichler, Repertorium der steierischen Münzkunde, Gratz, 1865, I, pl. III, 5; Neumann (Populorum et regum numi veteres incogniti, Vienne, 1779, I, 140) reproduit une monnaie semblable de provenance inconnue, portant au revers la légende BIAT(ec); une autre, aux mêmes types et avec la même légende est reproduite par Kenner, Münzfund v. Simmeringen, pl. III, 10; elle provient de Deutsch-Jahrendorf. Un exemplaire fruste a été trouvé à Oškobrh près Poděbrad (Památky, XIX, 388, fig. 2).

Pl. II, fig. 1. Poids, 2 gr. 220.

15. Sur la face concave, au centre, une sorte de triangle; sur deux de ses côtés sont greffés des rayons, au nombre de six à huit, allant au bord de la pièce; près du troisième sont placés trois ou six globules. R.: Le côté convexe est uni.

Ce type était également représenté dans la trouvaille de Podmokly: Adauctus Voigt, Schreiben, etc., fig. 9. 10. St. Wydra, Abhandlung, fig. 10. — Ed. Fiala (Beschreibung böhm. Münzen, 1891, p. 5) cite pour cette monnaie les trouvailles des localités suivantes: Nižbor, Beroun, Křivoklát, Podmokly, Zbirov, Pilsen, Kašperske Hory, Sušice; — au Hradischt de Stradonitz, ce type de monnaie se rencontre encore fréquemment. — Cf. De La Tour, Atlas, XL, fig. 9470, 9471 gr.

Pl. II, fig. 6—8, 13—16. Poids, 0 gr. 750; 0, 750; 0, 750; 0, 760; 0, 780; 0, 790; 0, 800; 0, 810; 0, 820; 0, 830; 0, 840; 0, 840; 0, 890; 0, 940.

16. Figure rayonnante, d'un dessin confus, sur un flan d'or simple ou jumelé, en forme de cupule. R.: Le côté convexe est lisse.

Pl. II, 17, 19. Poids, 0 gr. 61; 0 gr. 80.

17. Cheval trottant à gauche; ses jambes sont tronquées comme celles des pièces que reproduisent les figures 63—65. Revers lisse.

Pl. II, fig. 18. Poids, 0 gr. 50.

18. Monnaie plate. Figure en forme de crabe. Revers lisse.

Cabinet de Vienne. Deux petites pièces semblables au musée de Prague, mais en argent.

Fig. 2, 6. Poids, 0 gr. 40.

19. Pièce fourrée, avec une mince feuille d'or recouvrant un noyau intérieur en bronze. Fig. 2, 9.
Pl. II, 25. Poids, 1 gr. 350.
Des pièces fourrées semblables sont figurées sur la planche II, n° 23 et 24. Elles portent les mêmes types, mais elles sont simplement saucées d'or. Poids, 1 gr. 00, 0 gr. 94.
A Blanchet (Recherches sur les monnaies celtiques de l'Europe centrale, Paris, p. 16) cite une trouvaille faite à Oberhollabrunn contenant une pièce divisionnaire (douzième), fourrée de bronze. Cf. Kenner, Münzfund von Simmering, p. 84.
20. Sur la face convexe, une tête barbare, de profil à gauche; Revers concave. Serpent replié en cercle, la gueule ouverte, au centre, trois globules. Traces de dorure.
Pl. II, 29.
21. Sur la face concave, un serpent. Type très fruste. Six globules au centre d'un demi cercle dont les extrémités sont en forme de boules. La pièce n° 21 présente un motif semblable, mais plus fruste. L'exemplaire n° 20 était saucé d'or.
Pl. II, 20.
22. Sur la face convexe, une ligne brisée près du bord de la pièce, type similaire à celui de la monnaie que reproduit la figure n° 1. Revers concave: spirale en relief. Cette monnaie porte des traces de dorure ancienne.
Pl. II, 30.

On reconnaît au premier examen que les pièces «à l'arc en ciel» doivent être classées en plusieurs groupes assez nettement distincts. On distingue d'abord deux séries de pièces représentant l'unité.

1. Le type qui porte sur le côté concave quelques globules en demi-cercle et sur l'autre face un serpent arqué ou une tête d'oiseau dans une couronne, ou encore une simple couronne. Déja Streber avait justement remarqué que ces pièces d'or verdâtre, appelé electrum, métal qu'on recueille depuis longtemps dans le Rhin[10]), le haut Danube et l'Isar, sont répandues au sud du Danube, du lac de Constance jusqu'à l'Inn, puis au nord du Danube, jusqu'au Main et au Rhin, et jusqu'en Bohême. Lorsque, deux ans plus tard, en 1865, au Congrès de Turin[11]), Domenico Promis, parlant de la trouvaille de Vercelli, eut établi que des exemplaires tout à fait semblables à ceux de la Bavière se rencontrent aussi dans l'Italie du Nord, M. Friedländer[12]), de Berlin, exprima aussitôt l'opinion que ce groupe de monnaies avait été émis par les Celtes cisalpins[13]).

2. Le second groupe présente sur la face concave une sorte de croissant et un motif rayonnant, types que l'on a interprêtés comme étant la représentation d'une coquille ou même de la lune et du soleil; l'autre face est lisse ou porte de petits symboles. Une variété peu différente est figurée sur la planche II, fig. 11.

Les pièces de ce modèle ne se sont rencontrées à l'ouest de la Bohême que dans la grande trouvaille de Gagers en Bavière[14]). Elles diffèrent surtout des précédentes par le nature du métal qui est de l'or rouge, c'est-à-dire de l'or pur de ducat (23 carats, 8 gr.), soit seulement 4 gr. d'alliage, tandis que les pièces de la première série ne contiennent que 16 carats $^1/_2$. Comme on trouve sur le Danube moyen et sur ses affluents des pièces semblables aux nôtres par le métal et par la frappe ou portant en outre la légende Biatec[15]) et comme on place en

[10]) Streber, Über die sog. Regenbogenschüsselchen, Abhandlungen der philos. philol. Classe d. k. Bayerischen Akademie d. Wissenschaften, Munich, 1863, T. IX. L'auteur, après avoir décrit les deux grandes trouvailles de Gagers en 1751 (1400—1500 pièces) et d'Irsching en 1858 (916 pièces), cite encore diverses découvertes; monnaies à tête d'oiseau d'Achberg (p. 173), de Gundremingen (p. 174), de Markt Eislingen (p. 174), de Binswangen (p. 174), de Kloster Diessen sur l'Amersee (p. 175), de Neubourg sur le Danube (p. 176), de Ries, au nord du Danube (p. 180), d'Ellwangen (p. 181); il mentionne des monnaies au serpent à Donaueschingen et à Kloster Diessen (p. 175) et encore des monnaies avec simple couronne à Schrobenhausen (p. 176), Ries, au nord du Danube (p. 180) et Ellwangen (p. 181).

[11]) Domenico Promis cite des monnaies semblables à San Germano, Rovasendo et entre Santhia et Carisio, dans le district de Novare; ce sont les types à tête d'oiseau et serpent (Ricerche sopra alcune monete antiche scoperte nel Vercellese, Reale Acad. d. Scienza di Torino, 1865).

[12]) Friedländer, Zwei Regenbogenschüsselchen mit Aufschriften, Berliner Blätter für Münz-Siegel- und Wappenkunde, 1866, p. 173.

[13]) Cf. Adrien Blanchet, Recherches sur les monnaies celtiques de l'Europe centrale (Rev. numism., 1902), Paris 1902. Cet auteur signale de nouvelles provenances italiennes. [Le mémoire de M. Blanchet a été refondu dans son récent Traité des monnaies gauloises (Paris, 1905), ouvrage auquel le lecteur devra se reporter pour compléter les statistiques des provenances des diverses monnaies gauloises inventoriées dans ce chapitre]. Note du traducteur.

[14]) Streber, Über d. s. Regenb., Abhand., IX, I, pl. IX, fig. 108—116, p. 566.

[15]) Le Dr. Fr. Pichler (Repertorium der steierischen Münzkunde, Gratz 1865) en représente une semblable (pl. III, fig. 3) de la grande trouvaille de Doberna (Lemberg, près Cilli) et cite (p. 143) la découverte de Frauenberg près Leibnitz (dans les deux cas avec des tétradrachmes). Le Dr. Fr. Kenner (Der Münzfund von Simmering, dans la Numismatische Zeitschrift de Vienne, 1896, XXVII, p. 64) énumère les trouvailles suivantes: Deutsch-Jahrendorf (avec des monnaies d'argent, 27 pièces d'or, dont quelques-mes portent la légende BIATEC); Frohnleiten en Styrie et une série de petites trouvailles conservées au Cabinet impérial de Vienne, au Johanneum à Gratz, dans le cabinet du prince de Windischgrätz, à Budapest, etc. Il y a en aussi quelques trouvailles en Moravie (cf. Červinka, Morava za Pravěku, Brünn, 1902, p. 272); cet auteur cite les découvertes des localités suivantes: Náklo et Prostějovičky, pièces à l'arc en ciel de grand module; Všemíny et Malé Hradisko (module moyen et petit), Svisedlice (plus petit module) et Putnovice (un exemplaire fruste). Cf. du même, Archeologický Vyzkum na Prostějovsku, Prostějov, 1900, p. 68).
Les trouvailles hongroises ont été étudiées dernièrement

Styrie[16]) la provenance du métal, on admet généralement que ce type constitue le monnayage le plus caractéristique du Norique et de la Pannonie où on le trouve aussi fréquemment.

3. Le troisième groupe comprend les tiers des grandes pièces; ils présentent, au centre, du côté concave, une convexité à incision médiane, imitant un grain de blé ou deux croissants accolés, et tout autour une ligne de dentelures; sur certains exemplaires la bordure dentelée n'occupe que les deux tiers du pourtour et elle est remplacée sur le troisième par des traits parallèles. Le côté convexe est lisse.

Cette belle monnaie (pl. II, 1, 9) est aussi représentée au sud du Danube et s'est rencontrée notamment dans la grande trouvaille de Doberna (Lemberg) près de Cilli[17]); elle est connue aussi avec le nom abrégé de Bia(tec).[18]) Cette légende permet de classer cette petite monnaie dans le même groupe que les grandes pièces à l'arc-en-ciel, avec lesquels elle se rencontre au Hradischt et dans d'autres localités.

4. Très souvent apparaît chez nous la pièce fractionnaire représentant le sixième des grands Regenbogenschüss. Elle porte au centre un triangle, entouré de rayons sur deux de ses côtés et de globules sur le troisième.

Ces petites pièces se trouvent aussi au-delà du Danube, mais avec des types différents.

5. Les pièces au sagittaire agenouillé (fig. 2, n° 5) sont très rares dans notre région.

Les Regenbogenschüsselchen constituent donc un monnayage d'un caractère tout particulier, qui appartient en propre à l'Europe centrale. On y reconnaît deux groupes géographiques qui se différencient l'un de l'autre par la nature du métal, par les types et par le poids ou la valeur.[19]) Les pièces du premier groupe sont caractérisées par un or de couleur verdâtre, par un monnayage spécial et par un poids moyen de 7 gr. 540. Son aire s'étend de l'Italie du nord à la région du Main, en embrassant l'Allemagne méridionale; quelques trouvailles sporadiques peuvent être notées jusque dans la Gaule, au-delà du Rhin, et, à l'est, jusqu'au Hradischt. Le second groupe appartient au Danube moyen; il

par M. Adrien Blanchet, op. cit. p. 18 et suiv., par exemple celle de Nádasd (comitat de Sopron), où on a trouvé en 1899 43 monnaies d'or, celle de Brasso (Transylvanie) se composant de 3 monnaies vendues au Cabinet impérial de Vienne, celle de Nagy-Biszterecz (comitat d'Arva).

[16]) Pichler, Repertorium, I, 124.

[17]) Ibid., p. 144, fig. 4, 5, pl. III, fig. 5.

[18]) Neumann, Popolorum et regum numi, p. 140. Kenner, Der Münzfund v. Simmeringen, dans la Numis. Zeits., XXVII, p. 64, pl. III, 10.

[19]) 1° Grandes pièces (Regenbog.):

Streber (Regenbogenschüsselchen, Abh., IX, 708), a reconnu le poids moyen de 7 gr. 540 pour 102 exemplaires de la Bavière types I—VI. Voici l'indication des piéces, prises séparément.

7 gr. 833 (1 ex.); 7 gr. 743—7 gr. 753 (5 ex.); 7 gr. 606—7 gr. 677 (10 ex.); 7 gr. 503—7 gr. 559 (46 ex.); 7 gr. 402—7 gr. 497 (28 ex.); 7 gr. 340, 7 gr. 342, 7 gr. 345 (3 ex.); 7 gr. 161 (1 ex.); 7 gr. 042 (2 ex.); 6 gr. 949, 6 gr. 980 (2 ex.); 6 gr. 777 (1 ex.); 6 gr. 318 (1 ex.).

Parmi les exemplaires de la trouvaille de Gagers (VII[e] type), semblables à nos pièces à l'arc-en-ciel, Streber en a trouvé huit du poids moyen de 6 gr. 970; (6 gr. 873, 6 gr. 882; 6 gr. 888; 6 gr. 918; 6 gr. 991; 7 gr. 033; 7 gr. 005; 7 gr. 174).

J'ai trouvé, pour 14 exemplaires du Hradischt, le poids moyen de 7 gr. 003, soit pour chaque pièce:

Au musée de Prague: 6 gr. 900; 7 gr. 030; 7 gr. 070; 7 gr. 190; 7 gr. 250; 7 gr. 250; 7 gr. 300; 7 gr. 310; 7 gr. 320; au musée de Vienne: 7 gr. 120; 7 gr. 190; 7 gr. 200; 7 gr. 250; 7 gr. 270; 7 gr. 300.

Voici les pesées de Kenner, Münzfund v. Simmering, Num. Zeit, XXVII. 83:

Trouvaille de Podmokly, au Cabinet impérial de Vienne: 10 ex. du poids moyen de 6 gr. 922; soit par unités, 6 gr. 450; 6 gr. 510; 6 gr. 580; 6 gr. 720; 6 gr. 810; 6 gr. 950; 7 gr. 080; 7 gr. 130; 7 gr. 270; 7 gr. 720.

Trouvaille de Deutsch-Jahrendorf: 5 ex. du poids moyen de 6 gr. 480; par unités, 6 gr. 460; 6 gr. 470; 6 gr. 490; 6 gr. 500; 6 gr. 510.

D'après Pichler, dans la trouvaille de Lemberg (p. 143), un ex. pesait 6 gr. 755, un autre, 6 gr. 910.

2° Moitiés:

Trouvaille du Hradischt, au musée de Prague, 1 ex. 3 gr. 530. Trouvaille de Deutsch-Jahrendorf Streber (p. 83), 3 ex.: 3 gr. 470; 3 gr. 080; 2 gr. 990.

3° Tiers:

D'après Streber, loc. cit., trouvailles de la Bavière, 11 des plus petites monnaies, 1 gr. 871. Pesées diverses: 1 gr. 700; 1 gr. 735; 1 gr. 806; 1 gr. 831; 1 gr. 875; 1 gr. 877; 1 gr. 912; 1 gr. 930; 1 gr. 938; 2 gr. 072.

Trouvaille du Hradischt, au musée de Prague: (5 ex.) et au musée de Vienne (1 ex.), poids moyen: 2 gr. 316; poids par unités, 2 gr. 220; 2 gr. 290; 2 gr. 300; 2 gr. 320; 2 gr. 330; 2 gr. 380.

Trouvaille de Podmokly, d'après les pesées de Streber: poids moyen de 9 pièces: 2 gr. 240; par unités, 2 gr. 120; 2 gr. 150; 2 gr. 240; 2 gr. 250; 2 gr. 310; 2 gr. 350; 2 gr. 500; 2 gr. 580; 2 gr. 650.

Trouvaille de Deutsch-Jahrendorf: 2 ex. du poids de 2 gr. 120.

3° Pièces appelée sixièmes.

Trouvaille du Hradischt: Poids moyen de 13 ex. du musée de Prague, 0 gr. 838; poids par unités 0, 750; 0, 750; 0, 760; 0, 780; 0, 790; 0, 800; 0, 810; 0, 820; 0, 830; 0, 840; 0, 890; 0, 940.

Trouvaille de Podmokly, d'après les pesées de Streber: deux ex., 0 gr. 810 et 0, 800.

Trouvaille de Deutsch-Jahrendorf: Poids moyen de 5 ex. 0, 880; poids par unités 0 gr. 750; 0, 850; 0, 900; 0, 950; 0, 980.

De l'ensemble de ces rapprochements des poids des divers groupes de monnaies barbares, il résulte que les statères ou pièces entières de la série des Regenb. en electrum, trouvées

comprend non seulement des pièces entières, mais des tiers et même des pièces de bronze recouvertes d'une feuille d'or, c'est-à-dire des monnaies fausses[20]).

La provenance des pièces à l'arc-en-ciel trouvées en Bohême serait évidemment déterminée si l'on avait la certitude qu'elles ont été monnayées avec l'or de la Styrie, dont l'exploitation, au témoignage formel de Polybe[21]) est antérieure à la domination romaine. L'analyse chimique permettrait peut-être de résoudre ce problème par des essais comparatifs, en admettant que l'or recueilli actuellement en Styrie ait la même composition qu'à l'époque préhistorique. Mais un autre fait mérite de retenir l'attention. On sait par divers témoignages que sur la rive droite du Danube se rencontrent parfois des statères ou des tiers de statère portant le nom de Biatec. Ce même nom se lit sur des tétradrachmes d'argent de type macédonien et sur des monnaies divisionnaires de la même série, qui se trouvent fréquemment dans la même région. Ainsi ces deux séries de pièces, les tétradrachmes et les Regenbogenschüsselchen, de même que leurs divisions, circulaient à la même époque dans ces pays et, de plus, ont été monnayées, les unes et les autres, avec le nom du chef indigène. On admet généralement que les pièces portant cette légende sont plus récentes que les pièces anépigraphes; il est donc possible que celles de la Bohême soient plus anciennes que celles provenant du territoire situé au sud du Danube, mais il ne s'agirait que d'un faible nombre d'années, puisqu'au-delà du Danube on trouve dans les mêmes dépôts les pièces à légende et les pièces anépigraphes (Deutsch Jahrendorf). Il demeure donc vraisemblable que les monnaies dites à l'arc-en-ciel trouvées en Bohême peuvent provenir de la région située au sud du Danube, d'autant mieux que les didrachmes et les tétradrachmes recueillis au Hradischt sont d'origine transdanubienne.

Un autre problème qui intéresse tout à la fois les numismates et les historiens, c'est celui de la date d'émission de ces pièces. De tous les auteurs, Streber est celui qui a le plus reculé cette date,[22]) en s'appuyant sur le fait que le quadratum incusum, habituel sur les monnaies macédoniennes et apparaissant aussi sur les pièces au serpent (fig. 1, n° 4), disparaît à l'époque du roi Amyntas (397—371), ce qui ferait reculer jusqu'au IVe siècle av. J.-C. la date d'émission de ces pièces. Mais Friedländer a fait observer que ce rhombe avait peut-être été appliqué sur la matrice dans le seul but d'en empêcher le glissement sous les coups du marteau; la question demeure donc problématique. Friedländer estimait que, dans son ensemble, ce monnayage était antérieur à l'époque où les peuples de cette région entrèrent en relations avec les Grecs et les Romains.[23]) Neumann[24]) porta un jugement plus précis, en expliquant que les monnaies d'argent avec le nom de Biatec sont imitées des deniers romains de la famille Fufia, frappés en l'an 89 av. J.-C. Kenner regarde, de son côté, comme leurs prototypes les deniers de la République romaine émis jusque vers l'an 48 et même jusqu'en l'an 37 av. J.-C., tout en abaissant leur émission jusqu'aux dix premières années de notre ère, c'est-à-dire à l'époque d'Auguste.[25])

en Bavière sont dans l'ensemble beaucoup plus lourdes que celles en bon or des trouvailles de Gagers, du Hradischt de Stradonitz, de Podmokly et de Deutsch-Jahrendorf, les poids moyens respectif de ces cinq groupes étant de 7 gr. 540, 6 gr. 970, 7 gr. 003, 6 gr. 922, 6 gr. 480. Si nous considérons les quatre derniers groupes, nous reconnaissons que le septième groupe de Streber, celui de Gagers, s'accorde avec celui du Hradischt et de Podmokly, non seulement par les types et la composition du métal, mais aussi par le poids des pièces. Les faibles écarts de poids s'expliquent en effet par les inégalités de la frappe. La trouvaille de Deutsch-Jahrendorf se classe enfin avec le groupe des pièces plus légères du Hradischt et de Podmokly. En outre, la trouvaille de Deutsch-Jahrendorf se rapproche de celles du Hradischt par la présence des demi-Regenb. qui ne se rencontrent que dans ces deux localités. Quant aux tiers, les exemplaires de la Bavière en electrum sont plus légers que ceux des autres groupes, car le poids moyen des pièces de la Bavière est de 1 gr. 871, contre 2 gr. 316 au Hradischt, 2 gr. 240 à Podmokly, 2 gr. 120 à Deutsch-Jahrendorf. Pour les sixièmes, on ne les trouve représentés que dans le groupe oriental par des types différents, mais de poids moyen similaire: Le Hradischt, 0 gr. 838; Podmokly, 0 gr. 810; Deutsch-Jahrendorf, 0 gr. 880.

A travers toutes ces variations du poids des diverses pièces, qui impliquent l'usage de peser la monnaie pour les paiements — ce qui est confirmé par la présence au Hradischt d'un grand nombre de petites balances — il y a cependant une différence marquée dans le poids, ou pour employer le langage actuel dans la valeur, entre le groupe des Regenb. en electrum (de la Haute Italie au Main), d'une part, et le groupe oriental, d'autre part; autrement dit, les pièces en bon or des trouvailles du Hradischt et de Podmokly, se rapprochent par le métal, des types et la valeur du groupe oriental, malgré les écarts individuels du poids et des les types.

[20]) Kenner, Der Münzfund v. Simmering, p. 84: «... On trouva aussi dans ce lieu, sur le domaine du prince Egon de Furstenberg, un sixième d'or fourré de bronze (cf. les figures 23 et 24 de la pl. II). Le placage se remarque aussi sur une monnaie de Biatec; la collection impériale possède même des animae de bronze de ces monnaies.

[21]) Polybe, XXXIV, 10, ἐν τοῖς Ταυρίσκοι; τοῖς Νωρικοῖς, εὑρεθῆναι χρυσεῖον; cf. Strabon, IV, 6, 12.

[22]) Streber, Über d. s. Regenbogensch., Abh. IX, I, 272.

[23]) Friedländer, Zwei Regenbogensch., Berl. Blätter, 1866, 171.

[24]) Neumann, Populorum et regum numi, 139.

[25]) Kenner, Der Münzfund, Numism. Zeitschrift, XXVII, 68, 76.

On a naturellement produit d'autres hypothèses sur le date des monnaies d'argent au nom de Biatec, mais sans arriver à aucune solution positive. Comme cette question présente une haute importance pour le classement chronologique des trouvailles de Stradonitz, je me permettrai de signaler ici un document nouveau et inédit. Ainsi que je l'ai exposé en décrivant les pièces à l'arc-en-ciel, les grandes pièces ou unités, frustes ou nettement distinctes, de même que les tiers et les sixièmes de bonne conservation, se sont rencontrés en Bohême non seulement au Hradischt de Stradonitz, mais aussi dans le fameux trésor, découvert en 1771 à Podmokly[26]) près de la Berounka, entre Křivoklat et Zbirov. La trouvaille se composait d'une situle de bronze contenant plusieurs milliers de monnaies qui furent en partie achetées par des marchants juifs, mais dont le lot principal fut remis au seigneur du lieu, le prince Egon Fürstenberg. Au dire de Voigt, le poids de ce dernier lot était de 80 livres viennoises, soit 45 kil., 200. Une faible partie de ces pièces fut recueillie par les collections publiques.

Mais la collection de Fürstenberg à Křivoklat conserve encore le bord supérieur de la situle, avec la moitié de son anse en forme d'arc surbaissé (fig. 4a). A l'examen de ce débris, on remarque tout d'abord la forme de l'attache de l'anse, en bronze massif, avec échancrure cordiforme à sa base (voir pl. 4b) et plus encore l'anse en métal fondu terminée par un col de cygne. Par leur caractère massif et par leur forme, ces pièces accessoires diffèrent de celles que portent les vases hallstattiens et étrusques. Ces deux types, l'attache d'anse ou oreillette fondue et l'anse à courbure ovale et à tête de cygne, sont l'un et l'autre représentés dans les trouvailles de Stradonitz et n'apparaissent en Bohême qu'avec des objets de l'époque provinciale romaine, par conséquent pas avant le premier siècle après J.-C. Si nous parvenons donc à reconnaître dans le civilisation de Stradonitz les premiers effets de cette influence romaine, nous pourrons classer à l'époque où elle s'est exercée, c'est-à-dire au commencement du premier siècle de notre ère, le vase de bronze de Podmokly et par suite les pièces à l'arc-en-ciel de cette trouvaille, ainsi que celles de Stradonitz. C'est à cette attribution que Kenner avait été déjà conduit par d'autres considérations.



Fig. 4a. Partie supérieure de la situle contenant le trésor de Podmokly.
Collection du prince de Furstenberg, à Křivoklat.



Fig. 4 b. Attache d'anse de la situle de Pomokly, vue de dessous.

Le classement ethnographique des pièces à l'arc-en-ciel a été fort controversé. Streber, dans l'ouvrage précité, a largement développé cette question, soutenant que les pièces de la Bavière appartiennent aux Vindelici, celles de la Bohême aux Boïens; il admet donc que toutes ont été émises par des peuples celtiques. Mais après que ces monnaies eurent été signalées en Italie, Friedländer exprima l'avis qu'elles avaient été émises par des Celtes de la Cisalpine.

[26]) Adauct Voigt, Schreiben an einen Freund von den bei Podmokl .... in Böhmen gefund. Goldmünzen, Prague, 1771. Item, Beschreibung der böhm. Münzen u. Medaillen, Prague, 1771. St. Wydra, Abhand. über die bei Podmokle im Jahre 1771 gefundenen Goldklumpen, Prague, 1777.

Kenner, au contraire, en s'appuyant sur des trouvailles survenues au sud du Danube, attribuait ce groupe oriental aux Boïens qui émigrèrent en Pannonie et qui, d'après le témoignage d'une inscription latine[27]), découverte près de Fermo, y étaient encore fixés au temps de l'empire romain; il attribue le trésor de Podmokly à Marbod, opinion déjà sontenue par St. Vydra un siècle auparavant dans son opuscule.

IV. Les monnaies qui circulaient à l'époque de César, dans la Gaule propre, chez les Helvètes et chez les Vindéliciens sont représentées au Hradischt par des types très nombreux.

1. Personnage masculin de taille courte, revêtu de larges pantalons et d'une sorte de veston; ses cheveux retombent en natte. De sa main droite portée en avant, il tient un javalot, de l'autre main, qui est dans une position inverse, il porte un torques. R.: Quadrupède à gauche, rappelant le type de l'ours; il dévore ou étrangle une sorte de reptile figuré à ses pieds; au-dessus, un animal ressemblant également à un serpent replié sur lui-même.

   D. Meyer (Beschreibung der in der Schweiz aufgefundenen gallischen Münzen, Zürich, 1863, pl. IV, 131, 132) cite, p. 25, les trouvailles du Saint-Bernard, du Mont-Terrible et de Bâle; — Jos. Déchelette (Inventaire général des monnaies antiques trouvées au mont Beuvray de 1867 à 1898, extrait de la Revue numismatique, 1899, p. 23, nº 49) classe cette pièce aux Lingons (conf. du même. Le Hradischt de Stradonitz, Mâcon, 1901, p. 12, nº 7; l'auteur signale deux exemplaires de cette pièce à Stradonitz, et trois au mont Beuvray); — Lambert l'attribue aux Bellovaques et aux Viromandui. (Essai sur la Numismatique gauloise, 1844, p. 19). — De La Tour, Atlas, pl. XXXII, nº 8124 (classée aux Catalauni).

   Pl. II, nº 32. Bronze, 4 exemplaires.

2. Tête ordinairement barbare, à gauche, diadémée. R.: Animal fantaisiste, tourné à gauche; sa tête et ses jambes sont rassemblées, comme si l'animal s'apprêtait à bondir ou à attaquer. Les uns regardent cette représentation comme celle d'un taureau; d'autres y voient celle d'un cheval ou d'un capridé ou encore de quelque animal symbolique.

   Le Dr. Meyer rapporte que cette monnaie est la pièce gauloise la plus commune en Suisse, où il en signale de nombreux exemplaires, dont en rappelant les trouvailles connues sur les territoires des Séquanes et des Aeduens (Beschreibung, pl. III, 115—123 et p. 21); — Keller (Pfahlbauten, VIme Rapport, pl. XV, nº 36 et 37) et Gross (La Tène, pl. XI, 2—11) publient des monnaies semblables provenant de la station de La Tène; — Bianchetti, en reproduit une, recueillie dans la sépulture nº 49 de San Bernardo (I Sepolcreti di Ornavasso, Turin, 1895, pl. XIV, fig. 21); — J. Déchelette relate que cette pièce compose à elle seule le tiers ou le quart de toutes les trouvailles numismatiques du mont Beuvray, et qu'elle est très commune également à Essalois, ancien oppidum des Ségusiaves (Inventaire général, p. 14). Il la considère comme une imitation d'une monnaie de Marseille, émise à l'époque de César et se classant au monnayage le plus récent des Aeduens, des Séquanes, des Ségusiaves et des Helvètes; — De La Tour classe aux Séquanes (Atlas, pl. XVI, nº 5368), mais elle est si répandue dans le centre et l'est de la Gaule jusque chez les Helvètes qu'elle peut encore être attribuée à d'autres peuples. Le prototype de cette pièce est une monnaie de Marseille, frappée en l'an 49 av. J.-C. Elle continua d'être émise jusqu'à la fin du monnayage national gaulois.

   [Il convient d'observer toutefois que la première émission de ces bronzes coulés est plus ancienne qu'on ne l'admettait jusque-là. On sait que la nécropole de San Bernardo, à Ornavasso, a été abandonnée vers l'an 88 av. J.-C. Deux sépultures gauloises, découvertes en Suisse et antérieures à La Tène III, contenaient des «potins gaulois» de ce même type. Cf. J. Déchelette, Montefortino et Ornavasso, Revue archéol., I, p. 277. D'autre part, M. Adrien Blanchet a démontré que les bronzes massaliètes ayant servi de prototypes remontaient au moins au IIe siècle av. J.-C. Traité des monnaies gauloises, 1ère partie, p. 292.] Note du traducteur.

   Pl. II, nº 39. Potin, 5 exemplaires.

3. Sorte de bouquetin, de profil à gauche, la tête retournée en arrière et la queue dressée. R.: Signe indéterminé se composant de deux demi-cercles reliés par une tige qui les traverse.

   Le Dr. Meyer reproduit une monnaie semblable provenant de Tiefenau près de Berne (Beschreibung, pl. III, 127); — De La Tour la classe aux Helvètes (Atlas, pl. XXXVIII, 9361).

   Pl. II, fig. 35. Bronze, 1 exemplaire.

4. Tête diadémée, à gauche. R.: Sanglier tourné à gauche; entre ses pieds, une croix.

   Le Dr. Meyer (Beschreibung, pl. III, 125) publie une pièce de ce type de la collection Schwab; il rapporte (p. 23) qu'on en a trouvé un exemplaire à Tiefenau près Berne, dans les cantons de Bâle et de Soleure et dans diverses localités de la France, surtout en Champagne et en Lorraine; — De La Tour classe cette monnaie aux Leuques (Atlas, pl. XXXVII, 9078; cf. Dict. archéol. de la Gaule, 166); J. Déchelette en inventorie un exemplaire au mont Beuvray (Le Hradischt, p. 12; cf. du même Inventaire général, p. 23); — Bianchetti en reproduit un exemplaire provenant aussi de la sépulture nº 49 de San Bernardo (pl. XIV, 20).

   Pl. II, 37. Bronze, 2 exemplaires.

5. Tête aux cheveux bouclés, d'un dessin confus. R.: Dans un grènetis, un oiseau aux ailes éployées, la tête tournée à gauche. Classée aux Carnutes par H. de La Tour, (Atlas, XIX, 6140).

   Pl. II, 28. Bronze, deux exemplaires.

6. Feuilles groupées en cercle autour de quelques globules (de 1 à 4), de telle sorte que l'ensemble ressemble à la figuration d'une fleur. R.: Cheval galopant à gauche; au-dessus ou au dessous, un cercle (solaire?) avec ou sans rayons.

   Trouvailles enregistrées par Meyer (Beschreibung, pl. I, 15—30 et p. 4): Courroux, dans le Jura, Belpberg près Thun, aux environs de Berne et de Bâle; — J. Déchelette note au mont Beuvray trois de ces monnaies, classées aux Helvètes (Le Hradischt, p. 11; cf. Inventaire, p. 23; — De La Tour, Atlas, XXXVIII, 9322).

   Pl. II, nº 47—55. Argent. Poids, 1 gr. 05; 1 gr. 13; 1 gr. 15; 1 gr. 17; 1 gr. 24; 1 gr. 30; 1 gr. 35;

[27]) Mommsen, C. I. L., IX, 5363. Volcacius . . . praef. ripae Danuvii et civitatum duarum Bojor. et Azalior.

1 gr. 40; 1 gr. 44; 1 gr. 45; 1 gr. 45; 1 gr. 50; 1 gr. 70; 1 gr. 93.

7. Sur le côté convexe, tête imberbe d'Apollon, les cheveux bouclés; fruste et presque méconnaissable. R.: Sur le côté concave, un bige dont on ne voit qu'une roue et qui porte un guerrier devant lequel est figuré un petit cercle (bouclier?); entre les pieds du cheval, un triquetrum. Sur un autre exemplaire assez semblable, dans la collection du musée, le triquetrum est remplacé par une rouelle de quatre rayons.

D'après Meyer (Beschreibung, pl. II, 98, et second exempl. avec rouelle, nº 97), des trouvailles de cette monnaie ont été signalées à Buchs près d'Uffikon, canton de Lucerne et à Tiefenau près Berne; — Lenormant (Revue numism., 1858, 115) la classe aux Arvernes; — H. de La Tour, aux Helvètes (Atlas, XXXVIII, 9305, 9309); de même que Pfaffenhoffen, Lettre à Longpérier sur quelques monnaies celtiques, Revue numismatique, 1869, p. 17, pl. II, 17; — Gross, La Tène, pl. XI, fig. 22; — Cette monnaie est plus souvent en or qu'en argent.

Pl. II, 41. Argent. Poids, 4 gr. 40.

8. Type confus, se composant de points et de lignes ondulées (cheveux bouclés). R.: Cheval bondissant, tourné à droite, figuré tantôt avec soin, tantôt d'une façon confuse.

Une pièce semblable se trouve dans la collection de monnaies gauloises du musée de Saint-Germain, avec cette indication qu'elle appartient au monnayage éduen, bien qu'elle n'ait pas été recueillie sur le territoire de ce peuple. La collection du musée national de Prague possède deux monnaies semblables trouvées, dit-on, à Žižkov, sur la place Komensky, dans les fondations d'une école. Cf. Starožitnosti, II, pl. VIII, fig. 14, 15; Pamatky, X, pl. I, fig. 20; un exemplaire, provenant de Stradonitz, est déposé au musée de Vienne.

Pl. II, 45, 46. Argent. Poids, 1 gr. 30; 1 gr. 44; 1 gr. 55; 1 gr. 62.

9. Tête de relief accusé, tournée à droite. Cheveux bouclés et diadémés. R.: Cavalier tourné à gauche, sommairement figuré. Au-dessus de sa tête, l'image de la lune.

D'après une communication que nons devons à l'obligeance de M. de La Tour, le Cabinet des Médailles de Paris possède une monnaie d'or semblable, sans désignation de provenance; elle est reproduite dans l'Atlas, pl. XLVIII, 9842.

Pl. II, fig. 33. Argent. Poids, 2 gr. 75.

10. Tête humaine imberbe, avec cheveux bouclés, tournée à droite; elle est entourée d'un tortil. R.: Tête humaine imberbe, sur un corps d'oiseau, tourné à gauche; le monstre tient un collier ouvert (torques?) de la main gauche; il est encadré de deux cercles concentriques, le cercle intérieur se composant s'annelets ponctués, le cercle extérieur d'une couronne de feuilles doubles.

Cette monnaie est classée aux Vindelici (De La Tour, Atlas, pl. XXXVIII, 9388; — Déchelette, Le Hradischt, p. 12).

Pl. II, fig. 34. Argent. Poids, 1 gr. 17.

11. Tête imberbe, aux cheveux bouclés, dans un grenetis. R.: Figuration ressemblant à l'image d'un insecte aux ailes ouvertes et au corps côtelé; sur le pourtour, un cercle d'annelets.

Cette monnaie est tout à fait similaire par son style à la pièce nº 34 et doit se classer de même aux Vindelici.

Pl. II, fig. 44. Argent. Poids, 1 gr. 05; 1 gr. 40; 1 gr. 55; 1 gr. 60.

12. Du côté convexe, une tête bouclée, fruste, tournée à droite. R.: Le côté concave est divisé par une croix en quatre compartiments qui présentent des symboles indéterminables.

M. de La Tour classe cette monnaie aux Tectosages émigrés (Atlas, pl. XXXVIII, 9288); — Streber en publie un exemplaire trouvé à Neubourg sur le Danube (Beschreibung, Abhandl. IX, 2, pl. II, 29, p. 686); — Pichler en reproduit un autre de la collection du musée de Gratz en Styrie, sans indication de provenance (Repertorium, I, pl. V, (fig. 9); — un autre exemplaire, trouvé à Gurina, est conservé dans la section préhistorique du Musée d'histoire naturelle de Vienne.

Pl. II, fig. 43. Argent. Poids, 1 gr. 15.

13. Tête barbue, diadémée, de profil à gauche. R.: Cheval galopant à gauche; au dessus et au dessous, deux lettres.

Les conservateurs du Cabinet des Médailles de Paris ont bien voulu me déterminer cette pièce, qui appartient au monnayage numide du roi Massinissa ou du roi Micipsa. Les monnaies africaines et les monnaies celtibériennes, assez semblables aux premières, se rencontrent disséminées dans la Gaule méridionale et centrale, où elles sont arrivées évidemment par Marseille, car elles apparaissant là où se trouvent les pièces massaliotes. Cf. Déchelette, Monnaies antiques du mont Beuvray, p. 37. En Bohême, elles ont été certainement importées avec les monnaies gauloises.

Pl. II, 27. Bronze.

Toute cette intéressante série de monnaies d'argent, de bronze et de potin a été étudiée en détail par les numismatistes qui se sont occupés du monnayage de l'ancienne Gaule, et si les opinions varient au sujet des attributions à telle ou telle peuplade gauloise, il n'en demeure pas moins établi — et c'est pour nous une constitution importante — que les pièces abondantes au Hradischt sont originaires de la Gaule orientale et de l'Helvétie et même d'un territoire plus voisin de la Bohême, celui des Vindéliciens. Il est particulièrement intéressant de constater qu'au mont Beuvray, dans l'ancienne Bibracte[28]), l'oppidum principal des Aeduens abandonné vers l'an 15—5 av. J.-C., selon le témôignage des découvertes numismatiques, on rencontre une monnaie gauloise trouvée au Hradischt (pl. II, nº 39), monnaie très abondante

[28]) J.-G. Bulliot, Fouilles du mont Beuvray de 1867 à 1895. Autun, 1899, p. 304: «Quelle qu'ait pu être la date précise de sa désertion que les dernières médailles des colonies de Vienne et de Nîmes ainsi que celles de Germanus placent une dizaine d'années au moins avant l'ère chrétienne, il n'y a pas été trouvé une seule médaille impériale, un seul objet postérieur au principat d'Auguste». Le même auteur, p. 473, place la fin de Bibracte vers l'an 15—10 av. J.-C. et p. 310, la fondation d'Augustodunum vers l'an 15 av. J.-C. M. Déchelette, le continuateur au mont Beuvray des travaux de son oncle, place la fin de Bibracte vers l'an 5 av. J.-C. Le Hradischt de Stradonitz, Mâcon, 1901, p. 63; du même, Inventaire général des monnaies recueillies au mont Beuvray, Paris, 1899, p. 37.

au Beuvray où elle constitue environ le tiers des pièces gauloises, dont le total dépasse 1000; pl. II, n° 32, deux exemplaires; pl. II, n° 37, un exemplaire; pl. II, n° 47—55, treize exemplaires.[29]) Enfin il est à remarquer qu'à Bibracte, à côté des monnaies gauloises circulaient aussi un numéraire romain, appartenant aux derniers temps de la République et à la première partie du principat d'Auguste. On peut donc penser que les rares monnaies romaines recueillies au Hradischt ont pénétré en Bohême en même temps que les pièces gauloises. L'époque que l'on doit assigner à ces monnaies se détermine sans difficulté: elles ont certainement circulé en Gaule pendant le première moitié du règne d'Auguste et, en Bohême, elles ne peuvent être plus anciennes, puisque c'est de la Gaule qu'elles ont été importées au Hradischt par voie de terre.

V. Une petite monnaie d'argent, frappée sur les deux faces ou sur une seule face, s'est rencontrée au Hradischt en très grande abondance; environ 500 exemplaires en ont été recueillis, non-seulement dans les habitations incendiées, mais encore sporadiquement dans la ville. Ces pièces comprennent plusieurs types ou variantes:

1. Tête tantôt distincte, tantôt moins nette, avec des variantes dans la coiffure, en général diadémée et tournée à gauche. R.: Cheval sautant, tourné à gauche.
   Ces petites pièces plates ne se trouvent pas ailleurs qu'au Hradischt.
   Pl. II, fig. 56—66. — Poids, 0 gr. 33; 0, 34; 0, 38; 0, 39; 0, 40; 0, 40; 0, 42; 0, 45; 0, 50; 0, 50; 0, 54.
2. Du côté concave, un petit cheval sautant ou galopant, dont le corps est formé par deux globules, comme sur les monnaies du type précédent. R.: Le côte convexe est lisse.
   Pl. II, 67—74. — Poids, 0 gr. 30; 0, 37; 0, 37; 0, 38; 0, 39; 0, 40; 0 41; 0, 43; 0, 43; 0, 46; 0, 49; 0, 49; 0, 52; 0, 53. Le Cabinet des Médailles de Vienne possède quatre petites pièces semblables, provenant de Gurina et dont voici les poids: 0 gr. 43; 0, 43; 0, 52; 0, 64.
3. Sur une des faces, légèrement concaves, un signe crucial, cantonné de lignes chevronnées. R.: Le revers est lisse.
   Pl. II, fig. 75, 77, 78. — Poids, 0, 46; 0, 64; 0, 75. Le Cabinet des Médailles de Vienne possède douze monnaies semblables, trouvées à Gurina et dont voici les poids: 0 gr. 43; 0, 45; 0, 46; 0, 46; 0, 50; 0, 50; 0, 54; 0, 60; 0, 65; 0, 65; 0, 70; 0, 77. Voir Meyer, Gurina im Obergailthal, Dresde, 1889, pl. V, 1—5. Par leur type ces pièces ressemblent à la monnaie des Tectosages émigrés, n° 43; elles rappellent les monnaies de Marseille.
4. Sur une des faces, un peu concave, un triangle dont deux des côtés portent des rayons dirigés vers le pourtour de la pièce; près du troisième côté sont figurés des globules. R.: Surface lisse.
5. Figuration confuse ressemblant à un crabe. R.: Revers lisse. Par son type cette pièce diffère entièrement des autres.
   Pl. II, 76.

[29]) J. Déchelette, Le Hradischt de Stradonitz, p. 11, 12.

Cette petite monnaie, si l'on en juge par l'abondance des trouvailles, était au Hradischt d'un usage courant; de plus, elle devait y être frappée, comme l'indiquent un certain nombre de flans demeurés lisses (pl. II, n° 80—81). Ce qui fortifie cette hypothèse, c'est que le moitié de ces petites pièces, tout au moins celles qui ont pour types une tête distincte ou un triangle, ne se rencontrent pas ailleurs et sont particulièrement caractéristiques à Stradonitz. L'autre moitié de ces pièces, celles qui portent un cheval ou un signe composé de chevrons, est représentée au Cabinet de Vienne par des trouvailles de Gurina et comme, malgré les différences de poids de quelques exemplaires, il existe un rapport certain entre les petits pièces d'argent du Hradischt et celles de Gurina[30]), il semble vraisemblable que ce monnayage d'argent du Hradischt était apparenté à celui des pays situés au sud du Danube, fait déjà constaté pour les monnaies d'or.

Au Hradischt de Stradonitz circulaient donc tout à la fois des monnaies originaires de pays situés très à l'ouest, d'autres venant de régions du sud-est plus rapprochées, d'autres enfin, d'or et d'argent, émises sur place. En comparant les poids de ces monnaies, on est conduit à supposer que certaines séries, principalement les monnaies d'or, se composaient de plusieurs types divisionnaires, tels que l'unité, le tiers et le sixième; de même pour les

[30]) Les petites pièces à bâtonnets cruciformes du Cabinet impérial de Vienne pèsent séparément: 0 gr. 43; 0, 43; 0, 46; 0, 50; 0, 50; 0, 54; 0, 60; 0, 65; 0, 65; 0, 70; 0, 77; soit en moyenne 0, 56. Les trois exemplaires du Hradischt ont un poids moyen de 0, 58. Les deux séries se correspondent non seulement par la moyenne du poids, mais par les limites extrêmes qui sont pour Gurina 0, 43—0, 77 et pour le Hradischt 0, 46 à 0, 75. Il en est de même pour les pièces creuses au type du cheval. Le poids des exemplaires de Gurina, au Cabinet de Vienne, est de 0, 43; 0, 45; 0, 52; 0, 64; soit, en moyenne, 0, 48, tandis que celui des 14 pièces du Hradischt est en moyenne de 0, 43; les extrêmes sont pour Gurina 0, 43—64, pour le Hradischt 0, 30—0, 53. L'écart est donc peu appréciable. De ces derniers poids se rapproche celui de la petite monnaie aux types de la tête de profil et du cheval, car le poids des 15 exemplaires que j'ai pesés est de 0, 43, avec les limites extrêmes de 0, 33 à 0, 54.

Le type mentionné ci-dessus, à bâtonnets cruciformes, représenté au Hradischt par 3 ex., est plutôt étranger que local. Mais les deux types qui se rencontrent l'un et l'autre aussi abondamment (l'un seulement avec le cheval, l'autre avec la tête et le cheval) sont, il est vrai, plus légers que les échantillons de Gurina; toutefois, malgré ces écarts, leurs poids sont assez voisins pour que nous puissions admettre que la valeur de ces petites monnaies était soumise à une règle déterminée. Les écarts de poids s'expliquent naturellement par la difficulté de découper les flans de ces pièces dans des lames métalliques d'égale épaisseur.

monnaies d'argent, on peut dans une certaine mesure reconnaître que le demi-tétradrachme ou didrachme est d'un poids six fois plus élevé que les deniers gaulois d'argent et que ces derniers sont eux-mêmes trois fois plus pesants que les petites pièces de frappe locale. Néanmoins presque tous les exemplaires présentent un poids plus ou moins différent du poids théorique. Aussi est-il permis de croire que les habitants du Hradischt utilisaient pour la pesée des espèces monétaires les petits balances qui ont été fréquemment recueillies dans cette station (pl. XXVII, fig. 3). Il n'est pas possible de savoir si le pièces gauloises de bronze et de potin avaient une valeur déterminée par rapport aux monnaies d'or et d'argent.

Objets de parure.

Fibules.

L'étude des fibules présente une importance capitale pour l'archéologie préhistorique. Ces petits objets, qui servaient à fixer le manteau, varient suivant les caractères particuliers du costume national de chaque peuple.

Dans le cours des siècles, la forme des fibules se modifie, tantôt par suite d'un développement naturel des formes antérieures, tantôt en raison de l'apparition de types nouveaux, indigènes ou étrangers.

Lorsque certains types se rencontrent sur des territoires déterminés, avec un rite et un mobilier funéraires particuliers, ils présentent une importance toute spéciale, non seulement pour l'étude des civilisations locales, mais pour les classifications chronologiques. Dans les régions où la fibule n'était pas employée tout d'abord, et où l'épingle en tenait lieu[31]), son apparition indique la pénétration d'une nouvelle mode et, par conséquent, d'une influence venue du dehors. On peut reconnaître par là quelles sont les relations chronologiques d'une civilisation par rapport à une autre. Il est donc naturel que les préhistoriens aient accordé une attention toute spéciale aux fibules, chronomètre archéologique d'une importance presque égale à celle des monnaies.

Les fouilles du Hradischt de Stradonitz ont donné un grand nombre de fibules en fer et en bronze deux en argent et une en or. Sur les planches III et IV sont figurés 66 exemplaires typiques que nous devons classer comme suit en divers groupes:

I. Le musée de Prague possède six fibules du type caractéristique de la civilisation marnienne, auquel on donne le nom de type de La Tène I. Elles se composent d'un seul fil métallique; l'extrémité de l'arc, libre et recourbée, se termine par un petit disque ou par une boule (pl. III, 1—6). Ce modèle prédomine dans les sépultures à inhumation des Gaulois Boïens; il compose exclusivement la trouvaille de Dux (en Bohême), d'où la dénomination de fibule de Dux qui lui est également donnée; nous avons parlé de ces découvertes dans le fascicule précédent des Starožitnosti.

II. La fibule dite de La Tène II, avec talon replié mais fixé à l'arc, est représentée par plusieurs types:

1. Le type numériquement le plus important au Hradischt est celui de la fibule aux formes grèles, ordinairement à quatre spires, avec tête mince, arc souple et talon replié, solidement fixé à l'arc à l'aide d'une petite feuille mince.
   Le musée de Prague possède 42 exemplaires en bronze de ce type et 125 en fer, outre un nombre considérable de fragments de bronze et de fer (pl. III, 9, 11, 16, 21, 22, 29—30).
   Cette fibule s'est rencontrée à La Tène sur le lac de Neuchatel, presque exclusivement, puis au mont Beuvray et à Alésia, dans des trouvailles du temps de la conquête de César. Elle est commune non seulement dans l'ancienne Gaule, mais encore dans l'Europe centrale et septentrionale.
2. Arc plus court et plus recourbé; nodosités sur le talon, solidement fixé à l'arc (pl. III, 10, 12, 14, 15).[32])
3. Modèle plus spécial, dit en arbalète, avec ressort à 14 spires, corde extérieure parallèle au ressort et arc court relié au talon qui est également replié (pl. III, 7).[33])
4. Modèle semblable, avec cette différence que la tige du talon se replie en boucles à plusieurs reprises, de même que la corde du ressort (pl. III, 13). Ce type se retrouve dans l'Europe centrale.[34])

[31]) Le question de l'origine de la fibule, dérivée de l'épingle, a été traitée par Voss: Nadel, Fibel und Gurtelhaken dans les Verhandl. der Berl. anthrop. Gesell., 1898, p. 216. On pourrait cependant ajouter que cette transformation ne s'est pas produite en Europe.

[32]) Undset reproduit une fibule semblable de Bienenwald près de Neu Ruppin (Das erste Auftreten des Eisens in Nordeuropa. Hambourg, 1892, XXI, 11). Une autre provient de la Haute Bavière (Postbuckel); j'en ai vu le fac-simile au musée de Mayence.

[33]) Ces fibules sont abondantes à Ornavasso, nécropole gauloise de la Haute Italie (cf. Bianchetti, I Sepolcreti di Ornavasso, pl. IX, X. Much en reproduit des exemplaires trouvés à Krain (Ober. Schleinitz-Swetesch) et à Kroitie (Vital près de Prozor). Kunsthist. Atlas, Vienne, 1889, pl. LII, fig. 6, 7 et pl. XC, fig. 11.

[34]) Une fibule semblable se trouve au musée de Mayence provenant des environs de cette ville; une autre au musée de Berlin, provenant des Gleichberg près Römhild et à l'Académie de Munich (de Dolmansberg), d'autres à Munich (tumulus de Högen près Kaunritz, et de Nonsberg), à Zurich (de Langhofen). Des nodosités semblables se trouvent déjà devant les spirales sur des fibules de la Certosa, par exemple à S. Lucia (Marchesetti, pl. XIX, 10; XX, 1, 2) à Watsch (Much., Atlas, pl. LII, fig. 8), au musée de Besançon, sur celles des tumulus de Refranche (Doubs) à Laibach, provenance de Zirkniz, etc.

5. Type plus riche; l'arc s'élargit en ovale ou en rectangle; l'attache du talon sur l'arc se trouve soit en avant du disque de l'arc, près des spirales (pl. III, 8), soit en arrière du disque (pl. III, 23—28).

III. On classe ordinairement parmi les fibules de La Tène, selon le système de Tischler, celles qui, étant encore fabriquées d'un fil de métal d'une seule pièce, présentent un cadre triangulaire, muni d'une rainure pour l'ardillon, au lieu de la terminaison en talon replié des modèles qui précèdent. Ce cadre est parfois orné d'appendices ouvragés. A l'appui du système de Tischler on pourrait invoquer la forme des fibules (pl. IV, 11, 12) où les rainures latérales de l'arc peuvent s'expliquer comme étant un rudiment de la forme des fibules à talon replié. Mais, d'autre part, l'arc de ce type, par l'ensemble de ses formes, présente un aspect entièrement différent de celui des fibules dites de La Tène II, de telle sorte que les fibules de la planche VI (à partis du numéro 11) sont beaucoup plus voisines des fibules provinciales romaines que des modèles de La Tène II. D'ailleurs, elles n'apparaissent qu'au temps de la domination romaine en Gaule et dans les pays alpins et elles sont caractéristiques de la période initiale des villes placées sous l'influence romaine; nous pouvons donc dire que la classification de Tischler, utile pour déterminer le développement typologique des fibules provinciales romaines, ne s'applique pas ici à l'époque pré-romaine, gauloise ou autre, mais au véritable début d'une nouvelle culture dans ces régions, sous l'action de la civilisation romaine. En d'autres termes, ces fibules représentent la première phase du développement de la fibule provinciale romaine, car celles de Stradonitz (pl. IV, fig. 24—26) ne diffèrent d'une partie de celles de Pičhora près Dobřichov, appartenant à la même époque, que par une particularité: la présence d'un crochet consolidant la corde du ressort, tandis que l'autre partie des fibules semblables de Dobřichov possèdent, outre le crochet de consolidation, une enveloppe protectrice des spirales. Pour rattacher ce type de fibules au groupe de La Tène, on pourrait seulement faire valoir ce détail que sur quelques-uns des exemplaires du Hradischt, la corde du ressort passe en dessous des spires.

Les variétés peuvent se classer comme suit:

1. Arc d'une épaisseur presque uniforme et se terminant par une petite coquille recouvrant le ressort (pl. III, fig. 18—20). Sur la face postérieure de la coquille prend naissance le fil du ressort à quatre enroulements, avec corde passant en dessous de la coquille; l'ardillon se loge dans la rainure d'un porte-agrafe triangulaire. Une de ces fibules est en or (fig. 18); deux sont en argent (19 et 20). Tischler classe ce type à la seconde moitié du premier siècle av. J.-C. et au commencemment de l'époque impériale.[35])
2. Arc se composant d'une plaque mince, allongée et triangulaire, soit tout à fait lisse, soit ornée (pl. IV, fig. 1—9). Un exemplaire porte une bague (fig. 2). Ressort à quatre spires, corde passant sous l'arc, épingle se logeant dans une rainure du cadre triangulaire que porte l'extrémité de la fibule; ce cadre est grillagé sur un exemplaire. Ce type se rencontre notamment dans les trouvailles des premiers temps de la domination romaine.[36])
3. Arc coudé, avec une nodosité globulaire au coude[37]) (pl. IV, fig. 11 et 12). Sur les exemplaires figurés, l'arc porte latéralement sur ses deux faces une rainure longitudinale; celle-ci peut s'expliquer aussi, que nous l'avons dit, comme étant une survivance d'un détail de construction de la fibule à talon replié.
4. Fibules se rapprochant des fibules noriques, provinciales romaines (pl. IV, fig. 15, 16, 18, 19, 21, 22, 24—26); tête de l'arc s'élargissant en forme de cône, nodosités à trois ou quatre côtes, rainure placée au dessous du porte-agrafe, ressort prenant naissance au-dessous de la tête de l'arc, cord horizontale. Ce type de fibule, répandu sur la rive droite du Danube, dans le Noricum, et la Rhétie, apparaît aussi dans la Haute-Italie (Ornavasso, pl. X, fig. 15), plus loin chez les Helvètes et dans la Gaule de l'est; certaines formes (figures 24—26) se trouvent aussi en Bohême à Pičhora près Dobřichov.
5. Types plus développés que le modèle précédent et beaucoup plus massifs; nodosités de l'arc en forme d'ailettes (fig. 14 et 27); sur un exemplaire (fig. 30) de grande

---

[35]) A. B. Meyer, Gurina im Obergailthal (Carinthie), Dresde, 1885, p. 24: Quant à l'âge de cette fibule, on doit le considérer, surtout en raison des trouvailles de Nauheim, comme voisin du milieu du premier siècle av. J.-C. Elle a peut-être été en usage jusqu'au commencement de l'empire . . . Comme cette fibule ne s'est absolument pas maintenue plus longtemps durant l'époque romaine, je suis porté, en me basant d'ailleurs sur d'autres faits, à la considérer comme pré-romaine.» Voici la statistique des trouvailles donnée par Tischler: Nauheim, près de Francfort, Limburk, musées de Bonn et de Wiesbaden, Xanten (musée de Karlsruhe), Flavion en Belgique (musée de Namur), Chalons-sur-Marne (musée de Saint-Germain), musée de Besançon. A Ornavasso (Bianchetti, pl. X, 6), on l'a trouvée associée à une fibule à large spirale, à une fibule similaire au type norique avec cadre ajouré et à des monnaies imitées des pièces marseillaises et des deniers romains de l'an 84 av. J.-C. Deux exemplaires sont reproduits dans l'ouvrage de Anger, Das Gräberfeld von Rondsen im Kreis Graudenz, Graudenz, 1890, pl. X, fig. 1 et 3.

[36]) Un ex. semblable est reproduit dans Gross, La Tène, un oppidum helvète, Paris, 1886, pl. XI, fig. 35. Autres exemplaires au musée de Saint-Germain (d'Alésia et du mont Berny), au musée de la Société Eduenne à Autun (du mont Beuvray), Bulliot, Album, pl. LIII, 2, à Berne (de Tiefenau), à Neuchatel, à Worms, à Bar-le-Duc et à Köszeg (coll. Miske, de l'oppidum de Velem S. Veit, Hongrie).

[37]) Exemplaires semblables dans Anger, Gräberfeld von Rondsen, pl. X, 9—13; dans Undset, Eisen, pl. XIII, fig, 6, de Wzedzin, au musée de Thorn, et XV, fig. 2, de Oliva près de Danzig. Un exemplaire, trouvé à Aylesford, est au musée Britannique.

dimension, cadre du porte-agrafe ajouré; poids presque égal à celui des fibules noriques de l'époque impériale[38]).

6. Fibules avec arc orné d'entailles, comme sur quelques-unes de celles de Dux, mais avec la même disposition du porte-agrafe que dans les modèles précédents.
7. Des fibules inachevées, d'un seul morceau de métal (pl. IV, fig. 10 et pl. XXVIII, fig. 14 et 15), démontrent que ces objets étaient réellement fabriqués à Stradonitz.

IV. Passons maintenant aux fibules provinciales romaines, les unes conservées au musée de Vienne, les autres à celui de Prague.

1. Fibule à arc élargi, condé au premier tiers de sa longueur, avec crochet consolidant la corde du ressort. Type connu sous les dénominations de fibule vendique, fibule oculée, etc., dont il faut chercher l'origine dans la Gaule rhénane, d'où il s'est répandue dans les régions de l'Elbe et de la Baltique[39]). (Pl. XXVIII, fig. 8.)
2. Fibule (pl. XXVIII, 6) à arc replié en demi cercle; la tête se termine par un bouton; le ressort s'enroule sur un axe central dont chaque extrémité porte également un bouton. Ce type est surtout abondant en Dalmatie; à mon avis, il a été importé de Salone à Carnuntum et jusqu' à la Baltique, où la mode s'en est répandue[40]).
3. Fibule (fig. 5) à arc large, cannelé, s'amortissant dans un talon court. Ce type figure également parmi les objets d'époque romaine, dans les musées de Francfort, de Mayence, de Lausanne et de Saint-Germain (forêt de Compiègne).
4. Fibule à arc court (pl. IV, fig. 17), talon court et porte-agrafe très long, ce qui indique une époque déjà avancée de la période impériale romaine. On remarquera l'anneau de suspension fixé à la tête de cette fibule. Exemplaires assez semblables, découverts à Třebicka, près Dobřichov.[41])
5. Fibule en deux pièces (pl. IV, fig. 28). A en juger par le talon, elle se classe aux IV—Ve siècles ap. J.-C. Elle est représentée à Třebicka, près Dřobrichov[42]).

Si nous étudions la composition des fibules du Hradischt de Stradonitz, nous constatons tout d'abord que deux types sont étrangers aux modèles caractéristiques de la civilisation représentée dans cette station: en effet, on y remarque, d'une part, quelques fibules de type marnien ou, suivant l'expression allemande, de La Tène primitive (en Bohême, nous employons la dénomination de fibule de Dux), d'autre part, quelques exemplaires qui appartiennent déjà à l'époque gallo-romaine.

Si nous portons notre attention sur le groupe principal et si nous tentons d'en déterminer la date, nous devons chercher au-delà de nos frontières des points de comparaison. A La Tène, sur le lac de Neuchatel, station où les fibules sont peu abondantes, le type le plus commun est précisément le modèle à talon retroussé, attaché à l'arc, modèle abondamment représenté à Stradonitz; on y trouve, en outre, la fibule à arc triangulaire (pl. IV., 1—9). Mais, en raison de la longue durée de l'occupation de l'oppidum de La Tène, habité encore au temps d'Hadrien, ces rapprochements sont plus utiles pour une classification géographique des fibules que pour la détermination de leur date.

Il importe avant tout de constater que ces modèles de fibules de Stradonitz et de La Tène se rencontrent particulièrement dans des stations historiques de la Gaule, associés d'ailleurs à d'autres types de Stradonitz. C'est ainsi que sur l'emplacement de l'Alésia de César, on a recueilli non seulement la fibule dite de La Tène II, mais encore d'autres types de Stradonitz, par exemple la fibule dite de La Tène III, avec porte-agrafe en forme de plaque parfois ajourée et la fibule à ailettes (type de Stradonitz, pl. IV, 14, 27, 30). De même, au mont Beuvray, dans l'ancienne capitale des Aeduens, abandonnée sous Auguste, et sur la montagne de Gergovie, emplacement du principal oppidum des Arvernes, on a rencontré, avec la fibule de La Tène II, d'autres types de Stradonitz.

Fait digne d'attention, cette fibule de La Tène, dite de La Tène II, se trouve dans l'ancienne Gaule aux premiers temps de la culture gallo-romaine: on la reconnaît au musée de Bonn, parmi les trouvailles du camp de Drusus, à Neuss, et des sépultures correspondant à l'occupation de ce camp; elle y est associée à des fibules provinciales romaines. Il en est de même à Autun, l'ancien Augustodunum, ville fondée à l'époque d'Auguste, comme en témoigne son nom.

Je mentionnerai encore la présence de cette fibule dans d'autres trouvailles de l'époque gallo-romaine, au musée de Saint-Germain (mont Berny, forêt de Compiègne), aux musées de Nantes, de Niort et de Magdalenenbourg près de Klagenfurth.

Il faut en conclure que la fibule dite de La Tène II, presque seule représentée dans les récoltes de La Tène et commune à Stradonitz, caractérise l'époque de César et d'Auguste, c'est-à-dire les débuts de l'époque gallo-romaine ou provinciale romaine. D'ailleurs, à Stradonitz, cette fibule peut d'autant

---

[38]) Exemplaires semblables du mont Beuvray, au musée de Saint-Germain et à Autun (Bulliot, Atlas, pl. XLIX, 6), d'Alésia, au musée de Saint-Germain, de Gergovie, au musée de Roanne. J'en ai vu un autre à l'exposition de Genève. Exemplaires du même type entièrement développé au musée de Munich, venant de Reichenhall, et aussi de l'époque impériale sur la Baltique (Anger, Gräberfeld v. Rondsen, pl. 8 et suiv). Cf. Almgren, Studien über nordeuropäische Fibelformen der ersten nachchristlichen Jahrhunderte, Stockholm, 1897, p. 211, fig. 238.

[39]) Sur la dispersion de ce type, voir Almgren, Fibelformen, p. 208.

[40]) Ibid., pl. VIII, p. 196.

[41]) Archael. výzkum ve středních Čechách, 1893, pl. XXIII, 11 exempl. assez similaires.

[42]) Ibid., pl. XXIII, 1, 7, 12, 14.

mieux être attribuée à l'époque romaine qu'elle se rencontre dans cette station avec des fibules provinciales romaines, figurées sur la planche IV et que nous avons signalées ci-dessus. Donc, au témoignage des fibules, la date de l'occupation de Stradonitz doit être abaissée tout au moins jusqu'au temps d'Auguste, malgré l'absence des monnaies de cet empereur.

Mais, d'un autre côté, on doit constater qu'au mont Beuvray, dans les ruines de l'ancienne Bibracte, désertée sous Auguste vers les années 10—5 av. J.-C, on trouve un type de fibule semblable à celui que reproduit la figure 30 de la planche IV, mais avec une griffe en forme de crochet assujettissant la corde du ressort[43]); cette particularité est caractéristique pour les fibules proprement provinciales romaines. Les fouilles du même oppidum ont donné quelques exemplaires d'une autre fibule gallo-romaine, portant un disque médian, circulaire ou losangé, avec ornement en forme de fleur de chardon, type qui chez nous ne s'est rencontré que dans la nécropole bien connue de Pičhora près Dobřichov[44]). En présence de ces constatations, comme on ne peut qu'accorder toute créance aux travaux consciencieux de M. Bulliot, il ne reste, en définitive, qu'à opter entre deux partis: ou bien il faut penser avec M. Déchelette[45]) que la fin de l'occupation de Stradonitz est antérieure de quelques années à l'abandon de la capitale des Aeduens au mont Beuvray, ou bien admettre que les deux types de fibule, d'époque gallo-romaine, dont nous venons de parler, assez rares d'ailleurs à Bibracte, n'ont apparu que pendant les dernières années de cet oppidum et n'ont pu, en raison de l'éloignement, atteindre Stradonitz, au temps de son occupation.

Pour trancher cette question problématique, nous devons porter notre attention sur les autres trouvailles de Stradonitz.

Objets de parure en verre coloré.

Je ne connais pas en Europe de collection préhistorique où les objets de parure en verre coloré de cette même époque se trouvent aussi abondamment représentés qu'au musée national de Bohême. Au premier examen de la collection des bracelets, malheureusement très fragmentés, et des grains de collier aux couleurs si variées, le visiteur le plus incompétent reconnaît aisément qu'il se trouve en présence des vestiges d'une indûstrie artistique merveilleusement avancée et qu'aucune autre ne dépassait à la même époque. Il serait superflu de s'attacher à démontrer que cette industrie était étrangère à Stradonitz, mais il nous faut rechercher la région où ont été fabriqués et d'où ont été importés dans nos contrées ces perles et ces bracelets de verre.

A l'aurore des temps dits historiques, nous savons que l'art de la verrerie avait atteint un plein développement en Egypte et en Phénicie. On sait que sur les peintures des tombes de Beni-Hassan[46]), remontant à la XVIII[e] dynastie (vers l'an 1500 av. J.-C.) sont représentés des verriers soufflant comme nos ouvriers actuels dans de longs tuyaux. Déjà on connaissait l'art de fabriquer des récipients en verre de couleur, comme en témoigne un flacon du Musée britannique en verre bleu avec ornements en verre clair, flacon qui porte le cartouche de Thoutmès III (1591—1565 av. J.-C.). Ces constatations sont confirmées par le mobilier des tombes royales de Sidon, du milieu du second millénaire av. J.-C., et des sépultures de l'île de Chypre, où abondent les perles et les produits divers des verreries de cette ville.

La date et le lieu d'origine de l'invention du verre demeurent toujours parmi les questions problématiques. On sait que, d'après la légende relatée par Pline, des marchands de nitre ayant relâché près de Ptolémaïs et ne trouvant pas de pierres pour établir leurs foyers de cuisine, utilisèrent à cet effet des pains de nitre de leur cargaison; ils s'aperçurent alors que cette matière mélangé au sable se liquéefiait sous l'action du feu: C'est ainsi que se serait opérée l'invention du verre[47]).

[43]) 5 exempl. au musée de Saint-Germain.

[44]) Archaelogický výzkum ve středních Čechách, Prague, 1897, pl. XXIV, 1, 2 et pl. XXXII, 6.

[45]) Jos. Déchelette, Le Hradischt de Stradonitz, Mâcon, 1902, p. 64. L'auteur place la fin de l'occupation du Hradischt de Stradonitz vers l'an 10 av. J.-C., soit, suivant ses déductions, 5 ans avant l'abandon du mont Beuvray, que Bulliot fait remonter à quelques années plus tôt, vers l'an 10. (Fouilles du mont Beuvray, p. I, 304).

[46]) Wilkinson, The manners and customs, London, 1847, II, 140; Garnier, Histoire de la verrerie et de l'émaillerie, Tours 1886, p. 5.

[47]) Plinius Hist. naturalis XXXVI 65. Pars est Syriae, quae Phoenice vocatur, finitima Judaeae, intra montis Carmeli radices paludem habens, quae vocatur Cendevia. Ex ea creditur nasci Belus amnis, quinque M. pass. spatio in mare perfluens, iuxta Ptolemaidem coloniam. Lentus hic currit, insalubri potu, sed cerimoniis sacer, limnosus, vado profundus. Non nisi refuso mari arenas fatetur: fluctibus enim volutatae nitescunt, detritis sordibus. Nunc et a marino creduntur adstringi morsu, non prius utiles. Quingentorum est passuum non amplius litoris spatium, idque tantum multa per secula gignendo fuit vitro. Fama est, appulsa nave mercatorum nitri, cum sparsi per litus epulas pararent, nec esset cortinis attollendis lapidum occasio, glebas nitri e nave subdidisse. Quibus accencis permixta arena litoris, translucentes novi liquoris fluxisse rivos, et hanc fuisse originem vitri.

Pline lui-même n'ajoutait pas foi à cette fable, ainsi que cela résulte de ses propres expressions (fama est). Le nitre, non plus que le sable, ne saurait en effet être liquéfié sous la simple action d'un foyer de cuisine, le point de fusion de l'une et de l'autre de ces deux matières atteignant 1000 à 1200 degrés. Dans un autre passage (XXXVI, 66), Pline[48]) rapporte expressément que le nitre, le sable et d'autres substances étaient fondus comme du minerai dans des chaudières soumises à un feu violent et que la matière de couleur noirâtre obtenue après cette première opération était fondue de nouveau dans des fourneaux où elle recevait les principes colorants.

De la légende rapportée par Pline on peut du moins retenir ce fait que les célèbres verreries de Sidon devaient leur réputation à la pureté du sable des environs de Ptolémaïs, sable qui, agité par les flots, dit l'auteur latin, se nettoyait de ses impuretés. Strabon cite comme un autre centre de la fabrication du verre la ville d'Alexandrie[49]) dont les ateliers furent renommés jusqu'aux temps de la domination romaine et même durant la période suivante. Le géographe grec ajoute que les verriers alexandrins utilisaient le sable transparent du sol égyptien qui seul leur permettait de fabriquer de beaux produits colorés, obtenus ailleurs à l'aide de diverses substances.

Tous ces verres des ateliers égyptiens et phéniciens étaient opaques (quelques-uns légèrement diaphanes) et colorés dans la masse. On constate ainsi non sans surprise que non seulement dès l'origine la fabrication du verre on a produit des pièces de couleurs variées, mais encore que quelques-uns de ces produits se recommandent par une admirable exécution, provoquant aujourd'hui l'étonnement des connaisseurs.

Le verre blanc transparent (et ensuite le verre cristallin) parait être, au témoignage de Pline, une découverte d'origine seulement italique. «Aujourd'hui, dit cet auteur, à l'embouchure du fleuve Vulturne en Italie, sur la côte, dans un espace de six mille pas, entre Cumes et Liternum, on recueille un sable blanc très tendre; on le broie au mortier et à la meule; ensuite on y mêle trois parties de nitre, soit au poids, soit au volume; le mélange étant en fusion, on le fait passer dans d'autres fourneaux: là il se prend en une masse à laquelle on donne le nom d'ammonitre. Cette masse est mise en fusion, et elle donne du verre pur et des pains de verre blanc. Cet art a passé même en Gaule et en Espagne, où l'on traite le sable de la même façon»[50]). Mais on fabriquait aussi en Italie du verre coloré[51]). A l'époque impériale, les vases de verre ne servaient pas seulement aux usages domestiques; ils entraient souvent dans la composition des mobiliers funéraires; aussi se rencontrent-ils abondamment dans les sépultures de toutes les provinces de l'empire romain.

A de rares exceptions près, les trouvailles de Stradonitz contiennent exclusivement des objets en verre de couleur. On peut les répartir en divers groupes:

1. Les bracelets de verre. Représentés par de grands fragments et de menus débris, ils offrent une très remarquable variété de formes et d'ornementation. Le bleu, obtenu à l'aide du cobalt est leur couleur dominante. Ces bracelets étaient évidemment soufflés dans des moules au moyen de tuyaux et coupés à la longueur nécessaire.

Les sépultures à inhumation de La Tène II découvertes à Libčeves (Libschhausen)[52]) nous avaient déjà livré des bracelets de verre bleu uni, à simples

---

[48]) Plinius XXXVI. 66. . . Sidone quondam iis officinis nobili . . V. 17. . . et Sidon artifex vitri . . conf. Strabon XVI. 2. 25 μεταξὺ δὲ τῆς Ἄκης καὶ Τύρου θινώδης αἰγιαλός ἐστιν ὁ φέρων τὴν ὑαλῖτιν ἄμμον. ἐνταῦθα μὲν οὖν φασι μὴ χεῖσθαι, κομισθεῖσαν εἰς Σιδόνα δε τὴν χωνείαν δέχεσθαι. τινὲς δὲ καὶ τοῖς Σιδονίοις εἶναι τὴν ὑαλῖτιν ψάμμον ἐπιτηδείαν εἰς χύσιν . .

[49]) Strabon XVI. 2. 25. . . ἤκουσα δ' ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ παρὰ τῶν ὑαλουργῶν, εἶναί τινα καὶ κατ' Αἴγυπτον ὑαλῖτιν γῆν, ἧς χωρὶς οὐχ οἷόν τε τὰς πολυχρόους καὶ πολυτελεῖς κατασκευάς ἀποτελεσθῆναι, καθάπερ καὶ ἄλλοις ἄλλων μιγμάτων δεῖν. Voici le commentaire donné par MM. Perrot et Chipiez, Histoire de l'art, Paris 1882, I. 826: on croit généralement, que cette substance n'était autre que la soude. Les Vénitiens, pendant le moyen âge, tiraient d'Alexandrie la soude qu'employaient leurs manufactures. Cette soude d'Égypte, assure-t-on, est la meilleure connue; elle provient de la cendre d'une plante que les botanistes appellent Mesem Byranthemum copticum.

[50]) Plinius XXXVI. 66. Iam vero et in Vulturno mari Italiae arena alba nascens, sex M. pass. litore, inter Cumas atque Liternum, quae molissima est, pila molaque teritur. Dein miscetur tribus partibus nitri pondere vel mensura, ac liquata in alias fornaces transfunditur. Ibi fit massa, quae vocatur ammonitrum: atque haec recoquitur, et fit vitrum purum, ac massa vitri candidi. Iam vero per Gallias Hispaniasque simili modo arenae temperantur . . . Strabo XVI. 2. 25: καὶ ἐν Ῥώμῃ δὲ πολλὰ παρευρίσκεθαί φασι καὶ πρὸς τὰς χρόας καὶ πρὸς τὴν ῥαστιώνην τῆς κατασκευῆς, καθάπερ ἐπὶ τῶν κρυσταλλοφανῶν . . .

[51]) Je dois remercier particulièrement M. Edmond Kadlik, ancien propriétaire d'une verrerie, pour ses renseignements obligeants sur la fabrication du verre de couleur. — A cette occassion j'adresse également mes sincères remerciments à M. Joseph Szombathy, conservateur du musée impérial de Vienne, qui a non seulement m'a autorisé à publier les objet de Stradonitz de la collection de Vienne, mais qui a fait lui même les photographies pour cette publication.

[52]) Starožitnosti, II, 1, pl. XXVII, 7.

moulures, mais sur ceux de Stradonitz on trouve le plus souvent des ornements d'applique. C'est ainsi que les exemplaires n° 1—23 de la planche V présentent, outre les moulures habituelles, une ornementation sur la partie médiane: une bandelette plus on moins large, faconnée avec le même verre bleu y a été appliquée; travaillée au moyen d'un ébauchoir ou d'un couteau, elle dessine des festons, des grènetis ou des motifs similaires. Un fragment en verre bleu du musée de Vienne porte des globules d'applique exécutées à l'aide d'une forme métallique (pl. VIII, 25).

Une autre ornementation consiste dans l'application de filets jaunes formant des zig-zags ou des ondulations disposées alternativement sur la côte centrale du bracelet bleu et sur les côtes externes (pl. V, 37—40, 42—43). Cette couleur jaune s'obtenait par le mélange d'un oxyde sulfureux (parfois d'un oxyde d'argent) et d'un oxyde de zinc ou d'uranium; il est possible que ce filet jaune fut appliqué à la façon de l'émail. Cette technique paraît du moins avoir été employée pour les jolis bracelets en verre brun ornés de filets jaunes en zig-zag (pl. V, 29, 30); la couleur brune de ces bracelets est évidemment le produit du manganèse. Il faut encore signaler le mode de décor des bracelets vert d'eau (pl. V, fig. 34) et bleu foncé (fig. 33) dont le corps à section hémisphérique est orné de filets curvilignes en forme de huit. Ce type s'était rencontré dans les sépultures à inhumation de Libčeves et de Stradonitz, sur le fleuve Eger près Laun[53]).

On doit particulièrement signaler des bracelets de couleur jaunâtre, fabriqués avec du verre blanc revêtu sur la face interne d'une couche de verre jaune, appliqué à la façon d'un émail; l'emploi du verre blanc fait songer aux produits de la Haute Italie, la coloration en jaune semblant par contre répondre au goût d'un peuple barbare.

2. Les gros grains de collier ordinairement bicolores sont représentés au musée de Prague par un grand nombre de variétés. La série la plus nombreuse se compose de perles dont la masse est de couleur verdâtre, bleue ou tout à fait foncée et dont la surface est rayée de spires en verre jaune ou jaunâtre. Ces spires ne sont pas incrustées profondément dans le corps de la perle, comme on peut le constater sur les grains fragmentés. Ce sont donc les premiers essais des verres polychromes en usage un peu plus tard, à l'époque impériale romaine et connus sous la désignation usuelle de verres millefiori. Sur quelques perles les incrustations jaunes affectent la forme de petits cubes (pl. VI, 19, 29, 35) ou dessinent des lignes entrecroisées (pl. VI, 32, 33, 36).

Les grains de collier bicolores, mouchetés, forment une autre série (pl. VI, 12, 17). Leur surface est tachetée de mouchetures blanches de grandeur variable, ne pénétrant pas profondément la masse vitreuse, ce qui dénote une technique analogue à celle des grains à spirales: Sur la masse de verre, à l'état de cylindre et encore chaude, on appliquait des parcelles de verre blanchâtre, dont l'adhérence et le polissage s'obtenaient en faisant rouler le cylindre sur une surface polie et en soumettant le verre à une nouvelle cuisson. C'est encore par un procédé similaire que l'on obtenait les perles à œils, dont les plus abondantes et par conséquent les plus en faveur, sont de couleur jaune, avec des yeux bleu et blanc (pl. VI, 40, 44). Les perles vert foncé à cercles bleu et blanc (pl. VI, 41) sont rares et celles de couleur bleu foncé à bandes jaunes, formant des spirales d'un dessin confus sont plus rares encore. Il faut classer parmi les formes exceptionnelles les grandes perles de verre bleu avec mamelons à spirales jaunes. Aux mêmes séries appartiennent des grains cylindriques à rubans blancs simples (pl. VII, 70) ou ramifiés (pl. VIII, 7; VII, 69).

Un groupe spécial est constitué par de minces anneaux de verre dont la forme est intermédiaire entre celle des bagues et celle des grains de collier (pl. VII, 55—63); les uns sont monochromes, les autres bicolores comme les grosses perles. Enfin de petits grains globulaires rappellent des formes plus anciennes, mais avec une régularité plus symétrique. Leur couleur est le bleu foncé, le bleu clair ou le blanc; les perles blanches de verre cristallin, aujourd'hui irisé, se rattachent à la fabrication italique (pl. VII, 72, 74).

Les perles de verre rouge ne se rencontrent ni en Bohême, ni dans aucune région de l'Europe: pour cette couleur, on préférait, à cause de leur éclat, soit les pierres précieuses (pl. VII, 73), soit plus ordinairement l'ambre, qui se présente sous diverses formes (pl. VII, 64—68).

On a encore recueilli au Hradischt quelques fragments de vases en verre (par ex. pl. VIII, fig. 22), irisés comme ceux de l'époque romaine; mais il est difficile d'assurer qu'ils n'appartiennent pas à une période plus récente que le reste des trouvailles.

On ne saurait rencontrer nulle part une collection d'objets de parure en verre d'une telle richesse. Mais il est intéressant de délimiter dans la mesure du possible l'aire de dispersion de ces objets.

[53]) Ibid., II, 1, pl. XXVII, 9; pl. XXX, 5.

Dans le fascicule précédent des Starožitnosti,[54]) j'ai déjà parlé des bracelets de verre de couleur et montré que, d'après la statistique des découvertes, leur zone géographique s'étend de la Bohême à la Gaule, tandis que chronologiquement ils marchent de pair avec la fibule dite de la Tène II, si commune à Stradonitz, et disparaissent aux premiers temps de l'époque romaine. Comme type nouveau, on ne peut signaler à Stradonitz que les bracelets lisses de couleur foncée (pl. V, 46—49). Ces derniers forment, dans les trouvailles de Bibracte (mont Beuvray), la série la plus commune de bracelets de verre[55]), avec ceux qui sont simplement côtelés.

Parmi les grains de collier, les plus répandus sont ceux qui sont ornés d'yeux (pl. VI, 40, 44); dans cette série, les grains en verre jaune à cercles bleu et blanc se rencontrent sur une vaste zone s'étendant de la Grèce et de l'Europe centrale jusqu'à la Crimée et exceptionnellement jusqu'au Caucase[56]). La classification chronologique de ces perles demeure indécise. Dans les régions des Alpes orientales, elles appartiennent au milieu de l'époque hallstatienne, tandis qu'en Bohême elles sont plutôt synchroniques avec la pleine époque de la Tène. Ces constatations ne sauraient donner lieu à aucune discussion, puisqu'il est actuellement établi que les deux civilisations ont eu pendant un certain laps de temps un développement parallèle, de telle sorte qu'il est préférable de les étudier sur chaque région géographique, plutôt que d'admettre un ordre de succession partout synchronique, hypothèse impossible à établir. Les grains de collier en verre jaune avec yeux bleus, trouvés à Stradonitz, comptent parmi les plus récents de cette série, car dans les stations de l'époque impériale romaine, on ne les a jamais rencontrés, à ma connaissance.

Beaucoup plus rares sont les grains de collier en verre vert avec yeux jaunes (pl. V, 41), qui, d'ailleurs, se rapprochent, beaucoup plus que les précédents, de perles similaires, susceptibles de nous indiquer l'origine de ces verroteries de couleur. On voit en effet au musée de Constantinople des perles bleues, avec yeux vert et blanc et bleu et blanc, qui proviennent des tombes royales de Sidon et, selon toute vraisemblance, sont de fabrique locale; ces perles, qui constituent un groupe plutôt méridional, sont surtout répandues dans l'île de Chypre, dans les Balkans et autour de la mer Noire, mais la technique du décor est la même. J'ai vu aussi au Musée britannique des perles semées d'yeux provenant d'Egypte, mais elles se rapprochaient davantage des perles phéniciennes que des nôtres. Il est intéressant de constater que les tombes royales de Sidon (musée de Constantinople) contenaient, à côté des perles ornées d'yeux, des perles cylindriques foncées, ornées de dessins en forme de rameaux blancs, du même style que l'une de celles de Stradonitz (pl. VIII, fig. 7)[57]). Ces rapprochements, s'ils ne permettent pas d'assigner la même origine à nos perles, procurent du moins à cet égard des jalons indicateurs.

Les grosses perles de verre rayées et mouchetées n'offrent point, par contre, une aire de dispersion étendue: on les trouve au mont Beuvray et à Gergovie, mais elles sont très rares en Gaule, où cependant on peut encore en signaler quelques spécimens près du Rhin et chez les Helvètes[58]). Un détail est à noter pour en déterminer la date: dans les trouvailles de la ville romaine d'Augustodunum, où se transportèrent les habitants de Bibracte (vers l'an 15—5 av. J.-C.) apparaissent des perles à noyau blanc avec bandes jaunes moins profondément incrustées (cf. pl. VI, 19, 35). Les perles similaires du Hradischt de Stradonitz (malgré la différence des colorations) se classent donc à une période limitée par les dernières années de l'indépendance de Bibracte et peut-être par les premières années de l'occupation d'Augustodunum.

---

[54]) Ibid., II, 1, p. 41—43.

[55]) Fouilles du mont Beuvray, Album, pl. LVI, 28—30. Quelques bracelets à pâte noire brillante, avec rayures jaunes ondulées à la surface, ont été trouvés aussi dans l'oppidum de Velem Szt Veit, près Köszeg, Hongrie, (collection Miske).

[56]) Cte Ouvarov, Матеріалы для археологіи Кавказа, VIII, pl. XCI, fig. 15: perle jaune avec oculi bleus, de l'Ossétie et fig. 9 de Kumbulta (exemp. plus petit); ailleurs prédominent les perles bleues avec des yeux bleu et blanc ou verts; on trouve aussi de petits cylindres avec des ramifications (pl. XC).

[57]) Trouvailles de Hamdi-bey au Musée de Constantinopel. Exempl. semblables au musée de Saint-Germain avec des perles à inscrustations ondulées.

[58]) Le musée de Worms conserve deux perles rubanées jaunes et une blanche, à noyau noir, trouvées à Osthofen, dans une sépulture, avec la fibule de Stradonitz; autres trouvailles au musée de Mayence: une perle de verre foncé, tâchetée de jaune, provenant d'une sépulture à Neuenmorgen; elle était associée à un poignard de la Tène, à lame recourbée; à Berne, une perle bleue, rubanée de blanc, à surface côtelée, provenant de la célèbre trouvaille de Tiefenau près Berne; au mont Beuvray, perles rubanées et tâchetées de blanc (Bulliot, Fouilles du mont Beuvray, Atlas, 15—18, 37, 42, 44, 47 et 19); le musée de Roanne possède des grains de colliers semblables provenant de Gergovie et de Corent, villes du territoire arverne. Trois grandes perles rubanées semblables ont été trouvées à Murceint (Lot), avec des fibules au type de Stradonitz (musée de Rennes); d'autres proviennent de Levroux (Gabatum), musée de Bourges. Quelques variétés de ces perles ont été également trouvées dans l'oppidum de Velem Szt Veit, près Köszeg, en Hongrie (coll. Miske).

Objets émaillés.

L'émail est une matière vitreuse qui se fixe sur les métaux par l'action du feu, dans un but décoratif, et permet de les recouvrir d'un revêtement aux couleurs éclatantes. C'est un composé de silice (réduite en poudre), d'oxyde de plomb et de potasse ou de soude[59]). On le rend opaque par l'addition d'oxyde d'étain et on le colore de plusieurs tons à l'aide de divers oxydes métalliques, de même que le verre.

Le lieu d'origine de l'émaillerie est inconnu, comme celui de la verrerie, bien que, selon toute apparence, on soit porté à le chercher également près des confins de l'Afrique et de l'Asie, où des objets d'argile d'une haute antiquité sont revêtus d'une couche vitreuse colorée, ressemblant aux émaux métalliques. C'est de l'Egypte que proviennent les véritables émaux les plus anciens. Il n'est pas de grand musée qui ne s'honore d'en posséder quelques spécimens, parmi lesquels on peut citer particulièrement des bijoux d'or en forme d'épervier à tête de bélier, les ailes éployées, ornés d'émaux polychromes. Il est vrai que, suivant l'opinion de Laborde[60]), ces bijoux auraient été décorés à froid, c'est à dire revêtus non pas d'émaux, mais de petits morceaux de verre coloré ou de pierres précieuses. Toutefois l'exemplaire du musée du Louvre paraît bien être vraiment orné d'émaux, autant qu'il m'est permis d'en juger, et comme l'émail apparaît sur d'autres objets de parure égyptiens, c'est aux anciens Egyptiens qu' appartient sans contestation l'honneur d'avoir fabriqué les premiers objets émaillés. On ne peut avec autant de certitude attribuer aux Etrusques une série de belles couronnes et des boucles d'oreilles ornées de filigranes en or émaillé (musée du Louvre), car des bijoux du même genre ont été découverts en ces derniers temps dans la péninsule de Crimée et sont regardés comme des ouvrages grecs provenant des côtes de l'Asie mineure. Je crois donc, comme M. Martha, que les bijoux émaillés des tombeaux étrusques sont des importations helléniques[61]).

[59]) Je tiens à exprimer tous mes remerciments à M. le Dr. E. Dumont, Conservateur du musée préhistorique de Genève, lequel m'a mis en rapport avec son cousin, M. Millenet-Chantepoulet, professeur d'émaillerie à l'école industrielle; celui-ci m'a prêté son concours avec une extrême obligeance pour l'examen des collections d'émaux gaulois et m'a fait ensuite assister, dans son laboratoire, à des expériences démonstratives touchant l'application de l'émail sur le métal; l'accès de l'atelier où se fabrique l'émail brut ne m'a pas été accordé.

[60]) De Laborde, Notice des émaux du Louvre, p. 19.

[61]) Jules Martha, L'Art étrusque, Paris, 1889, p. 588.

A l'appui du fait que l'art de l'émaillerie était pratiqué par les peuples de l'Europe occidentale, on cite ordinairement le témoignage du rhéteur grec Philostrate, venu en Italie au commencement du III[e] siècle. Cet auteur rapporte que «les barbares voisins de l'Océan savent verser des couleurs sur le bronze incandescent, où elles se fixent ensemble, prennent la consistance de la pierre et conservent les figures qu'on y a dessinées»[62]). Les uns voient dans ce passage une allusion à l'art de la dorure ou de l'argenture, les autres croient qu'il s'agit de l'émaillerie, mais, en réalité, son intérêt est secondaire à côté des découvertes archéologiques faites dans l'ancienne Gaule, en Bretagne et ailleurs.

En étudiant les objets d'ornement de la civilisation marnienne, découverts en Bohême, nous avons vu que l'on ornait à cette époque certains bijoux de bronze, tels que des fibules trouvées dans des tombes à Žižkov,[63]) au moyen d'applications de corail; on remplaçait parfois le corail par une pâte de couleur rouge improprement appelée émail, que l'on fixait à l'aide d'un petit clou sur le disque terminal du talon de la fibule ou sur les extrémités des torques de bronze.[64]) Le véritable émail, de matière vitreuse, appliqué à chaud sur le métal, ne se rencontre que sur des chaînettes de bronze servant de ceinturon,[65]) soit à la partie centrale de l'agrafe en forme de petite tête d'animal, soit sur les anneaux de la chaînette, ainsi qu'on le voit sur le bel exemplaire trouvé à Stradonitz (près Laun).

Les ceintures de bronze sont ordinairement associées aux fibules à talon relevé et fixé à l'arc, type caractéristique la station de la Tène et qui domine au Hradischt de Stradonitz, où l'on rencontre également l'agrafe à petite tête d'animal pour ceintures de bronze (pl. XIX). Dans la partie massive des anneaux et des agrafes sont creusées de petites cavités triangulaires, remplies d'émail. Cette technique se rencontre avec diverses variantes à Stradonitz, de même que dans l'ancienne Gaule, à l'époque de César, principalement dans les ruines de la célèbre capitale des Eduens, à Bibracte, ville qui peut-être considérée comme une sœur de notre Hradischt.

[62]) Philostrates, I, XXVIII, Ταῦτα, φασί, τα χρώματα τοὺς ἐν Ὠκεανῷ βαρβάρους ἐγχεῖν τῷ χαλκῷ διαπύρῳ, τὰ δὲ συνίστασθαι, καὶ σώζειν ἅ ἐγράφη.

[63]) Starožitnosti země České, II., 1, pl. VIII, 1.

[64]) De petits disques semblables, émaillés ou non, avec un petit rivet ou simplement avec le petit trou du rivet, sont reproduits dans les Starožitnosti, II, 1, pl. IV, 6, 7; VII, 7; VIII, 11; X, 8; XII, 9; XIII, 7, 10, 18; XIV, 6, 15 etc. . . .

[65]) Starožitnosti, II, 1, pl. XXVI, 1; XXX, I.

Les émaux du Hradischt sont des émaux champlevés monochromes: par exemple, sur un ornement en forme de tête d'oiseau à col allongé, l'œil est dessiné par un disque d'émail blanc opâque; un large disque formant l'extrémité d'un petit clou est creusé de deux cercles concentriques, autrefois garnis d'émail (pl. IX) 50.

Cette classe d'émaux dans son ensemble présente tout à la fois un caractère très primitif et une incontestable beauté; aussi est-il impossible de la rapprocher des émaux d'origine égyptienne ou hellénique. Mais nous devons mentionner ici une catégorie d'émaux provenant des régions situées entre la Baltique et le Caucase, notamment des ornements de harnachement; de grandes fibules triangulaires, présentent la même technique champlevée[66]), en sorte qu'il serait difficile d'attribuer à un simple hasard une telle similitude de technique et de décor; néanmoins, comme les objets émaillés des deux régions géographiques sont entièrement différents, il est vraisemblable d'admettre que la mode des bronzes émaillés et l'art de leur fabrication ont pris naissance dans les régions du sud et de là se sont propagés, d'une part, dans le Caucase et l'Europe orientale, de l'autre, à l'ouest dans les pays gaulois[67]).

[66]) Tischler (Ost-preussische Gräberfelder, III, pl. V, 1; item, p. 3) reproduit une fibule triangulaire de la région Baltique, en faisant observer que ces fibules sont de travail romain; je citerai encore une pièce de harnais avec petites croix émaillées, du musée de Wilna, que Kondakof classe au III[e] ou IV[e] siècle après J.-C. (Русскія древности въ памятникахъ искуства, 1890, III, 152), tandis qu'il attribue aux I—V[e] siècles la bride trouvée dans le gouvernement de Kalisch (ibid., p. 155). Chojnovský (Археологичесія свѣдѣнія о предкахъ Славянъ и Руси, Kief, 1896, pl. XIX, p. 851) reproduit une pièce de harnachement émaillée, trouvée près de Kief, avec des fibules émaillées de l'époque romaine; un objet similaire, découvert dans le gouvernement de Polock, est conservé au musée de Wilna (voir Каталогъ, n° 481). On connaît de plus des fibules triangulaires ajourées, trouvées à Romašk, gouvernement de Kief, reproduites dans l'ouvrage de Chaněnko, Древности Придпѣнровія, Kief, 1901, 4, pl. VII, 195 - 197; ces fibules sont semblables à celles de la Baltique mentionnées ci-dessus et à celles qui ont été trouvées dans le bassin supérieur du Volga (Baron de Baye, Les Bronzes émaillés de Mostchina, gouvernement de Kaluga, Paris 1891, pl. I—IV). Chaněnko (pl. VIII, fig. 248—288) reproduit une série de pendeloques émaillées, similaires à celles qui ont été trouvées dans diverses localités du gouvernement de Kief; on peut les rapprocher également des fibules de la nécropole de Koban, dans le Caucase, conservées au musée de St.-Germain et dans la collection de la comtesse Ouvarov.

[67]) Garnier (Histoire de la verrerie et de l'émaillerie, Paris, 1886, p. 362, 367) estime que ces émaux étaient fabriqués par des ouvriers nomades, hypothèse possible, mais nullement nécessaire.

Au Hradischt de Stradonitz, de même qu'à Bibracte, les bossettes ou têtes de clou forment la série d'émaux la plus importante. Ces petits objets sont tous figurés sur la planche IX; se sont de petits clous entiers ou de simples calottes. Leur surface est gravée de rayures cruciales ou quadrillées; le clou lui-même est en bronze ou en fer. Les gravures de la bossette étaient entièrement remplies d'émail rouge vitreux, dont quelques parties se sont conservées sur certains exemplaires (par exemple, fig. 16 et 21). La technique de l'application de l'émail a été expliquée de diverses manières, mais il est incontestable que la poudre d'émail recouvrait intégralement la bossette, car le musée de St. Germain conserve de petites capsules d'émail provenant des ateliers du mont Beuvray; ces capsules sont creusées de petites rainures; elles représentent la couche d'émail appliquée sur le métal gravé avant l'opération du polissage. Ces petits clous émaillés sont tout à fait caractéristiques pour la période gauloise la plus récente. Ils servaient à fixer de petits ornements de bronze sur des objets de cuir ou de bois; on les rencontre encore sur des agrafes de ceinturon en bronze, sur des casques, sur des disques, etc.[68])

Le plus remarquable des objets émaillés du Hradischt est la pendeloque que représente la figure 33 de la planche XIII. Elle porte à la partie supérieure un bouton perforé, qui affecte une forme triangulaire et est garni à sa base de trois petits anneaux. Sur une des faces, à la partie inférieure, sont creusés deux cercles concentriques servant à loger l'émail; de là partent deux rayures latérales champlevées, encadrant un espace triangulaire également champlevé. L'émail présente l'aspect d'une mosaïque à tons alternés; le cercle externe est blanc et bleu (ces deux tons ce confondent sur la photographie); les bordures

[68]) On peut étudier au Hradischt ces diverses applications des bossettes ornées sur des objets de bronze: pl. IX, 5; pl. XIII, 6, 31; pl. XXIV, 2, 6 (une imitation est reproduite sur la pl. VIII, 30; XXI, 5, 7). Hors de la Bohême, j'ai rencontré ces bossettes sur les objets suivants: au musée de Francfort, sur une agrafe de chaîne, trouvée à Nauheim; au musée de Mayence, sur une agrafe de chaîne sans indication de provenance, sur des fac-similés d'objets provenant de la Hesse rhénane et sur l'extrémité d'une monture en bronze de dent de sanglier, trouvée dans le Rhin; au musée de St.-Germain, sur un casque d'Alésia et sur un ornement de ceinture recueilli à St.-Germain-les-Corbeil (Seine-et-Oise), avec des objets romains; au musée de Bienne, sur des plaques en forme d'écussons provenant de La Tène; au mont Beuvray, sur des garnitures de bronze (voir Bulliot, Atlas, XLIX, 22); enfin, à l'oppidum de Velem Szt Veit, en Hongrie (coll. Miske), on a trouvé également une garniture en bronze avec trois bossettes, au type de celles de Stradonitz.

latérales sont émaillées de blanc et de rouge; la partie centrale triangulaire est rouge. Les différents tons des émaux ne sont séparés par aucune division métallique. Je connais des ornements semblables appartenant aux premiers temps de l'époque impériale romaine[69]), avec cette seule particularité distinctive que l'appendice est placé à l'extrémité la plus large et qu'il servait de couvercle à de petites capsules évidemment destinées à renfermer des parfums; le plus souvent, ces capsules elles-mêmes se sont conservées. Mais les petites plaques du Hradischt, en raison de la largeur de l'appendice terminal et des petits anneaux fixés à la base, servaient vraisemblablement de pendeloques pour colliers.

En résumé, on peut dire que l'émail était appliqué sur des objets d'ornement que leur caractère rattache à la civilisation gauloise. Les petits clous émaillés se rencontrent surtout dans les milieux proprement gaulois, mais ils s'appliquaient déjà à des garnitures d'ornement appartenant à la culture provinciale romaine; par contre, les petits disques décorés d'émaux mosaïques polychromes se rencontrent dans des couches archéologiques romaines et annoncent le grand développement de l'art de l'émaillerie dans la Gaule, art auquel on doit les belles fibules à disques, ornées d'émaux mosaïques de l'époque gallo-romaine.

Anneaux.

L'usage de porter au doigt un anneau de métal remonte à une antiquité très reculée, puisqu'on le rencontre déjà dans les légendes mythologiques relatives à Prométhée et à Mydas. Hérodote rapporte (I, 195) que tous les habitants de Babylone portaient un anneau sigillaire. On s'explique donc la grande abondance de ces objets dans l'Asie occidentale, et c'est peut-être dans cette région que la mode a pu en prendre naissance. Il n'est pas fait mention d'anneaux dans Homère, bien que les fouilles de Mycènes aient livré des anneaux d'or et des anneaux à châton lapidaire[70]). A Polycrate († 523 avant J.-C.) appartient le premier anneau précieux mentionné dans l'histoire; cet anneau portait une émeraude non gravée, d'après Pline (XXXVII, 2—4), gravée, d'après Pausanias (VIII, 14); on le conservait encore à Rome au temps de Pline. On connaît aussi l'anneau de Démosthène, dont la pierre cacha le poison qui délivra à Calaurie le grand orateur athénien de la captivité (322 avant J.-C.). Pyrgotélès est alors cité comme le plus habile graveur en pierres dures, et c'est à lui qu' Alexandre le Grand accorda exclusivement le droit de reproduire son image sur des ouvrages de glyptique; après lui on mentionne Apolydes et Cronios et encore Dioscorides, au temps d'Auguste[71]).


Fig. 5. Fibule provinciale romaine et plaque ornamentale.
Coll. du prince de Fürstenberg.

A Rome comme à Sparte, on portait à l'origine des anneaux de fer sans pierre, et, jusqu'à la fin de l'époque républicaine, l'usage était que le triomphateur eut au doigt un anneau de fer, de même que l'esclave qui soutenait au-dessus de sa tête une couronne d'or; pour les fiançailles, la future épouse recevait en cadeau une petite bague de fer. Les anneaux d'or était à Rome d'un usage exceptionnel: Ils servaient aux sénateurs envoyés comme ambassadeurs dans des pays étrangers, mais les sénateurs portaient à Rome des anneaux de fer et Marius ne prit l'anneau d'or qu'à son troisième consulat.[72]) L'anneau d'or avec pierre gravée fut porté à Rome, pour la première fois, par Scipion Emilien, puis par Sylla, dont l'intaille représentait Jugurta livré; Auguste se servait d'un anneau dont la pierre gravée portait

[69]) Le musée de Mayence conserve de petites capsules semblables, de provenance locale; on en rencontre également au musée de St.-Germain (trois exemplaires, provenant de diverses localités de la forêt de Compiègne), au musée d'Autun (d'Augustodunum); au musée de Zurich (de Riddes, dans le Valais); à Raitsbonne (d'Althaufen). Lindenschmit (Röm.-Germ. Centralmuseum, XVIII, 15, 16, 18, 19), reproduit des objets semblables, trouvés dans le Hesse. Voir aussi Schumacher, Sammlung antiker Bronzen, Karlsruhe, 1890, pl. III, 48, Chlingensperg (Die römischen Brandgräber bei Reichenhall, Brunswick, 1893, pl. V, fig. 2—4) reproduit trois pendeloques semblables, à émaux noir et bleu. — Il faut encore remarquer que la pendeloque n° 33 de la pl. XIII appartient à l'ancienne collection du musée de Prague et a été enregistrée avec la dénomination: trouvailles de Podmokly; il paraît vraisemblable qu'elle ait fait partie, ainsi que d'autres petits objets, de la collection du professeur Wydra, qui possédait des objets du Hradischt, et qu'elle ait été donné au Musée national par la Société des Sciences. Un émail mosaïque semblable orne une pendeloque en forme de croissant (cf. pl. XII, 42, 43), conservée au musée de Genève.

[70]) Schliemann, Mykenae, Leipzig, 1878, p. 152, 164, 258, 403, 409.

[71]) Pline, Hist. nat., XXXVII, 4.

[72]) Pline, XXXIII, 4.

tout d'abord l'image d'un sphinx et plus tard celle d'Alexandre le Grand. L'anneau de Mécènes, dont la pierre représentait une grenouille, avait un mauvais renom, car ce cachet était souvent apposé sur des édits ordonnant de nouveaux impôts.[73]) Les anneaux étaient primitivement portés à Rome au doigt que nous appelons annulaire, puis à l'index, plus tard au petit doigt et enfin à ces trois doigts, en sorte que le doigt du milieu en était seul dépourvu; c'est au contraire au medius qu'en Gaule et en Bretagne on placait l'anneau[74]). A l'époque d'Auguste, alors que la mode des pierres gravées s'était répandue, les chevaliers (equites et judices) portaient encore des anneaux de fer; des anneaux simplement en fer ou en fer doré, ou encore en or sans châton lapidaire, étaient principalement portés par les esclaves; au témoignage de Pline, l'usage de l'anneau d'or chez l'esclave avait été importé de l'île de Samothrace.

En Italie, les anneaux étaient alors portés par les hommes: c'est ainsi qu'après la bataille de Cannes, Annibal put envoyer à Carthage comme trophée de guerre trois boisseaux d'anneaux romains.[75]) Au contraire, dans l'Europe centrale, d'après le témoignage des trouvailles archéologiques, ils étaient alors d'une très grande rareté; on ne fabriquait que des anneaux de bronze.[76]) Le Hradischt de Stradonitz présente donc une véritable exception par l'abondance des anneaux comme par le grand nombre des objets de verre coloré; on y remarque des anneaux avec ou sans pierre, soit en or, soit en bronze, soit en fer.

1. On compte à Stradonitz cinq petits anneaux simples en or; deux consistent en un simple fil d'or mince (pl. VII, 1, 2) les trois autres sont formés d'un petit ruban de même métal sans ornements.
2. On trouve les mêmes anneaux simples en bronze et aussi formés d'un ruban de bronze avec une légère gravure au centre de la face extérieure (fig. 42), ou composé d'un simple fil de bronze enroulé en spirale (Fig. 40), ou d'un fil de bronze aux extrémités renflées et dont l'une ressemble à une tête de serpent (fig. 39)[77]); on a encore recueilli des anneaux fermés finement gravés sur une partie de leur pourtour (fig. 38).
3. Petits anneaux en fil de bronze avec extrémités enroulées en spirale (pl. VII, 13, 43, 44), forme caractéristique dans l'ancienne Gaule pour les premiers temps de l'époque gallo-romaine[78]).
4. L'anneau que reproduit la figure 21 est assez semblable à ceux du type précédent; il porte, au lieu de spirale, trois petites plaques, dont les deux latérales étaient remplies d'une sorte d'émail, tandis que celle du centre est ornée d'un globule de verre, disposition que je n'ai pas rencontrée ailleurs.
5. Les anneaux à chaton de pierre, conservé ou disparu,



Fig. 5a. Pierres gravées ou camées.

[73]) Ibidem, XXXVII, 4.

[74]) Ibidem, XXXIII, 6.

[75]) Ibidem, XXXVII, 6: trimidia illa annulorum Carthaginem ab Hannibale mitti.

[76]) Dans la riche série de bronzes ornés provenant des sépultures à inhumation de l'époque de La Tène, nous pouvons noter avec certitude deux anneaux-bagues, l'un en forme de cercle, provenant de Přemyšlení (Starožinotsti, II, 1, pl. II, fig. 3), le second d'un type de Stradonitz, provenant de Libčeves (ibidem, pl. XXV, 15); toutefois il n'est pas certain qu'ils aient été trouvés dans les sépultures. Parmi les importantes trouvailles des Gleichberg, près Römhild, synchroniques de celles de Stradonitz, on ne trouve que des anneaux en forme de cercles simples. Tacite (Germ., 31) rapporte le fait suivant, au sujet des Chates: fortissimus quisque ferreum insuper annulum (ignominiosum id genti) velut vinculum gestat donec se caede hostis absolvant. Mais ce passage est interprété de diverses façons, évidemment parce que le texte en est tronqué (conf. Müllenhof, IV, 416), et les informations archéologiques relatives à des découvertes d'anneaux-bagues sur le territoire des Chates font défaut.

[77]) Lindenschmit (Alterthümer, III, 1, IV, 6) en reproduit un semblable, mais avec une petite tête à chaque extrémité (trouvailles romaines de Heddernheim).

[78]) Le musée d'Autun conserve un petit anneau semblable, provenant d'Augustodunum même; on en voit d'identiques au musée de St.-Germain, provenant de la forêt de Compiègne, aux musées de Clermont, de Bourges, et de Nantes. Lindenschmit (Alterthümer, II, V, III, 5) reproduit avec des objets romains un anneau semblable, recueilli aux environs de Mayence; j'ai déjà parlé de l'anneau de Libčeves. Enfin, on en a trouvé un dans l'oppidum de Velem Szt. Veit près Köszeg, en Hongrie (coll. Miske).

forment parmi les trouvailles du Hradischt une jolie série. Il faut placer au premier rang un exemplaire en or (fig. 4) qui présente la forme d'un anneau à cacheter mais avec un chaton d'ambre remplaçant la pierre. Les anneaux de fer (fig. 25, 32, 34, 36) ressemblent, quant au type, à cet anneau d'or.

Les anneaux que reproduisent les figures 15—20, 22, 24, 26—31, sont particulièrement typiques tant par leurs formes recherchées que par leurs petites pierres ovales ou leurs pâtes de verre imitant la pierre. Les exemplaires fig. 12—14 présentent une forme exceptionnelle à Stradonitz; la couleur jaune clair de la pierre d'ambre (fig. 12) est également anormale, de même que celle des chatons d'ambre fig. 52—54, car, en général, l'ambre trouvé au Hradischt est de couleur grenat.

6. On remarque encore quatre pierres gravées, qui étaient évidemment fixées à autant d'anneaux:

a) Demi-cornaline, de forme ovale, avec une image de Pallas-Athéna; assise, la tête casquée, elle tient un casque de la main droite; près d'elle voltige un papillon. Beau travail grec (pl. VII, 47). Furtwängler regarde ce type comme d'origine hellénistique sud-italique et le classe aux derniers temps de la république romaine.[79])

b) Pierre ciliceuse de couleur foncé, ornée d'un buste féminin, avec cheveux bouclés, en partie retenus par une bandelette; on peut le regarder comme représentant Méduse ou Isis. Furtwängler considère également ce type comme hellénistique et sud-italique; il le classe au premier siècle avant J.-C.[80])

c) Sur une cornaline de plus grande dimension est gravée avec la même finesse l'image d'une gazelle ou d'un cerf qu'attaque un loup ou un chien; cette gemme parait être également d'origine italique.[81])

d) Intaille de plus petite dimension avec personnages nus accroupis. Travail sud-italique.

Les anneaux trouvés au Hradischt présentent par leur nouveauté un haut intérêt pour l'archéologie tchèque. Nous pouvons notamment admettre comme très vraisemblable que les jolis exemplaires composés d'un fil de bronze avec spirales terminales sont originaires de la Gaule romaine et, au surplus, d'une région, comprenant en toute certitude Augustodunum et la forêt de Compiègne.

On trouve aussi dans la région rhénane des anneaux analogues à ceux qui présentent des têtes de reptiles. La mode des anneaux avec chatons de pierre et des anneaux d'or, de bronze et de fer est d'origine italique; toutefois on ne peut affirmer qu'elle ait pénétrée directement de l'Italie dans l'Europe centrale, car, d'après Pline, l'usage de porter des anneaux s'était répandu en Gaule; ce fait est d'ailleurs confirmé par les trouvailles d'Augustodunum, où l'on rencontre des anneaux de bronze filiformes avec spirales terminales et des anneaux avec pierre parfois gravée; sur l'une d'elles, on voit une tête de Méduse tout-à-fait semblable à celle que nous venons de décrire plus haut. Il faut d'ailleurs ajouter que plusieurs intailles ont été trouvées dans les fouilles de l'ancienne Bibracte. Comme elles appartiennent à l'époque de César, on peut admettre que les anneaux avec pierre unie ou gravée, ont été importés en Gaule vers l'époque de l'abandon de Bibracte et de la fondation d'Augustodunum. Enfin il est possible que la mode du port des anneaux au Hradischt soit la conséquence de l'introduction de cet usage en Gaule, à la fin du premier siècle, sous l'influence de la civilisation italique. On ne peut savoir, il est vrai, si à cette époque les anneaux de fer à châton lapidaire étaient ou non répandus en Gaule.

Bracelets de métal.

Parmi les objets les plus caractéristiques de la belle civilisation gauloise figurent en première ligne, à côté des fibules, de magnifiques torques, des bracelets et des anneaux de jambe. Au Hradischt, le torques n'est représenté que par un cercle creux (pl. XIV fig. 3, musée de Vienne) et par quelques fragments ornés de globules en relief (pl. XI, XV, XVI). Les anneaux de jambe ne se rencontrent plus et la plupart des bracelets sont en verre; les bracelets métalliques sont très rares et offrent des formes tout-à-fait nouvelles.

Le plus bel exemplaire des bracelets de métal est celui que reproduit la fig. 23 de la pl. XI; ajouré et orné avec art,[82]) il rappelle certains bracelets de la dernière période gauloise, tel qu'un exemplaire trouvé à Stradonitz près Loun, ajouré de même, mais décoré d'ornements en spirale.[83]) A un type différent appartient un bracelet creux à patine foncée (pl. XXVII, 7), dont j'attribuerais la forme à l'industrie hallstattienne.

---

[79]) Furtwängler (Die Antiken Gemmen, Leipzig 1900) reproduit ce type d'Athena sur la planche XXVII, 68.

[80]) Furtwängler (ibidem, pl. XXVI, 11, 12, 35); types assez similaires; cet auteur fait observer (p. 282) que la figure 11 représente la déesse égyptienne Isis. Une gemme semblable a été trouvée dans la nécropole de Ornavasso (Bianchetti, loc. cit., XIV, 2), dans la tombe n° 110 de Persona, c'est-à-dire dans la partie la plus récente de cette nécropole.

[81]) Une gazelle semblable ou un autre animal est représenté également sur des intailles trouvées dans la partie la plus ancienne du cimetière d'Ornavasso, à San Bernardo (Bianchetti, loc. cit., XIV, 9, 13—15); mais il n'y a pas de représentation de loup ni de chien; voir également une gemme semblable, au type de la gazelle, dans Furtwangler, loc. cit., pl. XXIX, 1, 2.

[82]) J'ai vu au musée national de Zurich des bracelets provenant des fouilles toutes récentes de la nécropole de Giubiasco dans le Tessin et ressemblant beaucoup à ceux du Hradischt.

[83]) Starožitnosti země České, II, 1, pl. XXX, 4.

Un peu plus nombreux sont les bracelets faits d'un fil de bronze, dont les extrémités se croisent pour s'enrouler en spirale sur deux points opposés (pl. XXVII, 12, 13; pl. XXVIII, 5); d'une forme peu artistique, ils se rencontrent déjà en Gaule dans les fouilles de l'ancienne Bibracte et aussi parmi les vestiges des villes gallo-romaines, où ils sont assez abondants.[84]) Ils disparaissent en général au moment du plein développement de la culture provinciale romaine.

Ornements de ceinture.

A l'époque antérieure appelée époque marnienne, on faisait usage de ceintures en forme de chaînes. Celles-ci se rencontrent encore au Hradischt de Stradonitz, mais déjà exceptionnellement, car on n'en a recueilli qu'une seule (pl. XV, 1); elle se compose de petits anneaux et de maillons simples ou présentant une moulure médiane. Il n'est pas possible de dire si le fragment de chaîne du musée de Prague (pl. XII, 7) a fait partie de cette même chaîne, ou s'il appartenait à un second exemplaire. Parmi les autres chaînettes trouvées au Hradischt, quelques-unes (pl. XXVII, fig. 1, 10) peuvent encore être considérées comme des ceintures, tandis que d'autres, plus légères (fig. 11, 16), servaient évidemment à la suspension des balances; une autre (fig. 6), terminée à chaque extrémité par une double plaque, n'était peut-être qu'un simple ornement de harnachement.

Parmi les agrafes de ceinture, il s'en trouve également quelques-unes absolument conformes aux agrafes des chaînes-ceintures en bronze appartenant à la dernière époque gauloise, c'est-à-dire aux Boïens ou aux Helvètes; elles sont représentées sur la pl. XIX, fig. 2, 3, 6, 8, 9.

Elles se terminent par une petite tête d'animal, décoration que nous connaissons déjà; toutefois on ne saurait décider si elles appartenaient à des chaînes-ceintures en bronze ou à des ceinturons de cuir. Peut-être ces crochets en forme de têtes s'engageaient-ils dans la boucle des contre-agrafes, dont la figure 12 reproduit un exemplaire, autrefois orné d'émaux de style gaulois.

La planche XIX reproduit d'autres modèles d'agrafes, les uns de style gaulois, les autres déjà gallo-romains; le plus simple (fig. 4, 7), se compose d'un anneau qui s'engageait dans l'extrémité du ceinturon de cuir et qui porte une petite tige formant l'agrafe proprement dite.[85]) Un autre (fig. 1) appartient à un type plus développé, avec deux petites ailettes à la naissance du pied de l'agrafe;[86]) on peut voir sur la planche XXXIII des agrafes en fer similaires. Sur



Fig. 6. Plaque ornée de la coll. du prince de Fürstenberg.

un autre modèle, l'anneau est remplacé par un rectangle (fig. 5); d'autres fois, une petite barre transversale remplace le bouton de l'agrafe (fig. 13—15, 17). Un exemplaire (fig. 10) porte un disque orné d'ambre. Un autre, d'un type spécial, est figuré sur la planche XIV (fig. 67). Certaines agrafes, composées d'une feuille de bronze terminée en crochet (pl. XXII, fig. 4, 8) rappellent par leur forme les agrafes d'une époque antérieure qui apparaissent, avec la fibule dite de La Tène II, dans la Bohême septentrionale.[87]) L'exemplaire

[84]) J'ai vu au musée de Francfort, des bracelets semblables, trouvés à Niederolm avec des bracelets de La Tène en métal mince et des bracelets creux. J'en ai noté d'autres dans les musées suivants: au musée de Mayence (provenant également des sépultures à incinération de Niederolm, c'est-à-dire d'époque romaine); au musée de Meiningen (des Gleichberg près Römhild); au musée de Zurich (des tombes de Gubiasco); au musée de Strasbourg (trouvailles d'époque romaine); au musée de Saint-Germain (trouvailles romaines de la forêt de Compiègne); au musée d'Autun (divers fragments provenant de Bibracte et un exemplaire complet d'Augustodunum), au musée de Clermont-Ferrand (des sépultures des Martres de Veyre); au musée de Nantes, à la main d'un squelette; le musée de Prague possède de Libčeves un bracelet semblable (Starožitnosti, II, 1, pl. XXIV, 6).

[85]) Le musée de Bienne possède, parmi les trouvailles de la station de La Tène, 34 agrafes en forme de petits anneaux simples, mais avec une petite tige à bouton terminal servant de crochet; il y en a de semblables au musée de Zurich; des agrafes semblables à double anneau et à bouton sont conservées aux musées de Saint-Germain, de Clermont et de Bourges, provenant de découvertes de l'époque romaine; je n'ai pas rencontré ailleurs des exemplaires d'une forme aussi simple que ceux de Stradonice.

[86]) Voir Anger, Das Grabfeld von Rondsen, pl. XIV, 1—15; exemplaire semblable.

[87]) Voss et Sleimming, Vorgeschichtliche Alterthümer der Mark Brandenburg. Brandenb. 1886; sépultures à incinération de Krielow, de Fohrde, de Ragösen; voir aussi Lindenschmit, Altertümer, II, IX, II.

ajouré d'ornements (fig. 7) se rattache au contraire aux objets de style provincial romain.

Dans cette dernière série se classe en premier lieu la grande agrafe à évidement central circulaire (pl. XIX, fig. 16), qui rappelle un peu par l'ensemble de sa forme les agrafes à tête d'animal.[88]) J'attribue à la même influence romaine la série des agrafes (ou garnitures?) terminées par une palmette (pl. XIX, fig. 18—26).[89]) C'est aussi à la fermeture des ceinturons que servaient les boucles circulaires (pl. XIX, 27 et XXVIII, 4); on les rencontre avec diverses variétés de forme dans les trouvailles où apparaît le style provincial romain. Les anneaux ouverts, aux branches repliées (pl. XVI, 4; pl. XIV, 45, 46, 52, 58), sont aussi des cadres de boucles.[90])

On a trouvé au Hradischt en grande abondance des ornements de bronze autrefois appliqués sur des objets de cuir, mais il est difficile de distinquer entre les ornements de ceinture et les ornements de harnais.

Dans la première série je classerai notamment de petites bossettes en bronze, portant au revers sur leur pourtour deux ou quatre languettes triangulaires (pl. XIV, fig. 5—7)[91]); celles-ci étaient destinées évidemment à pénétrer dans des incisions du cuir, ce qui assurait l'adhérence des bossettes. Ce procédé rappelle une mode hallstattienne et il est possible que les bossettes aient servi, comme celles des sépultures hallstattiennes, à garnir des ceintures de cuir. On remarque également des appendices semblables sur des boutons en forme de bossettes à dépression centrale (pl. XIV, fig. 8), tandis que sur d'autres exemplaires (pl. X, 1, 5, 7—10), les traces de ces languettes ne se sont pas conservées. Sur des courroies servant de ceinture ou de harnais, ou peut-être utilisées pour ces deux destinations, on fixait aussi des ornements circulaires en bronze, de plus grandes dimensions, ornés de cercles concentriques ou d'un bossage, à la partie centrale; ces disques étaient attachés au cuir, soit à l'aide de petits rivets (pl. XII, 1, 6, pl. XVI, 18), soit par de doubles œillets (pl. X, 3), suivant un procédé hallstattien. Aux mêmes types se classent une jolie garniture ajourée (fig. 6) que fixaient de petits rivets,



Fig. 7. Disque de suspension de Skrej collection du prince de Fürstenberg.

et une garniture circulaire également ajourée et munie au revers de deux oreilles (pl. XXII, fig. 11), enfin une autre plaque ajourée, fixée seulement par des rivets et où apparaissent déjà des motifs décoratifs de l'époque provinciale romaine (pl. XXII, 10)[92]). Au contraire, l'élégant disque de suspension ajouré, trouvé

[88]) Une agrafe semblable, du musée de Prague, provient des sépultures à incinération bouleversées lors de la construction de la gare de Smichov; une autre, du musée de Mayence, provient du Rhin; une autre est reproduite dans Voss (Nadel, Fibel und Gürtelhaken, dans les Verhandl. d. Berliner anthr. Gesell. 1898, 226); une agrafe entièrement semblable, mais avec petit crochet provient de Ober-Wiederstadt (Cercle de Mansfeld).

[89]) On a trouvé au mont Beuvray un exemplaire semblable, incomplet (voir Déchelette, Le Hradischt de Stradonitz, p. 50).

[90]) Melle Mestorf (Entstehung der Schnalle, dans les Verhandl. Berlin, 1884, 28) reproduit un exemplaire semblable, provenant de Trèves (fig. 5), un autre de Berne (fig. 6), un autre de Schwerin; un exemplaire semblable se trouve au musée de Troyes (Catalogue des bronzes du musée de Troyes. pl. LXXX, fig. 789). Mais ces petits anneaux pouvaient avoir une autre destination.

[91]) Ce type s'est conservé à l'époque impériale romaine (voir Chlingensperg, Die römischen Brandgräber bei Reichenhall, Braunschweig, 1896, pl. V, fig. 13).

[92]) Un ornement semblable, de l'époque des invasions barbares, et provenant du gouvernement de Kiew est reproduit dans l'ouvrage de Chanĕnko, Древнотп Приднѣпровія, Kiew. 1901, pl. IV, fig. 282; la collection de la comtesse Ouvarov en conserve un autre, trouvé dans une hypogée, près de Balty dans le Caucase (voir comtesse Ouvarov, Матеріалы по археологіи Кавказа, VIII, pl. LXV, 28).

à Skrej, servait seulement d'ornement de harnais (fig. 7); de même, je suis porté à croire que la garniture de bronze munie de trois appendices latéraux, avec un évidement en forme d'arc et une sorte de triquètre émaillé sur le bossage central, servait à orner quelque harnachement (pl. XII, fig. 10); cet objet par son style se rattacherait de préférence à une industrie orientale. Il est difficile de se prononcer sur la destination des ornements de certaines plaques métalliques, terminées d'un côté par une rouelle (par ex. pl. XII, 8, 12, 28 etc.); ces objets pouvaient être appliqués sur du cuir ou encore servir de garniture à des coffrets de bois ou à des ustensiles similaires.

Parmi les ornements dont le style révèle l'influence de la civilisation provinciale romaine, nous pouvons compter de belles garnitures de bronze (pl. XII, fig. 23, 26—28), dont la partie inférieure est creuse et qui étaient fixées par de petits rivets soudés à la base. A la même série appartient une jolie garniture (pl. XXVI, fig. 2), ornée au centre d'un clou à bossette orné et une autre (pl. XXVI, fig. 10), attachée à la partie inférieure. Ces deux garnitures paraissent avoir orné des pièces de harnachement.

La planche XIII reproduit une série de petites garnitures de courroie. Celles que représentent les fig. 6 et 7, comme l'indiquent leurs formes, étaient placées transversalement sur une ceinture et fixées par de petits clous à des bossettes ornées. La destination des garnitures à deux lames, à travers lesquelles passait évidemment une courroie (pl. XIII, 10, 30), est indiquée par la pièce que reproduit la figure 6 de la planche XXVII: à une garniture semblable est suspendue une chaînette dont la destination est à coup sûr purement décorative. Une garniture similaire, formée d'une lamelle repliée et dont les extrémités étaient fixées par un rivet à une courroie (peut-être une ceinture) (pl. XIII, 11, 12, 26, 40), servait évidemment à y fixer quelques ornements, au moyen d'une chaînette ou d'un anneau, ainsi qu'on peut le constater par d'autres objets (pl. XIII, fig. 25, 29). Les garnitures des fourreaux de poignards étaient fixées par des objets semblables (pl. XXX, 9).

Au contraire, il est difficile de décider si les petits boutons de bronze à large disque avec bossage orné à la partie centrale (pl. X, 11—23) et ceux à tête plate ou hémisphérique (pl. XIV, 10—15, 19—23), servaient d'ornements de courroie ou s'ils étaient fixés à des vêtements. Il n'est certainement pas douteux que les vêtements simples, d'étoffes non cousues ou seulement en partie cousues, connus par les trouvailles nordiques de l'âge du bronze, ont donné naissance à un véritable habillement complet, se composant dans les régions situées au nord des Alpes, du pantalon, de la tunique et du manteau. Que l'usage de la couture fut répandu au Hradischt, c'est un fait que démontre pleinement l'abondance des aiguilles et des pesons de fuseau découverts dans cette station; mais, d'autre part, les fibules y sont si minces qu'elles ne pouvaient évidemment pas servir à attacher le manteau; on peut donc se demander si le vêtement de dessous des habitants était maintenu par des agrafes, suivant la mode gauloise, et si les boutons de grande dimension dont nous venons de parler n'étaient pas aussi de simples ornements de courroie, ce qui est établi avec certitude pour les petits boutons de l'époque hallstatienne.

Pendeloques.

J'ai déjà parlé plus haut des grains en verre de couleur qui servaient évidemment à composer des colliers; je suis porté à croire que le plupart des perles de bronze et des petits annelets (pl. XVIII, 1—5) avaient le même emploi, tandis que pour les anneaux plus grands (pl. XVIII, 6, 7), on peut se demander si telle était leur destination, ou si, comme l'admettent quelques archéologues, ils étaient employés comme monnaie.

La planche XII reproduit toute la série des petites pendeloques. Les plus communes ont la forme d'un anneau à deux oreillettes (fig. 19, 27, 34); sur un exemplaire, un appendice vertical à extrémité bifide est inséré à la naissance des deux oreillettes (fig. 25); sur un autre (fig. 30), l'appendice prend naissance au centre de chaque oreillette. Un petit ornement incomplet (fig. 21) rappelle un type de pendeloque qui se rencontre dans les tumulus; un autre (fig. 20) présente déjà la forme d'une palmette dénotant une influence romaine, influence qui se manifeste sur l'ornement n° 22.

Parmi les pendeloques les plus caractéristiques figurent des plaques en forme de croissant, dont un exemplaire (fig. 42) s'est intégralement conservé, tandis que d'autres (fig. 41, 43) sont incomplets; ces ornements, ainsi que nous l'avons montré plus haut, à propos du croissant émaillé du musée de Genève, se rattachent, d'une part, à l'influence gauloise et, de l'autre, par certaines trouvailles, à la

culture gallo-romaine[93]); aussi peut-on les classer à la période de transition.

Également intéressante est une pendeloque fixée à une chaînette, se composant d'une petite tige verticale qui porte à son centre deux autres tiges, placées en croix horizontalement; un sphéroïde termine chaque extrémité des tiges (fig. 31). Je connais trois pendeloques à chaînette semblables, conservées au musée de Zurich et provenant de la nécropole de Giubiasco, dans la vallée du Tessin, nécropole explorée récemment; comme d'autres types de ce cimetière se retrouvent encore au mont Beuvray et à Stradonitz, il est possible que ce modèle de pendeloque se soit répandu de cette région des Alpes dans des contrées lointaines[94]). Une autre pendeloque, en forme de croissant suspendu à une chaînette (fig. 24), paraît n'être qu'une variante des ornements de forme demi-lunaire décrits ci-dessus.

Enfin, parmi les pendeloques, les rouelles présentent une importance particulière. Le nombre de leurs rayons est de quatre pour les petits exemplaires, de huit pour les grands; beaucoup sont perforées à la partie centrale, qui présente souvent une saillie sur ses deux faces; les plus grandes rouelles ressemblent dans une certaine mesure à des roues de char; d'autres, plus petites, sont entièrement dentelées sur tout leur pourtour (pl. X, fig. 24, 25, 27—40). Ces rouelles, comme le démontre la figure 24 de la planche X, étaient attachées par une chaînette aux fibules; ici la fibule est déjà d'une forme de transition, ce qui confirme un fait déjà constaté, à savoir que, tout au moins en Gaule, les rouelles apparaissent dans les milieux les plus récents de la culture gauloise et aussi dans les couches de civilisation romaine ou plus exactement gallo-romaine[95]).

Parmi les pendeloques, il faut encore ranger de petits ornements se composant d'une tige cylindrique terminée d'un côté par un anneau, de l'autre par une plaque triangulaire, dentelée à la base et ornée de petits cercles (pl. XII, 39, 40, 45); mais il est possible que ces pendeloques aient servi à décorer des pièces de harnachement.

Anneaux d'ornement.

J'ai déjà décrit plus haut un bracelet orné de globules (pl. XI, 23), qui rappelle dans une certaine mesure des bracelets de la fin de la période gauloise et notamment par sa forme un bracelet trouvé à Stradonitz, près Loun. On a recueilli au Hradischt

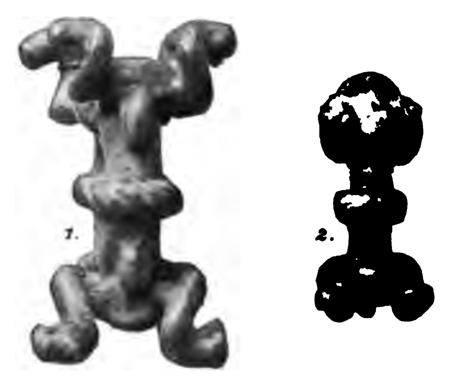


Fig. 8. Anneaux ornés de têtes de bélier.
(Pl. XI, fig. 24, 9.)

toute une série d'anneaux à décor globulaire de formes et de dimensions variées. Sur l'un d'eux, d'un modèle bizarre (pl. XI, 24), particulièrement intéressant, quatre têtes de bélier aux cornes enroulées en volute ornent la face extérieure; ces têtes, d'un modelé rudimentaire, sont adossées deux à deux (fig. 8, 1). Entre les deux groupes de têtes est figuré, de part et d'autre, un demi-bourrelet guilloché. Moins caractéristique est le fragment d'un autre cercle semblable (pl. XI, 9 et fig. 8, 2), où les têtes de bélier ne sont que confusément représentées. Sur un troisième cercle, conservé au musée

[93]) Trouvailles semblables au musée de St Germain (forêt de Compiègne, époque romaine), au musée de Lausanne (Chevroux), au musée de Genève (plaquettes émaillées, mentionnées ci-dessus), au musée de Mayence (trouvailles romaines et fac-similés d'après des originaux provenant de la forêt de Lorsch près Darmstadt). Il est intéressant de constater que ce type se rencontre également au Caucase: voir comtesse Ouvarov, op. cit. VIII, pl. LLXII, fig. 8, trouvailles de Dalogk et pl. CLLLI, fig. 7, trouvailles de Machčesk, beaux ornements de coiffure.

[94]) Autre l'exemplaire, ci-dessus mentionné, de Giubiasco, j'en ai vu un autre au musée de Francfort, suspendu à une chaînette, provenant de la Hesse rhénanne; au musée de Mayence, on voit des fac-similés provenant des sépultures à incinération d'Ansiedeln, cercle d'Erfurt.

[95]) Au musée d'Autun, une rouelle à six rayons provenant du mont Beuvray (voir Bulliot, Atlas, pl. LXX, fig. 23); au musée de St Germain, exemplaires de dimensions variées provenant de la forêt de Compiègne et de diverses localités: mont Berny, Camp de Châlons, Naix (Meuse), Saint Pierre-en-Chartre, plateau du Puy d'Issolu, Boviolles (Meuse), mont Auxois, Ballastière de Guigniecourt (Aisne), Auvenay (Côte d'Or), le mont Beuvray; j'ai vu des rouelles semblables au musée d'Epinal, sans indication de provenance, à Rennes de la Marne, à Châlons (de St Etienne-au-Temple), à Lausanne (d'Augst), à Berne (de Tiefenau). Gross en reproduit de semblables provenant de La Tène (pl. XI, fig. 27); le musée de Munich en possède de semblables, trouvées à Beratshausen.

de Vienne (pl. XVI, 7), trois têtes de bovidés, d'un dessin confus, alternent sur le pourtour extérieur avec trois globules.

Les anneaux ornés de représentations de petits animaux ou de têtes d'animaux ne se rencontent que rarement[96]) et, comme la civilisation hallstattienne a livré des motifs semblables, on a exprimé l'opinion que ces ornements appartiendraient encore au développement de cette culture, peut-être comme survivance. Mais un certain nombre ayant été rencontrés associés à des objets des derniers temps de l'époque de La Tène, plusieurs archéologues autorisés les ont revendiqués pour cette époque, et, après que Virchow eût attiré l'attention sur des objets semblables découverts à Koban dans le Caucase[97]), Szombathy fut fondé, ce me semble, à attribuer à ces anneaux une origine orientale, dont l'influence ce serait exercée d'une manière encore indéterminée sur la civilisation de La Tène[98]).

[96]) L'exemplaire qui se rapproche le plus de l'anneau de Stradonitz (fig. 24) est celui qui a été retiré du Rhin à Mayence, aujourd'hui au musée de Mayence; il porte de petites têtes de bélier et une belle ornementation globulaire; il était associé à des fibules de La Tène II, à des fibules romaines et à des lingots de bronze (Verhandl. Berliner anth. Gesells., 1891, fig. 5). L'exemplaire le plus approchant est en second lieu celui qui a été trouvé en Suisse, près de port Niedau, en creusant un canal: la même fouille a mis à découvert des épées de La Tène; cet anneau porte deux figures d'oiseau et trois têtes cornues de bœuf ou de bélier (Verhandl. Berl. anth. Ges., 1891, 332; Heierli, Urgeschichte d. Schweiz, Zurich, 1901, 336, fig. 322). Un troisième exemplaire semblable, aujourd'hui au musée de Wiesbaden, a été trouvé dans le Rhin près de Walluf; il est orné de quatre têtes de bélier, alternant avec quatre globules groupés deux à deux. (Verhandl. Berl. anth. Ges., 1891, p. 491, fig. 1). En décrivant ces petits anneaux ornés, Virchow en cite encore deux autres du musée de Wiesbaden avec petits têtes d'animaux cornus (p. 492): Voss, de son côté, signale un anneau décoré de trois têtes de bélier, trouvé près de Cologne et conservé au musée de Berlin; il mentionne encore un exemplaire avec représentations d'oiseaux trouvé à Epfach (musée d'Augsbourg (ibid. p. 334).

[97]) Virchow (Verhandl. Berlin, 1891, p. 333 et Das Grabfeld von Koban) mentionne des ornements de bronze, en forme de têtes de bélier, recueillis dans la célèbre nécropole de Koban; des pendeloques avec le même motif sont reproduites par la comtesse Ouvarov, Матеріалы по археологіи Кавказа, I, pl. XXV, 49, 31, 68, 51.

[98]) Au cours de la discussion engagée en 1891 à la Société d'Anthropologie de Berlin sur l'origine de ces anneaux, Virchow, d'accord avec Bertrand, les attribuait à la civilisation hallstattienne, sans doute influencée par l'art étrusque, tandis que Voss, Tischler et Heierli exprimaient l'opinion qu'ils appartiennent à l'époque de La Tène; Szombathy appela avec raison l'attention sur leur présence dans les trouvailles du Hradischt et, à l'appui de l'attribution à l'époque de La Tène, il montra l'analogie de l'ornementation globulaire de ces anneaux avec celle des bracelets de verre de la fin de cette époque.

Les anneaux et cercles à décor globulaire simple présentent de grandes variétés de forme et de dimension: les globules sont parfois disposés sur un seul rang, espacés et au nombre de cinq (pl. XI, fig. 4) ou au nombre de six sur un cercle extérieur, concentrique à un premier cercle central (fig. 12); les globules se trouvent encore répartis sur deux ou trois rangs, soit à intervalles égaux sur tout le pourtour, soit par groupes isolés à intervalles parfois inégaux; sur un fragment (fig. 3), ils forment des groupes de trois, avec tige commune; la figure 13 montre un annelet orné d'une boucle et de deux appendices rectilignes à extrémité trêflée.

Ces annelets simples appartiennent naturellement à la même époque et à la même culture que les anneaux ci-dessus décrits, ornés tout à la fois de globules et de petits motifs zoomorphes; leur aire de dispersion est cependant un peu plus étendu[99]). Leur destination ne saurait être déterminée avec une entière certitude. Quelques-uns étaient portés comme bracelets (fig. 23); d'autres servaient peut-être de colliers (fig. 20, 15, 16); quant aux plus petits, M. Szombathy a fait remarquer que, dans les tombes des régions alpestres, ils étaient placés à l'extrémité des courroies de ceinturon et servaient de boucle de fermoir[100]); il n'est pas impossible que les anne-

[99]) Virchow cite un anneau du musée de Wiesbaden (Verhandl. Berl. Anthr. Gesells., 1891, p. 814, fig. 4) et Szombathy des anneaux à triple ornement globulaire, trouvés avec des fibules de La Tène I et II, ainsi que d'autres du musée de Landshut (trouvailles de Göttersdorf). Cf. Lindenschmit, Alterthümer, II, V, I, 2. 3 (d'Ilvesheim) et Lindenschmit fils, Das Röm. Germ. Central-Museum, XXXI, 12. Wenzel Schulz (ibid., p. 878) cite les anneaux de Tynice, de Svárov et de Ptení en Moravie, tous conservés au musée de Prague. J'ajouterai que le musée d'Autun possède deux petits anneaux à décor globulaire venant du mont Beuvray (Bulliot, Atlas, pl. LXIX, fig. 10, 16, 18); je citerai encore au musée de Roanne un exemplaire provenant du département de l'Allier, au musée de Trêves, un torques à décor semblable provenant de Marpingen et dans le collection Miske quelques exemplaires trouvés à Velem Szt Veit, près Kőszeg (Hongrie). En outre, Virchow (ibid., p. 491, fig. 6) publie un anneau à quatre globules provenant de la nécropole de Gogdaja dans le Caucase et Chaněnko (Древности Приднѣпровія, pl. IV, 22 et pl. XX, fig. 223) représente des anneaux similaires connue faisant partie de brides de chevaux découvertes dans des sépultures scythes, à Volkov, gouvernement de Poltava et à Prus, gouvernement de Kijev. Les analogies avec les types industriels de régions orientales lointaines, peut-être explicables par une influence de civilisation, sont donc ici encore mises en évidence.

[100]) »Ringe von 2—5 cm Durchmesser mit 3—10 Warzen in einer Reihe am Umfange, in den Gräbern von Hallstatt, Watsch, St. Margarethen, St. Lucia u. s. w. vorkommen, häufig mit einer kleinen Bronzeschleife am Ende eines Riemens befestigt, zum Einhaken des am anderen Riemenende befestigten Gürtelhakens.«



lets similaires trouvés au Hradischt aient en tout ou au moins en partie la même destination; leur style répond en effet dans une certaine mesure à celui des agrafes en forme de têtes d'animaux. Mais ils ont pu être également employés à d'autres usages.

Figurines d'hommes et d'animaux.

Une série assez nombreuse de figurines, pour la plupart en bronze, présente une importance exceptionnelle pour le Hradischt de Stradonitz[101]) et constitue une nouveauté pour l'archéologie de la Bohême. Leur présence donne aux trouvailles de cette station un caractère vraiment original.

Au premier rang parmi ces figurines se place une petite tête de bronze (pl. XX, fig. 8), où l'on remarquera la forme du visage exécuté avec soin, les yeux obliques, la coiffure symétriquement disposée et le collet entourant le cou; la partie inférieure se termine en pointe et présente une échancrure profonde; ces particularités démontrent que la tête était appliquée sur quelque objet; elle était d'ailleurs traversée par un rivet qui passait par une étroite ouverture, perforée au sommet du crâne. Une petite tête de bronze absolument semblable à celle-ci, au point que toutes deux sembleraient sorties du même moule, a été trouvée à Corent (Puy-de-Dôme). M. Déchelette a fait remarquer cette similitude et a démontré que les deux exemplaires ont servi de pommeaux à des poignards à lame de fer, dont le type s'est rencontré en Bohême, à Nesuchyně. A l'appui de cette attribution, M. Déchelette a reproduit un poignard semblable provenant du lac de Neuchâtel[102]). Les poignards de ce type à lame de fer et poignet de bronze dérivent d'un modèle hallstattien, mais ils apparaissent en pleine époque gauloise ou de La Tène, comme le démontre entre autres la trouvaille de Schwadernau (Suisse); ils subsistent encore à une période de l'époque de La Tène beaucoup plus récente qu'on ne l'avait pensé, ainsi que celà résulte des découvertes de Stradonitz.

Très intéressante est aussi la figurine reproduite également sur la pl. XX, fig. 33 et qui a été trouvée au Hradischt, à cinquante pas de la croix: elle représente un personnage viril, nu, ithyphallique; la main gauche appuyée sur la hanche, il tient de l'autre main un objet recourbé ressemblant à une trompette, dont la forme et le large pavillon rappellent les trompes de guerre en bronze de la Scandinavie; les traits du visage dénotent une technique entièrement primitive; les yeux, le nez et la boucle sont indiqués par de simples points, comme sur une petite tête similaire ornant un torques de l'époque de La Tène, conservé au musée de Troyes[103]). Ce n'est pas seulement par les détails du visage, mais encore par tous les détails de l'exécution que cette figurine présente un caractère barbare et pré-romain; elle a en effet une analogie bien marquée avec des produits gaulois de l'époque pré-romaine, notamment avec une figurine trouvée dans une sépulture de Saint-Jean-sur-Tourbe (Marne), et associée à une fibule à tymbale; cette figurine, d'une forme un peu plus simple, mais pourvue d'oreillettes de suspension fixées aux épaules, était suspendue avec d'autres pendeloques à un torques. Des figurines semblables ont été trouvées aussi dans d'autres régions gauloises et en Hongrie, (territoire jadis gaulois), et au Caucase[104]); elles procèdent de diverses influences qu'il serait difficile de déterminer exactement; mais on doit admettre comme vraisemblable que les figurines phalliques, gauloises et danubiennes, peuvent s'expliquer par les influences auxquelles sont

Szombathy, Verhandl. d. Berliner Ges. f. Anthrop., 1891, p. 814. Les trouvailles des tombes scythes confirment le témoignage des tombes alpestres sur la destination de ces anneaux qui pouvaient aussi servir d'ornements à des pièces de harnachement.

[101]) Joseph Déchelette, Le Hradischt de Stradonic, p. 43, fig. 3.

[102]) J. Déchelette, ibidem, fig. 4. L'auteur indique que ce poignard est conservé dans la collection Ritter à Neuchatel. Heierli (Urgeschichte der Schweiz, p. 337, fig. 323) reproduit un poignard entièrement semblable, avec petite tête entre les deux antènes terminales, trouvé à Schwadernau (musée de Berne), dans les fouilles ci-dessus mentionnées du canal du lac de Bienne; un poignard semblable, mais avec un simple sphéroïde remplaçant la tête, a été retiré du Rhin, près de Mayence et déposé au musée de cette ville; une autre trouvaille est mentionnée dans les Starožinosti země České, II, 1, p. 15.

[103]) Catal. du Musée de Troyes, pl. LXII, fig. 512.

[104]) Le Baron J. de Baye (Sépulture gauloise de Saint-Jean-sur-Tourbe, Marne) cite et reproduit en outre la trouvaille d'une sépulture, à Domêvre-en-Haye, Meurthe-et-Moselle (exemplaire sans anneau de suspension, fig. 5) et celle du tumulus de Lunkofen (Aargau en Suisse), exemplaire avec boucle de suspension fixé au chef (fig. 6). Trouvailles hongroises: à Lipto-Szt.-Yvan et à Maria Csalad, exemplaire sans appendice (ibid., fig. 7 et 8); à Retlo dans le Caucase (fig. 9), où des figures semblables ont été trouvées au nombre de plus de 200. La Comtesse Ouvarov (Матеріалы по археологіи Кавказа, VIII, p. 64, fig. 58, 62 et pl. CXXII, 1) reproduit des figurines humaines servant de pendeloques, provenant du cimetière de Koban, et mentionne qu'elles étaient suspendues à la ceinture ou à la coiffure; dans le même ouvrage (pl. CCXVIII) sont figurés d'autres exemplaires, de Komunta. Dans sa publication sur le Caucase, M. Chantre rattache ces figurines au culte d'Astarté et admet que leur dispersion en Asie-Mineure et en Europe est due aux Phéniciens.

dues également les pendeloques phalliques, en faveur dans l'industrie romaine. Certaines relations jusque-là encore inexpliquées semblent en effet exister entre la civilisation récente de La Tène dans l'Europe occidentale et la civilisation du Caucase, ainsi que je l'ai déjà fait observer à propos des objets décrits ci-dessus.

Une figure semblable dont le phallus est faiblement développé et que conserve le musée de Vienne, est reproduite sur la pl. XXV, fig. 9[105]).

D'autres petites têtes (pl. XX, fig. 7, 9, 12) présentent un caractère barbare. La première (fig. 7) offre une coloration verdâtre; son poids est très léger et la matière dont elle est faite ressemble à de la pierre ponce; les traits barbares du visage ne permettent à ma connaissance aucun rapprochement; seuls, les détails de la coiffure rappellent certaines représentations sculptées de paysans gaulois.



Fig. 9. Bossette en bronze avec tige en fer, trouvée à Křivoklat.

La seconde (Fig. 9), en ambre léger présente un caractère caricatural également sans aucune analogie. La troisième (Fig. 12), en une matière tendre de couleur noirâtre imitant la terre cuite, présente sur chaque face un visage grossièrement figuré; la chevelure offre une disposition analogue à celle d'une autre petite tête (fig. 13). Dans l'ensemble, ces trois têtes donnent l'impression d'un travail local, exécuté par une main maladroite, soit à l'époque antique, soit tout récemment, alors qu'un nombre considérable de falsifications furent fabriquées au Hradischt.

Deux autres têtes (pl. XX, fig. 13 et fig. 9 dans le texte) rappellent des types égyptiens. Toutes deux sont appliquées sur une petite plaque; à en juger par la figure 9, elles devaient être fixées, au moyen d'une tige en fer, à quelque objet de bois ou à un ustensile quelconque, dans un but simplement décoratif. Si nous considérons que l'influence de l'art alexandrin ne s'est pas manifestée dans l'Europe occidentale avant le commencement de l'époque impériale romaine, c'est-à-dire l'époque d'Auguste, nous serons peut-être fondé à croire que ces deux petites têtes sont d'une date plus récente que les précédentes. Une tête figurée sur une feuille de bronze convexe (pl. XXV, fig. 14) offre un intérêt tout particulier; la noblesse des formes et l'habileté de l'exécution lui assignent une place parmi les produits de la toreutique classique originaires soit directement de la Grèce, soit plutôt des ateliers sud-italiques travaillant sous l'influence immédiate de l'art grec.

Les figurines d'animaux sont représentées en premier lieu au Hradischt par trois petits chiens; celle de ces trois figurines dont l'exécution est la plus soignée (pl. XX, fig. 26) représente un chien de berger; elle a été recueillie sur le même point de l'oppidum que le trésor de monnaies d'or. Les deux autres chiens (pl. XXV, fig. 2, 3) ne peuvent être classés à aucune race bien déterminée ou du moins à aucune des races actuelles[106]). Une figurine de sanglier (pl. XX, fig. 21) offre également une exécution très rudimentaire, tandis qu'une autre du même animal, conservée autrefois dans la collection Grosse et aujourd'hui disparue, était, dit-on, d'un travail soigné[107]). Une petite figurine (pl. XX, fig. 25), d'une

[105]) Voir une figurine semblable de style barbare, avec phallus peu développé, provenant des environs de Bavai (Nord) dans Salomon Reinach, Bronzes figurés du musée de St Germain, nº 202; une autre, provenant de la nécropole San-Francesco de Bologne, dans Montelius, La Civilisation primitive en Italie, Stockholm, 1895, pl. CXX, 15.

[106]) On voit au musée de Mayence des fac-similés de figurines similaires provenant d'Heppenheim près Worms (avec un bracelet de verre et une fibule de La Tène, ainsi que d'autres figurines de chiens plus petites provenant d'Osthofen; des figurines de petits chiens apparaissent déjà comme motifs d'ornement par exemple sur les fibules de Santa Lucia (Marchesetti, pl. XX, 9, 10, 12) etc. . . . D'autres ont été recueillis également au Caucase (voir comtesse Ouvarov, Матеріалы, I, pl. XXV, 80; sur les trouvailles de Čegem, voir tome VIII, 105).

[107]) Le sanglier était en général un animal sacré pour les peuples gaulois; au témoignage des monnaies gauloises, son image était portée comme enseigne de guerre: l'animal était fixé par les quatre pieds à une plaque surmontant une hampe. Le sanglier trouvé à Šárka (musée de Prague) porte aux pieds des appendices ayant servi à le fixer sur une plaquette; sa forme correspond à celle du sanglier-signum des guerriers gaulois; le sanglier de la collection Grosse, trouvé au Hradischt, pouvait présenter une forme semblable, d'après un dessin de cet objet. J'ai vu une figurine de sanglier entièrement semblable à la nôtre (pl. XX, 21) au musée de Genève; elle provient de Vaison (Vaucluse); je mentionnerai encore un sanglier avec soies hérissées, d'une bonne exécution, au musée de Roanne un autre à Rodez, plusieurs au musée d'Orléans, (de Neuvy-en-Sullias); le musée d'Autun possède un sanglier et un jeune taureau, trouvés dans la ville même d'Augustodunum; le musée de Londres conserve trois figurines de ce même animal, dont

exécution également grossière, paraît représenter un bouc, un bélier ou quelque animal similaire. Celles de deux oiseaux, dont la partie antérieure du corps est seule figurée (pl. XX, 22), sont plus dignes d'attention; creuses à la partie inférieure, elles servaient évidemment d'appliques, comme l'indique un exemplaire similaire trouvé au mont Beuvray[108]). Au contraire, la petite tête d'oiseau à col de cygne et à œil émaillé, décrite ci-dessus (pl. XX, 16), se mouvait autour de son axe, car la forme cylindrique du bec indique que cette partie de l'objet se logeait dans une mortaise, sans doute comme fermeture d'un coffret ou de quelque objet semblable. Enfin la planche XX reproduit une série de petites têtes de cygne ou de canard qui apparaissent avec les mêmes formes, tout au moins dans les régions pénétrées par l'influence romaine; elles étaient placées à l'extrémité des anses de vases, des manches de patères, de passoires, etc.; mais l'origine de ce motif appartient à une époque plus reculée, car on le trouve aux derniers temps de la civilisation hallstattienne et il se rencontre aussi dans l'Allemagne méridionale, sur les plus anciennes fibules de La Tène.

Objets de toilette.

De curieuses trousses se composant de petites pinces, de spatules pour oreilles et de grattoirs, ont été recueillies au Hradischt en nombre assez considérable. Les figures 16 et 17 de la planche XVII représentent deux de ces garnitures complètes. On remarque encore des pièces détachées, parmi lesquelles des pincettes, de destination indéterminée, sont les plus abondantes. En Bohème, ces trousses apparaissent déjà dans les sépultures à squelettes accroupis de Bylany, mais elles se rencontrent surtout sous cette forme sur les deux rives du Main[109]).

Au Hradischt apparaît encore le peigne (pl. XVII, fig. 1—11). On ne peut dire à quelle époque et en quel lieu il fut pour la première fois en usage; il est possible que les premiers spécimens aient été taillés dans du bois. Les femmes ont de tout temps porté les cheveux longs; pour les hommes cette mode était souvent la marque d'une condition libre. Sur les sculptures orientales les cheveux et la barbe sont arrangés avec art, ce qui implique déjà l'emploi du peigne. Ceux de ces instruments qui se sont conservés sont en bronze et en os et se rencontrent avec des trousses comprenant de petites pinces, des spatules et des grattoirs. Les archéologues scandinaves classent ces deux séries d'objets aux derniers temps et parfois à la fin de l'âge du bronze.[110]). Chez nous, avant le Hradischt, le peigne ne s'est encore rencontré que dans des tombes à squelettes repliés, découvertes à Uherce, avec des objets de bronze du type d'Unětice; il faudrait donc accorder à la culture d'Unětice une survivance beaucoup plus longue que ne l'admettent les classifications actuelles de l'archéologie.

Les peignes de bronze du Hradischt ont en général un manche évidé et des dents peu nombreuses. Les peignes en os ont un manche plein, souvent orné de cercles ou de points; quelques-uns sont en plusieurs pièces, c'est-à-dire se composent l'une partie dentée et de deux petites plaques qui servent de poignée; c'est la disposition des peignes plus récents, à partir de l'époque romaine.

Les miroirs de bronze comptent parmi les emprunts faits assez tardivement aux pays classiques.[111]) Pline rapporte[112]) que de son temps les miroirs d'étain et de cuivre (alliage appelé métal blanc), fabriqués à Brindisi, étaient les plus estimés et que Praxiteles aurait le premier, au temps de Pompée, fabriqué des

---

une est semblable au sanglier de Tábor; il n'y en a deux au musée de Dublin. Enfin M. Salomon Reinach (Catalogue des bronzes figurés du musée de Saint Germain, fig. 249—252) reproduit quelques figurines similaires et joint à leurs descriptions une petite carte indiquant la distribution en Gaule des monnaies au type du sanglier: ces monnaies se rencontrent depuis la région du lac de Constance jusqu'au sud de l'île de Bretagne.

108) Bulliot, Atlas, pl. LXIX, 19 (on n'a d'ailleurs pas trouvé au mont Beuvray d'autres figurines à l'exception de têtes de taureau, ibidem 2—4). Un exemplaire semblable mais avec tête cornue, provenant d'Heppenheim, se trouve au musée de Worms; d'autre part, la comtesse Ouvarov reproduit une figurine semblable d'oiseau en bronze creux avec oreillettes de suspension, figurine trouvée à Koban dans le Caucase (Матеріалы, VIII, pl. XXV, 9).

109) Starožitnosti země České, I, 1, p. 77.

110) Müller, Nordische Alterthumskunde, Strasbourg, 1897, I, p. 257, fig. 121; le peigne figuré a un manche ajouré; je ne connais pas de peigne à manche plein, en dehors de la trouvaille lacustre de Guévaux (voir Antiquités lacustres du musée de Lausanne, 1896, pl. XXX, 2, 3).

111) D'après Schrader, Reallexikon d. indogerm. Altertumsk., Strasbourg, 1901, p. 784, les mots grecs δίοπτρον et κάτοπτρον ne se rencontrent que dans Alcée et Eschyle; le mot latin speculum se retrouve dans le mot allemand Spiegel.

112) Pline, Hist. nat., XXXIII, 45. Atque ut omnia de speculis peragantur hoc loco, optima apud maiores fuerant Brundisiana, stanno et aere mixtis. Praelata sunt argentea. Primus fecit Praxiteles, Magni Pompeii aetate. Nuper credi coeptum, certiorem imaginem reddi, auro opposito aversis.

miroirs d'argent[113]); ailleurs, il attribue aux habitants de Sidon l'invention de cet objet. Ces miroirs de bronze se composaient d'un disque quelquefois plat, mais présentant le plus souvent une légère convexité (les miroirs à déformations grotesques, convexes et concaves, étaient connus), pourvus de manches simples ou ornés.

On n'a trouvé au Hradischt que des fragments de miroirs. Les plus soignés sont ceux du musée de Vienne; l'un de ceux-ci (pl. XXVIII, fig. 11) se compose d'une portion de disque en métal blanc, avec manche évidé à rainure d'emmanchement et anneau de suspension. Le modèle le plus simple est pourvu d'un manche plat se terminant par un arc de cercle, qui entoure le disque en partie. Il présente sur tous ses côtés un contour concave. Un exemplaire semblable figure dans le collection du musée de Prague (pl. XXIII, fig. 31). Mais le plus souvent l'arc terminal est peu développé (pl. XXIII, fig. 32). Dans les deux cas, le manche devait être soudé au disque. Nos collections ne possèdent du Hradischt que des débris de ces disques qui peuvent à peu près s'adapter à des manches semblables, mais en Bohême on n'a trouvé qu'un seul miroir complet et c'est dans la nécropole de Pičhoŕa[114]).

Les mêmes manches de miroir (modèle simple et modèle orné), apparaissent au mont Beuvray.[115]) Ce type d'objet est donc antérieur à l'an 10—5 av. J.-C., et puisque il est rare dans d'autres stations, nous pouvons peut-être en conclure que les manches de miroir du Hradischt sont tout au moins en partie, sinon en totalité, contemporains de ceux du mont Beuvray.

Les aiguilles sont dans l'Europe centrale des acquisitions récentes parmi les objets dûs aux progrès de la civilisation. Le mot tchèque šiti[116]) coudre, se rattache au mot šidlo, résidence, et cette relation indique un lent progrès dans la confection des vêtements. Les plus anciens spécimens de vêtements connus appartiennent à l'âge du bronze scandinave: des squelettes enfermés dans des cercueils en forme d'auges portent des vêtements consistant pour les hommes en deux panneaux d'étoffe consus, pour les femmes en une jupe et une camisole à manches courtes, avec couture grossière.[117]) Comme les plus anciennes étoffes ne se composaient que d'un tissu croisé très commun, la couture n'exigeait alors aucune habileté et ne comportait pas l'emploi d'instruments d'un type spécial, c'est-à-dire d'aiguilles, dans l'acception que nous donnons à ce mot.

Le luxe dans la confection du vêtement est un emprunt aux pays civilisés. C'est alors que l'emploi de l'aiguille devint indispensable. Dans les régions barbares, au nord et à l'ouest des Alpes, l'aiguille de métal n'apparaît qu'assez tard. Je ne l'ai rencontrée que dans des trouvailles de l'époque romaine et avec les formes des exemplaires du Hradischt[118]). Typologiquement, on pourrait croire que la grosse aiguille à tête oblongue et pointe mousse (pl. XXIV, 5, 18) constitue le modèle rudimentaire le plus ancien, mais comme elle se rencontre au Hradischt à l'état d'ébauche (fig. 7, 23), elle n'est peut-être qu'une

[113]) Pline, XXXVI, 66. Sidone quondam iis officinis nobili: siquidem etiam specula excogitaverat. Comme Pline parle dans ce passage de la fabrication du verre, Schrader (loc. cit.) a pensé qu'il s'agit ici de l'invention des miroirs de verre et cette explication pourrait dans une certaine mesure être confirmée par l'information que donne Pline, à savoir que la face postérieure des miroirs était recouverte d'or, ce qui ne saurait s'appliquer à des miroirs de métal. Je ferais néanmoins observer que je ne me souviens pas d'avoir rencontré un miroir de verre dans aucune collection européenne, tant pour l'époque pré-romaine que pour l'époque romaine. On pourrait donc supposer que Pline, après avoir rappelé la célébrité de Sidon dans la fabrication du verre, s'est souvenu que l'invention des miroirs était attribuée à cette même ville et a par hasard fait mention de ce fait.

Il faut ajouter que les manches de miroir ont été en usage tout d'abord en Phénicie et en Egypte. Voir Perrot et Chipiez, Histoire de l'art, I, p. 830, fig. 563 (du musée de Boulaq) et III, p. 862, fig. 692 (de Chypre, en forme de figurines); dans ces deux exemplaires le manche est fixé à l'aide de rivets.

[114]) Archaeologichý výzkum ve středních Čechách, 1895—1896, Prague, 1897, pl. LXI, fig. 21; d'autre part, deux jolis manches trouvés dans une sépulture à Holubice sont déposés au musée de Prague.

[115]) Bulliot, Atlas, pl. CI, fig. 3; voir de plus, pl. C, 15, des exemplaires tout à fait simples, semblables aux manches simples du Hradischt.

[116]) Schrader (Reallexikon d. indogerm. Alterthumskunde, p. 570) attribue aux Ariens primitifs, antérieurement à leur dispersion, la connaissance de la couture; cet auteur s'appuie sur les données de la philologie comparée: sanscrit, siv, si'viati; grec, κασσύω; latin, suo; goth. siujan; lith., siúti; slave, šiti; Schrader ajoute que primitivement cet art de la couture s'appliquait à des vêtements de peaux (grec, κάσσυμα, semelle; latin, sûtor, cordonnier; slave, podešev; latin, sûbula (alêne); slave, šídlo.

[117]) S. Müller, Nordische Alterthumskunde, I, 268 et suiv.

[118]) J'ai vu les trois types d'aiguille de Stradonitz au musée de St Germain (forêt de Compiègne) et à Bienne (de Niedau-Steinberg); au musée de Worms, on trouve les deux premiers types, provenant de fouilles romaines; de même, à Lausanne (trouvailles de Concise); le second type, conforme ou grossièrement imité, s'est rencontré à Heddernheim, à Autun (d'Augustodunum) et à Poitiers (trouvailles romaines de cette ville). On a trouvé enfin les trois types à l'oppidum de Velem Szt. Veit, près Köszeg en Hongrie (coll. Miske).

imitation des types plus soignés que reproduisent les figures 1—2, 17—20. Les aiguilles les mieux façonnées sont celles qui ont un chas arrondi sans appendice supérieur (fig. 6, 21, 22).

Etuis d'aiguilles. Telle est la dénomination en usage pour de petits objets de bronze, de forme tubulaire, ouverts à la partie inférieure, appartenant à la dernière période de La Tène. Ils sont tantôt cannelés, tantôt lisses ou ornés diversement et ordinairement munis de petits appendices ou oreilles portant des anneaux de suspension. On leur a donné le nom d'étuis, parce qu'un exemplaire, trouvé à La Tène et pourvu de trois paires d'anneaux, contenait une aiguille de fer[119]). Au Hradischt, on a également exhumé deux tubes de bronze à anneaux mobiles et ouverts par le bas (pl. XX, 28, 29); l'un d'eux porte à sa base deux petits bâtonnets de bronze qui sembleraient avoir servi à un emmanchement. Mais, en admettant que la destination admise pour ces objets soit exacte, il faut tout au moins remarquer que vers la fin de l'époque hallstattienne, les étuis d'aiguilles présentent une forme toute différente, comme en témoignent les trouvailles de Bylany[120]) et d'autres découvertes de la Bohême occidentale. Les deux types ne dérivent donc pas l'un de l'autre et n'ont entre eux aucune relation de parenté. D'ailleurs, l'aire géographique du modèle de La Tène[121]) ne coincide pas avec celle du modèle hallstattien.

Objets divers de bronze.

Parmi les objets caractéristiques se place une petite garniture de bronze, qui se compose d'une plaquette rectangulaire, aux bords légèrement échancrés; au centre, est fixée une tige bifide, dont les deux branches, de longueur inégale se recourbent en demi-cercle (pl. XX, 6, 17, 23—24). On en a recueilli cinq exemplaires entiers et six fragments, mais il est difficile de savoir s'ils servaient comme garnitures de courroie ou pour tout autre usage. Quoi qu'il en soit, au mont Beuvray, cet objet est abondant[122]).

Celui que représente la figure 10 de la même planche est assez semblable aux précédents, sauf que sa tige porte à la partie médiane un anneau qui en limite la hauteur.

Instruments médicinaux et pharmaceutiques. Dans cette catégorie on doit signaler en premier lieu trois longues spatules, à bords légèrement échancrés, munis de manches allongés et dont le renflement terminal rappelle celui des sondes de chirurgiens (XXIV, 9—11). Ces ustensiles, de forme élégante, se rencontrent dans les stations provinciales romaines[123]) avec quelques variantes dans la décoration. On les appelle tantôt spatules de médecin, tantôt spatules de pharmacien, distinction apparemment peu fondée, car nous savons que, tout un moins dans les provinces, le médecine était alors exercée par de simples empiriques. Outre divers électuaires mentionnés par Pline, on faisait usage d'onguents et de cataplasmes préparés à l'aide de spatules semblables ou d'une forme plus simple (fig. 24). Les pincettes (fig. 12), dont on se servait peut-être pour l'opération de la saignée, ainsi que diverses petites sondes et tiges cylindriques, les unes appointées, les autres s'amortissant en spatule, complétaient ces ustensiles médicaux dans les villes de l'empire romain, de même qu'à Stradonitz.

Les hameçons de bronze et de fer sont représentés par plusieurs types. Dans le modèle le plus primitif, le fil de métal est replié simplement à chaque extrémité; l'une d'eux porte un anneau (pl. XXIV, fig. 37); un

[119]) Gross, La Tène, un oppidum helvête, Paris, 1886, p. 44.

[120]) Starožinosti země České, I, 1, pl. XXVI, 5.

[121]) Je citerai les trouvailles suivantes: musée Britannique (sans indication de provenance); Autun (de Bibracte, Bulliot, Atlas, LIII, fig. 20); Besançon (de Mandeure), avec de petites pendeloques à crochets; Moulins (avec simples anneaux); Francfort (de Nauheim); Ornavasso (Bianchetti, pl. XV, 1); musée de Laybach (de Šmarjeta et de Magdalena). Dans Le Musée préhistorique, Paris 1881, pl. XCLVIII, fig. 1228, G. de Mortillet reproduit un objet semblable, muni d'anneaux, provenant de la palafitte de Grésine, sur le lac du Bourget (musée d'Aix-les-Bains). Dans le même ouvrage, figure 1229, est reproduit un autre exemplaire à 8 oreillettes et autant d'anneaux, provenant de Charroux, département de l'Allier (musée de Moulins). G. de Mortillet regarde ces objets comme des pommeaux de canne. De petits cylindres semblables, avec des annelets auxquels sont suspendues par de minces chaînettes des figurines de bronze, sont reproduits par la comtesse Ouvarov dans les trouvailles de Koban (Caucase); voir Матеріалы, VIII, pl. XXIX, 6.

[122]) Quatre petits objets d'ornement semblables, provenant du mont Beuvray sont répartis entre le musée de Saint-Germain et celui d'Autun, Conf. Bulliot, Atlas, LIII, fig. 22. J'ai vu au musée de Saint-Germain un objet semblable, recueilli à Saint-Pierre-en-Chastres, forêt de Compiègne, dans un milieu déjà gallo-romain. On en a trouvé un à Velem Szt. Veit.

[123]) La collection la plus complète d'instruments de médecine ou plutôt de pharmacie se trouve au musée de Saint-Germain (provenance Reims et Compiègne). J'ai noté des objets semblables au musée d'Autun (exemplaire trouvé sur place, à Augustodunum) et dans les musées des villes suivantes (fouilles d'époque romaine): Avignon, Toulouse, Cologne, Bonn, Genève, Mayence, Francfort (de Hedderheim), Munich, Vienne (de Brigittenau), Klagenfurt (de Magdalenenberg), Londres (musée Britannique). Onze instruments tout-à-fait semblables aux précédents ont été également recueillis dans l'oppidum de Velem Szt. Veit, près Köszeg en Hongrie (coll. Miske).

autre est à double pointe (pl. XXIV, fig. 33); quelques-uns sont conformes au modèle actuel (pl. XXIV, fig. 39). Les plus anciens témoignages matériels établissant la pratique de l'art de la pêche remontent à l'époque du mammouth et du renne. On faisait alors usage de harpons en os poli. On employa ensuite les filets, dont des débris ont été retrouvés dans les palafittes (Hérodote parle de pêches pratiquées au moyen de simples corbeilles). Dans les pays méditerranéens, chez les Grecs et en Italie, l'art de la pêche avait atteint un grand développement. La connaissance des engins perfectionnés se répandit au nord des Alpes. En Bohême, leurs vestiges se trouvent rarement: parmi les déchets de cuisine, autour des foyers d'habitation, les os de poissons ne se rencontrent que par exception; nous ne connaissons, comme hameçons de bronze, que ceux des cachettes de Přelouč[124]) et de Šarka. C'est seulement au Hradischt qu'ils se trouvent en abondance, et comme leurs diverses formes sont connues en Gaule[125]), on peut croire qu'ils ont été importés dans cette station avec d'autres objets de la dernière civilisation gauloise.

L'usage des petites balances devint indispensable, dès que le métal, dont la valeur était tout d'abord déterminée par des pesées, fut adopté pour les transactions commerciales. Plus tard encore, et surtout chez les barbares, dont les monnaies d'or et même d'argent ne présentaient aucune uniformité de poids, ces mêmes instruments demeurèrent aussi utiles aux vendeurs qu'aux acheteurs. Les peuples barbares imitèrent les monnaies et les balances des pays classiques. Les types de balances romaines, pesons et petites balances à aiguilles, se répandirent au nord des Alpes seulement dans les régions romanisées, tandis que les petites balances simples, sans aiguilles, du type de celles de Stradonitz, étaient déjà connues dans les villes gauloises[126]). Tous ces exemplaires sont de la même époque et appartiennent à la fin de la période gauloise. On les a trouvés en assez grand nombre au Hradischt. Notre collection renferme trente fléaux de balances, les uns assez grands (par ex. pl. XXVII, fig. 3), les autres plus courts ou de très petites dimensions (fig. 4 et 5). Une telle abondance de ces instruments s'explique par la variabilité du poids des monnaies d'or et d'argent, qui rendait les pesées indispensables.

Il faut encore mentionner une boucle massive fixée à des plaquettes obliques (en dos d'âne), entre lesquelles se trouve un petit appendice arqué servant à fixer cet l'objet sur du cuir (pl. XXVI, 1). Cette boucle faisait évidemment partie d'une pièce de harnachement; on admet généralement, qu'elle servait de coulant à des rènes de chevaux d'attelage. De ce côté des Alpes, elle ne se rencontre qu'au temps de la civilisation romaine[127]).

La vaisselle de bronze n'est pas représentée au Hradischt par des vases entiers; des fragments établissent du moins qu'elle y était non seulement connue, mais d'un usage courant. On doit citer tout d'abord le modèle d'anse (pl. XXI, 19 et XXVI, 3) qui comporte à la partie supérieure une double branche semi-circulaire, embrassant l'ouverture du vase et, à la base, une tête humaine: c'est un type très répandu en Grèce et en Italie. En Bohême, un vase semblable provient d'une sépulture par incinération, découverte à Zliv[128]) et datant des premiers temps de l'empire romain. L'anse figurée sur la planche XXI a subi évidemment l'action du feu, car

[124]) Památky arch., XVIII, pl. XLIX, fig. 11.

[125]) Un hameçon tout à fait simple, du mont Beuvray, est figuré dans Bulliot, Atlas, L, fig. 20. G. de Mortillet reproduit également des hameçons de la palafitte du Bourget et de Saint-Pierre-en-Chartres, dans la forêt de Compiègne (Musée préhistorique, pl. LXXXVII, fig. 1020, 1021, 1026); il publie également des hameçons à double crochet du lac de Neuchâtel (ibidem, pl. LXXXVII, fig. 1025). Conf. Tröltsch, Pfahlbauten des Bodenseegebietes, Stuttgart 1902, p. 177, fig. 430. Mortillet reproduit un hameçon de forme moderne, trouvé à Mardieux (Seine-et-Oise) et un autre de la palafitte de Mœringen (fig. 1023 et 1024); au musée de Lausanne, on trouve les trois types de hameçon de Stradonitz, provenant principalement de la palafitte de Corcelette (voir Antiquités lacustres du musée de Lausanne, 1896, pl. XXXII, fig. 22—46 et fig. 20, 33, 41, 44, 45, hameçon double). On trouve encore ces trois types au musée de Zurich (palafittes de Haute-Rive, sur le lac de Neuchâtel); voir Catalog d. Sammlungen, fig. 1803 (avec des épingles semblables à celles du Hradischt). — Il n'est donc pas impossible que l'art de la pêche, tel qu'il était pratiqué au Hradischt, se rattache dans une certaine mesure à celui des populations lacustres de la Suisse et de la Savoie.

[126]) J'ai vu au musée de Roanne de petites balances provenant de Gergovie, semblables à celles de Stradonitz; le musée de Bar-le-Duc en possède provenant de l'oppidum gaulois de Boviolles. Au musée de Trèves sont conservées des balances à chaînettes de suspension et des balances à languettes, provenant de trouvailles romaines; au musée de Francfort, on rencontre seulement les balances à languettes.

[127]) Un exemplaire semblable est conservé au musée d'Autun (fouilles d'Augustudonum), il présente la forme la plus simple, avec petit disque cônique horizontal et tiges appointées servant à le fixer; on trouve aussi cet objet au mont Beuvray (Bulliot, Atlas, LII, 1), au musée de Bonn (camp romain de Neuss), au musée de Francfort (de Hedderheim), à Neuchâtel (de Pont-de-Thiel), au musée de Mayence (fouilles de la ville).

[128]) Památky, XIII, pl. III, fig. 6; conf. aussi Archaeologický výzkum, 1897, pl. XXIV, fig. 5 (la coiffure de la tête est assez semblable à celle que reproduit notre figure 3 de la pl. XXVI).

le masque ne présente que des détails confus. D'autres anses sont reproduites sur la planche XXI, figures 10, 17; elles étaient attachées au vase à l'aide d'une plaquette cordiforme. Deux anses similaires, de forme coudée, ornées à la base de deux ornements en forme de dauphin, ressemblant au petit bronze de notre figure 16 (pl. XXI), garnissent une situle de bronze, découverte par M. Waněk dans la nécropole bien connue de Pičhora[129]); ce vase contenait les cendres d'une femme. Les petites plaques de bronze massif, de forme semi-circulaire, figurées sur la planche XXI, 1, 2, 5—8, d'un travail tantôt ordinaire, tantôt délicat, servaient de pieds à des vases de bronze, comme les trouvailles de Pičhora permettent de l'établir avec certitude. En outre, la collection du musée de Prague renferme deux fragments de passoires, dont nous n'avons pas obtenu d'images photographiques assez nettes. La figure 28 de la planche XXI représente vraisemblablement un fragment de la garniture du bord d'un petit chaudron.

Armes.

Parmi les armes en usage, il faut mentionner en premier lieu les pointes de flèches, pour le plupart barbelées, quelques-unes en forme de feuilles, et s'emmanchant en général à l'aide d'une douille (pl. XXIX, 2—5, 9—11). On ne saurait dire si elles faisaient partie de l'armement militaire ou si elles n'étaient employées que comme armes de chasse. Mais il est digne de remarque que dans le blockhaus de la Tène, sur le lac de Neuchâtel, on a rencontré également des pointes de flèche barbelées et lancéolées.[130])

Les lances de jet du Hradischt se classent également en deux groupes. Celles à barbelures (fig. 6 et 7) étaient en général inconnues chez nous à l'époque des tombes à inhumation de La Tène. Elles apparaissent seulement dans la nécropole bien connue de Pičhora près Dobřichov[131]), associées à d'autres lances et à des pointes de flèches en feuille de saule. Les lances et les javelots en feuille de saule appartiennent plutôt aux formes de Pičhora qu'à celles des sépultures gauloises à inhumation et diffèrent des types de La Tène, où prédominent les javelots à larges ailerons. Toutefois, les javelots sont garnis, comme ceux des tombes gauloises, de ferrets coniques à l'extrémité de leurs hampes (fig. 21).

Les épées ne constituaient pas au Hradischt une pièce importante de l'armement, car on n'en a recueilli que des débris; la figure 5 de la planche XXX représente l'unique fragment de lame d'épée du type de La Tène qui y ait été découvert. Les figures 1—4 reproduisent les pièces servant de garniture à la partie supérieure du fourreau; la figure 10 montre un fragment de fourreau, les figures 11, 16, 17, les garnitures latérales en fer de ces fourreaux. On trouve en outre ces mêmes garnitures en bronze (fig. 8, 9, 14 et 15), un peu plus récentes que les précédentes, car elles ressemblent à celles de Pičhora[132]), avec une légère différence: à Pičhora, les pattes des rivets sont découpées dans la même feuille de métal que la garniture, tandis que sur les exemplaires de Stradonitz ce sont des pièces rapportées, dont la figure 9 montre exactement la disposition primitive. Les garnitures de Pičhora sembleraient donc un peu plus récentes, car elles témoignent d'un perfectionnement apporté dans la confection de ces objets.

Les éperons ne se trouvent pas sur les monuments égyptiens ou asiatiques[133]) et il est digne de remarque que les cavaliers asiatiques ne s'en servent pas actuellement. Ils sont mentionnés pour la première fois par Phérécrate (vers 430 av. J.-C., ἐγκεντρίδες, κέντρον = aiguillon) dans un passage conservé par le lexicographe Pollux (vers 180 ap. J.-C.); Théophraste (autour de 300 av. J.-C.), Asclépiade (comᵗ du IIIᵉ siècle) et Polybe (vers 150 av. J.-C.) parlent également de l'éperon. A Rome, Plaute est le premier écrivain qui en fasse mention (vers 200 av. J.-C. — calcar ou calx = talon)[134]).

De ce côté des Alpes, les cavaliers des situles de bronze estampées de l'époque hallstattienne n'ont

[129]) Archaeol. výzkum, 1897, pl. XXIV, fig. 3. Deux vases semblables se trouvent au Museum für Völkerkunde à Berlin, provenant du cimetière de Meisdorf, près Mersebourg; la même collection en conserve un autre, avec anses brisées, trouvé à Lünnebourg; au musée de Schwerin on trouve un vase semblable venant de la nécropole de Körchov, dans le Mecklenbourg; un autre s'est rencontré près de l'embouchure de la Vistule, dans la nécropole de Rondsen (Anger, Das Gräberfeld zu Rondsen, 1890, pl. XXIII); une anse de vase semblable a été recueillie dans la nécropole de Neuhof près Uckermünde (Photographisches Album, Berlin, section 3, pl. XXI).

[130]) Gross, La Tène, pl. VI, 5—7.

[131]) Archaeol. výzkum, 1897, pl. XXV, 11; conf. Meyer, Gurina, pl. XII, fig. 12.

[132]) Archaeol. výzkum, 1897, pl. XXIII, 11, XXV, 19, XXVII, 23, XXVIII, 1.

[133]) Demmin, Die Kriegswaffen, Gera, 1891, p. 617.

[134]) Schrader, Reallexikon der indogerm. Alterthumskunde, p. 790. Olshausen, Über einen Grabfund von Hedehusum auf Föhr, 3. Beitrag z. Geschichte d. Reitersporns, Verh. d. Berliner Ges. f. Anthropologie. 1890, 200.

pas d'éperons. C'est seulement avec la fibule de La Tène II (ou de Stradonitz) que ceux-ci apparaissent, par exemple à Alésia en Gaule, à La Tène sur le lac de Neuchâtel et au Hradischt.

Au Hradischt, on a trouvé sur divers points (quelquefois dans les habitations) trois sortes d'éperons:

1. L'éperon dit de La Tène est formé de deux branches en demi-cercle, portant à leurs extrémités un bouton auquel se fixait la courroie d'attache et, au centre, une pointe plus ou moins longue. L'exemplaire que représente la figure 2 est le plus achevé, car son arc est orné de moulures, de même que la base de l'aiguillon; un travail aussi soigné indique que ce type d'éperon est originaire d'un pays possédant déjà une industrie développée, sans doute de l'Italie ou de la Gaule. Un second éperon (fig. 6) est également mouluré; son aiguillon est orné également de moulures à sa base, ses boutons latéraux présentent des rainures cruciformes, où l'on distingue encore des restes d'émail rouge, ce qui classe cet objet au milieu de la dernière période de la civilisation gauloise. L'éperon en bronze que reproduit la figure 8 est déjà moins orné; il ne présente qu'une simple cannelure à la partie centrale et un aiguillon tout uni; les autres exemplaires sont en fer et d'une forme tout à fait simple, avec des pointes de longueur variable. — Ce type d'éperon apparaît, comme nous l'avons dit, au nord des Alpes, avec la fibule de La Tène II; il est représenté jusqu'à la Baltique par de rares exemplaires; il se conserva évidemment pendant une période assez longue, car on le rencontre encore à Třebická, près Dobřichov.[135])

2. Un autre éperon (fig. 3) représente le second type, dont les branches plus minces et plus longues se terminent par des plaques percées d'une ouverture, dans laquelle passait la courroie d'attache. L'aiguillon s'engageait aussi dans une ouverture circulaire de la partie centrale. On trouve des spécimens analogues dans la région du Rhin moyen.[136])

3. Des fragments d'éperons en métal blanc (fig. 16, 17 et 20) appartiennent également au groupe des éperons à anneaux d'attache, comme on le voit par la figure 20; toutefois l'aiguillon n'était pas fixé directement à la monture en demi-cercle, mais à un appendice muni de deux demi-cercles servant à l'assujettir. Je ne connais qu'un exemplaire de ce type; également dépourvu de sa pointe en fer, il provient de Pičhora près Dobřichov.[137])

Il faut ajouter qu'à Pičhora les éperons ne se sont rencontrés que dans trois sépultures par unités et non par paires, ce qui prouve que cet objet n'était porté qu'à un seul pied (le pied gauche), tandis qu'à Třebická une tombe contenait deux éperons. Au Hradischt, où les éperons étaient épars çà et là, on ne peut se prononcer sur cette particularité.

Les mors de bride en fer articulés, avec barres et avec larges anneaux (pl. XXX, fig. 6, 7, 12, 13 et 18) jouaient un rôle aussi important que l'éperon. La bride n'apparaît de ce côté des Alpes qu'avec la culture de Hallstatt[138]), en Bohême, à Zaboř, Bylany, Něm. Kopisty et Plátenice. Il est à remarquer que le plus souvent cet objet se rencontre par paires, particularité que l'on observe aussi pour les brides en fer trouvées dans les tombes à squelettes accroupis de Bylany, dans les tombes à incinération de Plátenice et dans le septième tumulus de Řepeč[139]). Cela prouve qu'à l'époque des mors de bride en bronze et au temps des trois rites funéraires de la Bohême représentés par ces sépultures, les combattants faisaient usage du char de guerre attelé de deux chevaux. Il est vraisemblable qu'au Hradischt le char de guerre de parade était connu: la figure 1 de la planche XXII représente un fragment de moyeu, similaire à ceux des chars à deux roues des tumulus de l'Allemagne du sud, ou des sépultures à inhumation de la Marne; mais le nombre considérable des éperons montre que l'on donnait déjà la préférence à l'équitation.

Ustensiles et outils.

L'usage de la clef est l'indice d'une civilisation déjà avancée. Au dire de Pline[140]), la clef, et par conséquent la serrure, aurait été inventée par Théodore de Samos, mais on connaît en Egypte des clefs remontant à l'époque de Ramsès II[141]), et chez les

[135]) Archaeol. výzkum, 1893, pl. XXVI, fig. 10. Das Grabfeld von Rondsen, pl. VIII, fig. 4 et Tischler, Ostpreussische Alterthümer, Königsberg, 1902, pl. XVI, 3—10; conf. aussi Lissauer, Praeh. Denkmäler d. Prov. Westpreussen, Leipzig, 1887, pl. IV, 9.

[136]) Olshausen, Verhandl. Berlin, 1890, 198.

[137]) Archaeol. výzkum, 1897, pl. XXXIV, 19.

[138]) Le Dr Grempler a dressé avec soin un inventaire des découvertes (Schlesiens Vorzeit in Bild u. Schrift, VII, 1897, p. 202.

[139]) Archaeol. výzkum, 1897, p. 46, sépulture no 18 de la nécropole de Bylany et plus loin dans d'autres sépultures; Památky, XVIII, 1, tumulus 7, conf. p. 3; sur les tombes de Plátenice, voir Památky, XX, 16, LIII, 4, 5, 14, LVI, 1, 2, 4, 6.

[140]) Pline, Hist. nat., VII, 57 . . . . normam autem et libellam et tornum et clavem Theodorus Samius (invenit) . . .

[141]) Anthrop. Verhandl., Berlin 1888, (180); rapport du Prof. Erman sur une clef de fer coudée et munie de quatre dents, trouvée dans une tombe de l'époque de Ramsès II.

auteurs grecs, on trouve déjà dans l'Odyssée la première mention des clefs et des serrures (XXI, 6, 46). Enfin Schliemann a reproduit une véritable clef, trouvée à Mycènes dans les couches supérieures.[142]) Cet ustensile fut apporté en Italie par les colons grecs et perfectionné à l'époque romaine où l'on fit usage de clefs rotatives.

Au Hradischt, le modèle le plus simple est en forme de T (pl. XXXII, fig. 1); il se compose d'une tige assez longue, terminée d'un côté par une traverse portant deux dents parallèles à cette tige (l'une de ces dents est brisée). La clef en T est appelée aussi clef laconienne, parce qu'elle aurait été inventée en Laconie. Elle s'appliquait à des serrures de bois, dont le dispositif est connu.[143])

L'addition des dents, suivant des modèles variés, constitua un premier perfectionnement. Le recourbement de la clef, qui s'observe fréquemment au Hradischt, implique une serrure d'un modèle déjà compliqué. Les petites clefs de bronze (par ex. fig. 3, 14), appartenaient évidemment à des serrures de petits coffrets ou d'écrins, renfermant peut-être des monnaies d'or ou d'argent, ou des bijoux. Il est intéressant de constater que ces diverses clefs, celles en forme de T, celles à tige recourbée ou avec tige brisée à angle droit, se rencontrent en abondance dans les maisons du mont Beuvray et dans d'autres localités de la Gaule appartenant aux premiers temps de l'empire[144]); on les trouve aussi dans l'Europe centrale jusque dans la région de la Baltique. Il est vraisemblable qu'elles sont parvenues au Hradischt avec les autres objets de la fin de la période gauloise et du commencement de l'époque gallo-romaine qui y ont été importés de la Gaule. Au mont Beuvray, les substructions des maisons, construites en pierre, se sont conservées. Au Hradischt, elles ont été incendiées de fond en comble, parce qu'elles étaient en bois, tantôt en charpente forte, tantôt en bois léger, et enduites sur les deux faces d'une couche de torchis (v. pl. LVIII, fig. 1), comme certaines habitations roumaines actuelles; mais ces demeures étaient déjà closes par des portes munies de serrures, renfermant des objets qu'il fallait garantir des déprédations.

Les couteaux de fer sont nombreux et variés au Hradischt. La plupart appartiennent au type ancien, caractérisé par la légère courbure du dos de la lame. L'un deux (pl. XXXIV, fig. 14) rappelle par sa forme les couteaux de bronze de la Suisse, sauf que le manche est d'un autre modèle.[145]) Les couteaux grands et petits, à pointe relevée légèrement, et à large soie plate, coudée à son extrémité, se rapprochent d'un type hallstattien et sont caractéristiques pour cette époque.[146]) Le modèle alors le plus répandu est celui à soie plate, terminée par un anneau de suspension (pl. XXXIV, 8, 12). On a recueilli des couteaux semblables au mont Beuvray et dans des stations contemporaines[147]). On trouve encore au Hradischt de petits couteaux à soie annulaire (fig. 2), qui constituent un type de transition, par rapport aux couteaux-rasoirs du territoire provincial-romain.[148]) Les petits couteaux à lame allongée et étroite (fig. 3, 18), appartiennent à un type qui s'est trouvé à La Tène[149]) et qui a disparu postérieurement.

Les broches appelées broches à larder se classent parmi les ustensiles culinaires que la civilisation romaine a répandus en Gaule, où ces objets sont cependant de dimensions un peu plus grandes que les broches fragmentées trouvées au Hradischt (pl. XXII, fig. 6).

Les forces se rencontrent à l'état de fragments; un exemplaire entier est reproduit sur la planche XXXIV, fig. 15. De même que les forces de type plus ancien, représentées dans les trouvailles de La Tène, ces ciseaux se composent de deux lames opposées, jointes par un ressort; celui-ci, dans le modèle de la

[142]) Schliemann, Mykenä, p. 83, fig. 20. L'inventeur la croit plus récente que les autres trouvailles et la classe au Ve siècle avant J.-C.

[143]) Sur les ouvrages relatifs aux clefs antiques, cf. J. Fink, Der Verschluss bei den Griechen und Römern, Regensbourg, 1890, p. 2. En Bohême, J. Smolík a étudié les clefs romaines dans un article des Památky (t. XVII, 223): O třech Klíčich, nalezených u Dobřichovic.

[144]) Bulliot, Atlas, pl. XLIV, 1, 2; XLVI, 3; les musées de Saint-Germain, de Mayence et plusieurs autres possèdent un grand nombre de clefs semblables, provenant de trouvailles romaines.

[145]) Des couteaux semblables ont été trouvés dans la nécropole de Bylany (Starožitnosti, I, 1, pl. XXV, 2 et XXVII, 21).

[146]) J'ai vu un couteau de cette forme dans la grande collection d'objets de fer provenant des Gleichberg, près de Römhild, au musée de Meiningen; le même type apparaît d'ailleurs fréquemment dans l'Allemagne du sud et en France, à l'époque précédente (dernière époque hallstattienne et époque marnienne ou de La Tène).

[147]) Bulliot, Atlas, pl. XLIV, 6 (au musée de Saint Germain); conf. Gross, La Tène, IX, 2; Meyer, Gurina, XII, 4; mêmes trouvailles aux Gleichberg, près de Römhild; des couteaux semblables ont été trouvés dans des sépultures à Neuenmorgen (musée de Mayence avec des fibules de La Tène II), et dans la forêt de Compiègne, avec des objets romains (musée de Saint-Germain).

[148]) Conf. Gross, La Tène, IX, fig. 16. Mêmes trouvailles au musée de Lausanne, de la palafitte de Corcelette, et au musée de Meiningen, des Gleichberg.

[149]) Gross, La Tène, pl. IX, 4, 7; Meyer, Gurina, XII, 7, 8.

station de La Tène, se compose d'un simple demi-cercle, tandis qu'au Hradischt, sa forme se rapproche davantage du cercle entier; ce dernier modèle, qui est celui du mont Beuvray,[150]) semble être caractéristique pour la période provinciale romaine.

De petites fourches à trois dents, à tige mince, coudée presque à angle droit, sont représentées sur la planche XXXV (fig. 5, 10, 16, 23, exemplaires entiers; fig. 6, 12, fragments). On voit apparaître ici pour la première fois un ustensile qui, par sa forme générale, se rapproche de nos fourchettes, mais qui en diffère par la disposition coudée du trident et par la courbure en demi-cercle de ses dents. On ne saurait donc déterminer si cette fourchette à trois pointes servait au même usage que la nôtre, mais il est certain que c'est là une forme d'ustensile caractéristique pour le Hradischt de Stradonitz et pour la station de La Tène[151]) où cet objet s'est rencontré pour la première fois; en Bohême, on l'a trouvé également à Lipany et trois fois dans les pays étrangers.[152])

Les fourchettes à deux dents, figurées sur la même planche (n°s 19, 20, 21, 11) sont encore très caractéristiques, car les trois dernières sont munies d'une douille dans laquelle se fixait un manche en bois, qui présentait la même direction que celui des fourchettes à trois dents; ici encore la destination demeure problématique. J'ai vu au musée de Meiningen des instruments semblables, mais dont l'emmanchure rappelait celle de nos hoyaux actuels, servant à piocher.

Parmi les outils dont la destination est incertaine, se placent des petits racloirs à lame semi-circulaire et à tige mince; le racloir n° 13 est droit, tandis que le n° 14 est coudé; le modèle coudé est représenté au musée de Meiningen par deux exemplaires des Gleichberg; au musée d'Autun, par un exemplaire du mont Beuvray; le modèle droit, au musée de Bienne, par un exemplaire de la station de La Tène[153]), ce qui confirme de nouveau la parenté de ces trouvailles, déjà si souvent mentionnées.

Nous ne savons non plus comment dénommer l'objet en forme de petite hache (pl. XXXV, 25), qui s'est rencontré plusieurs fois sous la même forme dans les trouvailles de la Suisse.[154])

Les marteaux, martelets et pinces (pl. XXXV, 27, 31, XXXVI, 1—9 et XXXV, 28—30) appartiennent déjà à des types d'ustensiles gréco-romains et pouvaient servir comme nos outils similaires à diverses artisans. Les marteaux et les pinces servaient principalement aux opérations métallurgiques et surtout sidérurgiques. On ne peut affirmer qu'on ait trouvé au Hradischt ou dans ses environs des fours pour la fonte du fer; mais le musée de Prague conserve le fond d'un grand vase rempli de fer ayant subi une double cuisson; en outre, la fig. 2 de la planche LVIII reproduit un morceau de scorie de fer assez riche en métal, c'est-à-dire de même nature que les scories des fours primitifs les plus anciens.

Je n'hésite donc pas à admettre que la plus grande partie des objets de fer trouvés au Hradischt a été fabriquée sur place par des ouvriers originaires des pays occidentaux. Il est en effet impossible de supposer qu'une telle masse d'objets en fer ait été importée au Hradischt par le commerce, alors surtout qu'à partir du Rhin, on ne trouve aucune trace d'une telle exportation.[155]) Parmi les témoignages matériels confirmant l'existence d'ateliers métallurgiques au Hradischt, nous avons déjà signalé des épingles et des aiguilles de bronze inachevées, dont la fabrication nécessitait évidemment l'emploi de pincettes et de martelets de petite dimension.

Des spatules de fer, de forme oblongue, à manche mince (pl. XXXVI, 10—17), avaient une destination quelque peu problématique. On les trouve sur la rive gauche du Rhin, dans des découvertes d'époque romaine,[156]) mais il est difficile de savoir

[150]) Bulliot, Atlas, XLVI, 2.

[151]) Gross, La Tène, pl. VIII, 4.

[152]) Sur la fourche de Lipany, je sais seulement qu'elle provient d'une briqueterie; M. Milner, propriétaire à Lipany, me l'a cédée pour le musée. J'en ai d'ailleurs rencontré de semblables au musée de Meiningen, provenant des Gleichberg, au musée de Klagenfurt, de trouvailles romaines à Magdalenenberg, au musée de Nîmes, d'une localité indéterminée du midi de la France.

[153]) Gross, La Tène, pl. IX, 14. Conf. Jacob, Die Gleichberge bei Römhild, Vorgesch. Alterth. d. Provinz Sachsen, VII—VIII, Halle, 1887, fig. 6, 24.

[154]) J'ai vu au musée de Zurich un objet semblable provenant des trouvailles romaines de Saxon (Valais), un autre au musée de Berne (trouvailles de Studenburg, également de l'époque romaine); le musée de Lausanne en possède un exemplaire, découvert dans le canton de Vaud, sans autre indication de provenance.

[155]) Jai noté au musée d'Autun des pinces en fer de même forme, parmi les trouvailles du mont Beuvray (Bulliot, Fouilles du mont Beuvray, pl. VI, 3); des marteaux plus grands et plus petits ont été recueillis aux Gleichberg (musée de Meiningen), à Alésia (musée de Saint-Germain) et à Magdalenenberg (musée de Klagenfurt). — Cet objet figure aussi parmi les trouvailles du tumulus de Celles (Cantal); conf. L'Anthropologie, 1903, p. 385. — On voit sur des vases peints helléniques ces mêmes pinces, tenues par des ouvriers forgerons; les marteaux de ces représentations de forges sont d'une autre forme, mais on trouve aussi sur les vases grecs le marteau du type de Stradonitz. Voir Jahn, Darstellung des Handwerks und Handelsverkehrs auf Vasenbildern, pl. V, 2, 4.

[156]) Les Gleichberg, près Römhild, ont livré des spatules semblables; le musée de Mayence en possède qui sont un peu

exactement à quoi servaient ces ustensiles; le n° 15 cependant se rapproche un peu par sa forme de notre ciseau.

Des fragments de scies en fer (pl. XXXVI, 26, 27) ont été trouvés quelquefois au Hradischt; elles sont si légères qu'elles ne pouvaient servir qu'à couper du bois très mince.

La planche XXXVII reproduit des haches en fer de diverses dimensions. La plupart rappellent par leurs formes les haches à douille en fer de la nécropole de Hallstatt, avec cette différence que la douille est ouverte, comme dans les haches de Gurina,[157]) tandis que les haches des trouvailles occidentales, synchroniques avec celles du Hradischt, ont des ailerons fermés ne laissant qu'une petite ouverture à leur partie inférieure.[158])

La faucille et la faux apparaissent à La Tène avec des formes complétement développées,[159]) qui se retrouvent au Hradischt (pl. XXXVII, 3, 6), bien que la faux soit ici un peu plus longue, plus recourbée à la pointe et pourvue d'une languette d'emmanchement plus longue. Pour la faucille, on observera la petite languette recourbée qui consolidait son emmanchement. Ces types de faux et de faucilles se sont conservés jusqu'aux X—XI[e] siècles et n'ont pas subi depuis cette époque de grandes modifications.

Le soc de charrue en fer se composait d'une plaque ogivale (pl. XXXVII, fig. 10), échancrée à sa base; celle-ci est pourvue d'une rainure pour l'emmanchure de la tête de charrue. Pour suivre le développement typologique de cet instrument, on peut comparer ce modèle à celui qui est représenté sur les vases grecs[160]) et sur les gravures rupestres de Bohuslän en Suède.[161]) Nous ne connaissons qu'un petit nombre de charrues du type de Stradonitz,[162]) sans doute parce que ce modèle a été remplacé de bonne heure par la forte charrue romaine, usitée encore de nos jours dans quelques contrées, par exemple en Dalmatie; mais le type de Stradonitz, lui aussi, n'a pas encore disparu: je l'ai rencontré, par exemple, dans les environs de Kiev en Russie.

Les forets trouvés au Hradischt présentent deux sortes de types: dans les uns (pl. XXXVIII, fig. 22 et 23), le tranchant est semi-circulaire; dans les autres (fig. 24, 25), destinés à perforer des plaques plus épaisses, il affecte une forme losangée.[163])

Les ciselets sont petits et de formes simples, avec un mince tranchant plat, au bout d'une tige de fer plus ou moins forte (pl. XXXVIII, 3, 19, 27, 28, XXXIX, 4, 5); d'autres sont minuscules et ont une de leurs extrémités terminée en burin (pl. XXVIII, 2, 13, 14); quelques petits ciselets sont pourvus de leur manche en os, uni ou orné de cercles (pl. XLII, 12, 19).



Fig. 10. Petite lime à manche en os et petit couteau de fer.
Coll. du prince de Furstenberg, Křivoklát.

La lime (fig. 10) à dents obliques, était rare à cette époque, car je ne puis citer ici comme objet similaire que les trouvailles de la nécropole de Rondsen (Anger, loc. cit., pl. VII, 6; cf. les limes découvertes

différentes et viennent de trouvailles romaines; on en voit encore de semblables au musée de Bonn, provenant de fouilles d'époque romaine, et au musée de Saint-Germain, de la même époque (forêt de Compiègne). On en a recueilli également au mont Beuvray (Bulliot, Atlas, XLII, 4, 17; conf. Fouilles du mont Beuvray, II, pl. VI, 1).

[157]) Meyer, Gurina, pl. XII, 13.

[158]) Gross, La Tène, VIII, 15, fig. 21, 14 et 16. On voit les deux formes au musée de Saint-Germain, provenant du mont Beuvray. Les Gleichberg, près Römhild (musée de Meiningen), ont livré des haches à ailerons, des haches à douille et des haches de la forme actuelle. Jacob (Die Gleichberge, Altertümer Sachsens, 1887) reproduit seulement (fig. 5 et 7) des haches à ailerons et (fig. 9—13) des haches de la forme actuelle.

[159]) Gross, La Tène, VIII, 19, 20. Jacob, Die Gleichberge, fig. 155, exemplaire incomplet.

[160]) Jahn, Darstellung des Handwerks und Handelsverkehrs auf Vasenbildern, pl. I; j'ai vu des représentations semblables sur quelques vases du Louvre. — Au dire de Pline, l'inventeur de la charrue serait Buzyges, d'Athènes et, suivant d'autres, ajoute-t-il, Triptolème (VII, 57).

[161]) Montelius, Kultur Schwedens in vorchristlicher Zeit, Berlin, 1885, p. 69.

[162]) J'ai vu des socs de charrue semblables au musée de Mayence, provenant de Geddernheim et de Worms, et en facsimilés, provenant de fouilles romaines à Fainningen (Dillingen). Zichy, Voyages au Caucase et en Asie Centrale, Budapest, 1897, I, pl. XCI, 3, reproduit une charrue du Caucase de forme encore grecque, avec un soc semblable.

[163]) On voit au musée de Meiningen une série de forets semblables, trouvés aux Gleichberg et, au musée de Mayence, un exemplaire provenant de trouvailles romaines.

dans le tumulus de Celles, Cantal, L'Anthropologie, 1903, p. 385).

Des burins de fer, de divers calibres, ont été trouvés en assez grand nombre (pl. XXXVIII, 5—10, 15).

Les alênes de fer consistent tantôt en une lame simple à deux pointes (pl. XXXVIII, fig. 11), ou en une lame à manche en os (pl. XLII, fig. 13, 14, 17, 20), ou en une lame avec manche en fer mouluré, le tout d'une seule pièce (pl. XXXVIII, fig. 12).

Les crocs de fer sont simples ou triples,[164]) et munis d'une boucle servant à les suspendre à un clou de fer (pl. XXXVIII, 37, 41, peut-être aussi, pl. XXXIX, 7). On les employait à suspendre des objets de toutes sortes, principalement des chaînes et des chaînettes, auxquels étaient accrochés des chaudrons métalliques, au-dessus des foyers de cuisine.

On remarquera particulièrement de curieuses garnitures en fer, avec tête de bovidé grossièrement figurée (pl. XXXVIII, fig. 26 et XXXIX, fig. 2); leur partie inférieure était évidemment fixée à des vases de bois, en guise d'anses.

Les chaînes et les chaînettes en fer (pl. XL et XLI) se composent d'anneaux en forme de huit, ou à nodosité médiane, ou en torsade; ils servaient principalement à suspendre au-dessus du foyer des chaudrons de métal, ainsi qu'à d'autres usages domestiques.

Objets en os.

A l'époque où se produisirent les découvertes du Hradischt, on y mit en circulation un grand nombre d'objets faux, principalement des objets en os, fabriqués avec assez d'habileté. Je ne saurais donc garantir l'authenticité de chacun de ceux qui sont conservés dans nos collections, bien que sans nul doute les falsifications ne puissent être qu'exceptionnelles. Ces objets d'os se classent en diverses catégories:

Un petit cadre d'ivoire, orné de moulures (pl. XXII, 3), devait évidemment être fixé à quelque tablette de métal. M. Osborne à émis l'opinion qu'il s'agit ici d'une ces tablettes enduites de cire, servant à écrire, d'un usage fréquent tout au moins à l'époque impériale romaine.[165]) Cette conjecture peut être exacte, puisqu'on a trouvé, d'autre part, au Hradischt des styles à écrire sur la cire (pl. XLIII, fig. 4, XLVII, 11, 25, 31), ainsi que des spatules à effacer (pl. XLIII, 2) et des styles-spatules (pl. XLVI, fig. 5, 24, 25, 27). A la vérité, il est difficile de supposer que l'art d'écrire ait été au Hradischt d'un usage général. Mais comme cette station a livré beaucoup d'objets de caractère romain, on peut admettre que la pratique de l'écriture était connue de quelques habitants, à titre d'exception; ce qui indique combien elle était peu répandue, c'est que l'on pourrait à peine, à l'aide des trouvailles, reconstituer deux de ces cadres. Les styles sont également assez rares.

Un fragment de crâne humain, orné de cercles gravés concentriques (pl. XLIII, fig. 17), constitue une découverte archéologique d'une importance spéciale. On a trouvé assez souvent en Bohême, dans les sépultures, sur les lieux habités par le peuple des squelettes accroupis, des ossements humains séparés et même des fragments de crânes gisant parmi des rejets de cuisine; ces découvertes, à la suite de l'examen des restes d'habitations de Knoviz, ont été regardées comme des preuves matérielles de cannibalisme. On a trouvé également cà et là, dans les sépultures à squelettes accroupis, des crânes isolés et séparés des autres ossements; on les a regardés comme des crânes d'esclaves, qui auraient été sacrifiés lors des funérailles, afin de demeurer encore dans l'autre monde au service du défunt. Mais aucune de ces deux hypothèses ne s'applique au cas présent, qui en appelle une troisième; une coutume, en usage chez les peuples sauvages, existait encore chez les habitants de l'ancienne Europe et même assez récemment chez les tribus belliqueuses des Balkans, celle de décapiter le cadavre d'un ennemi vaincu sur le champ de bataille et de conserver son crâne comme un précieux trophée. L'histoire rapporte que dans les temps anciens on transformait les crânes des ennemis vaincus en coupes, dont on se servait aux jours de fête: c'est ainsi, par exemple, que le roi lombard Alboin buvait dans le crâne du roi gépide Kounimond, le tzar bulgare Krum, dans celui de l'empereur d'Orient, Nicéphore. On ne saurait déterminer si le crâne du Hradischt, conservé au musée de Vienne, a eu une destination analogue, puisque nous n'en possédons qu'un fragment;[166]) il faut du moins remarquer qu'il rappelle entièrement, par son ornementation, composée de cercles, les autres objets en os de l'époque de l'occupation du Hradischt.

[164]) J'ai noté des triples crocs semblables dans les musées suivants: au musée de Francfort, de Heddernheim (en bronze), au musée de Mayence (trouvailles romaines), et au musée de Zurich, de Saxon, dans le Valais.

[165]) Anthrop. Mitth., Vienne, X, pl. VI, 6, p. 258.

[166]) Ce fragment de crâne a été notamment l'objet d'une notice publiée par J. V. Želízko, dans le Časopis vlasten. Musejního spolku v Olomouci, 1898, XV, 10 et suiv.



Les manches en os, lisses ou ornés, ont été déjà décrits à propos des alênes et des petits ciselets (pl. XLII); il nous reste à mentionner encore quelques types de manches.

La fig. 18 de la planche XLIII représente une moitié de manche en os orné d'un semis de cercles et qui servait sans doute de poignée de couteau ou de coutelas[167]). Un manche en corne de cerf est décoré avec soin de deux cercles quadrillés (pl. XLIII, 10), mais on ne saurait dire à quel genre d'outils en fer il était fixé. Un os cylindrique est orné d'un décor similaire à bandes horizontales (pl. XLIII, fig. 9) et rappelle les manches d'alênes et de ciselets de la planche XLII. Signalons encore de petits manches cylindriques, lisses ou ornés, perforés à leur partie centrale, qui ressemblent à ceux de nos perçoirs modernes (pl. XLII, 9, 11, 16; XLV, 39—41, 46—48, 52, 53). De petits cylindres en os, évidés intérieurement, ornés de cercles ou de gravures, consolidaient l'emmanchement de couteaux ou d'objets similaires (pl. XLIII, 6, 16, grandeur naturelle; XLV, 1—8, demi-grandeur). Quelques-uns sont au contraire ornés de côtes saillantes (pl. XLV, fig. 11, 16).

Un garrot en corne de cerf est appointé et poli à l'une de ses extrémités, tandis que l'autre est ornée d'un semis de cercles et de deux bagues; il est entaillé et perforé à sa base, dans laquelle devait s'engager quelque objet métallique, maintenu par une virole. Le musée de Prague possède un objet semblable, avec une garniture et une virole en bronze, de provenance inconnue, mais on ne saurait dire s'il s'agit ici de quelque instrument ou d'une pendeloque de chasseur. Des cornes de cerf portant des entailles sont abondantes au Hradischt, mais on ne peut savoir si elles servaient à quelque destination pratique ou bien comme simples ornements.

De petits disques en os (pl. XLIV) sont ornés sur une face de cercles concentriques en relief, suivant des modèles très variés, tandis que leur face postérieure reste toujours lisse; leur tranche, sur tout son développement, est creusée d'une profonde rainure que l'on peut distinguer sur les exemplaires de la planche XLIV, dont les bords sont brisés. On se trouve donc en présence de deux hypothèses: ou bien ces boutons étaient engagés, en guise d'ornement, dans les entailles d'une courroie, ou bien leur face postérieure était couverte d'étoffe et ils servaient dans ce cas de boutons de vêtement. Contre cette dernière hypothèse, on pourrait, il est vrai, objecter qu'on a trouvé au Hradischt des boutons de bronze à oreillettes et que l'on y a même fabriqué des boutons en os du même genre (pl. XLV, 30), mais cette constatation ne s'oppose pas entièrement à la conjecture indiquée. Il est vrai qu'ici je ne peux signaler à l'étranger aucune trouvaille similaire, pour éclaircir cette question. En Bohême, M. Felcman a trouvé dans une sépulture à incinération, à Oubrnice, des disques semblables, à rainure.[168]) Mais les disques trouvés à l'étranger dans des fouilles de l'époque romaine ne portent pas d'incision sur leur tranche et sont regardés comme des pions à jouer, analogues à ceux de nos jeux de dames.

Des pions à jouer en os ont été recueillis en grand nombre; leur forme rectangulaire est celle de nos dominos, mais ils portent sur quatre côtés des marques numériques se composant de cercles ponctués; les nombres vont ordinairement de trois à six, les plus élevés étant gravés parfois sur la plus grande face, parfois aussi sur la plus petite (voir pl. XLIV). Ces cubes présentent des dimensions très variées, ainsi qu'on peut le constater en comparant les 21 exemplaires figurés, dont quelques-uns (les n°s 19 et 41, par exemple) sont vus sur leur plus petit côté: on ne pouvait donc les placer de la même manière que nos dominos; d'autre part, il est difficile d'admettre qu'ils aient servi de dés, c'est-à-dire qu'ils aient pu être lancés sur une table de jeu, car ils n'auraient pu retomber sur leurs plus petites faces; or celles-ci, le plus souvent, portent précisément des numéros.

Dans la station de La Tène, on a trouvé déjà des dés en forme de cube,[169]) semblables à ceux de l'époque romaine, dés qui d'ailleurs se rencontrent rarement.[170])

Nulle part on n'a trouvé en aussi grande abondance qu'au Hradischt des dés plats ou cubiques: nous pouvons donc en conclure que dans aucune ville de l'Europe le jeu n'était à cette époque plus en faveur; les monnaies d'or et d'argent trouvées au Hradischt ne servaient pas seulement aux transactions commerciales, mais encore aux enjeux.

---

[167]) Le musée de Prague doit à M. le directeur Fr. Siedek, de Líbeznice, deux objets semblables; ils présentent encore le caractère de l'époque de La Tène.

[168]) Památky, XIX, p. 27.

[169]) Gross (La Tène, pl. XI, fig. 33) reproduit un dé en os du musée de Bienne et (fig. 34) un dé de bronze de forme un peu oblongue, de la collection Dardel.

[170]) J'ai vu au musée de Rouen, des dés semblables associés à des dés cubiques, les uns et les autres provenant de fouilles romaines. Le musée de Saint-Germain en possède qui viennent d'Arles. Joseph Déchelette en mentionne d'analogues à ceux de Stradonitz parmi les trouvailles du village lacustre de Glastonbury (musée de Glastonbury).

Le jeu de dés fut inventé, au dire d'Hérodote, par des Lydiens, au temps du roi Atys. Mais les Aryens pratiquaient ce jeu et peut-être avant que le nom des Lydiens ne fût connu, car déjà dans le Rigveda, il en est fait mention,[171]) et dans le poème épique du Mahabharata on voit le roi des Pandavas, Judhishthira, jouer aux dés avec le roi des Kouravas, Durjodhana, et perdre sa royauté, sa liberté et celle de sa race.

Ainsi, chez les anciens habitants de l'Inde, ce jeu était aussi en faveur que chez les Germains, dont Tacite (Germ. 24) rapporte également qu'ils perdaient au jeu non seulement leurs biens, mais encore leur liberté, étant ensuite réduits à se vendre eux-mêmes comme esclaves.

Les épingles à cheveux en os se répandirent dans l'Europe centrale sous l'influence d'une mode d'origine romaine. On trouve au Hradischt des épingles à tête toute simple (pl. XLVI, 28, 29; XLVII, 26, 28, 42, 50), ou avec tête plus ornementée (pl. XLVI, 1—4), ou même avec une décoration finement gravée, comme celle des épingles provinciales romaines (pl. XLVI, 44, 60).

On y rencontre aussi des aiguilles en os à tête mince qui pouvaient parfois remplacer dans une certaine mesure les aiguilles de métal (pl. XLVII, 52, 53) et des aiguilles à grosse tête (pl. XLVII, 51, 54) impropres aux travaux de couture, mais pouvant servir à la fabrication du filet.

Des spatules en os (pl. XLVI, 12, 16, 32—35) servaient évidemment dans les ateliers de potiers au lissage des vases façonnés sur le tour, tandis qu'à l'aide des spatules dentelées on traçait sur l'argile molle des zones rectilinéaires ou ondulées.

Les perçoirs en os sont semblables à ceux que l'on recueille dans les restes d'habitations du peuple des squelettes accroupis; dans ma jeunesse, j'en ai vu de similaires, employés à la confection des fléaux; les habitants du Hradischt s'en servaient à coup sûr pour coudre les cuirs et confectionner des chaussures.

Les racloirs pour la fabrication des peaux sont de grandes dimensions et parfois dentés (pl. XLII, fig. 1, 2, 10, 15); ces derniers servaient évidemment aux premiers raclages des peaux, tandis que les racloirs étroits étaient employés ensuite pour le polissage.

Des lances et des javelots (pl. XLVIII, 29—38) étaient façonnés avec des os solides et résistants; on les polissait et on les aiguisait avec soin,[172]) en sorte que, comme arme de chasse, ils pouvaient remplacer les lances et les javelots en fer. L'apparition de ces armes en os, à une époque où l'industrie était si avancée peut facilement s'expliquer par ce fait que le fer fabriqué au Hradischt n'offrait pas une dureté suffisante; en outre, les lances et les javelots en os pouvaient être aisément façonnés à la maison, aux heures de loisir. On chassait alors (à en juger par les trouvailles de cornes et de défenses) le chevreuil, le sanglier, le cerf, et enfin l'élan, mentionné par César.

La céramique.

Les produits de la céramique ont pour l'archéologie moderne une importance spéciale, en raison de ce que les transactions commerciales ne les transportaient pas généralement à de grandes distances, comme les objets de métal. On peut donc les considérer comme les produits d'une industrie toute locale. Naturellement les types industriels se modifient dans chaque région sous l'influence des modes nouvelles, qui s'appliquent tout d'abord aux objets de métal et ensuite au costume et à la céramique. Dans l'état actuel des études archéologiques, nous pouvons avec assez d'exactitude déterminer les courants des diverses civilisations et leur diffusion dans les pays d'Europe. Cela est vrai surtout en ce qui concerne les objets de métal, dont la technique, la composition chimique et aussi l'ornementation présentent un caractère local; connaissant les centres de dispersion des objets métalliques, nous pouvons reconnaître également les poteries de même origine, parfois exportées au loin avec les objets de métal. Comme les variétés de poterie rencontrées au Hradischt sont nombreuses et caractéristiques, nous devons rechercher les centres de dispersion auxquels elles se rattachent et expliquer leur apparition dans cette station.

La céramique peinte.

I. Le genre de poterie correspondant par ses caractères à la céramique peinte de la Marne n'est représenté au Hradischt que par un seul tesson

[171]) Zimmer, Altindisches Leben, p. 283; Schrader, Reallexicon, 785.

[172]) Les lances et les javelots en os sont fréquents dans les palafittes suisses de l'âge de la pierre, mais dans une palafitte qui a livré des haches de bronze à ailerons et quelques objets rappelant ceux du Hradischt, à Corcelette, on a trouvé souvent des lances et des javelots en os; nous ne pouvons donc pas affirmer en toute certitude, tout au moins pour la Suisse, que les armes offensives en os sont spéciales à l'époque de la pierre exclusivement.



(pl. XLIX, 2). La céramique des sépultures marniennes à inhumation, tout d'abord très simple, a bientôt subi des influences que la poterie des Vénètes de l'Italie du nord peut très facilement expliquer. A l'époque de cette transformation, on voit apparaître dans la région de la Marne sur des vases d'une forme nouvelle et se rattachant aux types nord-italiques, une couverte peinte de couleur noire sur fond rouge ou jaunâtre. La peinture de ces vases ne se rattache pas à la technique des vases helléniques, à décor figuré (vases dont quelques spécimens se sont rencontrés dans les tombes marniennes). On pourrait plutôt la comparer pour la technique aux vases peints de la civilisation hallstattienne, bien qu'elle en diffère par l'ornementation: en effet, au lieu du décor hallstattien rectilinéaire, on trouve ici une ornementation, dont le thème fondamental se compose de lignes courbes en forme d'S et qui est particulière à l'époque de la Tène. Le tesson de Stradonitz, comparé aux vases peints de la Marne, en diffère par la prédominance du noir, mais l'ornement en S de sa partie gauche est tout-à-fait dans le goût du décor caractéristique de la poterie marnienne.[173])

II. La céramique à zones rouges et blanches est caractéristique pour l'époque plus récente de la poterie gréco-italique et l'on peut suivre sa diffusion de l'île de Chypre jusqu'à l'Océan Atlantique. En Gaule, elle a été exportée par Marseille et a pénétré aux premiers temps de l'empire romain jusque dans les provinces du nord, puis à l'est jusqu'au Rhin moyen et à la Suisse actuelle.[174]) Au Hradischt, on a trouvé un petit vase presque entier, à col étroit, lèvres arrondies, panse svelte et profil élégant (pl. L, fig. 4); ce vase porte à chacune de ses extrémités une large bande rouge; sa partie médiane se compose d'une zone blanche, divisée en deux par une bande rouge. Le musée de Prague possède tout un lot de tessons peints à zones rouges et blanches, provenant de Stradonitz. Quelques-uns sont figurés sur la planche en couleurs, n° XLIX: le fragment n° 7 provient d'un vase plus large et plus sphérique que le précédent; il présente des lignes ondulées, tracées au-dessous de son rebord. Le n° 10 appartenait à un vase allongé, à col étroit: il est également orné de lignes ondulées. Le numéro 22 présente un système de zones blanches et brunes et de lignes courbes. A l'époque marnienne ou époque de La Tène, les courbes ondulées, faiblement indiquées sur l'argile molle, présentent l'aspect brillant du graphite, tandis qu'à la période romaine, elles sont vraiment gravées dans la pâte. Nous croyons donc être dans le vrai en attribuant au commencement de l'époque gallo-romaine l'apparition de la céramique à peinture rouge et blanche. Celle-ci est alors représentée en Gaule et disparaît plus tard devant l'invasion de la poterie arrétine, connue sous le nom de terra sigillata, et sa disparition se place encore au premier siècle de notre ère.

III. La céramique à zones rouges et blanches avec zone blanche ornée d'un décor rudimentaire annonce typologiquement la prochaine évolution de cette poterie à zones peintes; elle est extrêmement caractéristique pour le Hradischt.

La planche XLIX reproduit des tessons sur lesquels on rencontre entre les zones rouges ou brunes des rectangles et des losanges quadrillés dont la couleur est peu résistante: sur l'un deux le motif d'ornementation comprend un demi-cercle, strié de hachures; on en trouve aussi dont les compartiments ne sont pas entièrement remplis de hachures, ou sont ornés de traits en zigzags. On reconnaît les mêmes motifs sur des fragments dont la couverte rouge et les dessins noirs se rattachent plutôt au premier groupe de cette céramique peinte (n°s 3, 4). Les spécimens à dessins noirs sur fond blanc (n°s 11, 19) ne diffèrent que par la couleur des vases rouges et blancs.

Cette céramique bien typique est apparentée par ses formes à la poterie peinte à zones rouges et blanches d'origine gréco-italique. De même que le groupe précédent, elle se rattache à la poterie de l'ancienne Gaule, où elle apparaît dans plusieurs trouvailles, sur une zone territoriale étroite, limitée par Toulouse et Trèves ou Mayence[175]) c'est-à-dire sur une zone bien

---

[173]) De beaux vases à peintures noires sur fond rouge ou jaune sont conservés au musée de Saint-Germain, provenant de Jonchères-sur-Suippes (où l'on trouve également la fibule de Stradonitz) et de Bussy-le-Château; la collection Morel (auj. au Musée britannique) en possède venant de Prunay, et le musée de Châlons, de Cheppe.

[174]) On voit au musée de Saint-Germain des vases à bandes rouges et blanches provenant du Mont Chypres, près de Compiègne et de Chevincourt dans la forêt de Compiègne (Oise), ainsi que de Vichy (Allier); on en trouve d'ailleurs dans la plupart des grands musées. Mentionnons encore les trouvailles suivantes: dans la Gaule orientale, près du Rhin, un vase d'Osthofen, au musée de Worms; en Suisse, des poteries d'Engiwald, au musée de Berne (époque romaine); d'autres, de la même station et d'Eschenz, près du Rhin, au musée de Constance.

[175]) Des dessins géométriques différents apparaissent sur des vases peints du mont Beuvray (Voir Bulliot, Atlas, pl. V, VIII) tandis que, sur la planche IV, on voit déjà un vase avec décor peint à feuillage. Des vases semblables, encore inédits, ont été trouvés, d'après un renseignement que m'a donné M. Déchelette, à l'oppidum gaulois du Crêt-Châtelard, commune

déterminée de la Gaule orientale; ces trouvailles apparaissent dans les villes gauloises de l'époque immédiatement postérieure à César et du temps de premiers empereurs. Le centre de cette poterie paraît être le mont Beuvray, c'est-à-dire Bibracte, l'ancienne capitale des Eduens, où l'on peut observer l'évolution du décor géométrique simple au décor à feuillage et au décor à compartiments ornés. Cette même évolution, au commencement de l'empire romain, ne se rencontre plus que sur les vases découverts à Roanne, ville située au bord de la Loire.[176])

Pour expliquer la genèse de cette poterie, je pourrais rappeler tout d'abord que j'ai vu dans divers musées le décor à losanges ou à rectangles quadrillés, notamment sur des poteries de l'île de Chypre, où l'on rencontre les vases à zones rouges et blanches. On pourrait donc faire intervenir ici quelque influence orientale, si des types de vases similaires n'apparaissaient pas dans une région moins lointaine. En effet, il est certainement intéressant de constater que le décor à traits minces quadrillés se trouve aussi sur des vases cinéraires du nord-est de l'Italie, à Santa Lucia, à Golasecca, et peut-être aussi dans d'autres localités; ces vases ont des formes correspondant à celles de Stradonitz. Enfin, dans les nécropoles

de Saint-Marcel-de-Félines (Loire), oppidum occupé à l'époque de César. J'ai vu des poteries peintes, tout-à-fait similaires à celles de Stradonitz, avec des carrés et des losanges quadrillés, dans les localités suivantes: au musée de Toulouse, vases de Montans (Tarn), au nombre de trois; on y a trouvé également de la poterie sigillée, c'est-à-dire de la poterie des I—IIe siècles ap. J.-C.; au musée de Rodez, céramique également ornée de losanges, trouvée près de l'amphithéâtre antique; au musée de Mende, vases de Banassac, ancienne ville romaine (à moitié chemin entre Mende et Rodez), où se trouvaient des ateliers de poterie sigillée; au musée de Châlons, vases de Reims; au musée de Trèves, vases des tumulus de Hermeskeil; au musée de Mayence, vases provenant de sépultures à incinération contenant aussi les fibules de Stradonitz, à Geisheim (Lindenschmit, Alterthümer, I, VI, VI, 5), à Alzey (ibid. III, VI, IV, 4) et vases de Heidesheim et Bretzheim; au musée de Worms, vases de Osthofen. [Le traducteur a exposé dernièrement son opinion sur l'origine des vases peints de la Gaule, dans son ouvrage, Les Vases céramiques ornés de la Gaule romaine, Paris, Picard, 1904, t. I, p. 3—4, 130 et 139 et suiv.]

[176]) Joseph Déchelette, Les Vases peints gallo-romains du musée de Roanne, Paris, 1895, Extrait de la Revue archéologique, 1895, I, p. 196: l'auteur signale encore dans cette notice quelques trouvailles que je n'ai pas vues, celles d'Alisay (Eure) et de Lezoux. [Sur les vases peints découverts dans les ateliers de Lezoux et aux environs de cette localité, voir le récent ouvrage du même auteur: Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine, Paris, Picard, 1904, t. I, p. 139 et suiv. On n'a pas rencontré d'atelier de potiers au mont Beuvray.]

du Tessin,[177]) connues par le caractère anormal de la civilisation semi-hallstattienne et semi-marnienne qui s'y rencontre, on trouve également des vases ornés de motifs en couleur, se composant de rectangles et de losanges quadrillés. Comme les trouvailles de cette région se rattachent à la civilisation celtique, représentée dans le bassin du Rhône, il est permis de penser que cette ornementation typique pour la Gaule orientale, durant l'époque augustéenne, a pénétré en Gaule en venant de l'Italie du nord par le Tessin et que de la Gaule orientale elle a atteint le Hradischt.

Une ornementation un peu différente apparaît sur un fragment de vase semi-globulaire (pl. XLIX, fig. 18), dont le bord est peint en rouge et la panse semée de cercles blancs sur fond rouge. Je n'ai rencontré de spécimens analogues qu'au mont Beuvray,[178]) avec cette légère différence que les cercles des vases éduens sont encore plus petits. Tous ces vases peints ont été façonnés au tour, à l'aide d'une argile soigneusement épurée. Leur cuisson a été évidemment faite dans un four à potier. La cassure montre sur la tranche une fine couche superficielle de nuance blanche ou rouge. La pâte du vase elle-même présente une couleur rouge clair, ou encore rouge sur les deux faces externes et grise à l'intérieur, ou vice versa, ou encore entièrement grise: ces différences dans la coloration de la pâte proviennent évidemment du degré de cuisson ou de la nature de l'argile. La couche peinte est très mince, ce qui est une preuve de la bonne qualité des couleurs. Ces vases, comparés aux vases peints de la nécropole de Bilany, témoignent d'un très grand progrès, qui se révèle non seulement dans l'emploi du tour et dans l'élégance presque classique des formes, mais encore dans l'application des couleurs. Aussi devons-nous attribuer la fabrication des vases de Stradonitz à l'influence d'une civilisation toute nouvelle.

Céramique façonnée au tour, de couleur foncée.

On a trouvé au Hradischt plusieurs sortes de vases fins, à pâte foncée:

1. Des vases allongés à col étroit, à panse faiblement renflée et à base rétrécie, présentent une pureté de galbe égale à celle des vases italiques.

[177]) Le musée national de Zurich possède des poteries avec cette ornementation provenant de Castione, de Molinazzo-Arbedo et de Cerinascia etc., c'est-à-dire de localités situées pour la plupart aux environs d'Arbedo.

[178]) Bulliot, Atlas, pl. VIII, 6, 7; pl. IX, 11.

Ils sont représentés dans l'ancienne Gaule par des spécimens aussi parfaits[179]). Parmi les vases figurés sur la planche L, le n° 2 présente une surface polie d'un noir luisant, de même que les n°s 5 et 8, mais ceux-ci sont ornés de stries longitudinales, légèrement imprimées dans la pâte. Les vases que représentent la figure 11 et le n° 1 de la planche LI sont plus convexes et offrent comme les précédents une surface polie, d'un noir lustré.

2. Vases assez semblables aux précédents, mais avec une ouverture large et les lèvres renforcées d'une collerette ou seulement d'un rebord; leur surface est polie et d'un noir brillant; ces mêmes formes se rencontrent également en Gaule[180]).

3. Des plats à surface lustrée, de couleur foncée, égalent, au point de vue technique, les vases ovoïdes à col étroit. On en trouve également de similaires en Gaule[181]), mais ils rappellent aussi des formes qui apparaissent en Bohême sur divers points, à Dobrovice et à Labsky Kostelec et qui se rattachent plus vraisemblablement à la civilisation des sépultures à inhumation de La Tène.

4. De petits couvercles, avec ou sans bouton, ornés de rayures en tout ou partie (pl. LIV, 11; pl. LV, 13) et des cribles unis, à fond perforé (pl. LIV, 3, 22), complètent l'inventaire de cette céramique fine.

En ce qui concerne l'ornementation, il faut tout d'abord signaler des vases ornés de lignes noires lustrées, obtenues avec du graphite, à l'aide d'une impression légère sur la terre molle: le décor se compose de réticulations en losanges (pl. LIII, 20, 22, 24) ou de dessins formés de demi-cercles, comme sur le fragment fig. 2 de la planche LII, dont la forme en calice rappelle certains vases de Plaňany. On trouve aussi cette même ornementation sans graphite; dans ce cas, elle se compose le plus souvent de traits ondulés (pl. LII, 6, 15, 19, etc.). Ce décor est aussi typique que le précédent pour l'époque de La Tène. Les stries sont ordinairement longitudinales ou croisées (pl. LIII, 4; LIV, 11) ou tracées suivant d'autres



Fig. 11. Poteries du musée de Vienne.



Fig. 12. Vase peint.
Coll. du prince de Furstenberg, à Křivoklát.



Fig. 13. Vase incisé.
Coll. du prince de Furstenberg, à Křivoklát.

179) Ibid., pl. V, 3, 4; pl. VI, 3, 5, etc.

180) Ibid., pl. II; pl. V, 1; pl. XXIX, 17, 20.

181) Ibid., pl. XVIII, 1; pl. XXI; pl. XXXI, 18. Conf. Starožitnosti, II, 1, p. 50, fig. 2, 3, 5.

dispositions (pl. LII, 17, 18) ou encore en larges bandes ondulées (pl. LII, 1, 3; pl. LIV, 13; pl. LV, 14). On trouve encore d'autres variétés.

Les stries ondulées, disposées en bandes ou recouvrant toute la surface du vase, apparaissent également au mont Beuvray[182]), tandis que dans les pays des Alpes orientales ce décor ne se rencontre que sur des vases de l'époque impériale romaine[183]), et chez nous, par unités, à Pičhora[184]). D'ailleurs, le décor strié est représenté au mont Beuvray par d'autres variétés.

De même que les vases peints, ces belles poteries ont été fabriquées avec une argile finement épurée, tournassées et cuites au four. A la cassure, leur pâte est tout à fait noire ou encore grise dans le milieu de l'épaisseur et noire sur les parois, ou encore entièrement grise (sans doute par suite d'une cuisson trop faible); dans ce cas, la couverte seule est lustrée. Dans leur ensemble, ces vases lustrés de couleur noire, quelquefois aussi de couleur brune, se rattachent, comme les vases peints, aux types céramiques de l'ancienne Gaule, de l'époque de César; ils diffèrent d'ailleurs par leurs formes de la céramique des sépultures à inhumation de La Tène, également fabriquée sur le tour; celle-ci, n'étant pas représentée en Gaule, peut s'expliquer chez nous par des influences spéciales, peut-être originaires de l'Italie septentrionale.

La céramique commune.

Outre la poterie peinte et la poterie fine à pâte noire, on trouve encore au Hradischt une céramique commune, où l'on distingue trois séries:

1. Des vases façonnés au tour, à surface côtelée intégralement, à l'exception des bords qui sont unis et polis. Ces vases présentent une large ouverture et un fond peu rétréci. Le n° 6 de la planche LI est de couleur brun-clair, le n° 8 est gris; quelques fragments sont plus foncés et leur pâte, à la cassure, est aussi brillante que celle des vases du Hradischt dont l'argile est mêlée de graphite; toutefois ils ne noircissent pas le papier autant que ces derniers, ce qui indique une proportion moindre de graphite. On distingue d'ailleurs dans leur pâte, examinée à la cassure, des grains de sable broyés, mêlés à l'argile et au graphite. Des vases semblables ont été trouvés à Gurina en Carinthie[185]) et en Bohême, à Chrást, avec des vases rouges en terre fine, fabriqués au tour et se rangeant également parmi les types de Stradonitz.

2. Fragments de petits vases, de couleur foncée, aux rebords légèrement évasés et dont le col est faiblement indiqué: ils sont également lustrés jusqu'au dessous du col; le reste de leur surface est granuleuse (pl. LVI, 1—4); à la cassure, leur pâte présente une couleur foncée; elle est mélangée de sable fin et de mica. Des fragments de vases semblables ont été recueillis en Bohême, au début de nos explorations, près de l'Elbe, dans les fouilles de Přerov[186]).

3. Des vases qui rappellent par leurs formes et leur technique la céramique des fonds d'habitations découverts en Bohême sont représentés au Hradischt par divers spécimens: le grand vase n° 3 de la planche LI, de couleur brun foncé, orné longitudinalement de côtes exécutées par l'impression du doigt et dont le col est saillant, rappelle les vases à conserves des fonds d'habitations de la Bohême centrale; le plat n° 11 (pl. LI) révèle les mêmes influences, mais le plat n° 5 présente une forme un peu différente. On trouve dans les collections du musée toute une série de petits vaisseaux en forme de plats et de tasses; parmi ceux que reproduit la planche LI, les n°s 4 et 7 diffèrent légèrement par leurs formes des vases similaires provenant des restes d'habitations, mais ils présentent la même technique. En résumé, tout ce troisième groupe diffère de là céramique du Hradischt et peut se rattacher à une fabrication indigène et traditionnelle, d'origine plus ancienne.

Si nous tenons compte du nombre restreint des vases et des petits vaisseaux apparentés à l'ancienne céramique de la Bohême centrale dans ses plus récentes productions, nous constatons l'importante supériorité numérique des vases peints et des vases noirs lustrés qui se rattachent à la céramique de la Gaule orientale.

Les fouilles ayant été exécutées sans méthode au Hradischt, on n'a pas pu naturellement y reconnaître aucun atelier ou four de potier, mais comme aucun vestige de cette céramique typique et spéciale n'a été recueilli entre la Gaule et le Hradischt, il nous est cependant permis de croire que ces vases ont été fabriqués dans cette station, comme les objets de bronze et de fer. Ils sont évidemment l'ouvrage d'artisans qui ont importé là les modèles de la dernière époque gauloise et du début de l'époque romaine.

[182]) Bulliot, Atlas, pl. XXXVI, 1—3; on voit au musée d'Autun des tessons à traits ondulés incisés semblables aux nôtres.

[183]) Památky archaeol., XVIII, 401.

[184]) Archaeologický Výzkum, pl. XXIX, fig. 14.

[185]) Meyer, Gurina, XIII, 32, 33. 40.

[186]) Archaeologický výzkum, 1893, pl. I, fig. 10.

Ce fait résulte de l'abondance des poteries qui n'auraient pu être transportées à une aussi grande distance et en telle quantité, à l'aide des moyens de communication de cette époque.

Il est également confirmé par la découverte d'instruments de potiers en os, c'est-à-dire de lissoirs et d'outils dentelés, servant à décorer les vases d'ornements striés.

Fusaïoles en argile.

L'art de filer compte parmi les plus anciennes inventions humaines, car déjà dans les habitations lacustres et aussi dans la première ville d'Issarlik, les pesons de fuseaux se trouvent en grand nombre. Ils ont conservé jusqu'à nos jours leur forme originelle. Ce fut une découverte d'une grande utilité pour l'homme que d'appendre à réunir par la torsion les fibres des textiles pour obtenir un fil continu.

C'est sans doute parce que ce travail était dévolu aux filles et aux femmes que les fuseaux présentent depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours une ornementation toujours élégante, alors même qu'elle est simple. Sur la planche LVII sont reproduits 47 fusaïoles, c'est-à-dire à peu près le tiers des trouvailles. Elles présentent diverses variétés de forme et d'ornementation: tantôt leurs bords sont dentelés, striés ou cannelés, ornés de points ou de cercles, ou encore ornés de plusieurs de ces motifs. Quelques-uns, perforés de trous plus petits, ont pu servir de grains de collier.

Vestiges de fonderies de bronze.

Comme on l'a vu plus haut, les pinces, les marteaux, et les martelets trouvés au Hradischt témoignent clairement de l'existence d'ateliers métallurgiques. J'ai également relaté la découverte d'ateliers renfermant des scories de fer et de bronze, dans le voisinage du rempart, près de la route du Hradischt et sur un autre point.

Des gisements de minerai de fer aux environs de l'oppidum favorisaient l'exploitation de l'industrie sidérurgique. Divers objets sont des vestiges caractéristiques de cette industrie, notamment un fragment de fer fondu (pl. LVIII, fig. 2) et un culot de vase contenant du fer ayant évidemment subi déjà deux fusions; ces deux pièces sont conservées dans les collections du musée.

On a fabriqué encore au Hradischt des objets de bronze avec des métaux évidemment importés. La certitude de ce fait résulte surtout de la présence de deux creusets, l'un avec traces de scories de bronze (pl. LVIII, 3), l'autre mieux conservé (n° 13), muni d'un petit bec pour l'écoulement du métal; ces deux creusets portent des traces distinctes du feu violent auquel ils ont été exposés, car ils sont entièrement boursouflés; le premier est de plus déformé.

On a trouvé plusieurs moules en pierre, figurés sur la planche LVIII (fig. 26, 27, 29—33). Les moules en calcaire (fig. 29, 30, 32) servaient à fondre des annelets en bronze. Le n° 26 est sans doute un fragment de moule à aiguilles; le n° 31, un moule de rouelle à dix branches; le n° 29 servait à la fabrication d'un objet indéterminable; le n° 27 est un moule de figurine en bronze, dont l'exécution trahit une main inexpérimentée, soit du temps de l'ancienne colonisation du Hradischt, soit de l'époque des rares trouvailles plus récentes.

Il est intéressant de noter les vestiges matériels des fonderies de bronze. Le métal était versé dans un moule en pierre composé de deux valves; l'objet fondu, au sortir du moule, présentait une sorte d'appendice ou de bouton, correspondant au canal par lequel le métal en fusion était coulé dans le moule: ces jets de fonte sont figurés sur la planche LVIII, n°s 5 et 6. On peut encore citer comme objet caractéristique les clous de bronze de la pl. IX, n° 51, dont les tiges sont encore unies par une lamelle métallique résultant de l'adhérence imparfaite des deux valves du moule.

Parmi les objets de forme singulière se placent des tablettes d'argile dont la surface est creusée de cupules hémisphériques. On les a déjà rencontrées ailleurs dans des ateliers métallurgiques et on les a considérées comme des polissoirs de bossettes en bronze émaillé, explication qui n'est guère acceptable. J'en ai trouvé moi-même des spécimens dans les deux ateliers métallurgiques. Ces plaquettes étaient donc bien évidemment utilisées pour ce genre d'industrie; mais je regarde comme plus vraisemblable qu'elles se rattachent à la frappe des monnaies d'argent et d'or; on devait verser sur la plaque d'argile des gouttes de métal à demi fondu qui étaient ensuite estampées; ces cupules répondent aux monnaies du Hradischt dont la face lisse présente une convexité.

Objets de pierre.

Le musée de Prague possède une série de grands et de petits fragments de couteaux en silex (pl. LVIII, 8—11, 17) et des outils en pierre polie, coins, haches et marteaux brisés (pl. LVIII, 14—16, 18—24).

Ces objets ont été trouvés, dit-on[187]), dans les cendres des habitations incendiées, tantôt entiers, tantôt à l'état de fragments. Les couteaux de silex présentent la forme habituelle, mais les haches sont de plusieurs modèles. Il est très intéressant de constater qu'au mont Beuvray, dans les ateliers des métallurgistes, on a trouvé de même non seulement des couteaux de silex, mais encore des haches de pierre polie, en assez grand nombre[188]). Ajoutons encore que les stations, appartenant à cette même époque, de Gurina en Carinthie[189]) et des Gleichberg, près de Römhild[190]), de même qu'en Bohême les vestiges d'habitations de Přerov[191]), ont livré de semblables haches polies. On voit que dans cinq stations synchroniques, de l'époque proto-historique, des instruments en pierre se sont rencontrés: il faut donc admettre que ces objets étaient alors encore en usage, de même que les instruments en os de type primitif. Par conséquent, lorsque nous rencontrons un couteau de silex taillé, une hache ou un marteau en pierre polie, nous ne devons pas toujours considérer ces instruments comme des objets de l'âge de la pierre.

Parmi les objets de pierre, nous avons encore à signaler des moulins à bras, composés de deux meules; celle du dessus, mobile et perforée d'un trou médian, présente une face concave qui s'emboîte sur la face convexe de la meule inférieure ou meule fixe. C'est seulement à l'influence romaine qu'est due l'apparition de ce type de moulin au nord du Danube.

Mentionnons enfin des pierres à aiguiser en grès, carrés et rondes; sur les pierres de forme oblongue, les traces du travail d'aiguisage sont reconnaissables.

Poids en terre cuite.

Nous avons souvent rencontré dans les stations occupées par le peuple des squelettes accroupis ces poids de terre, dont la destination est expliquée de diverses façons. On a trouvé de même au Hradischt des poids quadrangulaires ou coniques, perforés d'un trou à leur sommet (pl. LVIII, 7), mais on y a recueilli aussi de petits poids en grès (fig. 25, 28). Si l'on en juge par leurs formes et leurs poids, il semble vraisemblable qu'ils servaient à la charge de métiers à tisser, en forme de simples cadres; ils étaient en effet d'un emploi plus pratique que les poids ordinaires en argile. Le grand nombre des fusaïoles indique que l'on filait beaucoup au Hradischt: il est donc naturel d'admettre que l'art du tissage y était également pratiqué.

L'époque de l'occupation du Hradischt.

Les trouvailles du Hradischt comprennent quelques fibules marniennes ou fibules de Dux, qui n'apparaissent que tout à fait exceptionnellement. Il en est de même de quelques fibules provinciales-romaines. Mais, d'autre part, la masse des trouvailles n'est pas homogène, en ce sens que, comme nous l'avons vu dans l'inventaire qui précède, elles comprennent tout à la fois des objets de style gaulois, de l'époque de César, se rattachant surtout aux découvertes du mont Beuvray, capitale des Eduens jusqu'à Auguste, et des objets de style romain semblables à ceux d'Augustodunum, la nouvelle capitale éduenne, à partir d'Auguste. Dans le premier groupe, on peut signaler quelques analogies avec les découvertes de la station de La Tène et des Gleichberg; le second se rapproche de certaines trouvailles des premiers temps de l'empire romain en Gaule et de celles de Gurina, en Carinthie; on note encore quelques points de comparaison dans les mobiliers de la nécropole de Rondsen, de date antérieure, de la nécropole de Reichenhall, d'époque romaine, et de Píčhora, près de Dobřichov.

En conséquence, si nous voulons déterminer et délimiter la période d'occupation du Hradischt, nous devons tout d'abord négliger les rares fibules marniennes de la collection Berger, sur la provenance desquelles nous n'avons pas de renseignements précis, car l'ensemble des récoltes ne contient aucun des types associés d'ordinaire à ces fibules. Tout ce que nous savons sur l'archéologie de cette période marnienne en Bohême, étudiée dans le fascicule précédent des Starožitnosti, nous oblige à reconnaître que l'industrie du Hradischt se rattache à des courants de civilisation tout à fait nouveaux et que les fibules marniennes, si elles proviennent vraiment du Hradischt, y constituent seulement des objets sporadiques, étrangers à l'ensemble des trouvailles et vraiment exceptionnels.

[187]) Le sieur Bernard, cultivateur à Stradonitz, m'a rapporté qu'à l'époque des grandes trouvailles du Hradischt, c'est dans les cendres des habitations incendiées que l'on recueillit des marteaux de pierre, ordinairement brisés; d'autre part, le sieur Oberstein, alors le principal pourvoyeur de M. le Dr Berger, m'a affirmé que les haches et les marteaux de pierre gisaient toujours près des portes des demeures brûlées, où elles avaient été placées comme préservatif de la foudre, ajoutait-il.

[188]) Bulliot, Fouilles du mont Beuvray de 1867 à 1895, Autun, 1899, II, p. 82, 83, 84, 112, 159, 160, 205, 229, 293, 399. Atlas, pl. LVIII, 1—63.

[189]) Meyer, Gurina, pl. XII, 28.

[190]) Jacob, Die Gleichberge bei Römhild, Vorgesch. Alterth. d. Prov. Sachsen, V—VIII, Halle, 1887, pl. III, 41—44.

[191]) Archaeologický výzkum ve středních Čechách, Prague, 1893, pl. I, 13, 18.

Ces fibules mises à part, c'est donc aux découvertes du mont Beuvray, de l'oppidum de La Tène et des Gleichberg que nous devons comparer le lot le plus ancien des objets du Hradischt. Le blockhaus de La Tène se rattache par ses débuts aux derniers temps de la culture gauloise, du vivant de César, et a subsisté, d'après les trouvailles numismatiques, jusqu'au IIe siècle après J.-C.; on y a recueilli, en effet, des monnaies gauloises récentes et des pièces d'Auguste, de Tibère, de Claude et d'Hadrien. En raison de cette occupation prolongée, la station de La Tène, malgré ses nombreux points de similitude avec le Hradischt, ne saurait nous procurer un critérium de détermination chronologique. La période initiale des Gleichberg est au contraire très antérieure au Hradischt, car les fibules à navicella et à timbale, de même que les fibules de type marnien l'emportent en nombre sur les fibules à talon relevé et fixé à l'arc. Au témoignage des fibules et des autres objets, l'occupation des Gleichberg prend donc fin à l'époque de Stradonitz, station à laquelle elle ressemble beaucoup plus que celle de La Tène, par sa situation topographique sur le sommet d'une colline, et par son système de fortification en pierres.

Au mont Beuvray, l'ancienne Bibracte, capitale des Eduens, était sans doute protégée par une fortification bien différente de celle du Hradischt, car elle possédait un puissant rempart, se développant parallèlement à la ligne de crète du sommet du mont et construit, suivant la méthode gauloise, en pierres et en bois. De même encore, ses maisons en pierres sèches ne ressemblaient point à celles de Stradonitz; mais, d'autre part, la céramique et les objets caractéristiques des deux stations offrent une surprenante similitude, ou, pour mieux dire, sont absolument identiques, et l'étroite parenté de ces deux villes que j'appellerais des villes sœurs se reconnaît nettement, au premier coup d'œil.

Après la réduction de la Gaule en province romaine, nous voyons tout d'un coup disparaître les anciennes villes gauloises fortifiées, tandis que de nouvelles cités, établies d'après les usages romains, s'élèvent dans les plaines. Tel fut le sort de la capitale des Eduens, jusque-là située sur le mont Beuvray. Durant le proconsulat d'Auguste en Gaule, vers l'an 15 avant J.-C.[192]), une nouvelle capitale fut fondée dans la plaine, sur le territoire éduen, à quelques lieues de distance de l'ancien oppidum; en l'honneur d'Auguste, elle reçut le nom d'Augustodunum. C'est à cette époque que se place donc l'abandon de Bibracte; au témoignage de l'archéologie, une partie des habitations fut incendiée, les autres simplement désertées et abandonnées à la ruine, à l'exception d'un petit temple, alors de construction récente; consacré par la tradition religieuse, ce temple continua d'être visité, comme l'est encore de nos jours la chapelle dédiée à saint Martin, élevée sur son emplacement. La date de l'abandon de Bibracte peut être déterminée à l'aide des trouvailles numismatiques: on a trouvé dans le temple une monnaie de l'an 15 avant l'ère chrétienne; un peu plus récentes encore sont des monnaies des colonies de Vienne et de Nîmes et des pièces de Germanus Indutilli, datant de l'an 10 environ avant J.-C.[193]). Comme on n'a recueilli dans les maisons aucune pièce d'Auguste de date plus récente, il semble certain que Bibracte a été désertée quelques années avant l'ère chrétienne, soit vers les années 15—10, suivant l'opinion de M. Bulliot[194]), soit vers l'an 5, d'après M. Déchelette[195]). Puisque la civilisation gauloise du mont Beuvray n'a laissé à Augustodunum que des traces sporadiques, celle du Hradischt de Stradonitz, qui lui est identique, ne saurait donc être postérieure aux dernières années avant notre ère, indiquées cidessus. C'est à ce point de repère chronologique, solidement établi, que nous pouvons rattacher les premiers temps de l'occupation du Hradischt, car il est impossible que cette ville remonte à une date plus récente que celle de l'abandon de Bibracte.

La similitude caractéristique des trouvailles des deux stations, déjà mise en évidence par les descriptions qui précèdent, ressort surtout des découvertes numismatiques, notamment de certaines pièces gauloises (pl. II, fig. 39 [les plus communes], fig. 32, 37, 47—55). Ces monnaies circulaient à Bibracte jusqu'aux dernières années de cet oppidum, car quelques-unes ont été encore recueillies à Augustodunum. En second lieu, la même similitude s'observe pour un grand nombre d'objets divers; nous rappelons que les types les plus caractéristiques sont les suivants:

Les grains de collier en verre polychrome, à bandes en spirales ou ornées de mouchetures (pl. VI, 1—6, 12, 17, 27).

[192]) Bulliot relate que les plus anciennes monnaies romaines trouvées à Augustodunum sont précisément des pièces proconsulaires de l'an 15 avant J.-C., portant les bustes d'Auguste et d'Agrippa, pièces tantôt entières, tantôt coupées (Fouilles du mont Beuvray, I, 310; II, 150).

[193]) Ibidem, II, 88; I, 304. L'auteur cite encore un denier de L. Maevius Surdinus, de l'an 10 av. J.-C.

[194]) Ibid., I, 473.

[195]) Déchelette, Inventaire général des monnaies antiques au mont Beuvray, Paris, 1899, p. 38.

Les émaux de style gaulois, notamment les bossettes à surface incisée, jadis émaillées (pl. IX).

Les ornements en forme de figurines (pl. XX).

Les anneaux de bronze à décoration globulaire (pl. XI).

Les manches de miroir (pl. XXIII).

Les petits étuis appelés porte-aiguilles (pl. XX, 28, 29).

Les petits tranchets en fer (pl. XXXV, 13, 14).

Les haches en fer (pl. XXXVII), etc.

Il faut ajouter à cette liste d'autres objets, qui tout en étant caractéristiques pour Bibracte, apparaissent encore à Augustodunum et dans d'autres trouvailles de l'époque impériale romaine:

Les fibules en fer et en bronze en forme de fibules simples à talon recourbé et fixé à l'arc, type dit de La Tène II (pl. III, 9).

Les fibules avec porte-agrafes, type correspondant aux fig. 1—9 de la planche IV.

Les rouelles en bronze (pl. XXVII, 12, 13).

Les petites plaques en bronze, à tige bifide (pl. XX, 6, 17).

Les agrafes de ceinturon et un grand nombre d'instruments et d'ustensiles, spatules de pharmacie, couteaux, pinces, clefs, ciseaux, garnitures cylindriques de gaines de couteaux, boutons de bronze, etc.

On se servait donc à Bibracte d'objets qui, tout en appartenant à la période gauloise la plus récente, subsistent avec les mêmes formes au temps d'Auguste.

Il faut enfin compter parmi les objets communs aux deux villes de Bibracte et de Stradonitz, la céramique peinte et la céramique noire lustrée, qui apparaissent à l'est de la Gaule dans quelques villes gauloises et dans quelques villes déjà romaines et, plus au nord, dans certaines nécropoles; ici, la similitude est complète pour la technique, la peinture et le décor.

Au nombre des objets de Bibracte qui font défaut à Stradonitz, figurent la fibule à disque médian, la fibule à arc presque rectiligne, orné de cannelures longitudinales, et la fibule similaire à celle que nous nommons vendique; en Bohême ces fibules se rencontrent seulement à Pičhora, près Dobřichov[196], importées évidemment avec d'autres objets de style provincial-romain, fabriqués quelque part près du Rhin moyen. Enfin, on ne trouve pas au Hradischt de poterie sigillée, tandis qu'à Bibracte on en rencontre d'assez nombreux spécimens, tous d'origine italique et pour la plupart arrétins, la fabrication de cette céramique en Gaule n'ayant débuté que dans le cours du premier siècle de notre ère. En Bohême, elle a toujours fait défaut, car nous n'en connaissons dans cette région que trois petits fragments, provenant de stations des premiers temps de l'empire romain.

Par contre, on peut signaler au Hradischt des types d'objets qui manquent au mont Beuvray, alors qu'on les rencontre à Augustodunum et dans d'autres villes de la Gaule, pénétrées par l'influence de la culture provinciale-romaine. Je citerai notamment les objets suivants du Hradischt:

La belle pendeloque à émaux mosaïque (pl. XIII, fig. 33), qui se retrouve à Augustodunum, dans la forêt de Compiègne, sur le Rhin et à Reichenhall[197]), avec la même forme et le même décor, mais servant de couvercle à de petites cassolettes.

Des grains de collier ressemblant à des verroteries d'Augustodunum, à bandes jaunes sur fond blanc.

De petits anneaux filiformes en bronze, avec plaque en spirale.

Une intaille ornée d'une tête de Méduse.

Des fibules à porte-agrafes ajourés.

Des trousses complètes de pharmacien (Au mont Beuvray, on ne trouve que la spatule séparément).

Un assez grand nombre d'objets peuvent être attribués à l'influence de la civilisation provinciale-romaine, telle qu'elle s'est développée surtout en Gaule, à savoir:

De nombreux anneaux, quelques-uns à intailles (pl. VII).

Une grande agrafe de ceinturon (pl. XIX, 16).

Des agrafes terminées par des palmettes (pl. XIX, 18—20).

Des pieds et des anses de vases en bronze (pl. XXI).

Un cadre en os provenant d'une tablette à écrire (pl. XXII, 3).

De nombreux ustensiles de médecins et de pharmaciens (pl. XXIV).

Des balances (pl. XXVII, 3); des clefs (pl. XXXII); des supports de vases en bronze en forme de pieds d'animaux (pl. XXII, 13); etc.

On peut encore distinguer au Hradischt certaines influences venues des Alpes orientales au début de l'époque impériale romaine, surtout de Gurina, où l'on retrouve les objets suivants:

La fibule à ressort coiffé d'une coquille (pl. III, 17—20).

La fibule de bronze à porte-agrafe ajouré.

La chaîne de bronze (pl. XV, 1).

[196]) Archaeologický výzkum, 1897, pl. XXIV, 1, 2.

[197]) Voir plus haut, note 69.

Les petites pièces d'argent à la croix (pl. II, 43, 75, 78).

Les javelots à ailerons (pl. XXIX, 6, 7).

Les couteaux à manche terminé par un anneau (pl. XXXIV, 8).

Les vases à bords lisses, à panse striée (pl. LI, fig. 6, 8).

Chez nous, en Bohême, dans les trouvailles du début de l'époque impériale, on ne reconnaît que des spécimens peu nombreux de l'industrie représentée au Hradischt. Ils proviennent presque tous de la nécropole de Pičhora, près Dobřichov. En voici l'énumération:

assez de certitude que le commencement de l'occupation du Hradischt est antérieur à l'abandon du mont Beuvray, c'est-à-dire antérieur aux années 15—5 av. J.-C., date assignée à cet événement par MM. Bulliot et Déchelette. Toutefois, comme la civilisation représentée au mont Beuvray et ensuite au Hradischt ne remonte pas à un temps bien plus ancien que la guerre des Gaules et prend fin avec Auguste, on ne saurait placer la fondation du Hradischt à une date bien antérieure à celle de l'abandon de Bibracte.

Mais l'occupation du Hradischt s'est prolongée au delà de celle du mont Beuvray, car on a trouvé

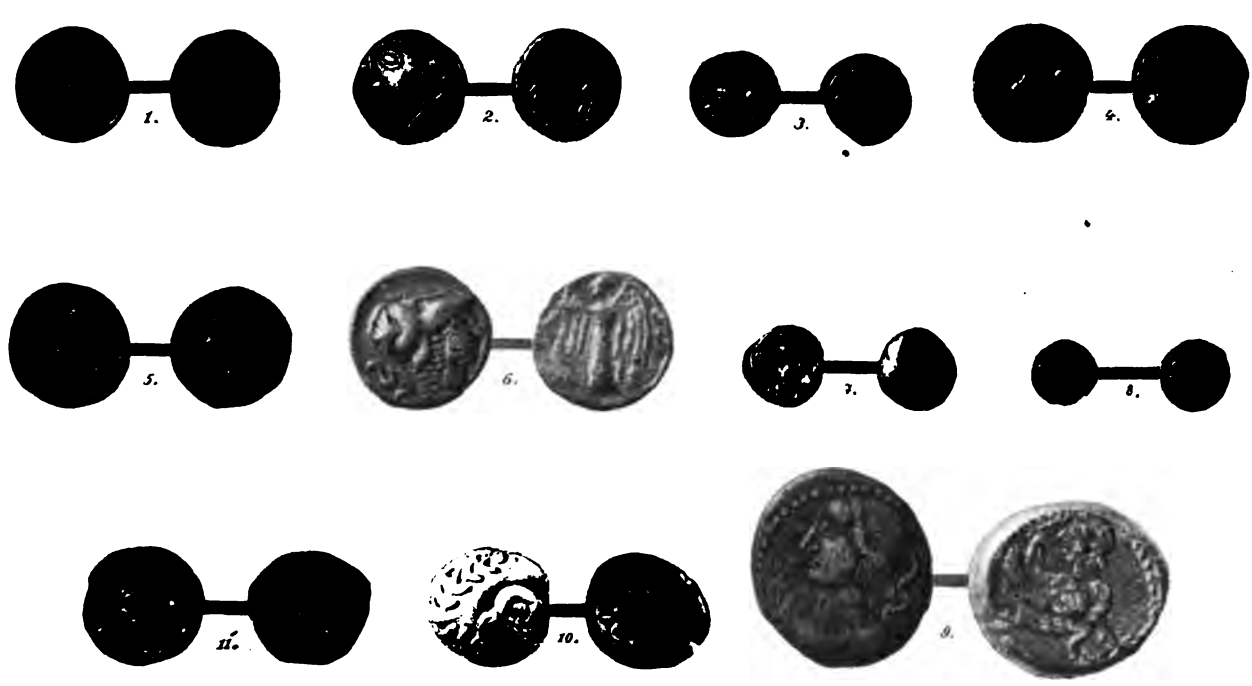


Fig. 14. Diverses trouvailles des monnais d'or en Bohême.

L'éperon d'un type particulier (pl. XXXI, 16, 17, 20).

Le javelot à ailerons (pl. XXIX, 6).

Un vase entier à anse et une anse similaire à celles que reproduisent les figures 10 et 17 de la pl. XXI. Sur le même vase de Pičhora sont encore conservés de petits supports en bronze, qui ont été recueillis au Hradischt séparément (pl. XXI, fig. 1, 2, 5—7). On trouve aussi à Pičhora des anses de vases en bronze avec masques humains (pl. XXI, 19; XXVI, 3) et des garnitures de fourreaux d'épées comme celles des figures 9 et 14 de la planche XXX.

Conduits par l'étude des faits à une conclusion générale, nous pouvons maintenant admettre avec au Hradischt d'assez nombreux objets, énumérés cidessus, qui font défaut au mont Beuvray, alors qu'on les rencontre dans certaines stations où domine la civilisation provinciale-romaine: à Augustodunum, dans la forêt de Compiègne, dans des villes romaines de la région rhénane, à Gurina et ailleurs. Or ces objets n'ont pu évidemment apparaître au Hradischt avant d'apparaître en Gaule et dans la région des Alpes orientales, c'est-à-dire avant une date voisine des premières années de notre ère; nous connaissons, en effet, la date approximative de la fondation d'Augustodunum; quant à la colonie romaine de Gurina, elle n'a pu être établie avant la soumission du Norique (vers l'an 15 av. J.-C.).

La date de la destruction du Hradischt peut également être déterminée assez exactement, à l'aide des trouvailles. Celles du Hradischt comprennent quelques objets romains qui apparaissent aussi dans les sépultures de Pičhora, mais, par contre, on ne trouve au Hradischt (sauf l'exemplaire que reproduit le fig. 8 de la pl. XXVIII) aucune fibule à griffe (sur le ressort), tandis que ce modèle prédomine à Pičhora. Il est encore à noter que les trouvailles du Hradischt comptent de nombreuses fibules dont la forme générale est celle du type appelé norique (pl. IV, 18—22) et aussi une variété plus développée avec deux petites ailettes disposées sur une nodosité de l'arc (pl. IV, 30); mais sur ces fibules du Hradischt, la griffe servant à assujettir le ressort fait généralement défaut, tandis que cette pièce se trouve sur la plupart des exemplaires de Pičhora. Or comme les fibules à griffe constituent un type perfectionné et par conséquent plus récent, nous devons admettre que la nécropole de Pičhora est d'une date postérieure à celle de l'occupation du Hradischt. Toutefois le laps de temps séparant la fin du Hradischt du début du cimetière de Pičhora ne saurait être étendu: en effet, les transformations typologiques des fibules que nous venons d'indiquer ont dû s'opérer dans un espace de temps assez court, puisque dans ces deux stations se rencontrent des objets contemporains, de culture provinciale-romaine. Ces deux stations, le Hradischt et Pičhora, ne sont pas synchroniques, mais de dates si voisines qu'elles se touchent presque sans interruption.

L'époque de la principale occupation du Hradischt peut donc en définitive être déterminée assez exactement. Elle commence avant l'abandon de Bibracte et prend fin avant l'ouverture des sépultures de Pičhora. J'ai dit que la date de l'abandon de Bibracte est placée par M. Bulliot, d'après les trouvailles numismatiques, vers les années 15—10 avant J.-C. et par M. Déchelette vers l'an 5. Quant à la date du début de Pičhora, en me basant sur les monnaies découvertes avec les fibules noriques dans une nécropole de la province romaine la plus voisine, à Reichenhall, je l'ai placée vers l'an 50 environ après notre ère[198]), date que M. Déchelette recule quelque peu, soit au premier quart du premier siècle, en se fondant sur une sépulture d'Andernach contenant avec une monnaie d'Auguste une fibule bi-oculée et sur le fait que la fibule à disque médian, de même que celle à dos cannelé, apparaissent au Beuvray[199]). Il me semble difficile de décider entre nos deux opinions, parce qu'à mon avis une classification chronologique précise des fibules n'est possible que sur le territoire romain; d'ailleurs, en raison de la longue durée de ce genre d'objet, on ne saurait dire à quelle date les fibules de Pičhora ont été importées en Bohême. Au reste, l'écart des deux dates proposées est minime et, à défaut d'un élément de certitude absolue, nous pouvons accepter un chiffre moyen et assigner à l'ouverture du cimetière de Pičhora les années 25—50 après J.-C.

Ainsi l'occupation du Hradischt a commencé, selon moi vers les années 15—10 ou 5 avant notre ère et a pris fin vers les années 25—50 après notre ère.

La nationalité des habitants du Hradischt.

Il résulte de nos recherches que le Hradischt de Stradonitz était une grande ville, dont l'occupation se place à l'époque d'Auguste et de Tibère, peut-être aussi à l'époque de Claude. Elle était fortifiée par un double mur de pierres sèches, en forme de terrasse. La plus grande partie des objets qu'on y a découverts appartiennent à la phase la plus récente de la civilisation gauloise, telle qu'elle apparaît dans la Gaule orientale, sur une zone limitée par la ville actuelle de Toulouse et par celles de Trèves et de Mayence. Les vestiges de cette civilisation apparaissent surtout à Bibracte, en sorte que la similitude frappante des deux oppida de la Bohême et du pays éduen ressort nettement de la comparaison des collections des musées de Saint-Germain et d'Autun, d'une part, et des musées de Prague et de Vienne, d'autre part. Un lot moins considérable des trouvailles de Stradonitz se compose d'objets importés des centres de la culture provinciale-romaine, au début de l'époque impériale, c'est-à-dire de la Gaule et des régions des Alpes orientales.

Dès les temps les plus reculés et pour toutes les époques connues jusqu'à l'époque de Stradonitz, les antiquités de la Bohême se rattachent surtout à celles des régions occidentales et, pour une part plus restreinte, à celles des pays du sud: la relation qui unit le Hradischt à la Gaule et aux régions alpestres ne constitue donc pas un fait imprévu. Ceci posé, il reste à savoir si le facies industriel du Hradischt est dû à un simple courant de civilisation ou, au contraire, à l'arrivée d'un peuple nouveau.

Avant d'aborder cet important problème, remarquons que le Hradischt occupe un emplacement auparavant inhabité. Il existait, il est vrai, au nord-ouest de cette ville, ainsi qu'au-dessus de la Berounka,

[198]) Archaeologický výzkum, 1897, p. 104.

[199]) Joseph Déchelette, Le Hradischt de Stradonitz, p. 55. Conf. Almgren, Nordeuropäische Fibelformen, Stockholm, 1897, p. 25.

à Podřeži, près Zbečno, un petit groupe de tumulus de l'âge du bronze, mais, lors de l'occupation du Hradischt, il y avait longtemps déjà que toute trace de cette population des tumuli avait disparu dans ces contrées. A l'est, au-dessus de la Berounka, on a découvert des sépultures à incinération également à Hýskov, avec des vases peints de style hallstattien, et à Závodí, près de Beroun, avec des vases peut-être un peu plus anciens que ceux du Hradischt. Mais l'âge de ces vases est assez incertain; il se peut qu'ils soient synchroniques avec les précédents ou même plus jeunes, car un vase des sépultures de Závodí présente une forme hallstattienne mais avec un décor d'un ruban des lignes serrés et rappelle d'ailleurs ceux des incinérations de Lisovic, du début de l'époque romaine[200]. On ne connaît aucune trouvaille de date plus ancienne à plusieurs heures de marche, au nord-est.

On voit donc qu'une des conditions essentielles pour admettre l'hypothèse de l'infiltration d'un courant de civilisation fait ici entièrement défaut, à savoir la présence d'une ancienne population sur l'emplacement du Hradischt ou dans ses environs. Les ateliers métallurgiques, les creusets de fondeurs de bronze et les moules apportent leur témoignage contre cette hypothèse, en démontrant que les objets trouvés n'ont pas été importés du dehors, mais fabriqués sur place par les habitants. Comme la civilisation représentée au Hradischt se rattache non pas à celle des diverses périodes archéologiques connues en Bohême, mais bien à celle de la Gaule et, pour une part restreinte, à celle des Alpes orientales, nous devons en conclure que les artisans établis dans cette ville n'étaient point originaires de quelque centre industriel situé en Bohême, mais qu'ils étaient sans doute venus de la Gaule de l'est, soit de Bibracte, soit de quelque localité voisine, ou encore des Alpes orientales.

Lorsqu'un nouveau courant de civilisation pénètre un territoire où se trouve un centre de production industrielle, l'influence de cette nouvelle culture se manifeste naturellement dans toute la région voisine, sur une zone étendue. Or, si nous cherchons en Bohême des traces de la civilisation de Stradonitz, nous n'en trouvons qu'un petit nombre. La céramique peinte à décor quadrillé, si caractéristique, ne s'y est rencontrée nulle part. Quant aux autres types céramiques, on a trouvé à Přerov, sur l'Elbe, des tessons à surface granuleuse et à Chrást, dernièrement, des fragments à pâte commune, enduits de graphite et à décor incisé, associés à des fragments de couleur noir lustré; ces poteries peuvent être comparées à celles de Stradonitz. Il est possible que l'on signale encore quelques échantillons de poterie noire lustrée, mais toutes ces trouvailles sont de minime importance et ne sauraient étayer l'hypothèse de l'introduction d'un nouveau courant de civilisation, surtout lorsqu'on constate que les objets de métal ne trouvent nulle part en Bohême leurs similaires, la fourche de Lipany exceptée. Seules, les monnaies d'or barbares ont été rencontrées en Bohême sur plusieurs points, et ces trouvailles comprennent non seulement les types représentés abondamment au Hradischt, mais encore d'autres types qui ne s'y sont pas rencontrés (fig. 14)[201]. Or, il faut considérer que des monnaies

[200]) Památky arch., XVII, pl. LXXIII, 10.

[201]) Le premier auteur qui ait fait mention de ces trouvailles de monnaies d'or est Balbin: Historiae sancti Montis I. c. 3, p. 23. Hoc quoque de Veliz a fide dignis narratum accepi: Numos aureos eo loco repertos, qui parte altera solem, altera lunam expressam haberent, nullis tamen additis temporum argumentis, neque adjectis litteris, unde aetas numorum aut conditio principum nomenque posset agnosci — A. Voigt, Schreiben an einen Freund von den bei Podmokl . . . gefundenen Goldmünzen, Prag, 1771, p. 4. A cette information donnée par Balbin, Voigt ajoute ce qui suit: ‹ Depuis lors, on a trouvé dans diverses localités de notre royaume, soit isolément, soit dans des cachettes, d'autres exemplaires de ces pièces d'or barbares, notamment à Kuttenberg, à Gilowé, à Nischburg, non loin de Beroun, etc. — Fiala est le dernier auteur qui ait dressé une statistique des lieux de trouvailles et un inventaire des pièces dispersées dans les musées et les collections particulières, en s'aidant des notes de M. E. Mikš, banquier (Fiala, Beschreibung böhmischer Münzen und Medaillen, Prague, 1891). Outre Podmokly et le Hradischt, il cite les localités suivantes:

Pièces à l'arc-en-ciel, du type ordinaire: Leitmeritz, Beroun, Křivoklát, Pilsen, Sušice, Levý Hradec (1856).

Pièces portant d'un côté une tête d'oiseau et des globules sur l'autre face: Pilsen (1856), Vinohrady (1873, 1886).

Pièces avec un petit personnage: Veltrusy (1862), Lísek près Beroun (1860), Roudnice (1876).

Pièces aux croissants opposés (Tiers): Kolin.

Pièces au triangle: Beroun, Křivoklát, Zbirov, Pilsen, Kašperské Hory (Bergreichenstein), Sušice (Schüttenhofen).

Tétradrachme d'argent: Kokořin.

De plus, Wocel signale une pièce d'argent portant une tête humaine et un cavalier, provenant d'un tumulus situé à Pivoň (Wocel, Mince celtické v Čechach, Musejník, 1850, p. 106). M. J. Hellich note une monnaie d'or au triangle, trouvée à Oškobrh.

Mais, outre les monnaies dont il a été question, nous connaissons d'autres pièces barbares trouvées en Bohême, et dont voici les types, qui diffèrent entièrement des monnaies circulant au Hradischt:

1. Personnage viril, le genou gauche posé à terre, tourné à droite, tenant de la main droite deux javelots (?) et portant sur le dos un petit bouclier rond à umbo.

R.: Saillies irrégulières et de faible relief.

semblables circulaient aussi dans les pays voisins, que, d'autre part, on en a recueilli à Žižkov dans les sépultures à inhumation de La Tène, assurément plus anciennes que les trouvailles de Stradonitz, auxquelles, par conséquent, on ne saurait les rattacher exclusivement.

Monnaie d'or, trouvée près de Nechanice. Musée de Prague. Poids, 8 gr. 16 (V. De la Tour, Atlas, pl. XXXVIII, 9366; cet auteur l'attribue aux Germains).

2. Tête imberbe de profil; coiffure formée sur la partie gauche par des incisions en forme d'S.
R.: Quadrupède cornu, ressemblant à un taureau, tourné à gauche; au-dessus une spirale en relief; entre les jambes de l'animal, une anse de vase en forme de croissant.
Monnaie d'or, trouvée près de Nechanice. Musée de Prague. Poids, 8 gr. 18.
Quatre autres pièces à l'arc-en-ciel, de la même provenance, dépourvues de types, pèsent 8 gr. 18, 8 gr. 13, 8 gr. 12, 8 gr. 25; une autre, de la collection de M. E. Hajsl, également sans types, pèse 7 gr. 80.
3. Quadrupède en forme de cheval, avec une crinière et une queue épaisse, mais portant une corne; il est tourné à gauche; au-devant, au-dessus et au-dessous de l'animal, des lignes en relief, ondulées.
R.: Ornement végétal, avec fleuron en forme de triquètre; près du bord, trois triangles.
Monnaie d'or. Musée de Prague. Provenance inconnue. Poids, 2 gr. 53.
4. Quadrupède en forme de cheval, tourné à gauche, la queue relevée; au-dessus un globule et un arc, au-dessous, un losange.
R.: Sur la surface lisse, des incisions informes.
Monnaie d'or. Musée de Prague. Provient d'une localité indéterminée de la Bohême. Poids, 7 gr. 62.
5. Personnage viril, tourné à gauche, élevant un glaive de chaque main; au-dessus de sa tête, un arc; de chaque côté, un globule et un objet ressemblant à un arc.
R.: Un sanglier au dos hérissé de dix soies ressemblant à des clous; un globule sous sa tête, trois autres entre ses jambes.
Monnaie d'or. Musée de Prague. Trouvée à Třiblice, dans l'exploitation d'un gisement de grenats. Poids, 7 gr. 85. Second exemplaire, trouvé à Peruce; Poids, 7 gr. 95. Troisième exemplaire, dans la coll. Hajsl, provenant de Žehušice, près Časlav; poids, 7 gr. 90 (Voir De la Tour, Atlas, pl. XXXVIII, 9364, attribuée aux Germains).
6. Tête de femme casquée, tournée à droite (Rome).
R.: Génie aux longues ailes éployées.
Monnaie d'or. Musée de Prague. Trouvée à Starý Bydžov. Poids, 7 gr. 75. Une pièce semblable pesant 8 gr. 04, a été trouvée à Brtnice, en Moravie. Voir De la Tour, Atlas, pl. XL, 9475 (figure la plus approchante), avec attribution aux Raetes.
7. Personnage viril, à demi tourné à gauche; il tient de la main droite un objet coudé d'un côté, bifide de l'autre, près duquel sont des globules, peut-être comme imitation de caractères alphabétiques; de l'autre main, il porte un bouclier et un objet semblable au précédent.
R.: La surface du revers est à demi convexe et bosselée.
Monnaie d'or. Localité indéterminée de la Bohême. Poids, 2 gr. 82. Autre exemplaire provenant des environs de Čáslav,

Le Hradischt de Stradonitz présente donc, au point de vue archéologique, des conditions exceptionnelles: d'une part, cette ville se rattache par son industrie aux régions que nous venons d'indiquer, de l'autre, nous ne rencontrons dans aucune autre localité de la Bohême la trace distincte de l'influence de sa civilisation propre. Elle ne s'alimentait donc pas de l'exportation de ses produits manufacturés; elle ne constituait pas non plus la capitale d'un peuple dispersé dans ses environs sur un territoire étendu.

dans la coll. Hajsl; poids, 2 gr. 80. On voit dans l'Atlas de M. De la Tour plusieurs pièces semblables, attribuées aux Raetes (pl. XL, 9489 - 9492).
8. Personnage viril, tourné à gauche, semblable à celui du type précédent, mais avec une croisette au-dessous de l'objet qu'il tient de la main droite.
R.: Tête imberbe, diadémée, avec les cheveux frisés.
Monnaie d'or. Musée de Prague. Provient d'une localité indéterminée de la Bohême. Poids, 0 gr. 98 (Voir De la Tour, Atlas, pl. XL, fig. 9488).
9. Tête de femme coiffée d'un capuchon, avec une tresse; par devant, un rameau.
R.: Oiseau à tête de femme retournée en arrière, les pieds armés de fortes griffes (harpye); devant l'oiseau, les lettres TTO.
Monnaie d'argent. Musée de Prague. Trouvée à Starý Kouřim. Poids, 17 gr. 15 (tétradrachme).
10. Tête d'oiseau, au bec tourné à gauche; de ce côté de la pièce est une couronne de feuilles doubles terminées par des globules.
R.: Etoile à quatre branches; au-dessus, trois globules; au-dessous, deux arcs en S, avec un globule au centre.
Coll. Hajsl. Trouvée à Jičín. Poids, 7 gr. 15. Voir Streber Regenbogenschüsselchen, IX, t. II, fig. 19—21, p. 555. Cet auteur mentionne les trouvailles d'Irsching, Freihalden, Meiningen.
11. Personnage tourné à gauche, tenant un arc; devant et derrière, trois globules.
R.: Sanglier à gauche; ses soies affectent la forme de petits clous (comme sur la pièce n° 5); il a la gueule ouverte et les oreilles dressées; au-dessous, trois globules; au-dessous de sa gueule, un autre globule.
Coll. Hajsl. Trouvée à Ronov, près Čáslav. Poids 6 gr. 45.

Ces onze sortes de monnaies, que reproduit la figure 14, diffèrent donc des monnaies du Hradischt par leurs types; elles en diffèrent également par leur poids, car, à l'exception du n° 10, elles sont beaucoup plus lourdes que celles du Hradischt et de Podmokly; leur poids l'emporte aussi sur celui des pièces de la Bavière et des Alpes orientales; on le constate [non seulement pour les pièces représentant l'unité, mais encore pour les tiers et les sixièmes, ainsi qu'on peut le remarquer en se reportant à la note 19. En résumé, nous pouvons dire que l'on a trouvé en Bohême plusieurs monnaies ressemblant par leurs types à celles du Hradischt, mais d'autres pièces de types et de poids différents circulaient encore en Bohême, de telle sorte que dans ce pays l'influence qu'a exercé le Hradischt sur les monnaies n'a été que partielle.

Elle formait, tout au contraire, une sorte d'îlot isolé, au sein d'une population différente. Les habitants étaient donc d'une autre nationalité que celle-ci.

Mais cette ville constitue une des plus grandes places fortes de la Bohême: sa longueur excède en effet un kilomètre, dimension qui correspond aussi à sa plus grande largeur, sur la pente nord. La plus grande partie de sa superficie était couverte d'habitations, dont le nombre était tel qu'il n'a pas fallu moins de trois années pour retourner les couches de cendres qui en marquaient la place, bien que parfois trois cents ouvriers aient été occupés à ce travail de fouilles. Ajoutons qu'en dehors de son enceinte, on a découvert encore, devant son entrée, un vaste emplacement recouvert de cendres, vestiges d'une sorte de quartier extérieur. Une nombreuse population se pressait donc dans l'enceinte de cette vaste cité, parfois même insuffisante à loger tous ses habitants. Une masse considérable de débris d'ossements d'animaux, rejets de cuisine correspondant à une période d'occupation proportionnellement courte, témoigne également de la densité de cette population, dont la viande était la nourriture principale.

En outre, le mode de fortification du Hradischt est tout à fait exceptionnel en Bohême. Ce fut à coup sûr un travail énorme, que d'élever sur cette colline un double mur, bâti en terrasse tout autour de la ville, presque isolée ainsi de la population des alentours à laquelle ce genre de forteresse était inconnu.

Au point de vue purement archéologique, les origines du Hradischt se présentent donc à nous comme un mystérieux problème. Comment concevoir que dans cette grande ville, populeuse et puissamment fortifiée, possédant des ateliers, une civilisation beaucoup plus avancée que dans le reste du même pays, se soit développée, sans qu'elle ait rayonné tout autour et sans que ce centre industriel ait répandu dans la région voisine ses objets de luxe et surtout ses ouvrages en fer, outils et instruments, utiles à la vie domestique? Le Hradischt ne pouvait tirer ses ressources du commerce et de l'industrie, puisqu'on ne constate pas que des relations commerciales se soient nouées entre cette ville et les localités voisines. Elle ne les trouvait pas non plus dans l'agriculture, sa population étant concentrée sur un même lieu, dans une contrée montagneuse, boisée, et aujourd'hui peu fertile; ni dans l'élève du bétail qui, plus encore que l'agriculture, l'eût entraînée à s'étendre sur un vaste espace, où dans ce cas, nous retrouverions ses traces.

Une autre question problématique a souvent retenu mon attention. Dès le XIXe siècle on a trouvé au Hradischt et on recueille aujourd'hui encore, à la surface du sol, des monnaies d'or éparses. Au mont Beuvray, la plupart des habitations abondonnées renferment quelques pièces d'argent qui faisaient partie du pécule de ses habitants. On m'a rapporté que les cendres des maisons du Hradischt contenaient souvent des monnaies d'argent, perdues lors de l'incendie, tandis que les monnaies d'or furent pour la plupart recueillies une à une, en dehors des habitations. Or, étant donné le valeur de ces dernières, on s'expliquerait mal aisément que, même dans un moment de grand trouble, les artisans du Hradischt les aient perdues lors de l'incendie, après les avoir auparavant retirées de leurs demeures. On ne saurait, d'autre part, supposer que ces mêmes commerçants et artisans aient sacrifié à la passion du jeu un or péniblement amassé. Il y avait donc tout à la fois au Hradischt des gens appréciant la valeur de l'or, comme en témoignent les trouvailles nombreuses de petites balances, et des gens prodigues qui l'abandonnaient aux hasards du jeu, ainsi que cela résulte des découvertes multiples de dés à jouer.

Voici enfin un troisième problème à résoudre. On a trouvé au Hradischt de véritables ateliers contenant des vestiges de travaux industriels et en même temps des armes diverses. Il est vrai que la population civile, les artisans et les négociants, devaient se tenir prêts à défendre la ville et qu'ils devaient s'armer dans leurs expéditions commerciales à travers des régions éloignées. On pourrait donc prétendre que les flèches, les lances et les épées ensevelies dans les demeures incendiées constituaient l'armement de cette population civile, mais il serait difficile de raisonner de même au sujet des éperons, étant donné leur abondance au Hradischt. Les artisans n'en faisaient certainement pas usage dans leurs voyages à cheval. J'ai vu dans les Balkans des marchands se rendant à cheval au marché, toujours bien armés; j'ai vu encore dans d'autres pays des paysans chevaucher pour aller à la ville, mais les uns et les autres étaient toujours sans éperons. De nos jours encore, l'éperon est la marque distinctive d'un cavalier militaire ou d'un cavalier de rang élevé. Dans un temps où la cavalerie romaine elle-même ne s'en servait pas, à une époque pour laquelle le total de tous les spécimens de cet objet, découverts dans les pays réunis de l'Europe centrale, n'égale pas les trouvailles faites dans la seule ville du Hradischt, l'éperon était porté très rarement et exceptionnellement. Nous pouvons donc prétendre en toute certitude que ces objets n'appartenaient point à des marchands, mais à des guerriers.

Nous nous trouvons amené par ces considérations archéologiques aux conclusions suivantes: dans cette ville fortifiée était établie, au temps d'Auguste, de Tibère et peut-être de Claude, en résumé pendant près d'un demi-siècle, une population différant de celle du même pays par les conditions de son installation et par son industrie. Cette population comprenait deux classes. Ceux des habitants qui savaient apprécier la valeur des monnaies et qui les éprouvaient dans de petites balances étaient des artisans et des commerçants, travaillant d'après des traditions industrielles, alors représentées uniquement dans la Gaule de l'est, surtout au mont Beuvray, et partiellement dans les Alpes orientales. Ils devaient être eux-mêmes originaires de ces pays, car la connaissance technique d'une industrie ne peut être transportée que par des gens exercés à sa pratique. La seconde classe d'habitants, ceux qui exposaient avec prodigalité des monnaies d'or aux hasards du jeu de dés, monnaies qui n'étaient pas le fruit de leur travail, ceux-là, comme l'indiquent les trouvailles d'éperons, constituaient la classe guerrière. Dans quelle proportion numérique relative, ces deux éléments se trouvaient-ils associés? Les guerriers l'emportaient-ils en nombre et dans ce cas la classe laborieuse se composait-elle uniquement de fournisseurs attachés à leur suite, ou, au contraire, la ville était-elle une cité industrielle, simplement gardée par une garnison de défenseurs? Pour trancher cette question, il faut nous rappeler que dans toute la Bohême on n'a retrouvé aucune trace des objets divers représentés dans l'industrie de Stradonitz. Or, un groupe d'artisans sans clientèle extérieure n'auraient point édifié une forteresse d'une telle importance. Il ne reste donc, en dernière analyse, qu'une solution acceptable, à savoir que le Hradischt était une ville essentiellement militaire, où des artisans et des marchands originaires de la Gaule de l'est, ou des Alpes orientales travaillaient pour l'élément guerrier.

L'archéologie toutefois, livrée à ses seules ressources, ne réussirait pas à déterminer la nationalité de ces guerriers de Stradonitz, précisement parce que les types d'objets de parure et d'ustensiles domestiques répandus dans cette ville pouvaient y avoir été importés par les artisans venus de l'étranger. C'est pourquoi ce problème ethnique a donné lieu à des opinions fort diverses, les uns attribuant le Hradischt aux Boïens, les autres à Marbod et à ses Marcomans.

Les Boïens ont été mis en avant, comme étant les habitants de le Bohême celtique ou gauloise, où leur présence est attestée par les textes historiques et surtout par les documents numismatiques. Depuis longtemps, les monnaies d'or dites à l'arc-en-ciel sont considérées comme celtiques et l'on sait que Streber, dans son excellente étude sur ces monnaies[202]), a attribué aux Tectosages les pièces portant la tête d'Apollon, et aux Boïens, les pièces à la coquille, communes en Bohême; il laissait aux Helvètes et aux Vindéliciens les monnaies en électrum.

Feu Tischler a rapproché le Hradischt du mont Beuvray et de la nécropole de Nauheim, attribuant cette ville de la Bohême aux Boïens, avant l'arrivée des Marcomans, tout en ajoutant que les types industriels constituent un critérium de certitude un peu faible pour la détermination des nationalités[203]). D'accord avec Tischler, et se plaçant également sur le terrain archéologique, M. Joseph Déchelette, considère le Hradischt comme une ville boïenne, détruite à l'arrivée de Marbod, vers l'an 10 avant J.-C.[204]).

Par contre, la découverte du trésor de Podmokly se composant de monnaies à l'arc-en-ciel, identiques à celles du Hradischt, connues déjà au XVIIIe siècle, a fait entrer en scène, dans cette discussion, Marbod et les Marcomans. Déjà, dans l'ouvrage de Voigt sur les monnaies de la Bohême, Clauser soutient l'opinion que le Hradischt serait le Marobudum[205]); de son côté, Wydra, dans sa monographie du trésor de Podmokly, s'est efforcé de démontrer que les Regenbogenschüsselchen de cette trouvaille et du Hradischt sont des monnaies marcomanes, émises par Marbod et Catualda et enfouies durant les guerres civiles[206]).

Kenner a exprimé dans une certaine mesure une opinion moyenne en soutenant que les pièces de

[202]) F. Streber, Über die Regenbogenschüsselchen, Abh. d. K. bayerischen Akademie, Munich, 1863, IX, 727.

[203]) O. Tischler, Die Gewandnadeln oder Fibeln, dans Meyer, Gurina in Obergailthal, Dresde, 1885, 23: «Il faut vraisemblablement attribuer le Hradischt aux guerriers boïens, avant l'arrivée des Marcomans, en raison de la similitude absolue de cette station avec les stations gauloises. A la vérité cependant, chez les Germains, comme chez les Chattes suéviques de Nauheim, apparentés aux Marcomans, et ainsi que cela résulte d'autres trouvailles de l'Allemagne du nord, une civilisation tout à fait analogue doit avoir dominé, en sorte que les objets industriels seuls n'ont aucune valeur ethnographique.»

[204]) J. Déchelette, Le Hradischt du Stradonitz, Mâcon, 1901, p. 64: «En résumé, je suis porté à considérer Stradonitz, comme un oppidum boïen fondé dans le cours du premier siècle et détruit peut-être à l'arrivée de Marbod, vers l'an 10 avant J.-C. Sa ruine ne serait donc antérieure que de quelques années seulement à l'abandon du mont Beuvray.»

[205]) Voigt, Beschreibung der bisher bekannten böhm. Münzen, Prague, 1771, p. 76.

[206]) St. Wydra, Abhandlung über die bei Podmokle im J. 1771 gef. Goldklumpen, Prague, 1777, 47 et suiv.

Pomokly, qu'il attribue à des Gaulois Boïens, étaient tombées en possession des Marcomans, après leur victoire sur les Boïens; ceux-ci émigrèrent au delà du Danube et monnayèrent encore dans leurs nouveaux domaines des espèces de même poids et de même valeur[207]).

J'ai moi-même défendu la thèse suivant laquelle le Hradischt de Stradonitz serait la ville historique de Marbod ou Marobudum[208]), en m'appuyant principalement sur un passage de Tacite. Cet historien rapporte que lors de la prise de la ville de Marbod par Catualda, chef gothon, allié des Romains, on trouva dans la ville des marchands et des artisans fugitifs, qui avaient trahi leur patrie romaine. A mon avis, la seule cité industrielle de la Bohême, au début de l'ère chrétienne, est le Hradischt de Stradonitz. Quant aux marchands fugitifs dont parle l'historien latin, ils étaient originaires de la Gaule orientale, alors insurgée contre Rome et cherchant naturellement à s'allier avec Marbod, son dangereux adversaire.

Si l'on compare ces diverses opinions on reconnaît tout d'abord qu'elles s'accordent sur certains points, particulièrement au point de vue archéologique. Tischler, M. Déchelette et moi, nous sommes unanimes à reconnaître la similitude incontestable du mont Beuvray et du Hradischt. Cette similitude a frappé M. Déchelette au musée de Prague aussi vivement qu'elle m'avait frappé moi-même quand je me suis trouvé pour le première fois au musée de Saint-Germain, en présence des trouvailles du mont Beuvray. Les avis sont simplement partagés en ce qui concerne la date des trouvailles du Hradischt. Tischler et M. Déchelette reconnaissent l'un et l'autre que celles-ci renferment non seulement des objets de type gaulois, mais encore des objets appartenant à le civilisation provinciale-romaine; toutefois, ils n'attribuent pas à ces derniers autant d'importance que je le fais moi-même. M. Déchelette, le continuateur des fouilles du mont Beuvray, oppidum que j'ai visité et où il m'a aimablement guidé, insiste sur la constatation suivante, tirée de l'examen des fibules. Plusieurs types de fibules appartenant déjà à l'époque provinciale-romaine se rencontrent au mont Beuvray et font défaut au Hradischt: la fibule à disque médian, c'est à-dire celle dont l'arc porte à sa partie médiane une petite plaque losangée, ornée, la fibule à arc presque rectilinéaire, avec cannelures longitudinales et enfin la fibule à griffe. De l'absence de ces types les plus récents, dans les trouvailles du Hradischt, M. Déchelette conclut que l'abandon de cette ville doit être antérieur à celui de Bibracte et se placer, par conséquent, quelques années avant l'an 5. Il est ainsi conduit à expliquer la ruine du Hradischt, comme l'avait fait Tischler, par l'irruption des Marcomans en Bohême, vers l'an 10 avant J.-C.

Si le Hradischt était situé en Gaule, sur le territoire éduen, on ne pourrait élever aucune objection contre l'opinion de M. Déchelette. Mais une distance de plus de deux cents lieues sépare les deux stations, et il convient d'observer que la civilisation de la fin de l'époque gauloise, si abondamment représentée à Bibracte, n'est pas dérivée chez nous de la civilisation boïenne représentée par nos nécropoles à inhumation. Elle nous a été apportée de la Gaule où les influences des pays classiques, de l'Italie du Nord et de l'Orient pouvaient aisément pénétrer. C'est donc de la Gaule que sont venus en Bohême les types industriels de la fin de l'époque gauloise et nous pouvons admettre que les artisans, importateurs de ces modèles au Hradischt, où ils ont exercé leurs industries, avaient quitté Bibracte avant l'époque de l'apparition des dites fibules, qui caractérisent le début de la période provinciale-romaine.

Le point essentiel de cette intéressante discussion, est de savoir si cette date de l'an 10 avant notre ère, indiquée par M. Déchelette, constitue un terme ad quem ou a quo, si elle marque le commencement de l'occupation ou la ruine du Hradischt. Pour les motifs précédemment indiqués, j'estime que cette date est la date initiale, notamment parce que, dans une certaine mesure et en raison de la présence de quelques types d'objets romains, les trouvailles de Stradonitz se rapprochent de celles du célèbre cimetière de Pičhora, près de Dobřichov. En effet, j'ai fait observer plus haut qu'on a trouvé, par exemple, au Hradischt, l'anse d'un vase en bronze et à Pičhora, un vase en bronze entier, avec la même anse. La fibule à disque médian, losangé et orné, qui se rencontre à Bibracte, par conséquent avant l'an 5, n'apparaît chez nous qu'à Pičhora.

M. Déchelette est également dans le vrai en constatant que parmi tant de monnaies découvertes au Hradischt, aucune n'appartient à Auguste. Mais il faut en même temps observer que les pièces romaines sont en petit nombre dans cette station; les rares monnaies d'Auguste découvertes dans le bassin de l'Elbe ont pu être égarées après le principat de cet empereur. S'il est vrai que les monnaies d'Auguste font défaut au Hradischt, on y trouve, par contre, un nombre considérable d'objets qui apparaisssent déjà

[207]) Kenner, Der Münzfund von Simmering, Numism. Zeitschrift, Vienne, 1896, XVII, 86.

[208]) Archaeologický Výzkum, 1897, p. 105 et suiv.

dans les provinces romaines du vivant de cet empereur, comme je l'ai fait remarquer dans la description détaillée des trouvailles.

A mon avis, dans ce problème ethnique, on ne saurait se baser absolument sur la date de l'apparition de tel ou tel type dans diverses régions, car des circonstances multiples et tout à fait éventuelles déterminent l'introduction commerciale plus ou moins précoce et la conservation plus ou moins prolongée d'un produit manufacturé dans des pays différents.

Deux faits demeurent en somme indiscutables: la similitude de la civilisation du Hradischt avec la civilisation de la Gaule orientale et sa dissemblance avec la culture des Boïens de l'histoire, représentés dans la Bohême centrale par les sépultures à inhumation. Ceux-ci n'ont laissé dans la Bohême centrale aucune trace de leur industrie: c'était une race guerrière et conquérante; ils dédaignaient par atavisme le travail manuel et ce n'est pas d'eux que l'on pouvait attendre des perfectionnements industriels, ni même de simples imitations de produits étrangers, faconnés suivant une technique nouvelle. Les artisans du Hradischt n'étaient donc point de race boïenne et si, contrairement à ce que je pense, il fallait considérer cette ville comme boïenne, les Gaulois y constitueraient exclusivement la classe guerrière.

Au témoignage des textes historiques, les Boïens ont émigré de la Bohême avant le commencement des campagnes de César en Gaule, c'est-à-dire à peu près à l'époque où la culture représentée à Bibracte et au Hradischt commençait à se développer en Gaule. Or, comme au Hradischt apparaissent des types d'objets du début de l'époque provinciale-romaine, il n'est pas possible d'attribuer cette ville à des Boïens venus au temps de César de Bohême en Gaule. Il faudrait donc supposer que quelque reste de ce peuple se serait établi dans cette ville, en se détachant de toute la population celtique ayant occupé la Bohême. Mais comment ces Boïens d'arrière-garde auraient-ils appris à construire de puissantes forteresses, alors que nous ne connaissons en Bohême aucun lieu fortifié remontant à l'époque boïenne proprement dite? La difficulté est d'autant plus grande que la fortification du Hradischt est toute différente de celle des autres stations de la Bohême et aussi des remparts celtiques de la Gaule.

Les sépultures nous apportent enfin un témoignage important. Pendant leur séjour dans le Boïohemum, les Boïens inhumaient leurs morts avec leurs armes et leurs objets de parure, en plaçant les corps dans la direction nord-sud, et les Boïens, établis par César en Gaule, à la frontière sud-ouest des Eduens, conservèrent ce mode funéraire. On a découvert au Hradischt, d'après ce qui m'a été rapporté, plusieurs squelettes, mais aucune de ces sépultures ne rappelait celles de l'époque de La Tène, c'est-à-dire des Boïens. La collection Berger a conservé sept crânes de Stradonitz, mais on n'a aucune indication de détail sur leur provenance. Ils ont été mesurés, décrits et comparés aux crânes de l'époque de La Tène par M. le Dr Boh. Hellich[209]). En ce qui concerne l'indice céphalique, cinq de ces sept crânes sont brachycéphales (80—81, 5); deux sont mésaticéphales (75, 6; 77, 5). Sur vingt-six crânes de l'époque de La Tène, six sont brachycéphales (indice, 80—85), quatre mésaticéphales et seize dolichocéphales (66, 3—74, 5). Sur un seul des sept crânes de Stradonitz, l'indice de hauteur-largeur est supérieur à 100, alors qu'il excède ce nombre sur huit crânes de La Tène (parmi les vingt-six étudiés). Il en résulte que ces crânes de Stradonitz, de provenance imparfaitement connue, il est vrai, présentent une largeur bien supérieure à celle des autres crânes de l'époque de La Tène ou crânes boïens, mais en même temps une hauteur bien plus faible. Les deux groupes se touchent à peine dans leurs indices extrêmes. On ne saurait donc établir que les sept crânes de Stradonitz appartiennent à quelque tribu attardée des Boïens de la Bohême.

Mais, outre quelques inhumations, on a découvert au Hradischt même, au lieu appelé Výsoká Mez (la Haute Borne), des incinérations appartenant au temps de la grande occupation de la ville: les cendres avaient été déposées en pleine terre, sans aucun mobilier. On connaît des sépultures de ce genre, contenant parfois un tesson, rarement un vase entier, dans les pays du Nord, par exemple à Bornholm, près de l'embouchure de la Vistule, mais ni en Bohême[210]), ni dans l'Europe centrale, ni dans aucune région de la Gaule, on ne rencontre de sépultures aussi pauvres. En conséquence, à moins qu'on ne découvre ultérieurement aux environs de Stradonitz quelque nécropole contenant des offrandes funéraires plus abondantes, nous devons admettre que les habitants se contentaient d'une très grande simplicité dans l'aménagement des sépultures, ordonné par leur religion; peut-être n'accordaient-ils pas aux morts ces témoignages d'amour filial qui se manifestent en Germanie, dans les sépultures de cette même époque. Tacite rapporte que les Germains fixés entre le Rhin et l'Elbe ne déployaient aucun luxe dans les céré-

[209]) Dr Boh. Hellich, Praehistorické lebky v Čechách, Prague, 1899, pl. 6.

[210]) Archaeologický Výzkum, 1893, LXVI.

monies funéraires, mais que les armes des guerriers étaient déposées avec leurs restes[211]).

En résumé, il résulte de cet examen des faits que la prétendue nationalité boïenne des habitants du Hradischt ne saurait être établie par les constatations de l'archéologie, ni même être tenue pour vraisemblable. Il nous reste une seconde hypothèse, celle de l'attribution du Hradischt aux Marcomans de Marbod. Mais comme ce peuple, aux temps qui ont précédé son arrivée en Bohême et même à l'époque de son séjour dans cette région, nous est connu par les sources historiques plutôt que par les découvertes de l'archéologie, nous devons interroger de nouveau les textes et rechercher si leurs témoignages peuvent s'appliquer au Hradischt.

[211]) Tacite, Germ., 27; Funerum nulla ambitio: id solum observatur, ut corpora clarorum virorum certis lignis crementur, struem rogi nec vestibus nec odoribus cumulant: sua cuique arma, quorundam igni et equus adicitur, sepulcrum caespes erigit.



Fig. 15.
Fragments de pendeloques.

Les Marcomans en Bohême[1]).

Le nom des Marcomans se rencontre pour la première fois dans les Commentaires de César; celui-ci les cite parmi les tribus germaines combattant sous les ordres d'Arioviste, lors de l'invasion du pays des Séquanes, en l'an 58 av. J.-C. Par sa victoire sur Arioviste, César débarrassa la Gaule des envahisseurs germaniques que son armée rejeta au delà du Rhin[2]).

Les sources historiques ne nous ont laissé que des informations trop sommaires sur ces diverses tribus refoulées par César entre le Rhin et le Mein. Les Suèves occupèrent la région du Mein, ainsi que les Marcomans. Dion Cassius rapporte en effet que S. Domitius Ahenobarbus, père de l'empereur Néron, qui commandait alors l'armée du Danube, fixa les Hermunduri nomades sur le territoire des Marcomans[3]). Comme nous savons que les Hermundures occupaient le pays situé sur le Danube, au nord de la Vindélicie, nous pouvons admettre que le territoire des Marcomans, cédé aux Hermundures, était situé entre la forêt de Thuringe et le Danube, peut-être de chaque côté du haut Mein.

Florus raconte ensuite que Drusus, pendant ses campagnes contre les Germains (12—9 av. J.-C.), éleva avec les dépouilles des Marcomans un trophée en forme de tertre[4]).

Au temps où Tacite écrivit sa Germanie, il n'y avait plus de Germains derrière le Rhin, jusqu'au coude du Danube, voisin de la ville actuelle de Regensbourg, dans la contrée appelée Agri Decumates. Seuls, les Hermundures, alors oubliés, occupaient le haut Mein. Cependant les Marcomans apparaissent alors dans le Boiohaemum, c'est-à-dire dans la Bohême actuelle. Trois textes importants mentionnent leur migration:

Velleius Paterculus, un témoin oculaire, car il était tribun de cavalerie dans l'armée de Tibère, rapporte que dans la Germanie, alors vaincue par la puissance romaine, seule la tribu des Marcomans demeurait insoumise et que, sous le commandement de Marbod, elle avait abandonné ses foyers pour s'établir dans le pays, entouré par la forêt hercynienne, que l'on nommait Boiohaemum[5]). La suite du récit indique clairement que ce pays ne peut être cherché ailleurs qu'en Bohême, car Velleius Paterculus ajoute que l'attaque contre Marbod devait être tentée en même temps de Carnuntum et de la région du haut Mein.

Un second auteur contemporain, Strabon, nous dit que le territoire environné par la forêt hercynienne est occupé par les Suèves et par les Quades et que dans leur pays se trouve le Bouiaimon, résidence du roi Marbod, qui y a conduit un grand nombre de gens, parmi lesquels les Marcomans, ses compatriotes[6]). Il ajoute que Marbod avait passé sa jeunesse à Rome, comblé de faveurs par Auguste, qu'à son retour il devint roi et soumit plusieurs autres tribus. Strabon a écrit ces lignes en Italie, alors que la puissance de Marbod touchait à son déclin. Ce passage de cet historien présente quelques obscurités.

[1]) Nous avons résumé ici le texte original de l'édition tchèque, dans laquelle l'auteur a donné à cette thèse d'histoire, étrangère à l'archéologie, son entier développement [Note du traducteur].

[2]) Caesar, B. G. I, 51.

[3]) Dion, LV, 11.

[4]) Florus, IV, 12.

[5]) Hist. Rom., II, 108.

[6]) Strabon, VII, 3.



Au lieu de parler d'un pays portant le nom de Boiohaemum, Strabon nomme Bouiaimon la capitale de Marbod, qu'il dit située au pays des Quades; en outre, d'après lui, Marbod y serait arrivé à la tête non seulement de ses compatriotes marcomans, mais de guerriers d'autres nations, ce qui semble indiquer qu'il commandait une armée recrutée chez divers peuples, marcomans et autres. Il résulterait encore de ce même passage que Marbod régnait sur les Quades ou seulement sur la ville dans laquelle son armée tenait garnison, les Quades reconnaissant sa domination, à titre d'alliés.

Une troisième information nous est apportée par Tacite, à savoir que les Marcomans avaient conquis leur nouvelle patrie après en avoir chassé les Boïens et qu'ils se vantaient de cette victoire[7]). Tacite connaissait à l'égard des Boïens ce que César en avait rapporté; il connaissait également ce que Velleius Paterculus et Strabon avaient écrit sur la migration des Marcomans; le nom du Boiohaemum n'était pas inconnu à son époque; mais ce qu'il y a de nouveau dans son récit, c'est le fait que les Marcomans se seraient emparés de ce territoire après en avoir expulsé les Boïens. Est-ce là une simple assertion de l'historien latin, gratuitement déduite des indications précédentes, ou bien un fait emprunté à de nouvelles sources, écrites ou orales? L'histoire ne saurait ici décider. Quoi qu'il en soit, si le rapport de Tacite repose sur un fond de vérité, il ne saurait être question de la totalité de la nation boïenne, celle-ci se trouvant déjà transférée en Gaule à l'époque de César, en 58 av. J.-C. Au surplus, César qui ne nomme que les Tectosages celtiques dans la forêt hercynienne, n'y mentionne aucun reste du peuple boïen.

Au point de vue archéologique, on pourrait, il est vrai, se fonder sur le témoignage d'une sépulture à inhumation de Kostomlaty, contenant une fibule du type de Stradonitz, associée, dit-on, à une monnaie d'Auguste. Si cette pièce avait été réellement recueillie dans la sépulture, il paraîtrait en résulter que quelques Boïens isolés seraient demeurés sur leur propre territoire, après le départ du corps principal de la nation. Mais si l'on s'en tient à une relation plus récente sur cette découverte, au témoignage de laquelle la monnaie d'Auguste ne proviendrait pas du même dépôt funéraire que la fibule, on ne pourrait citer aucun document archéologique à l'appui du texte de Tacite. Il faudrait donc considérer l'assertion de cet auteur comme une déduction sans fondement qu'il aurait tirée du rapprochement des textes de César et de Velleius. En résumé, il résulte des informations concordantes données par ces deux auteurs et par Tacite, que les Marcomans ont occupé ou envahi le Boiohaemum, dans la forêt hercynienne, avant la fin du premier siècle avant J.-C. C'est là un fait acquis et incontestable au point de vue historique et ce n'est que dans l'exposé des détails qu'apparaissent les divergences et les obscurités.

Quant aux événements qui ont déterminé cet exode des Marcomans, nous les ignorons. Peut-être est-il permis d'en rechercher l'origine dans le développement de la puissance militaire des Romains sur le Rhin et le Danube, de César à Germanicus. La terreur se répandait chez les Germains, lorsque les légions romaines commandées par Drusus, Tibère et Domitius Ahenobarbus, pénétraient jusqu'à l'Elbe et Germanicus jusqu'au Weser. Les Suèves, saisis d'effroi, avaient abandonné le pays du Mein, et c'est peut-être pour le même motif que les Marcomans étaient allés chercher un refuge derrière la forêt hercynienne.

La date précise où se place l'exode des Marcomans en Bohême, ne peut être déterminée avec une entière certitude. Velleius Paterculus (II, 108) parle de la tribu (gens) marcomane dans le Boiohaemum et l'on pourrait en conclure que ce peuple en entier s'était établi dans notre patrie, mais Strabon, également contemporain de ces faits, rapporte que dans la forêt hercynienne étaient établis des peuples suèves, comme les Quades, et que chez eux se trouvait Bouiaimon, la résidence royale de Marbod, où ce chef avait conduit plusieurs autres peuples, ainsi que les Marcomans, ses compatriotes. Strabon ajoute que Marbod avait soumis, outre les Marcomans, la grande nation des Luii (peut-être les Lugii de Tacite), les Zumi, les Butones, les Mugilones, les Sibini, et les Semnones, grand peuple de la famille des Suèves[8]).

Ce curieux passage du géographe grec présente plusieurs obscurités. Strabon est le seul, parmi les écrivains de l'antiquité, qui place les Quades à l'intérieur de la forêt hercynienne et la capitale de Marbod sur leur territoire. C'est chez lui seulement que le mot Bouiaimon (pour Boiohaemum) s'applique à une ville et non pas à une contrée, comme dans les textes de Tacite et de Velleius. Strabon rapporte que Marbod a conduit ses compatriotes et d'autres peuples dans la forêt hercynienne; cet auteur a donc conservé le souvenir de l'histoire de la confédération formée par Marbod.

7) Germ., 28.

8) Strabon, VII, 1, 3.

L'histoire de Marbod dans le Boiohaemum est connue. Nous savons par Velleius Paterculus qu'au temps où toute la Germanie entre le Rhin et l'Elbe était pacifiée, à la suite des expéditions de Drusus, de Tibère et de Domitius, Marbod seul demeurait menaçant[9]). Il concentrait dans le Boiohaemum 70 000 fantassins et 4000 cavaliers, c'est-à-dire une force militaire assez importante pour inquiéter le territoire romain au sud du Danube et en Germanie. C. Sentius Saturninus et Tibère, en l'an 6 de notre ère, préparèrent contre lui une expédition avec douze légions, mais la révolte illyrienne (6—9 ap. J.-C.) dont la soumission entraîna sur d'autres points cette armée romaine, sauva Marbod. Il est à remarquer que celuici, menacé par les Romains, ne mit pas à profit la situation critique de ses adversaires lors de cette révolte de l'Illyricum, ni plus tard, lors du désastre de Varus en Germanie (an 9 ap. J.-C.). Au lieu d'utiliser ces événements pour tenter de dicter ses conditions aux Romains, il use envers eux de ménagements et leur fait remettre la tête de Varus pour qu'elle puisse être ensevelie. Il se vante d'être traité en égal par les Romains, oubliant que ceux-ci, bien décidés à l'écraser quelques années auparavant, n'avaient modifié leurs desseins que par une impérieuse nécessité.

Les sources historiques ne permettent pas d'expliquer cette singulière attitude. On constate cependant que Marbod, malgré sa nombreuse armée, ne devait pas être bien menaçant, car Tibère, en l'an 16, ordonnant à Germanicus de clore les hostilités en Germanie, alléguait la soumission des Suèves et du roi Marbod, réduits à demander la paix. Un an après, Marbod, dans sa guerre contre Arminius, implorait le secours de Rome et quand au moment décisif, les Semnones et les Lombards délaissèrent sa cause, il fut contraint d'abandonner la lutte. L'année suivante, l'heure de sa chute avait sonné. Elle fut préparée par Catualda, jeune homme de naissance noble, de la tribu des Gothons, jadis contraint à fuir devant la puissance de Marbod, et qui, à cette heure, voulait tirer vengeance de son adversaire. Catualda, à la tête d'une troupe nombreuse, envahit les terres des Marcomans, gagna les principaux chefs et s'empara de la ville royale et du château qui la défendait[10]). «On y trouva, rapporte Tacite, l'ancien butin des Suèves, ainsi que des vivandiers et des marchands de nos provinces, attirés par le commerce, et retenus par l'espoir du gain et l'oubli de leur patrie» [11]). Abandonné de toutes parts, Marbod s'enfuit au sud du Danube. Rome l'accueillit en ami et lui assigna une demeure à Ravenne. Mais peu du temps après, un sort semblable était échu à Catualda (an 19 ap. J.-C). Chassé par une armée des Hermundures que commandait Vibilius, Catualda s'enfuit à son tour chez les Romains qui l'envoyèrent à Fréjus, dans la Gaule Narbonnaise. Les barbares qui accompagnaient ces deux rois furent établis au delà du Danube, entre le fleuve Mare et le fleuve Cuse, et Drusus leur donna pour roi Vannius, de la tribu des Quades.

Après la chute de Marbod, le nom des Marcomans rentre dans l'ombre. On le retrouve dans l'énumération géographique des peuples de la Germanie, donnée par Tacite à la fin du premier siècle[12]). Cet auteur commence sa description par la rive nord du Danube. Parmi les Suèves, il nomme en premier lieu les Hermundures, sur la frontière de la Raetie, et place près d'eux les Varisques, puis les Marcomans et les Quades. A partir du temps où vivait Tacite jusqu'au commencement de la guerre dite marcomane, les textes sont à peu près muets sur les contrées situées au nord du Danube.

Avant cette guerre, Ptolémée d'Alexandrie composa sa fameuse géographie du monde, en huit livres, dans laquelle il décrit les contrées occupées par les différents peuples de la Germanie, mais il n'était instruit sur la géographie de cette partie de l'Europe que très indirectement, et son œuvre, en ce qui concerne les pays barbares, ne constitue qu'une source de deuxième ou de troisième ordre. Ce qu'il rapporte sur les Marcomans et les Quades diffère des indications données par les autres auteurs, car il place les Marcomans dans la forêt Gabreta[13]). Mais nous savons en toute certitude, par les récits relatifs aux campagnes de Marc-Aurèle, que les Marcomans et les Quades touchaient au Danube.

C'est à Dion Cassius que nous devons surtout l'histoire des événements de la guerre marcomane[14]). On peut tirer de son récit deux conclusions principales: 1°. Les Marcomans et les Quades étaient fixés au nord du Danube durant la seconde moitié du deuxième siècle, car après leur défaite, en l'an 175, Marc-Aurèle imposa aux Marcomans de se tenir à trente-huit stades de ce fleuve. 2°. Ni les Marcomans, ni les Quades ne constituaient une grande nation, puisque 20000 soldats romains suffisaient à les refouler. La faible étendue de leur territoire ressort d'ailleurs nettement de ce fait que l'empereur Commode leur donna l'ordre de tenir leurs assemblées mensuelles

[9]) Velleius Paterculus, II, 109.
[10]) Ann., II, 46.
[11]) Ibid., II, 62.

[12]) Germ., 41.
[13]) Ptolémée, II, 11.
[14]) Dion Cassius, LXXI et LXXII.

à une place déterminée et en présence d'un centurion romain.

L'histoire parle encore ultérieurement des incursions des Marcomans et des Quades dans l'empire romain, mais l'importance de ces deux tribus ne cesse de s'affaiblir. Ils sont nommés pour la dernière fois en 451, lors de la grande invasion d'Attila en Gaule, bien qu'il soit incertain s'ils ont pris part à cette guerre.

Au point de vue historique, un fait nous semble certain: le corps de guerriers qui a passé le Danube avec Marbod, d'une part, celui que Catualda d'autre part établit au nord du Danube, de la Moravie au fleuve Kusus, après avoir obéi à un chef commun, Vannius, puis séparément à deux chefs distincts et chacun sous un nom particulier (Marcomans et Quades), sont demeurés l'un et l'autre dans la même région; ce sont ces deux compagnies qui constituent les principaux acteurs de la guerre dite marcomane. Des historiens modernes ont prétendu que le corps de la nation marcomane serait demeuré dans le Boiohaemum jusqu'en 451 et même jusqu'à une date plus tardive, mais c'est là une assertion qui ne repose sur aucun document historique.

Conclusions.

Sur plusieurs points les textes historiques sont confirmés par les découvertes archéologiques.

En parlant de l'invasion de Catualda et de l'expulsion de Marbod, Tacite s'exprime ainsi: irrumpit regiam castellumque juxta situm .... tandis que Strabon nomme cette résidence royale du Marbod Buiaimon. L'histoire mentionne donc une capitale du royaume de Marbod et le mot castellum s'applique non pas à toute la ville, mais bien au palais, à la résidence personnelle de Marbod. Or précisément en Bohême, au début de notre ère, c'est-à-dire à l'époque de Marbod, on ne trouve qu'une seule grande ville, vraiment fortifiée; en outre, le point culminant et le plus abrupt de cette ville a conservé la dénomination na Hradě, sur le Château, et c'est dans ce lieu qu'on a trouvé une fibule d'or et une fibule d'argent ainsi qu'une chaîne-ceinture en bronze. Au pied du château, on a découvert enfin un trésor de 200 pièces d'or. Il est plus intéressant encore de constater que la fortification, se composant d'un mur-terrasse en pierres sèches, ressemble d'une manière frappante à celle du Klein-Gleichberg, près Römhild, entre le Mein et la forêt de Thuringe. C'est de cette région que Marbod a pu conduire son peuple dans le Boiohaemum. L'occupation de Klein-Gleichberg est assurément plus ancienne, comme l'indiquent les fibules, mais elle finit au début de l'ère chrétienne. Outre cette similitude dans le mode de fortification, plusieurs instruments en fer sont communs tout à la fois au Klein-Gleichberg et à Stradonitz.

Tacite rapporte encore qu'il y avait dans la ville de Marbod des vivandiers et des marchands (industriels) venus des provinces romaines et attirés là par l'appât du gain et l'oubli de la patrie. Or c'est uniquement au Hradischt que l'on reconnaît à cette même époque, les traces d'une industrie importée, d'origine provinciale-romaine; de plus, la céramique et les objets de métal de cette station se rattachent aux productions de la Gaule orientale (du mont Beuvray, en particulier) et des Alpes orientales (Gurina). La présence au Hradischt des étrangers oublieux de leurs devoirs envers leur patrie, dont parle Tacite, s'explique aisément: au temps de Marbod, se préparait en Gaule la révolte contre la domination romaine. Venir en aide à ce chef, adversaire redoutable des Romains, c'était de la part des Gaulois, servir leurs propres intérêts.

Velleius Paterculus rapporte que Marbod attaqué dans le Boiohaemum, avait réuni une armée de 70000 fantassins et 4000 cavaliers. Velleius, général de cavalerie dans l'armée assaillante, pendant cette expédition de Tibère, connaissait exactement l'effectif de l'ennemi qu'il combattait. Le nombre des cavaliers de l'armée de Marbod représente une force de cavalerie exceptionnelle en Germanie. Or, on a trouvé au Hradischt une quantité d'éperons supérieure au total de ceux de la même époque recueillis dans tout le centre de l'Europe et si l'on recherche en Bohême une ville fortifiée où la présence de 70000 fantassins et de 4000 cavaliers, ainsi que celle d'industriels et de négociants étrangers ait laissé quelque trace, on ne saurait trouver dans tout le royaume une autre localité que le Hradischt.

Selon le témoignage de Tacite, Catualda s'est emparé par un coup de force de la capitale de Marbod (irrumpit). Le même auteur ajoute que Catualda fut à son tour expulsé par Vibilius, roi des Hermundures (II, 62, 63). Ces événements n'ont pu se produire sans que la ville soumise à ces assauts n'ait été ruinée ou tout au moins mise à sac. La couche de cendres qui recouvre les demeures du Hradischt démontre clairement que cette ville a été brusquement anéantie par un incendie.

Tacite rapporte encore qu'à l'arrivée de Catualda dans la ville de Marbod, on y trouva l'ancien butin des Marcomans, qui tomba entre les mains du vainqueur. On ne dit pas que lors de l'expulsion de Catualda, Vibilius se soit à son tour emparé de ce butin. Ce que Tacite entendait désigner exactement

par cette expression, l'ancien butin des Marcomans (veteres praedae), il serait difficile de le dire. Mais il est sûr que la cachette la plus importante de cette époque, trouvée en Bohême, est celle de Pomokly, dont les quatre-vingt livres d'or constituent un trésor plus que royal et que renfermait un chaudron de bronze, paraissant appartenir au commencement de l'époque impériale romaine. En outre, les pièces composant ce trésor appartiennent au monnayage en circulation au temps de l'occupation du Hradischt. Peut-être est-il donc permis de conjecturer que la cachette de Pomokly, enfouie d'ailleurs sur l'unique route conduisant du Hradischt dans la direction de de l'ouest, soit une partie des veteres praedae des Marcomans, confiée à la terre par Catualda, lors de sa fuite.

Contre cette hypothèse, on pourrait objecter que les monnaies d'or trouvées au Hradischt et à Podmokly correspondent par leurs types et leur poids au numéraire en circulation dans la région des Alpes orientales, alors qu'il n'est question dans aucun texte d'expéditions militaires engagées dans cette contrée par les Marcomans. Mais il serait permis de répondre que les veteres praedae des Marcomans pouvaient originairement se composer de captifs, et que ceux-ci auraient été vendus comme esclaves, en échange de monnaies d'or. Telle serait l'explication la plus simple du fait que des monnaies d'or, originaires de la région des Alpes orientales, se sont trouvées en si grand nombre dans la ville du Hradischt.

Ajoutons enfin qu'au témoignage de l'archéologie, la civilisation du Hradischt, quels que soient son originalité et son haut développement, n'a exercé aucune influence sur celle de la Bohême à cette époque et que Stradonitz forme à cet égard, dans ce territoire bohémien, une sorte d'île nettement délimitée.

La population indigène s'était tenue à l'écart de cette ville, occupée par des guerriers marcomans et des négociants venus de la Gaule, et l'isolement de cette colonie militaire explique la facilité avec laquelle elle fut surprise par les assaillants.

Il résulte donc de l'ensemble des constatations de l'archéologie que l'on peut identifier le Marobudum des textes historiques, avec le Hradischt de Stradonitz. Quant aux Marcomans qui l'occupèrent, il faut entendre par ce nom ethnique un corps de guerriers nommé pour la première fois par César comme faisant partie de l'armée d'Arioviste et conduit plus tard par Marbod du pays du Mein au Boiohaemum.

A cette époque, au centre de la Bohême, c'est-à-dire dans la partie fertile de ce territoire, vivait une population qui incinérait ses morts. Vers la fin du temps de la suprématie de Marbod, elle noua des relations commerciales avec l'empire romain et en adopta les types industriels. Mais en étudiant ultérieurement, dans le volume suivant des Starožitnosti, la civilisation de ce peuple, nous constaterons qu'on ne saurait le confondre avec les habitants du Hradischt de Stradonitz[15]).

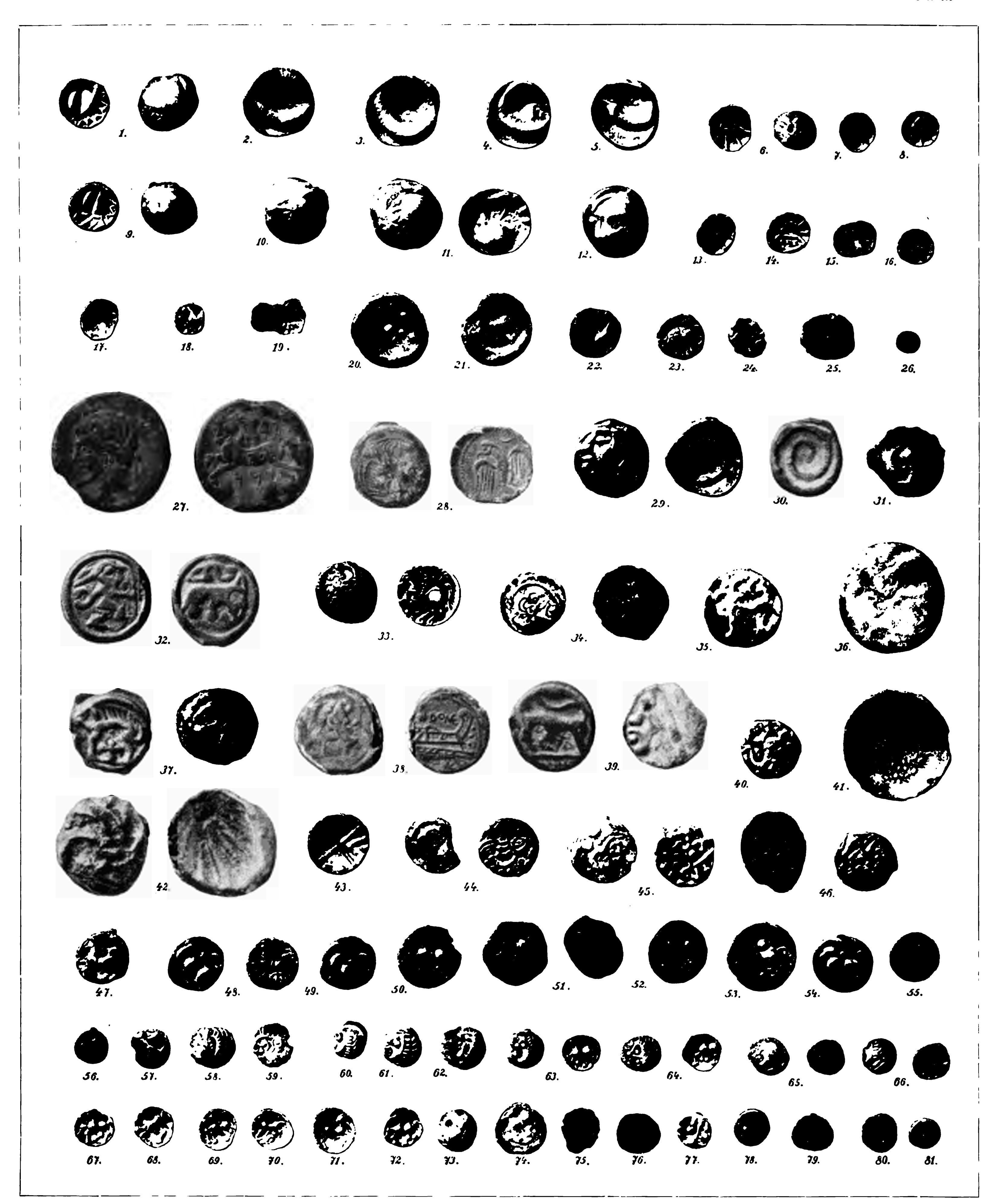
[15]) Ce nouveau fascicule des Starožitnosti země české, t. II, 3, vient de paraître. Il porte pour sous-titre: Žárové hroby v Čechách a příchod Čechů, Prague, 1905 (Sépultures à incinération de la Bohême et apparition des Tchèques).

Druck von Emil Herrmann senior in Leipzig.



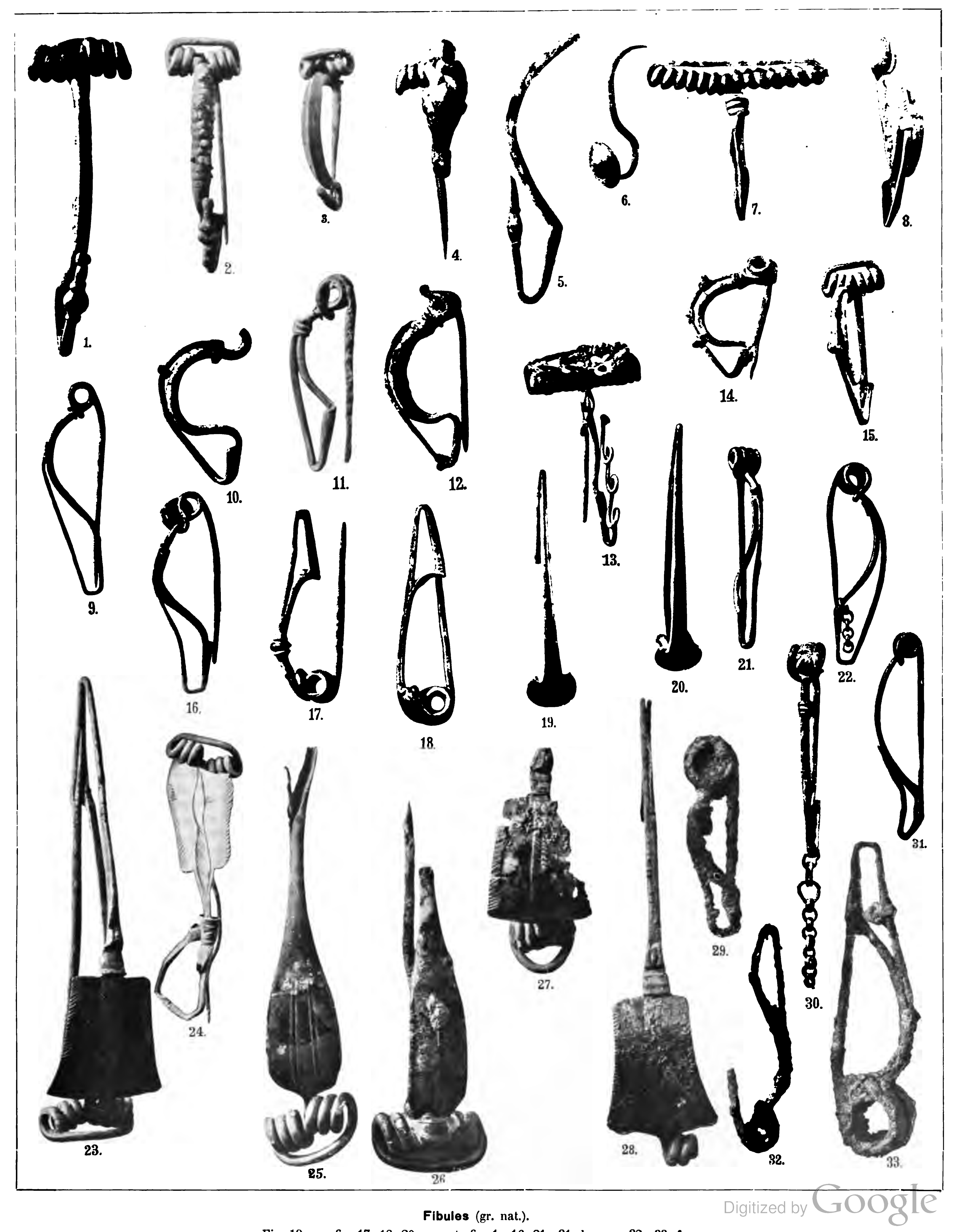
Vue du Hradischt (côté méridional)
d'après un tableau de Olga Hlava.

Vue à vol d'oiseau de la montagne du Hradischt
d'après un modèle du Musée de Prague.



Monnaies (gr. nat.).

Fig. 1—19, monnaies d'or; 20—21, monnaies saucées d'or; 22—25, monnaies plaquées d'or; 33, 34, 41, 43—81, monnaies d'argent; 27—32, 35—38, monnaies de bronze; 39, monnaie de potin.



Fibules (gr. nat.).
Fig. 19, or; fig. 17, 18, 20, argent; fig. 1—16, 21—31, bronze; 32—33, fer.



Fibules de bronze (gr. nat.).



Fragments de bracelets en verre coloré (gr. nat.).

Grains de collier en verre coloré (gr. nat.).

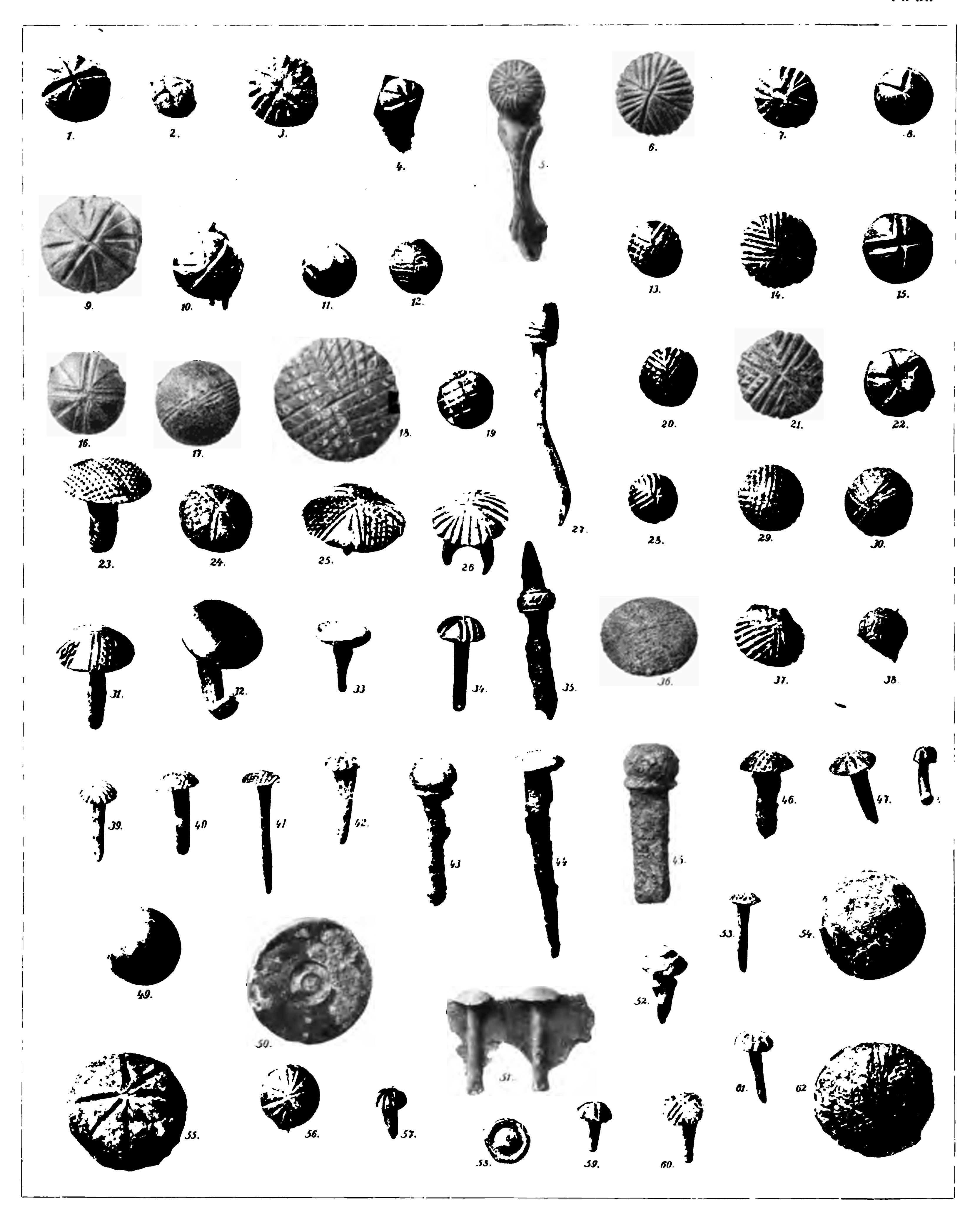




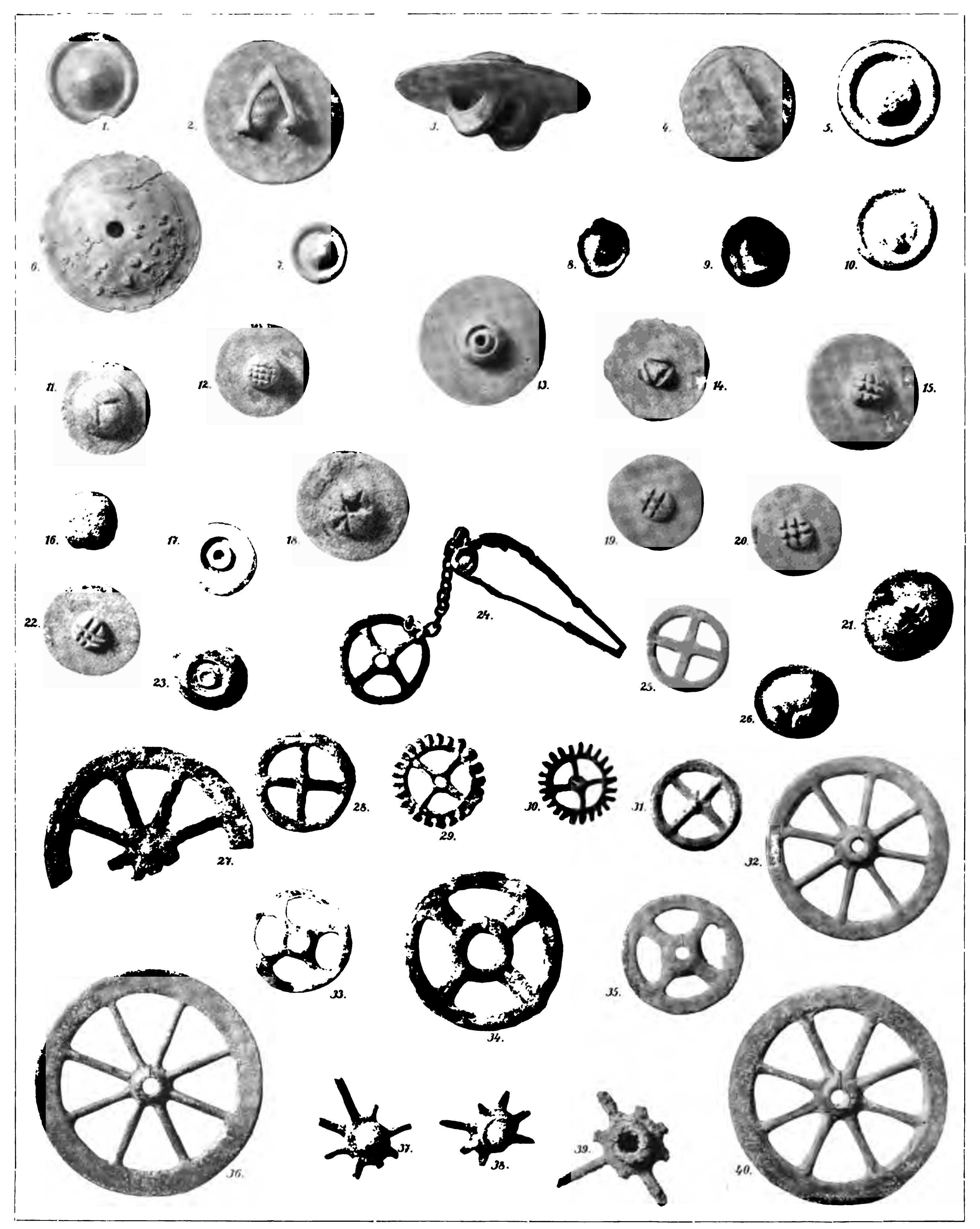
Bagues, chatons de bagues, perles d'ambre et de verre coloré (gr. nat.).

Grains de collier et fragments de bracelets en verre coloré (gr. nat.).

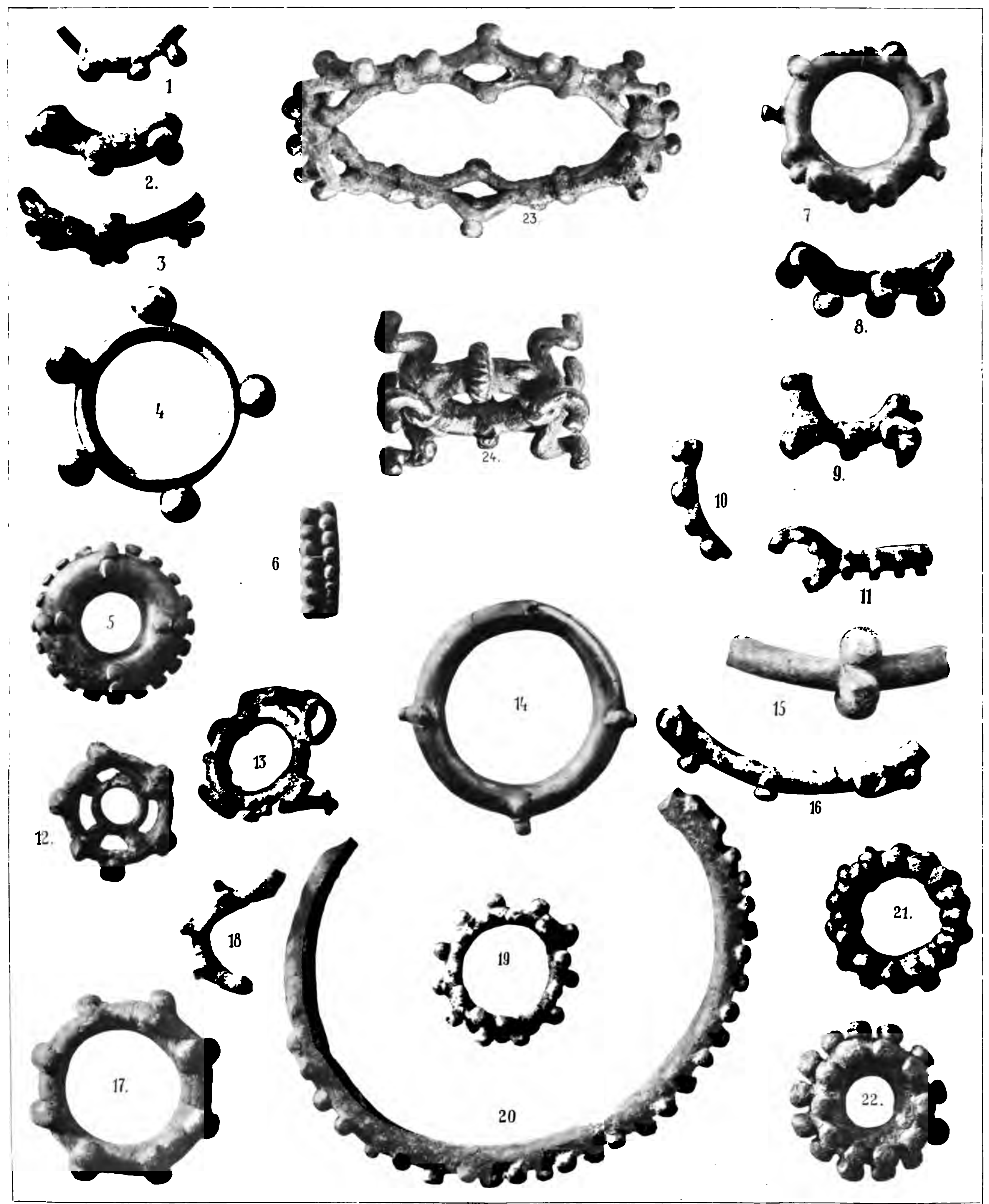
Musée de Vienne.



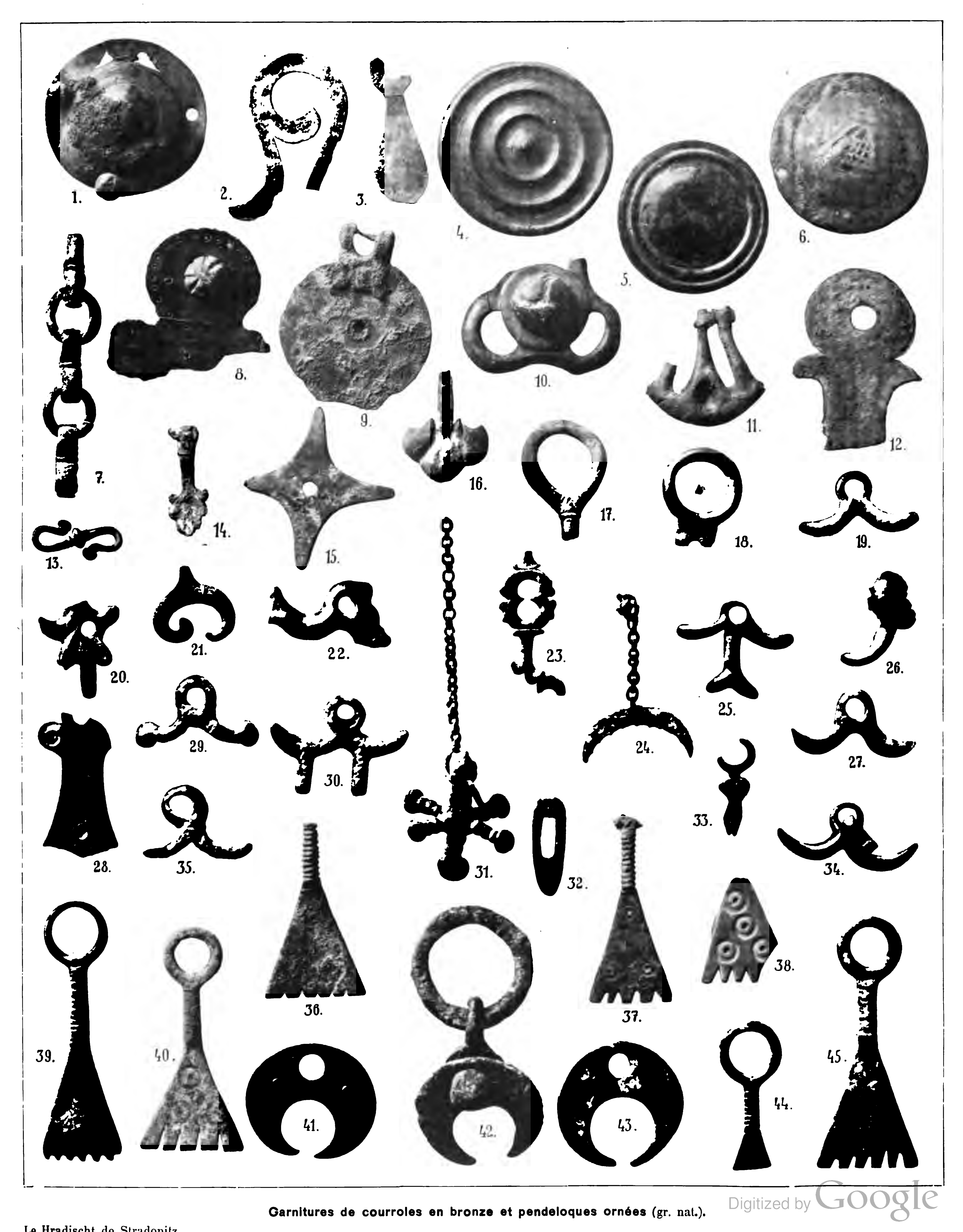
Bossettes de bronze (gr. nat.).



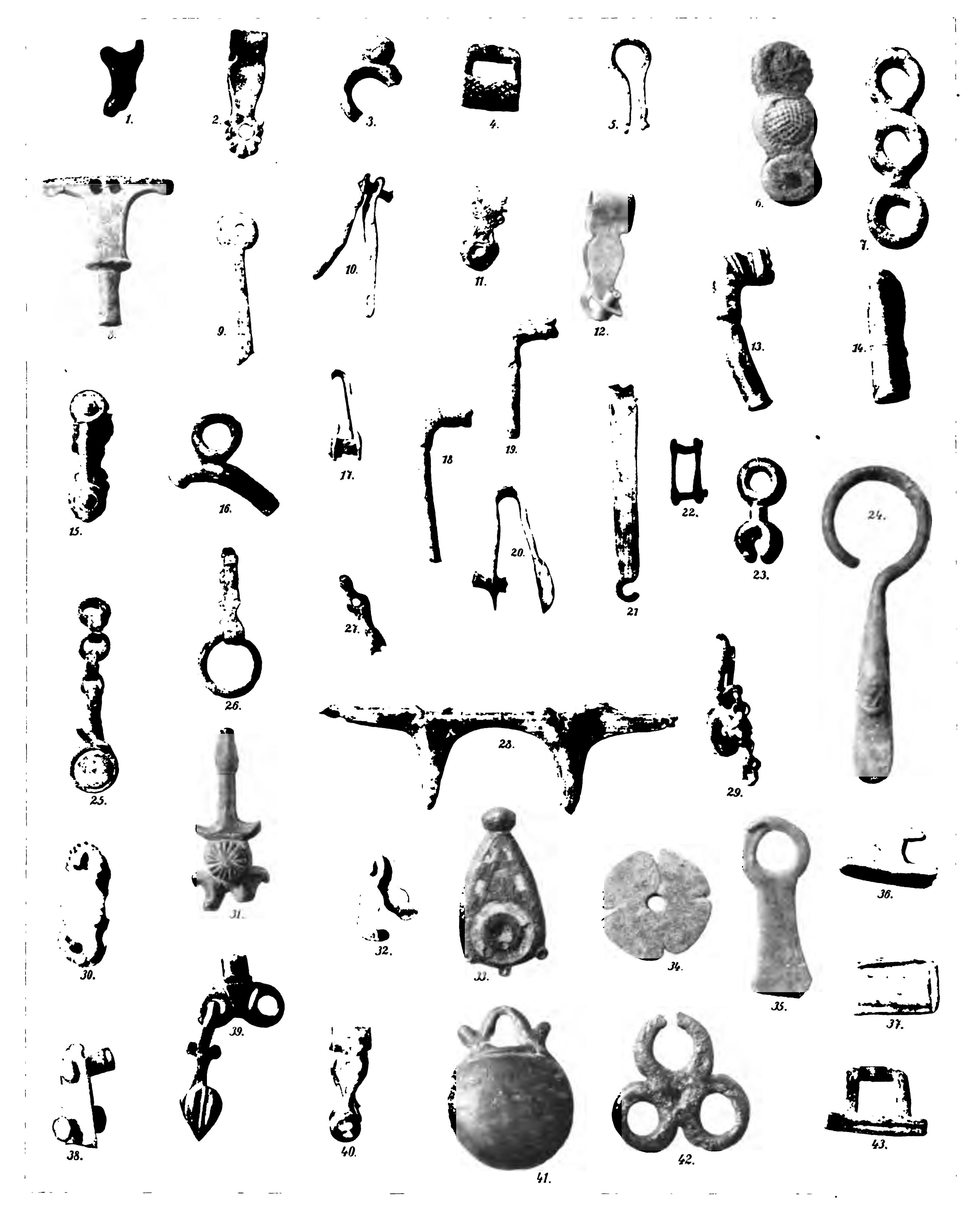
Petits boutons de bronze et pendeloques en forme de rouelles (gr. nat.).



Anneaux de bronze ornés de rangs de globules (gr. nat.).

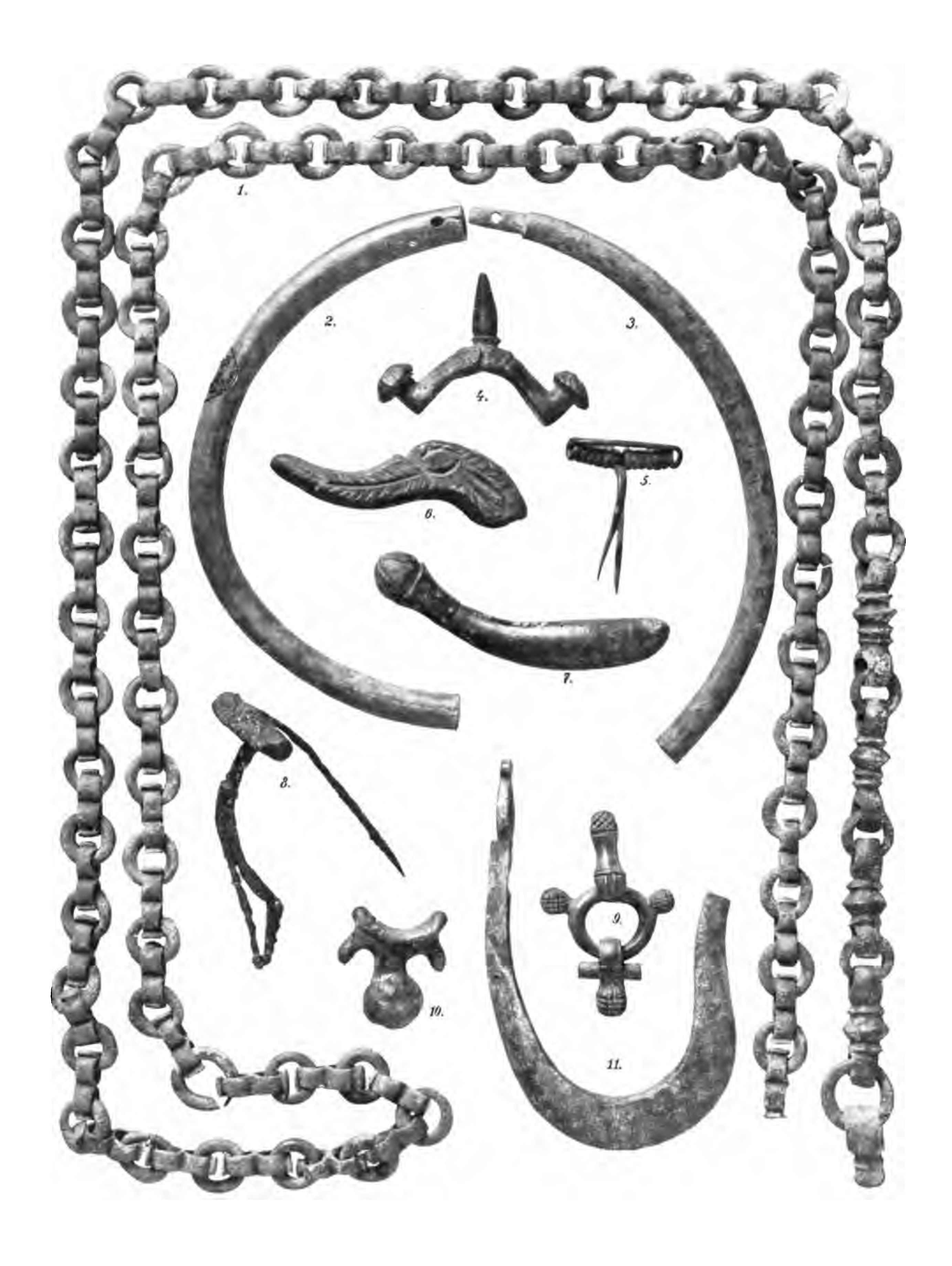


Garnitures de courroles en bronze et pendeloques ornées (gr. nat.).



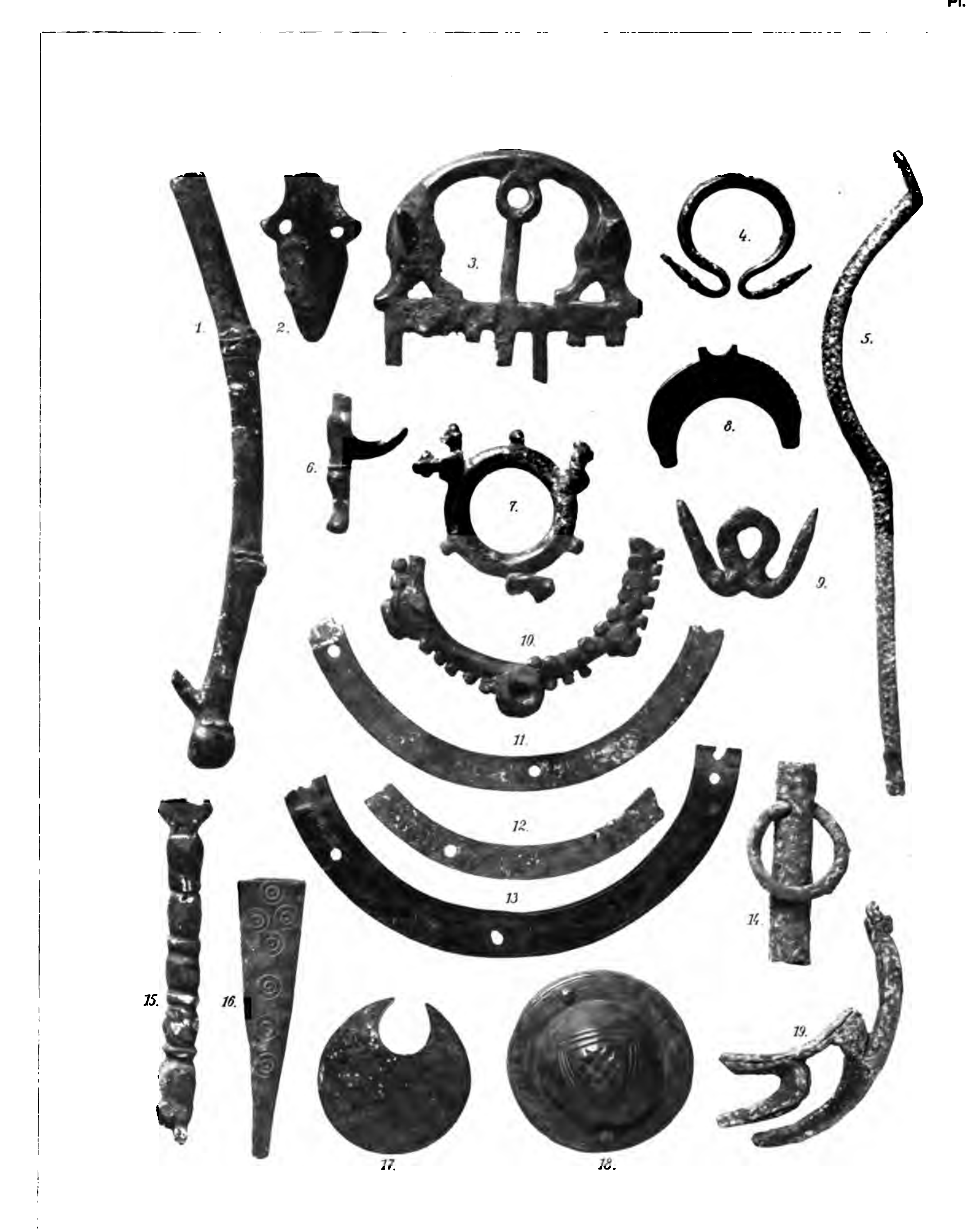
Petits ornements en bronze; fig. 33, **pendelogue émaillée** (gr. nat.).

Epingles, boutons et petites garnitures en bronze (gr. nat.).



Chaîne en bronze, éperon et objets divers ornés (gr. nat.).

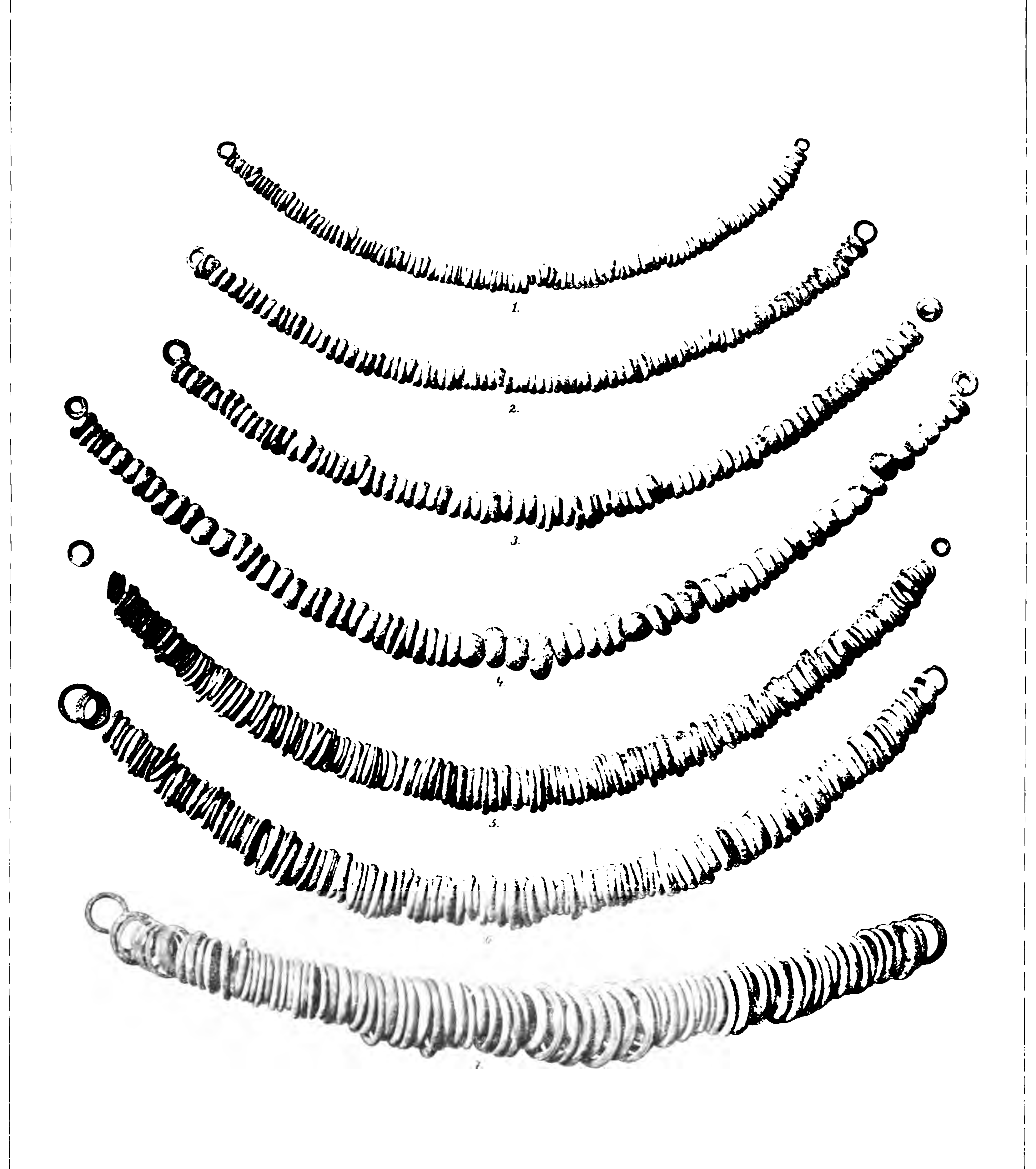
Musée de Vienne.



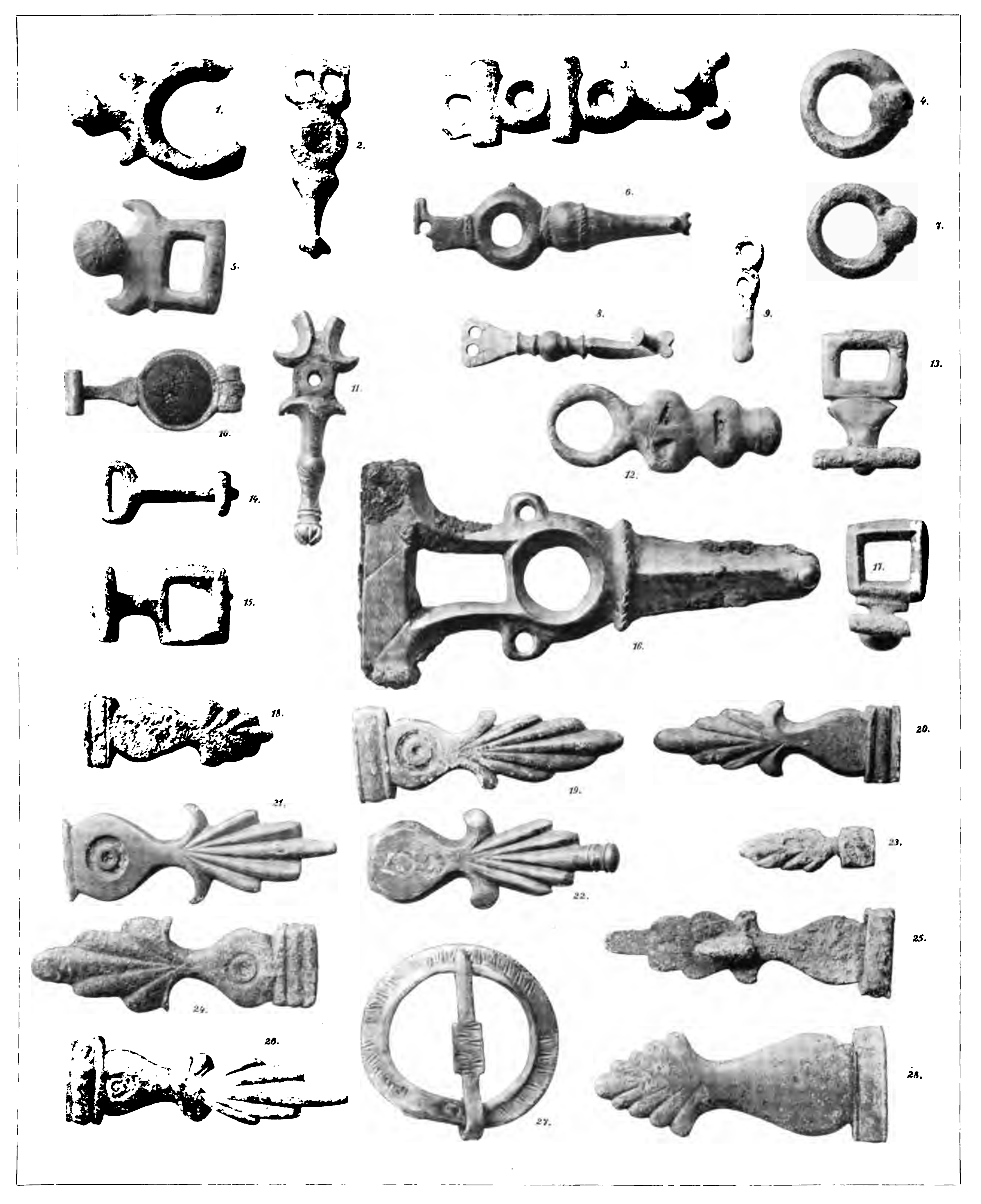
Peigne en bronze, garnitures ornées, etc. (gr. nat.).
Musée de Vienne.



Peignes en bronze et en os, pincettes, grattoirs, spatules (gr. nat.).



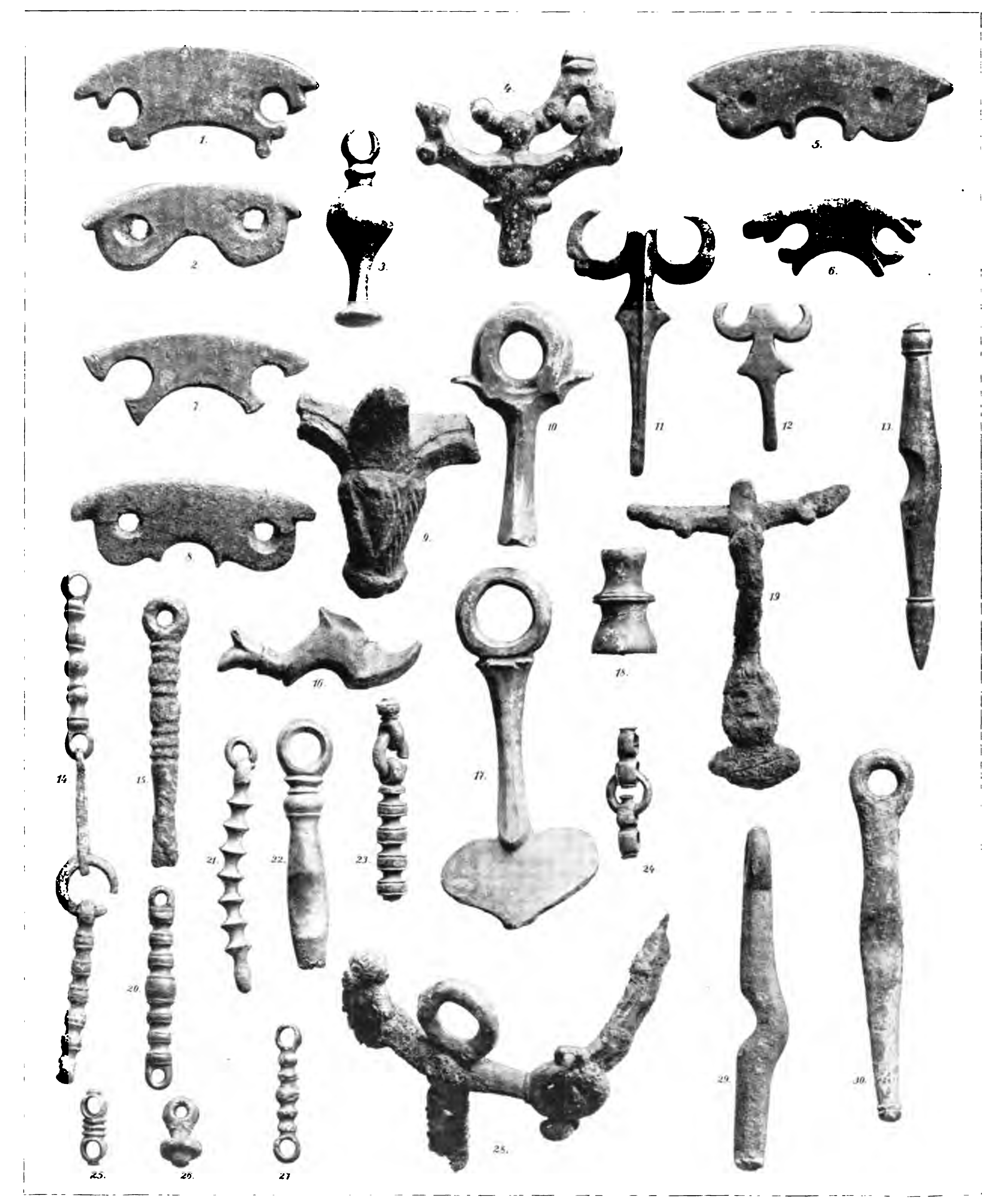
Perles et petits anneaux en bronze (½ gr. nat.).



Agrafes de ceinture en bronze (gr. nat.).



Figurines et pendeloques en bronze et en diverses matières (gr. nat.).



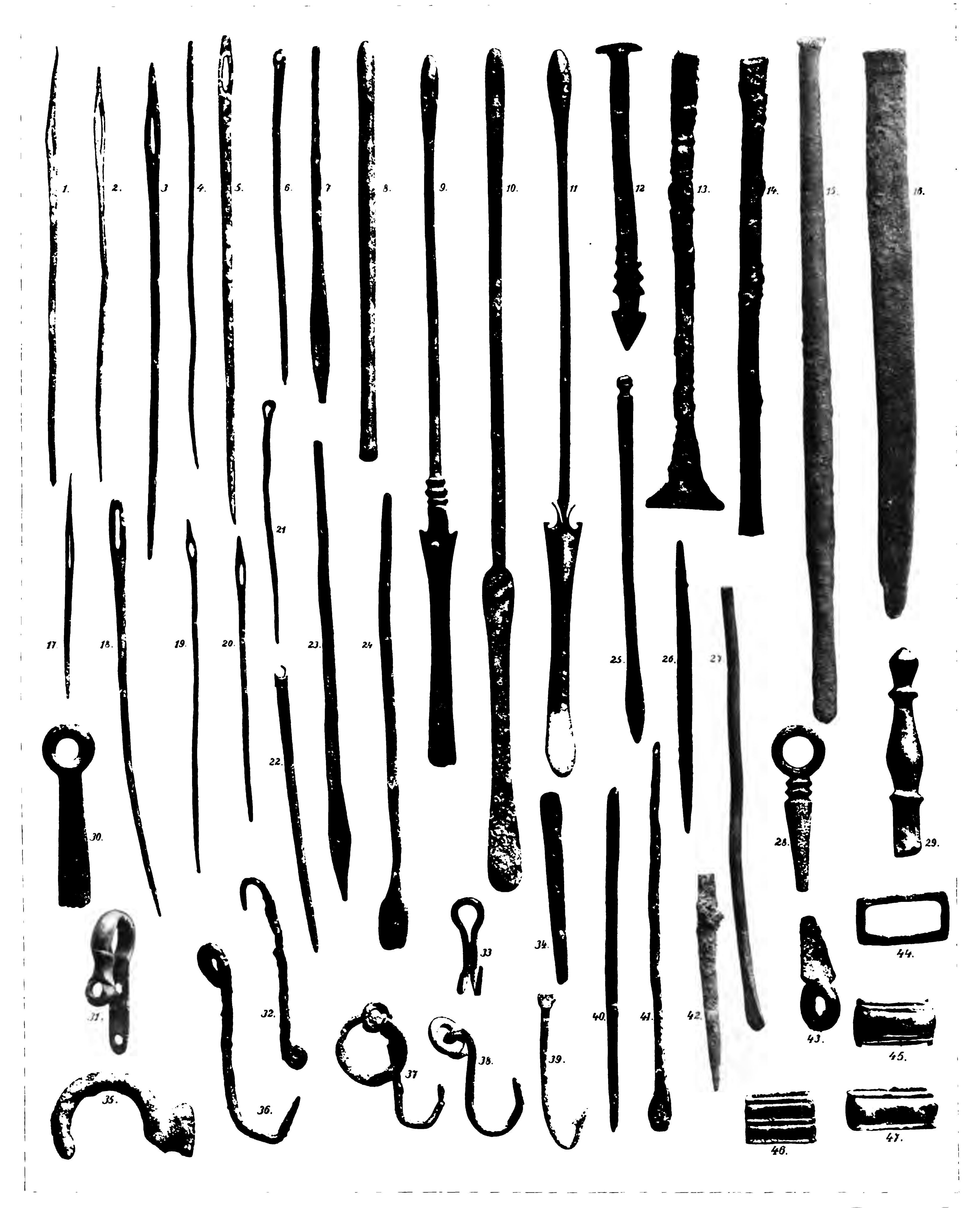
Fragments de vases en bronze, pendeloques et garnitures diverses (gr. nat.).



Cadre en os de tablettes de cire, agrafes, garnitures, etc. (gr. nat.).



Aiguillettes en bronze ornées; fig. 31, 32, **manches de miroir** (gr. nat.).



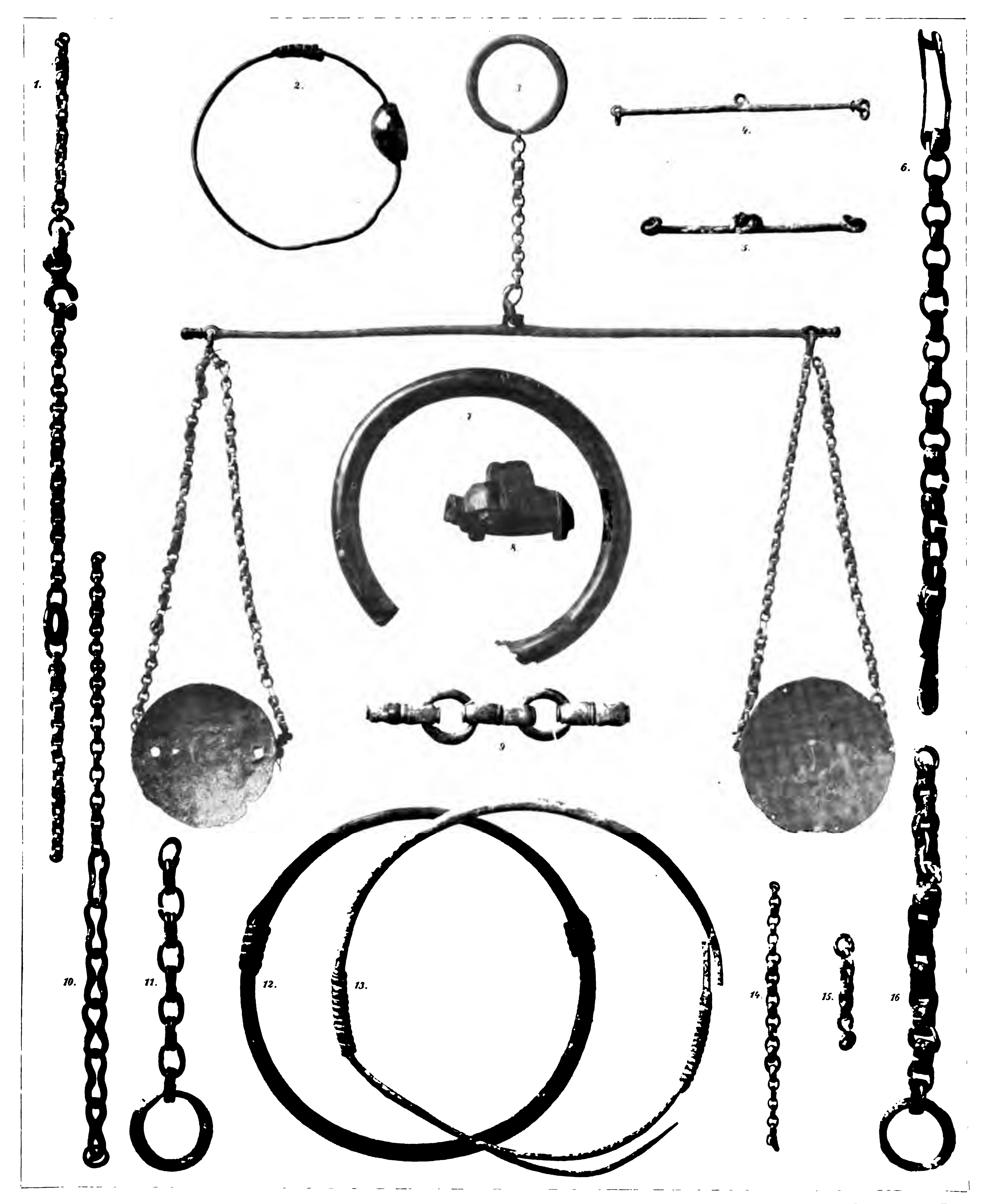
Aiguilles de bronze, instruments médicaux, etc. (gr. nat.).



Figurines de bronze, garnitures, etc. (gr. nat.).
Musée de Vienne.



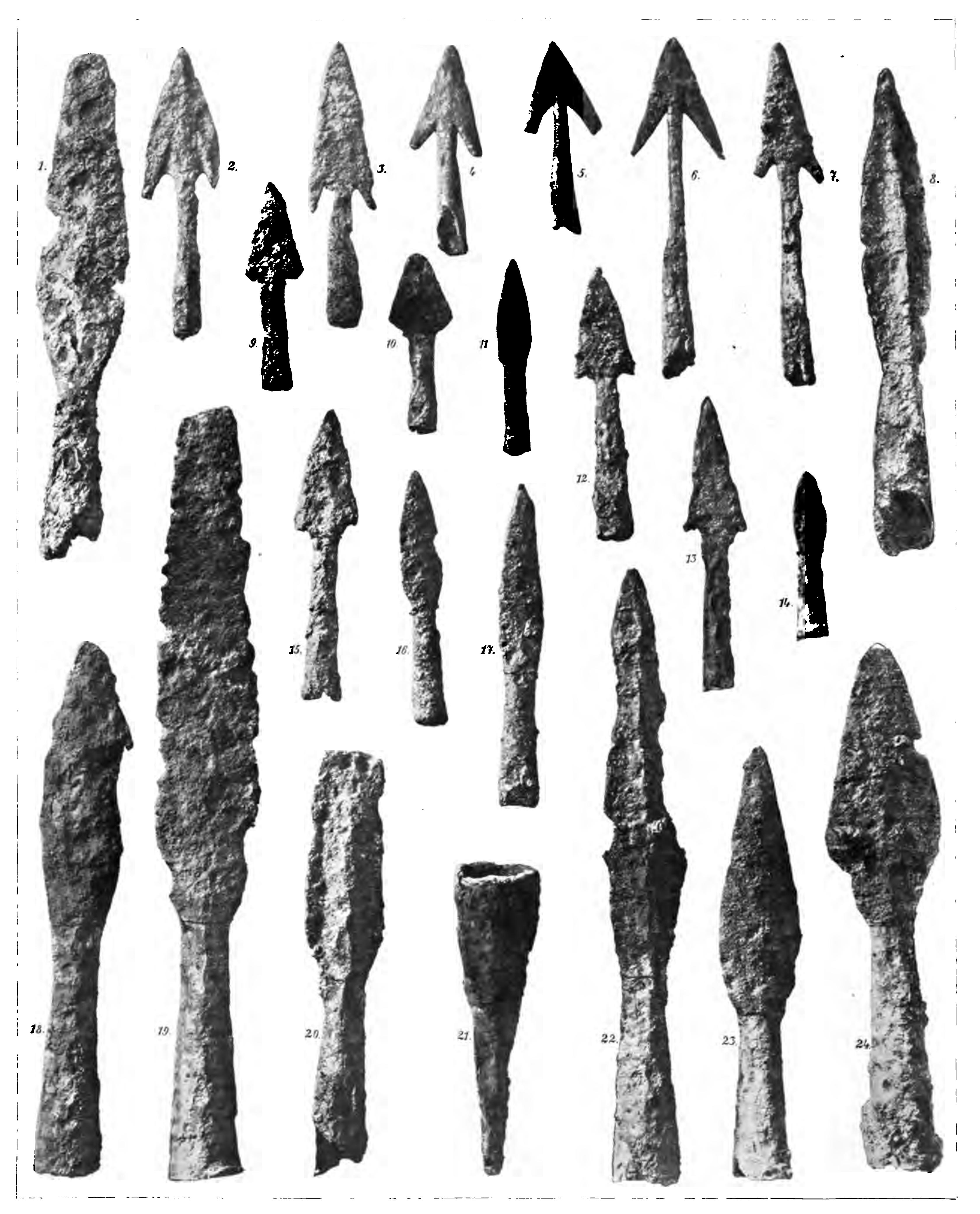
Garnitures de bronze, etc. (gr. nat.).
Musée de Vienne.



Chaînettes de bronze, petites balances, bracelets (gr. nat.).

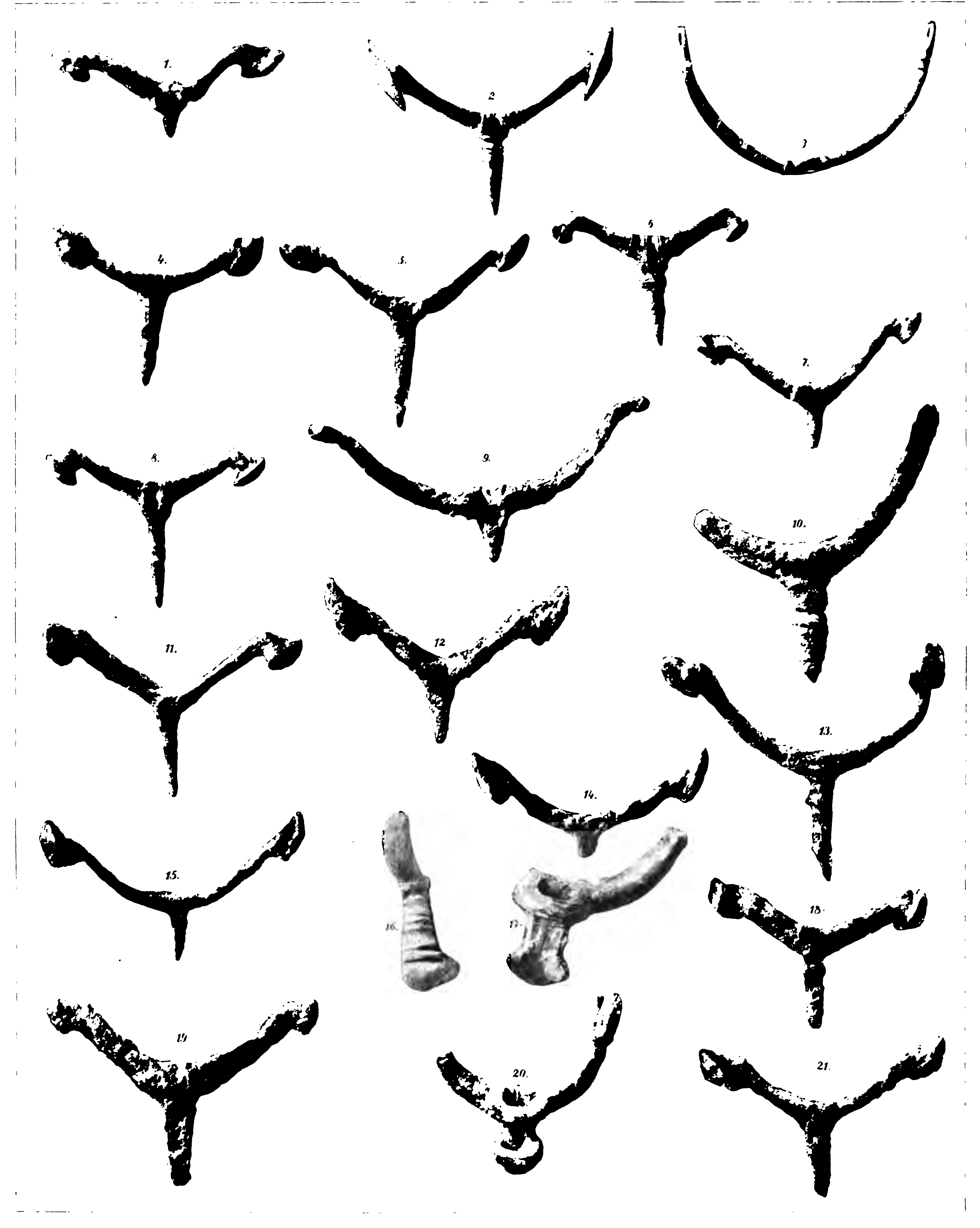


Fibules de bronze, fragment de miroir, bracelet, etc. (gr. nat.)
Musée de Vienne.

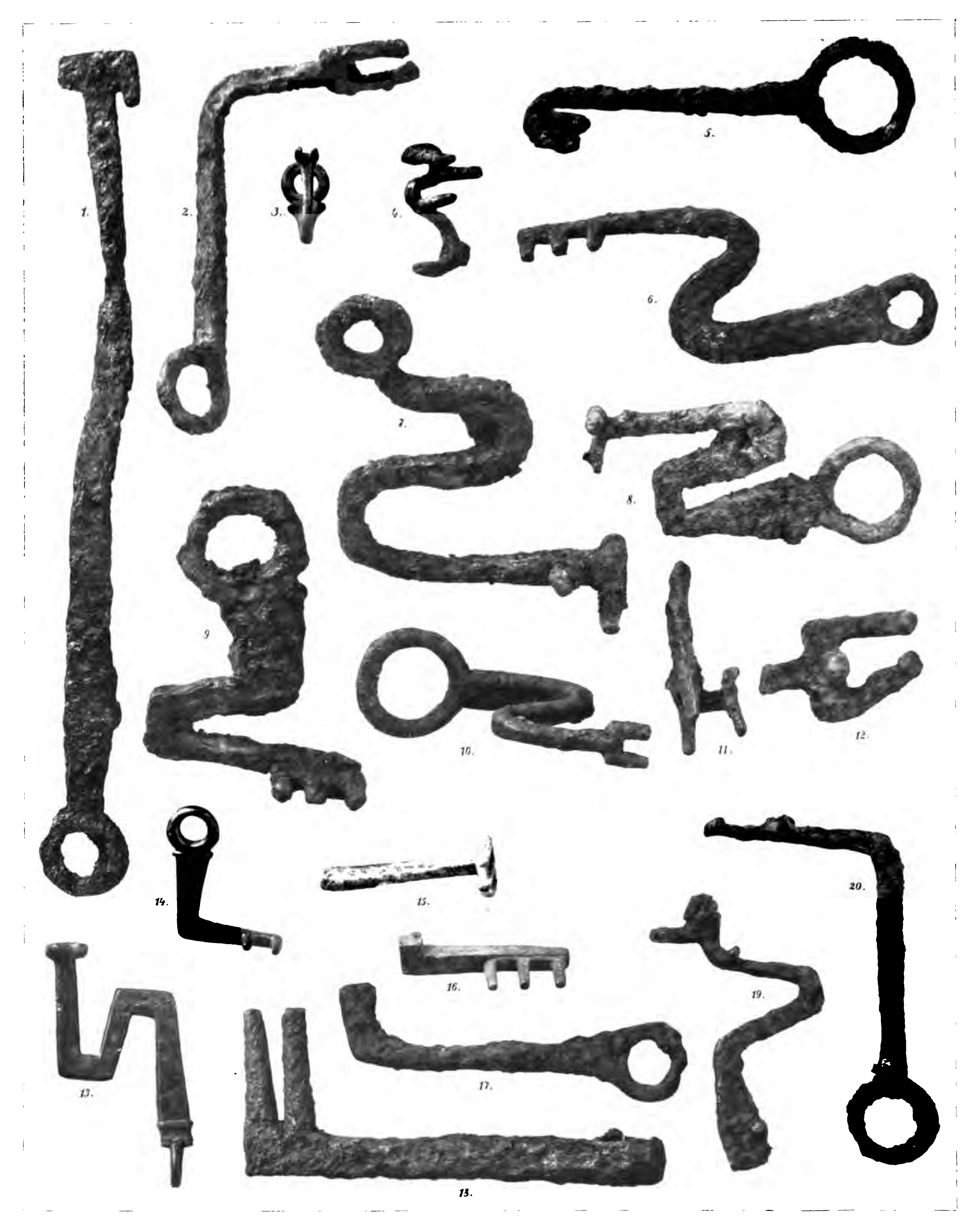


Flèches, lances et javelots en fer ($^1/_3$ gr. nat.).

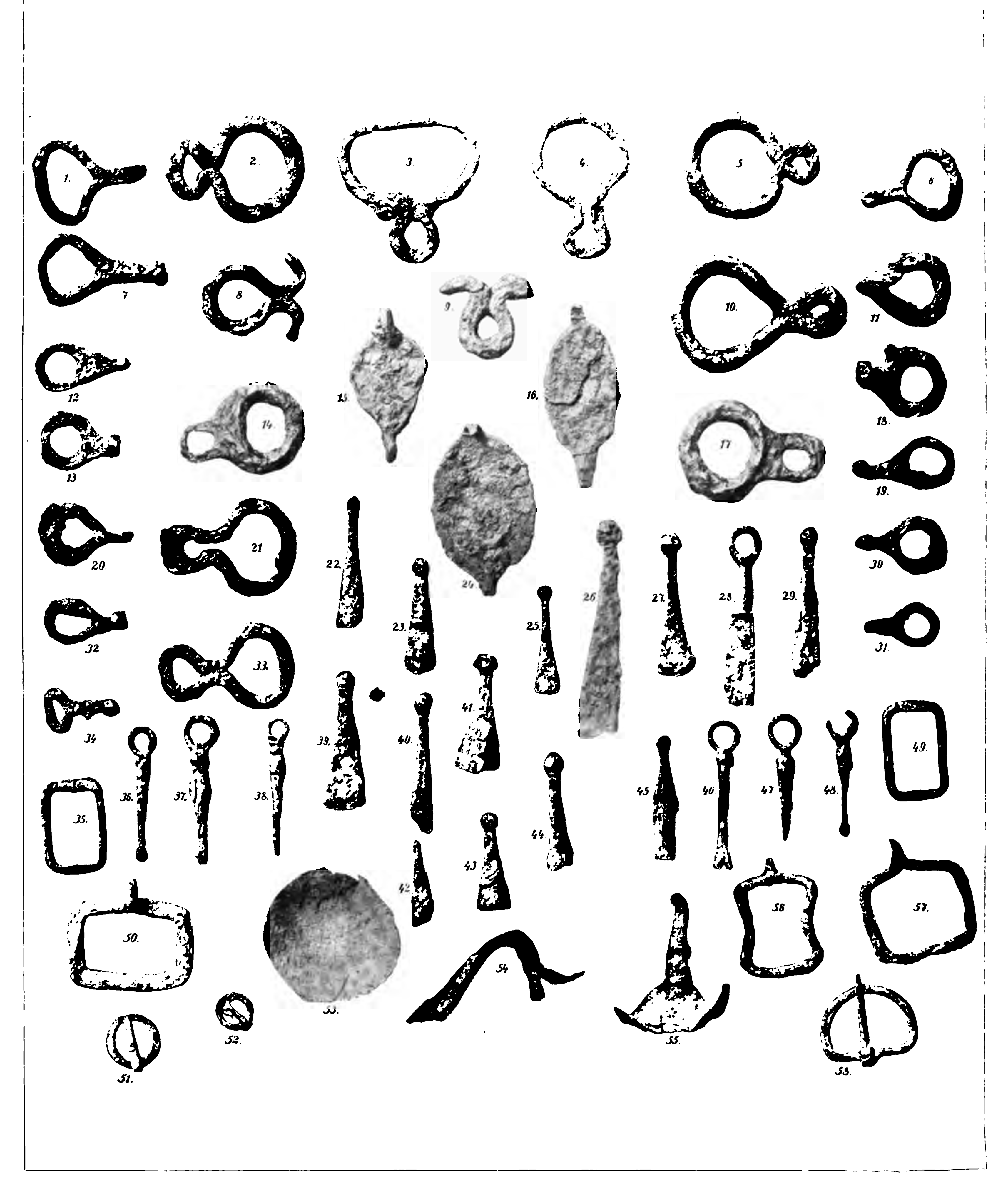
Fragments de fourreaux d'épées et mors de bride en fer (gr. nat.).



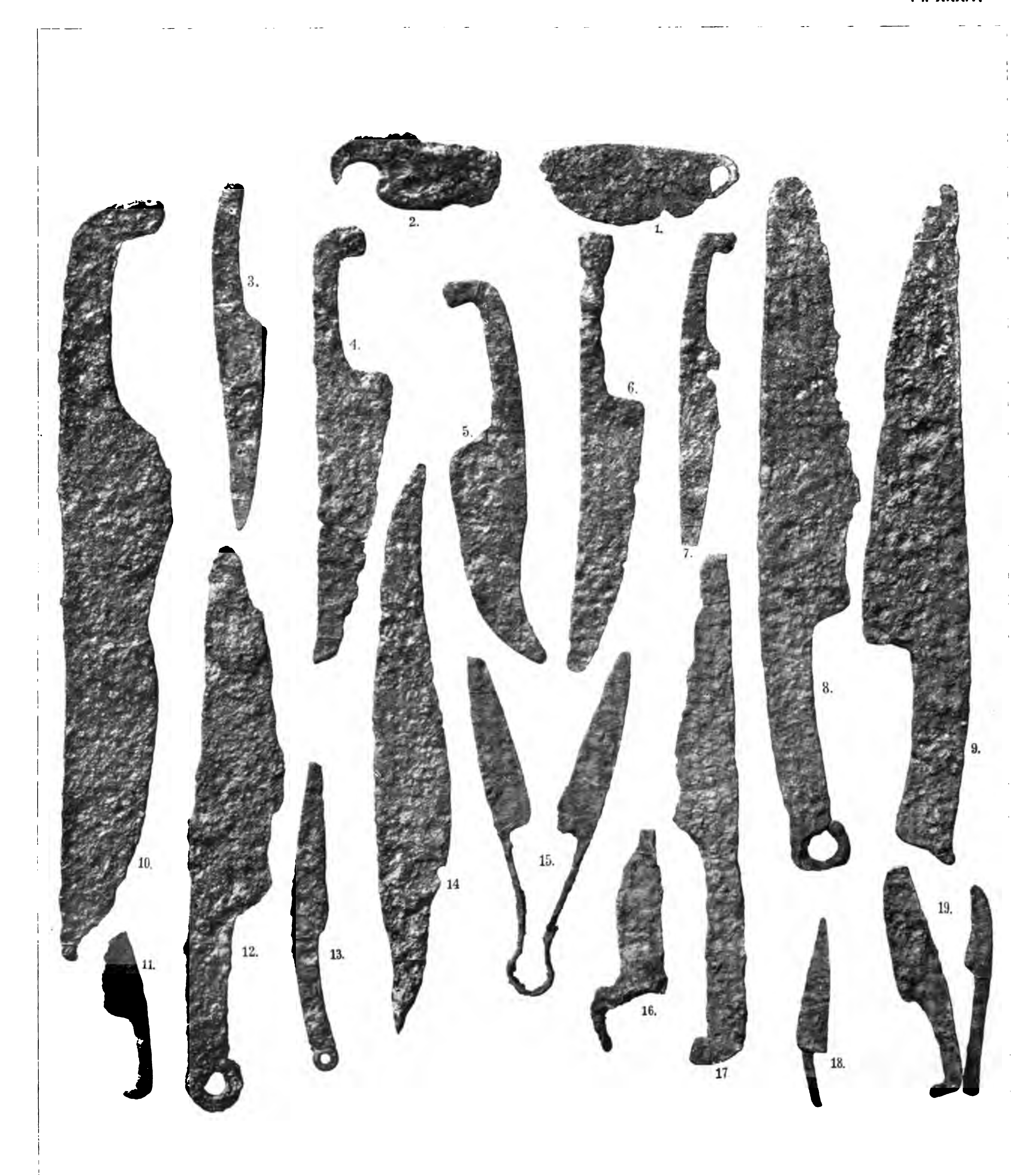
Eperons en bronze et en fer (gr. nat.).



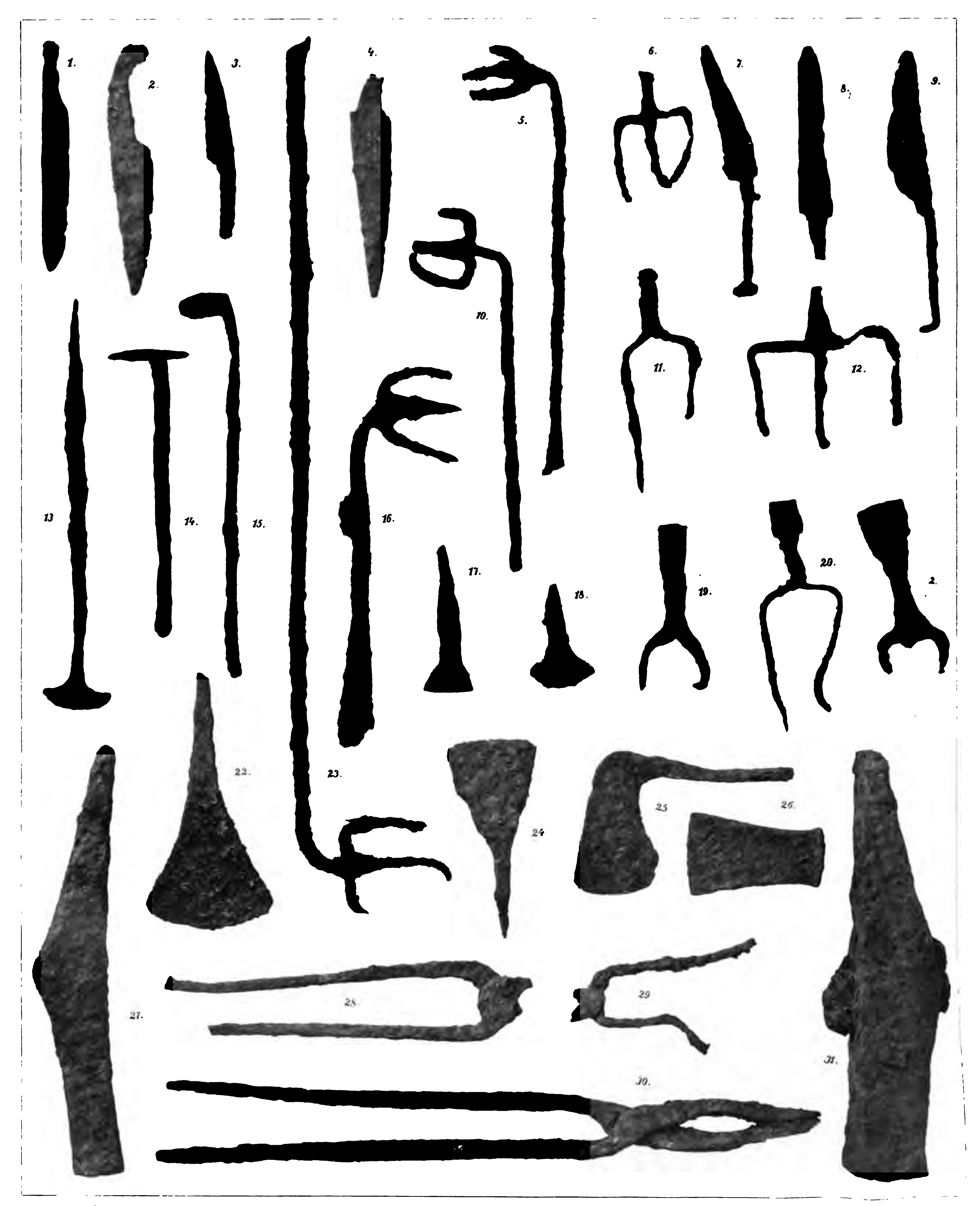
Clefs en bronze et en fer (gr. nat.).



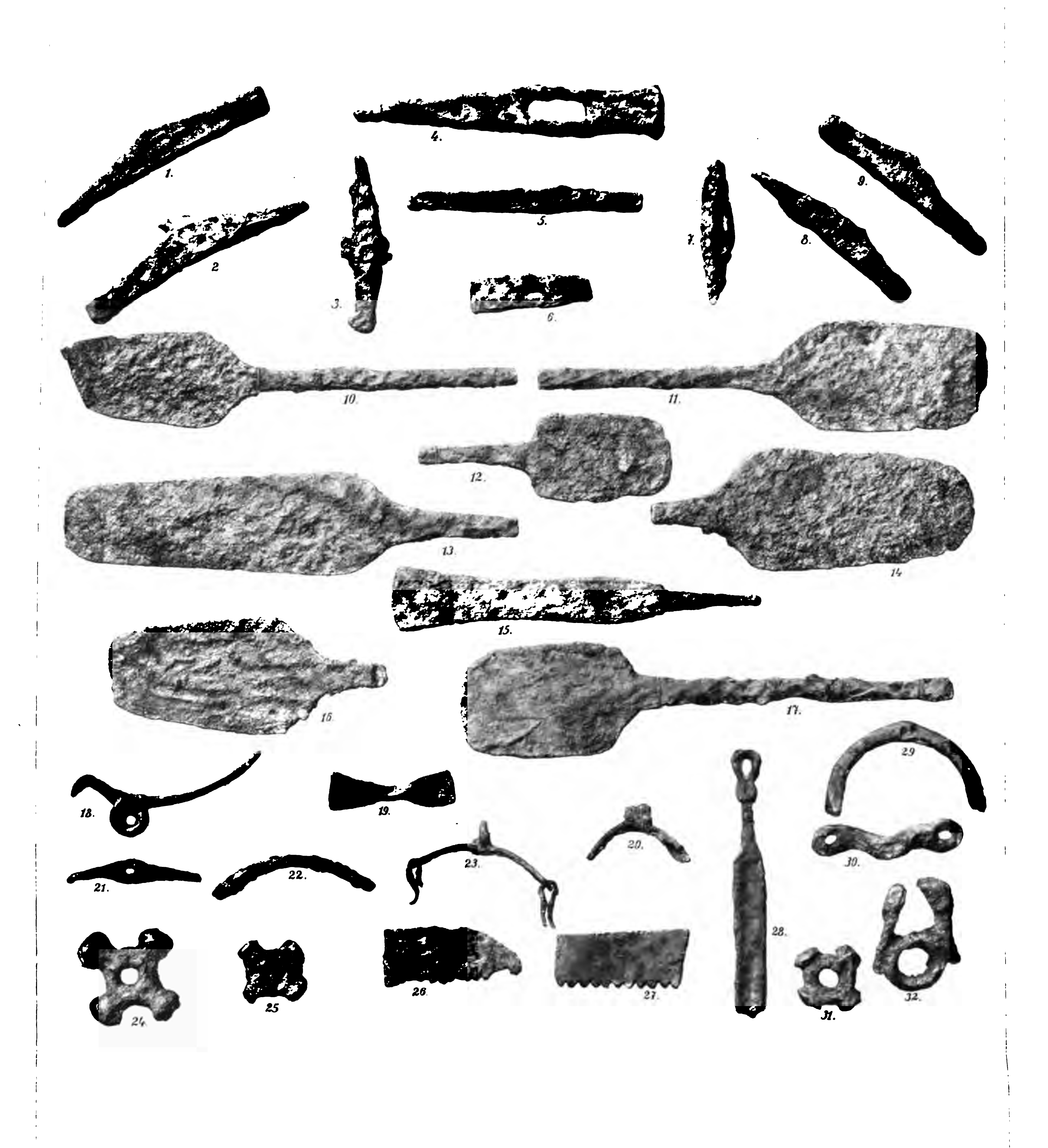
Agrafes, boucles et fermoirs en fer (1/2 gr. nat.).



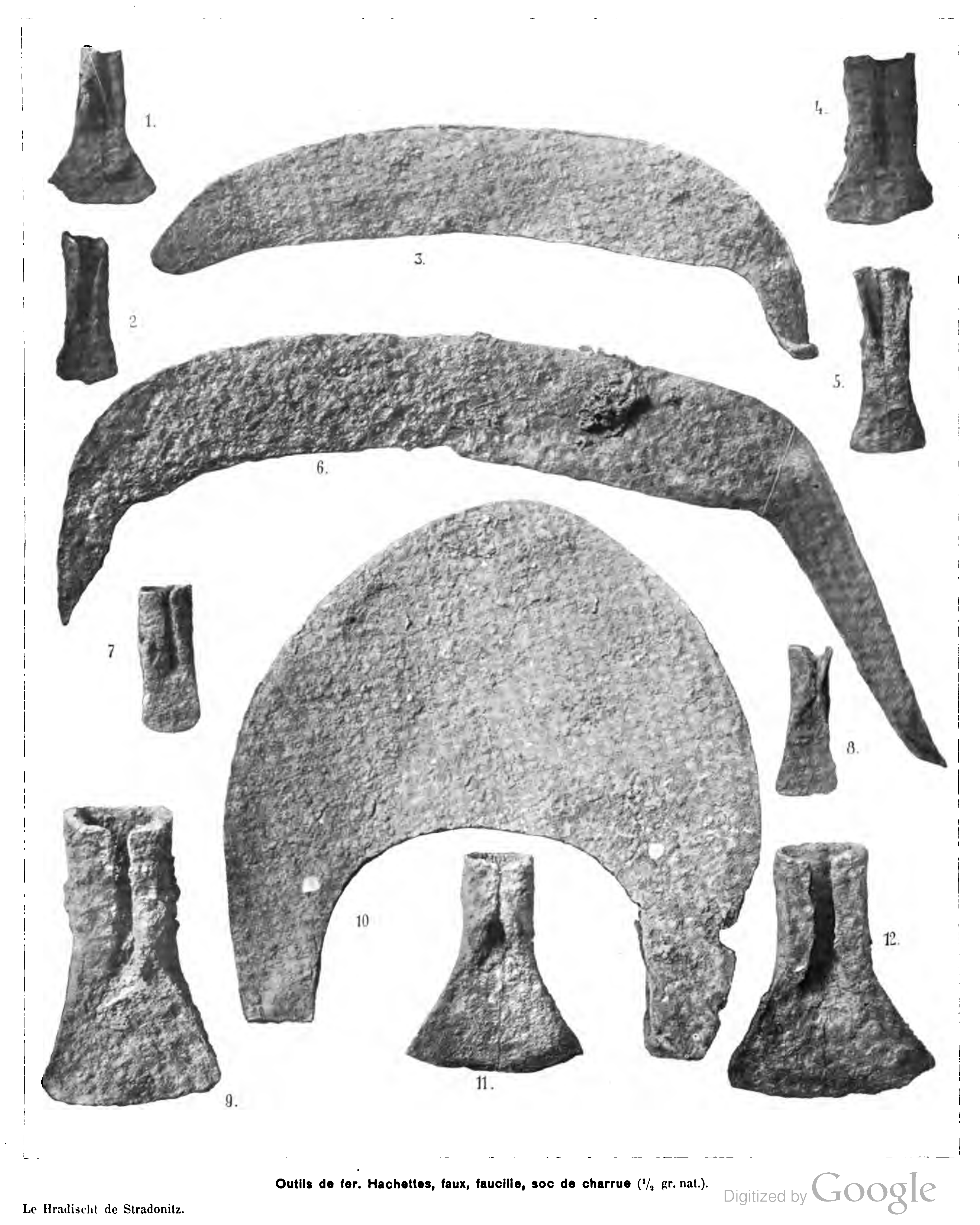
Couteaux et ciseaux en fer (1/2 gr. nat.).



Objets de fer. Petits couteaux, fourches, pinces, marteaux, etc. (½ gr. nat.).



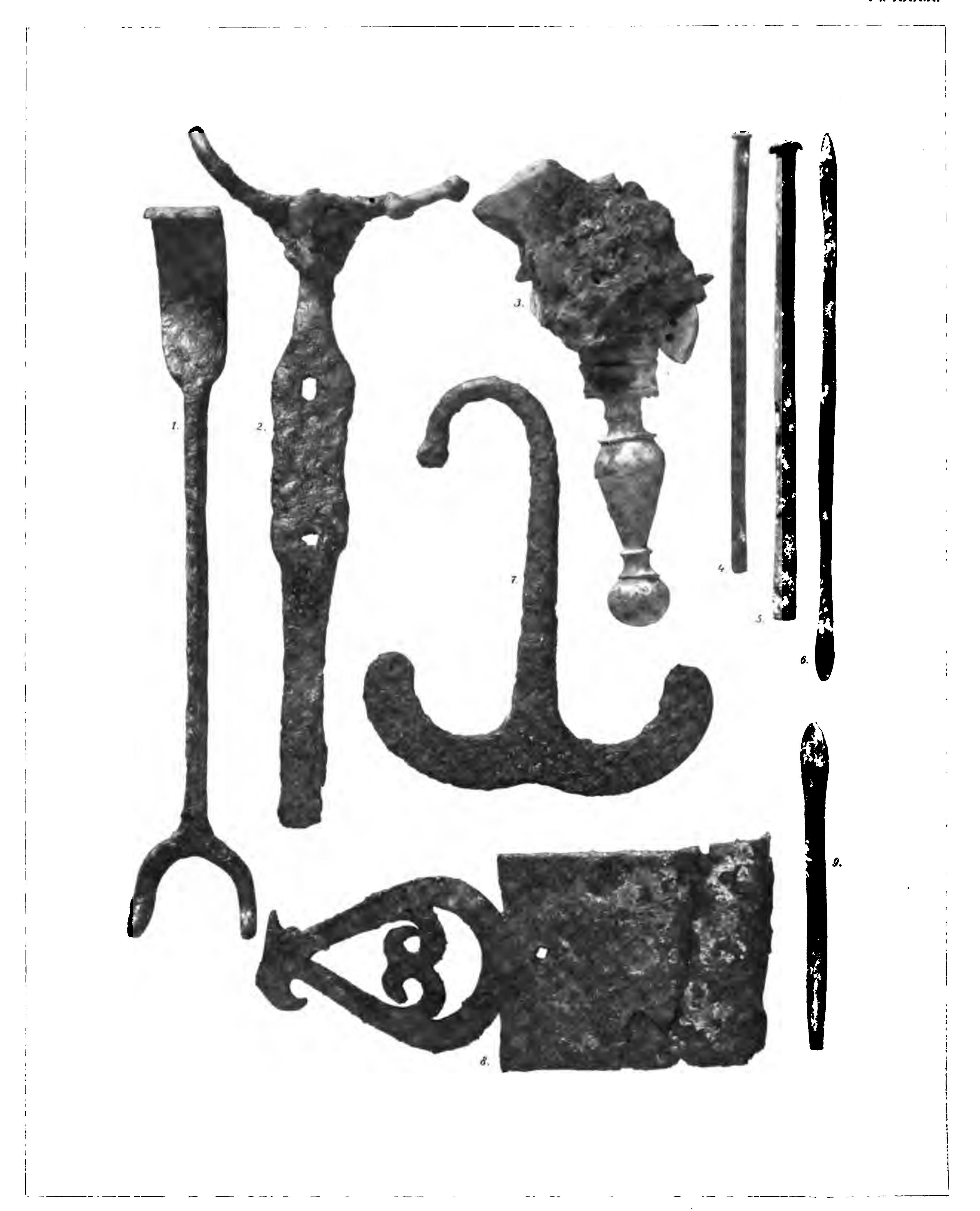
Petits marteaux de fer, petites pelles, etc. (½ gr. nat.).



Outils de fer. Hachettes, faux, faucille, soc de charrue ($^1/_2$ gr. nat.).



Objets de fer. Ciseaux, alènes, perçoirs, crocs, grappins, crampons, etc. ($^{1}/_{2}$ gr. nat.).



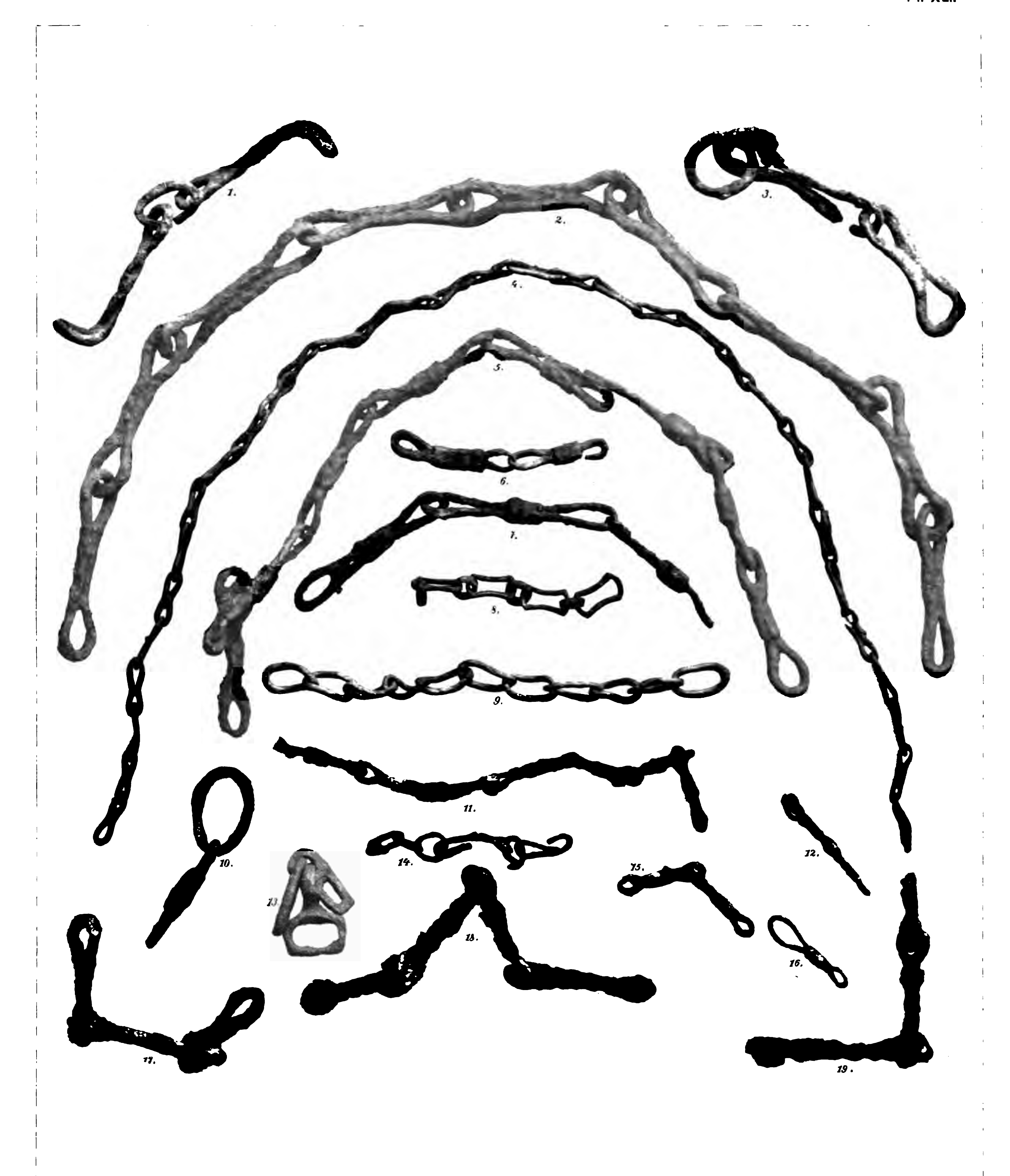
Objets de fer. Ciselets, manche de vase en bois et garnitures (gr. nat.).

Le Hradischt de Stradonitz.

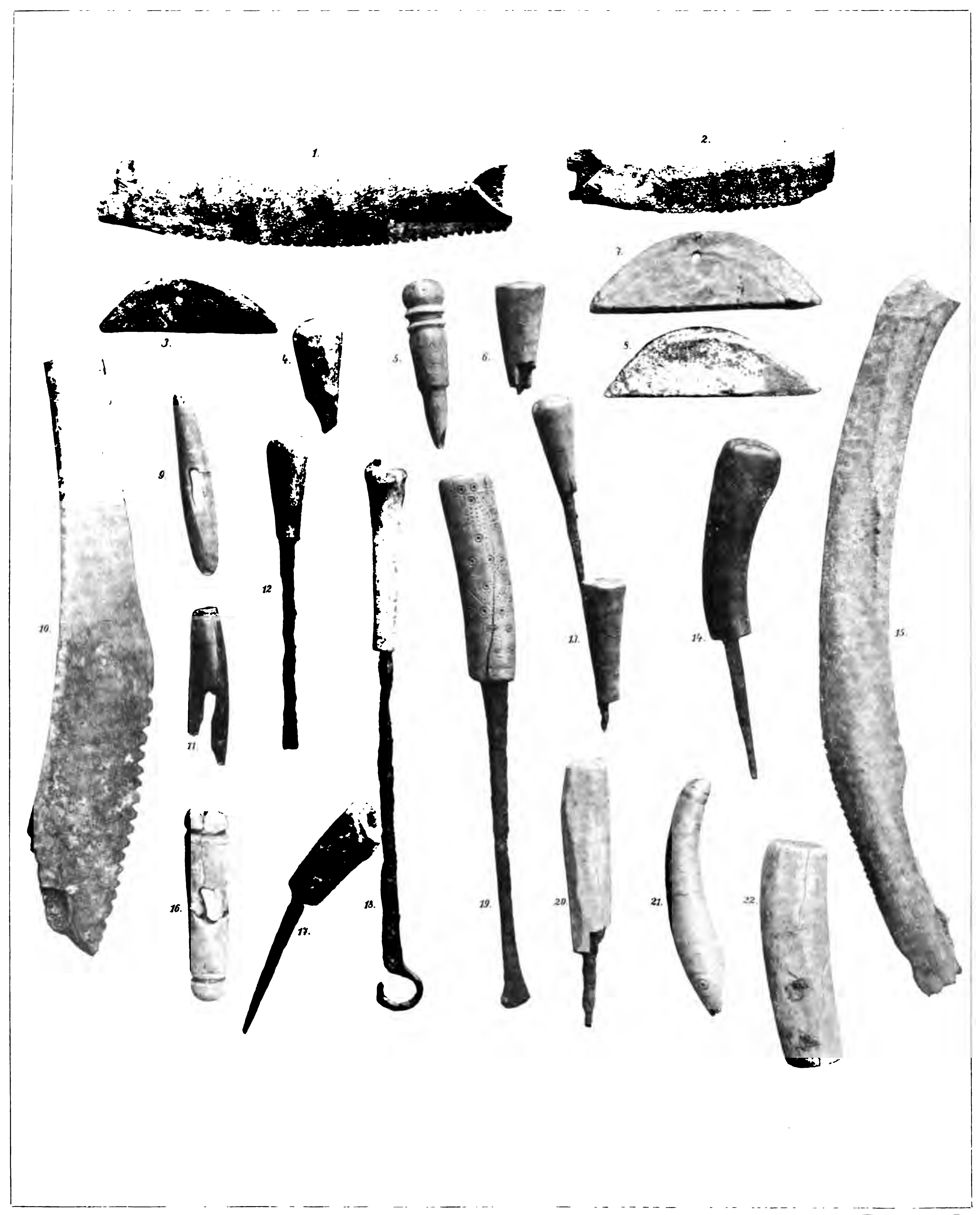
Musée de Vienne.



Objets de fer. Fragments de chaines, objets de suspension, etc. (gr. nat.).
Musée de Vienne.



Chaines et chainettes de fer (1/2 gr. nat.).

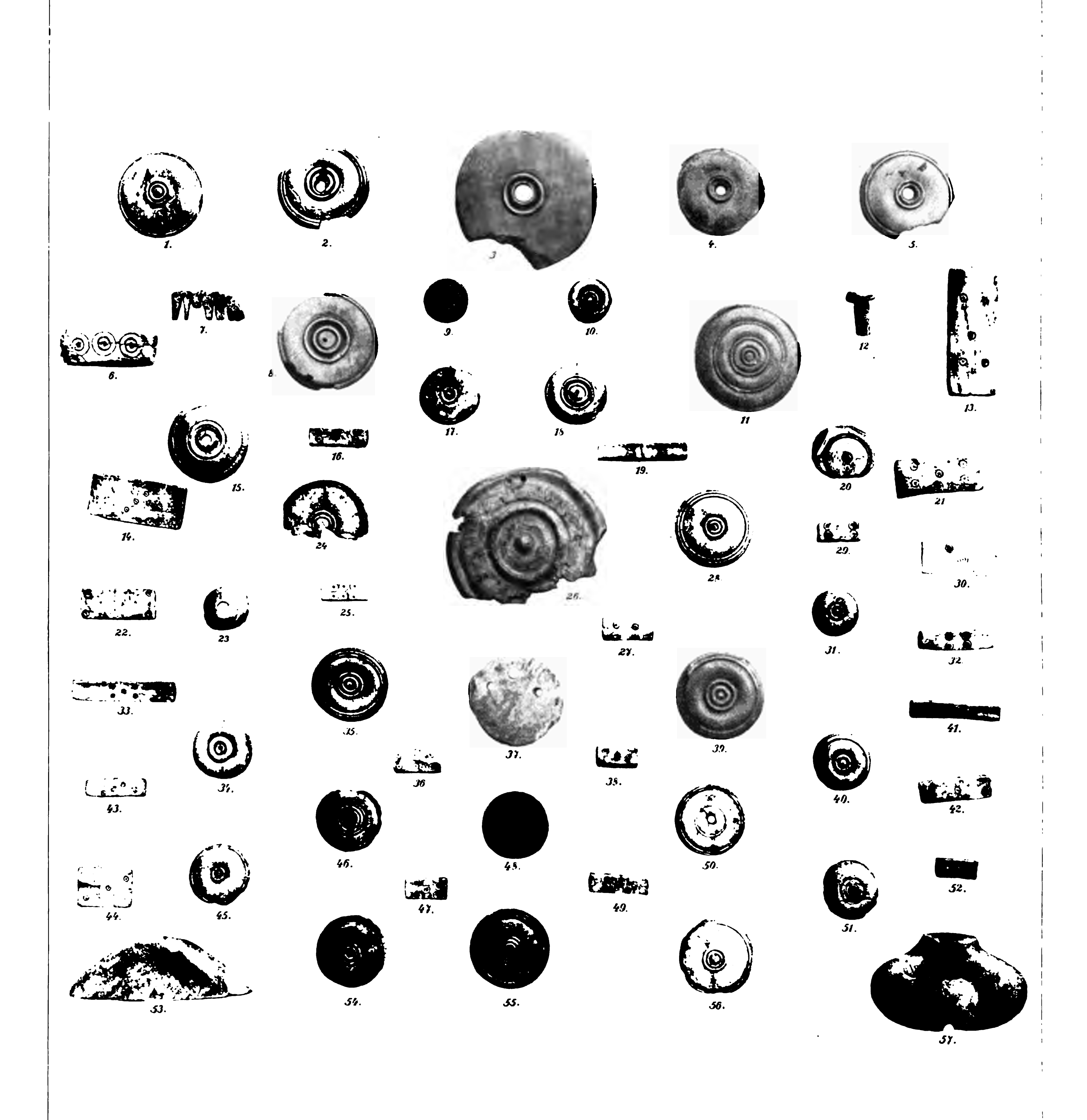


Manches en os pour poinçons, ciselets, etc. Grattoirs en os (1/2 gr. nat.).

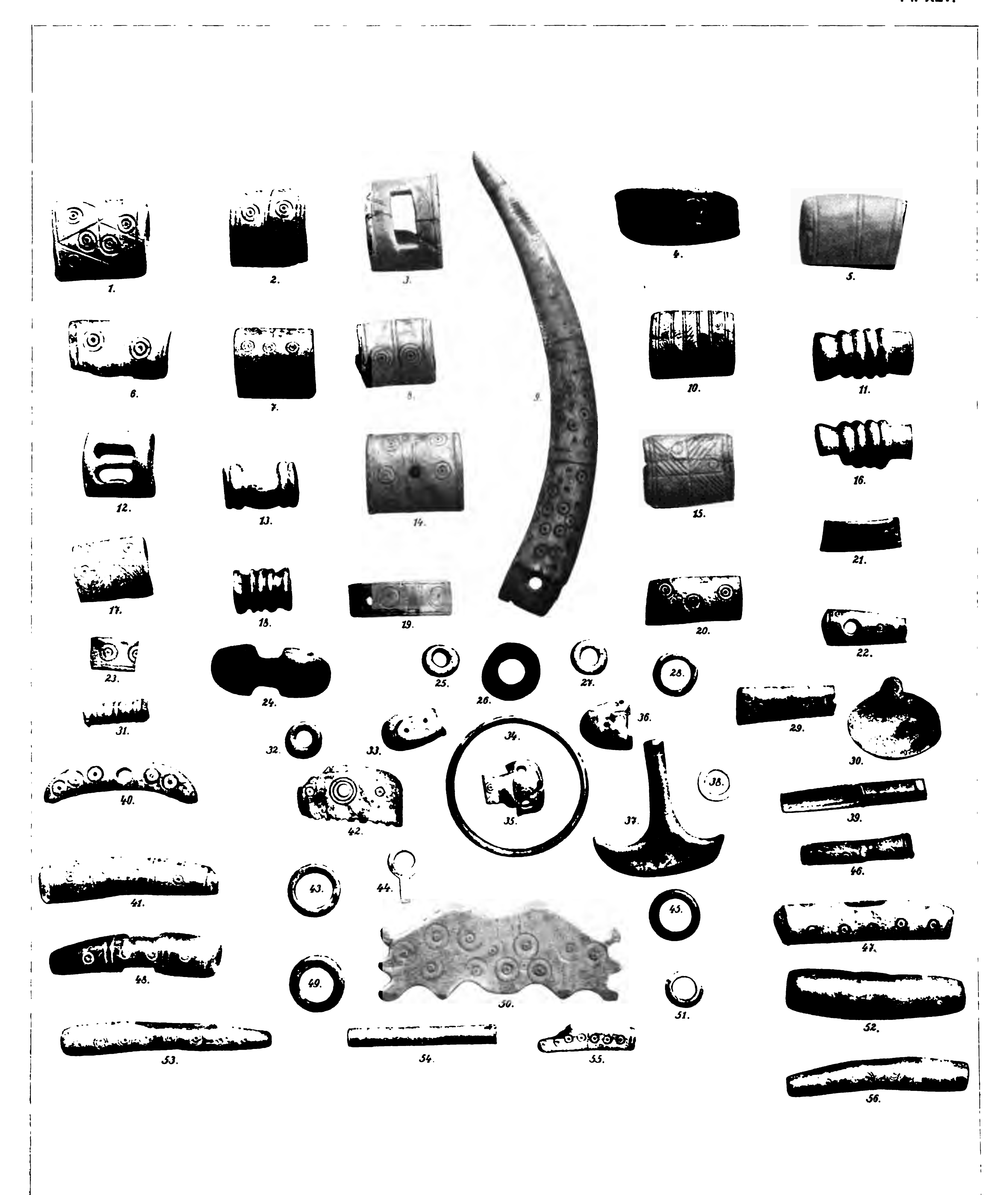


Objets en os. Epingles, manches, peigne, fragment de calotte cranienne ornée, etc. (gr. nat.).

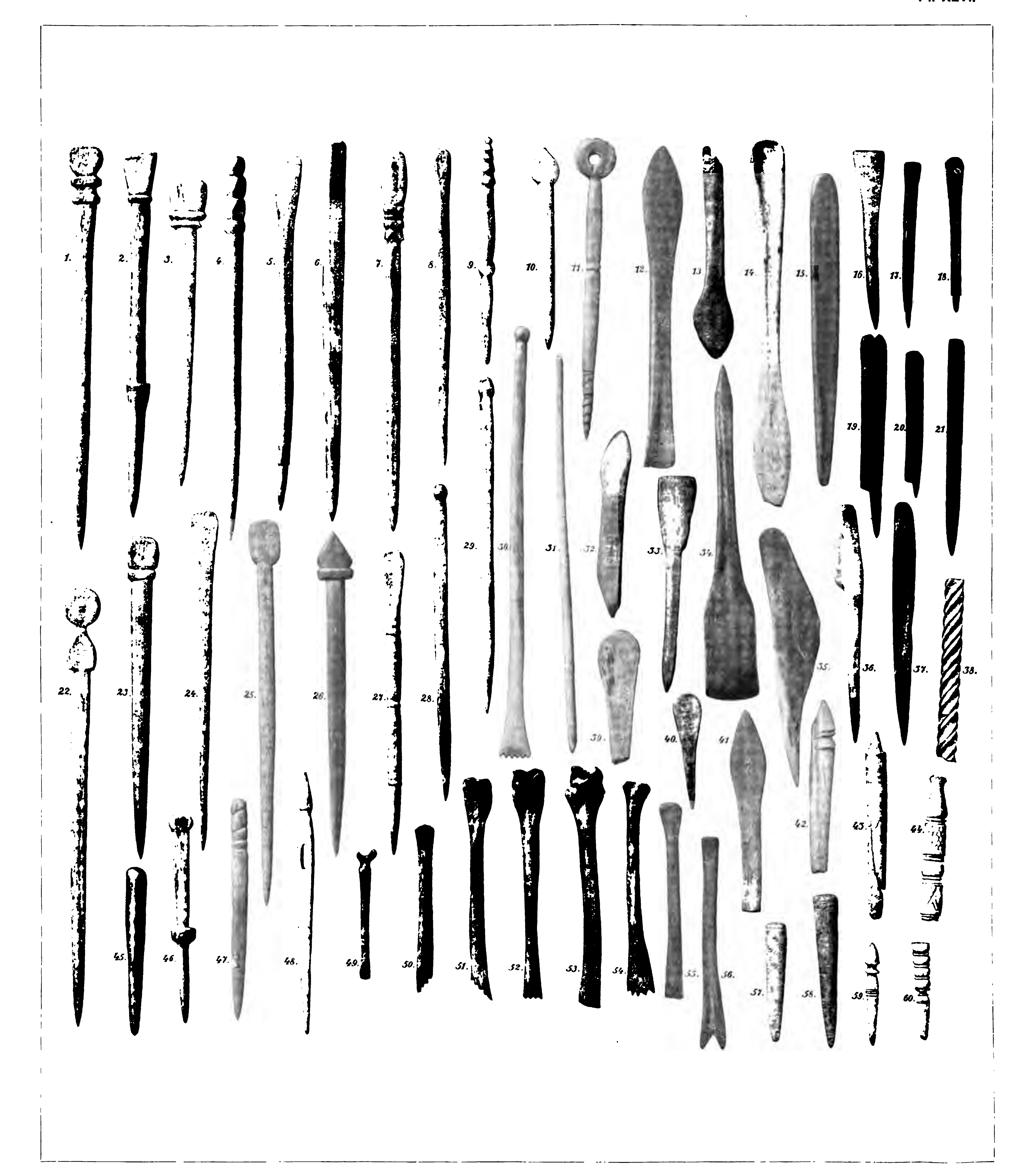
Musée de Vienne.



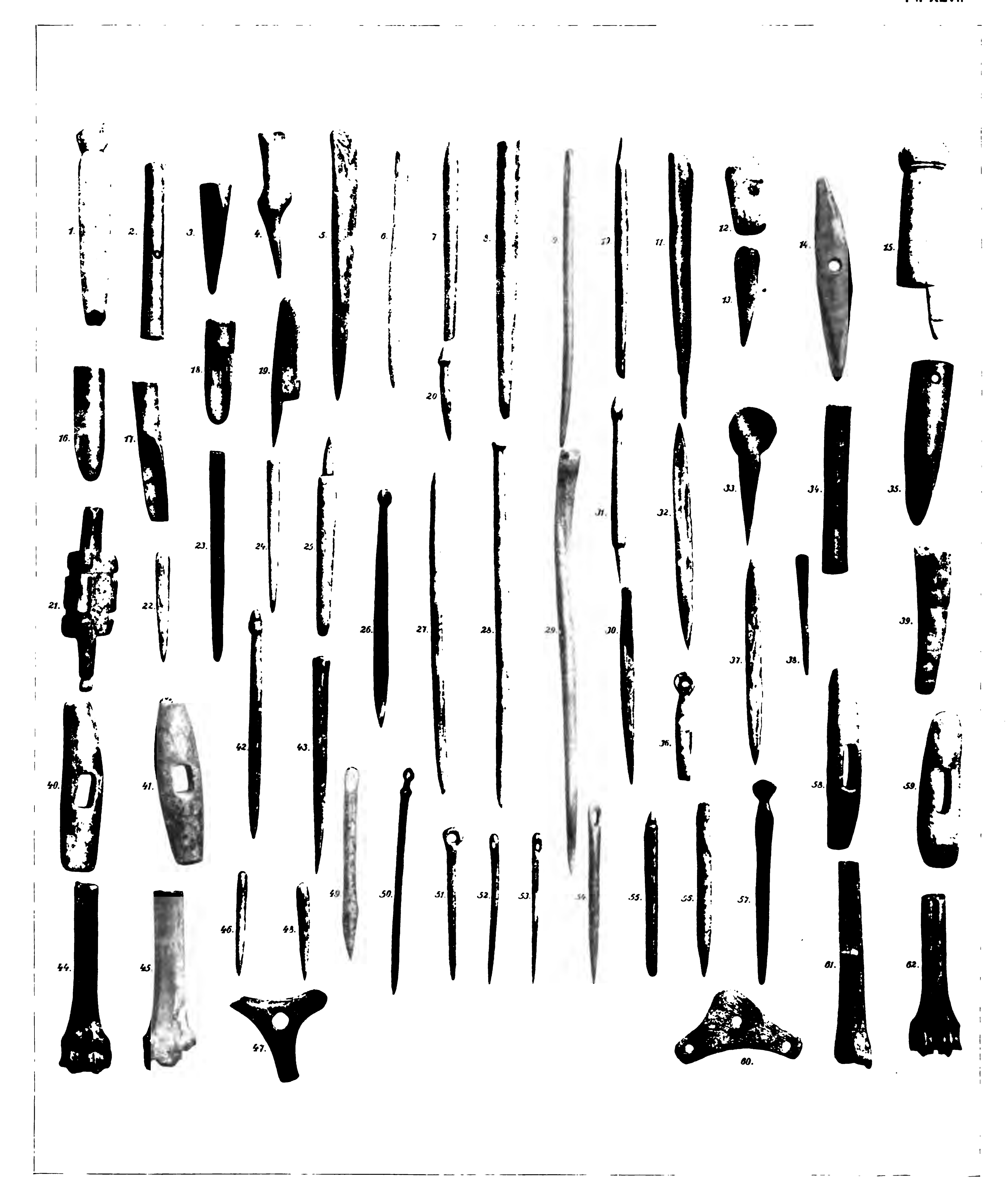
Objets en os. Petits disques ornés et dès à jouer (1/2 gr. nat.).



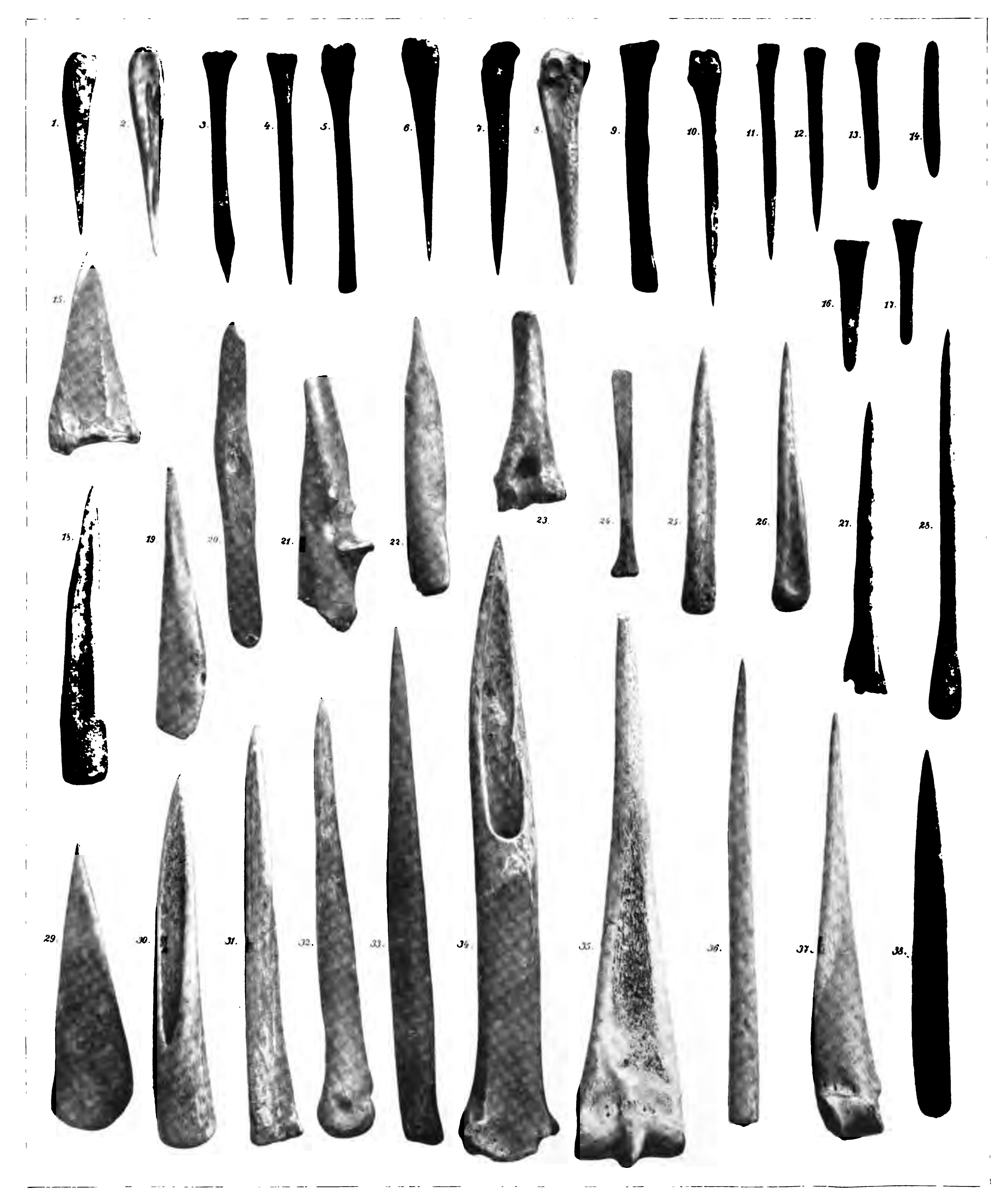
Garrot avec trou de suspension, objets en os ornés, manches, petits anneaux, etc. (1/1 gr. nat.).



Epingles à cheveux et ébauchoirs de potier lisses et dentelés (1/2 gr. nat.).



Objets en os. Epingles, aiguilles, burins, etc. (1/2 gr. nat.).



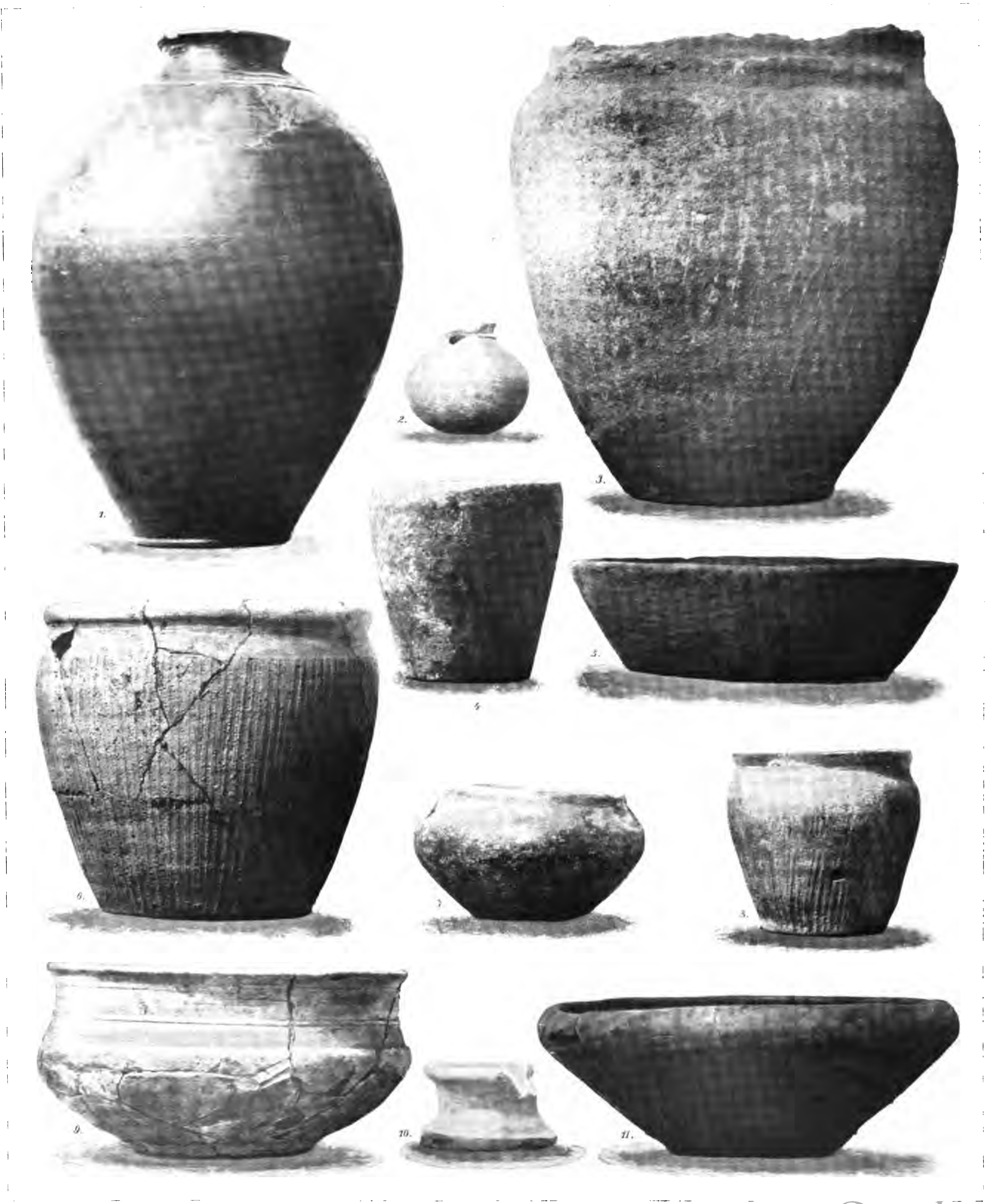
Objets en os. Alènes, grattoirs, lances et javelots (1/2 gr. nat.).

Tessons de poterie peinte (1/3 gr. nat.).





Vases à liquides et écuelles ($^1/_3$ gr. nat.).



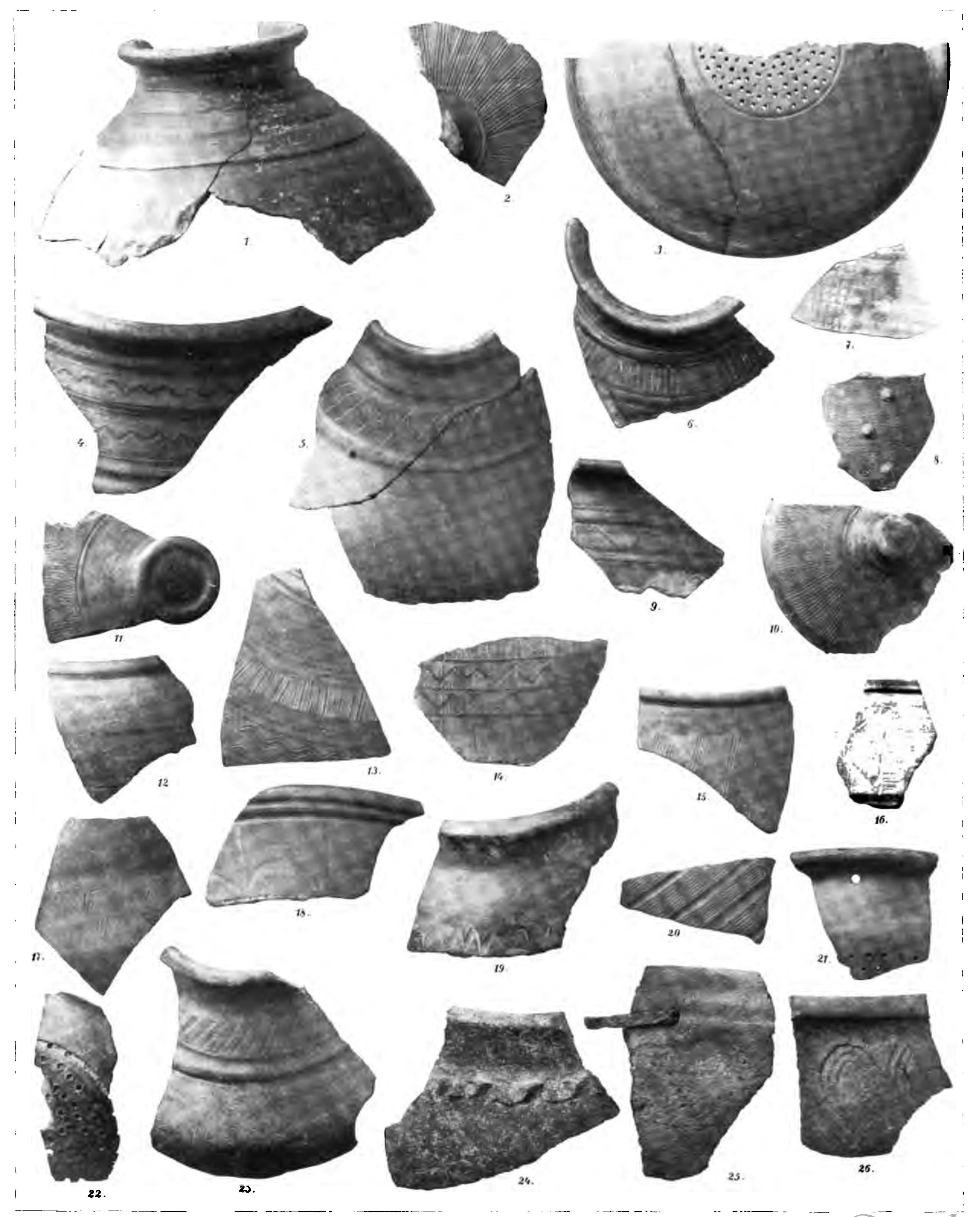
Vases divers (1/3 gr. nat.; les fig. 3 et 6 1/4 gr. nat.).



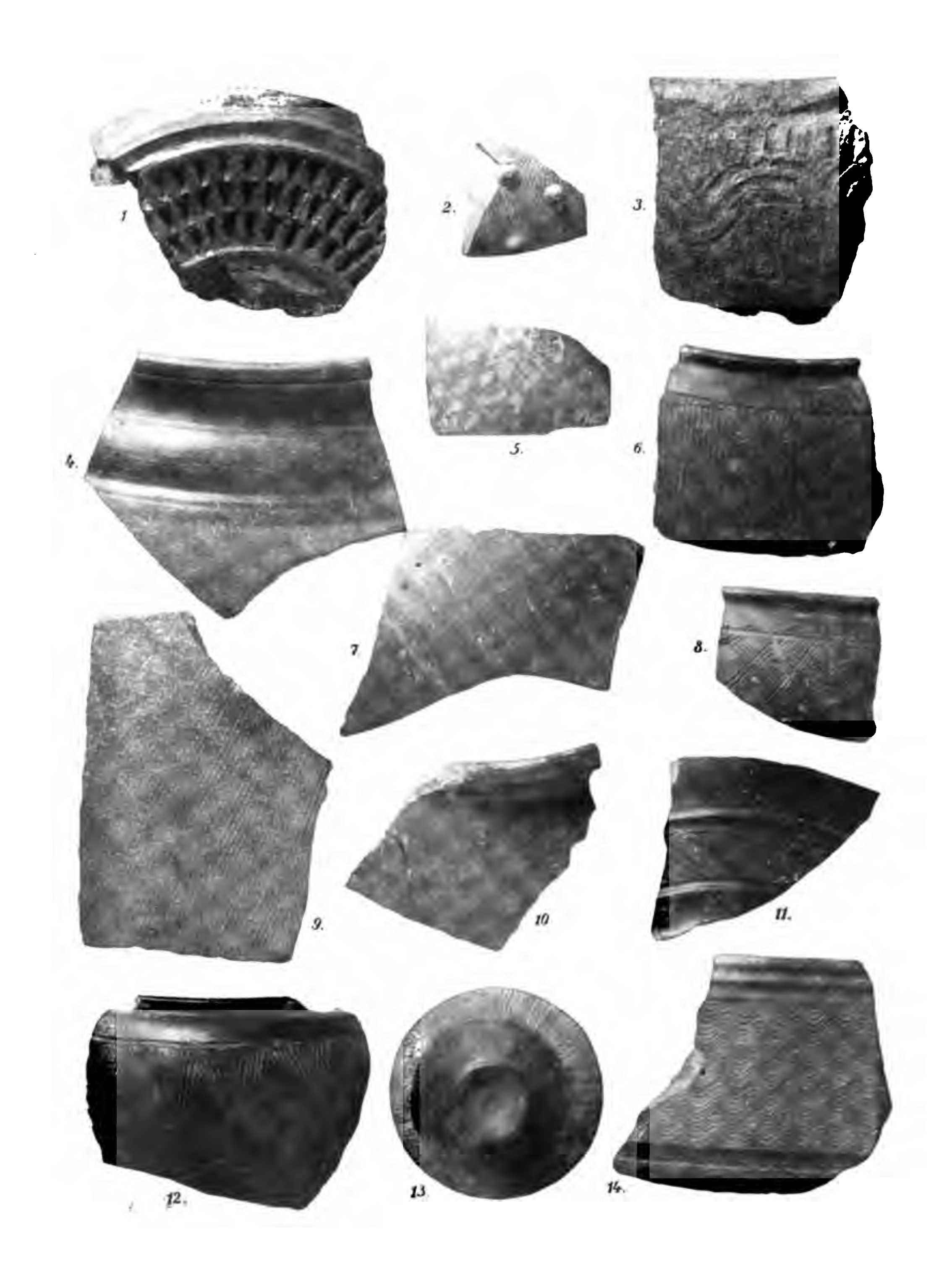
Tessons de vases ornés ($^1/_2$ gr. nat.).



Tessons de vases ornés (1/2 gr. nat.).



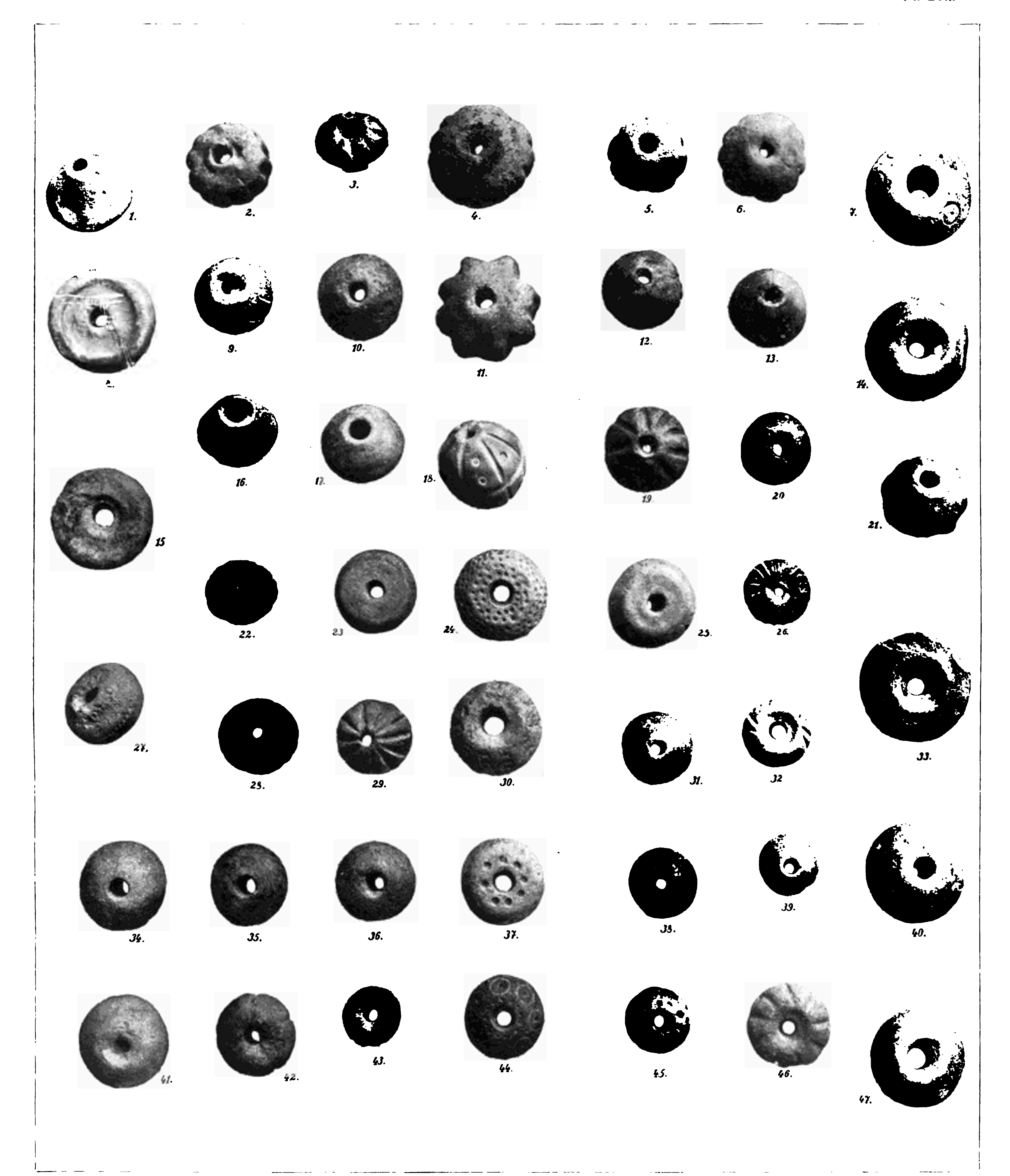
Tessons de vases ornés (½ gr. nat.).



Tessons de vases ornés (1/2 gr. nat.).
Musée de Vienne.



Tessons de vases (1/2 gr. nat.).



Fusaïoles en argile (1/2 gr. nat.)

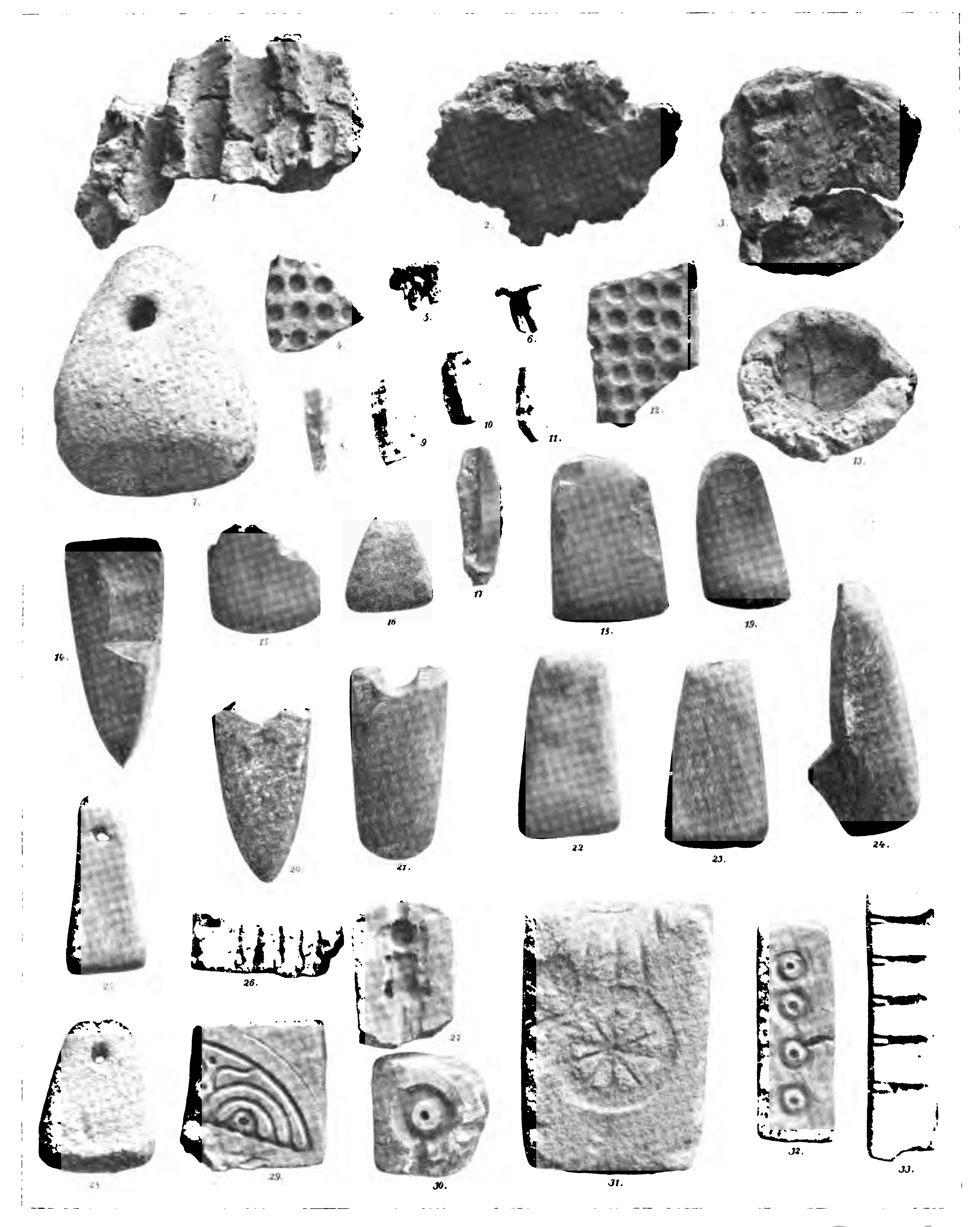


Fig. 1. **Enduit de clayonnage;** 2. **scorie de fer;** 3. 13. **creusets pour la fonte du bronze;** 5, 6. **languettes de bronze provenant de l'orifice d'un moule;** 4, 12. **plaques d'argile à fossettes;** 8—11, **couteaux en silex;** 14—24. **haches et marteaux de pierre;** 7, 25, 28, **poids;** 26, 27, 29—33, **moules pour la fonte d'objets de bronze** (½ gr. nat.).

Le Hradischt de Stradonitz.

